PARISIIS,
Apud Laurentium d'Houry, viâ Jacobæâ, prope Fontem S. Severini, sub signo Spiritus Sancti.

FORMULES DE MEDECINE

TIRE'ES

DE LA PHARMACIE GALENIQUE ET CHYMIQUE:

Où il est traité de la Méthode d'ordonner toute sorte de Remedes Pharmaceutiques, & de les adapter à chaque maladie.

Tres-utiles à ceux qui commencent à pratiquer.

Par H. TENCKE, Professeur Royal à Montpellier.

Et traduites en François.

Seconde Edition reveuë & corrigée.

A LYON,
Chez JEAN CERTE, ruë Merciere à la Trinité.

M. DC. LXXXX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



AVIS.

ON a trouvé à propos, MON CHER LECTEUR, de vous dire un mot touchant l'usage de céte Traduction. C'est une remarque assez familiere que l'on juge de la bonté d'un Livre par les diverses Impressions & le débit qui s'en fait. Celuy-cy ne fut pas plûtôt envoyé de Montpellier, où la premiere Impression en a été faite, en céte Ville, qu'il fut mis sous la Presse. Une personne judi-

cieuſe l'ayant lû & examiné atentivement, dit, que puiſqu'il n'avoit été dicté dans l'Univerſité de Montpellier que pour former dans la Pratique ceux qui aſpiroient au Doctorat, & même pour donner de grands ſecours à ceux qui avoient reçû ce dernier Degré, qu'étant traduit en nôtre Langue, il ſeroit tres-utile à ceux qui ſous le nom de Chirurgiens pratiquent à la Campagne, font la Pharmacie, & comme on dit communément, font tout, qui pour l'ordinaire ne ſont pas beaucoup éclairez; que même il ne ſeroit pas ſeulement

utile à ces Chirurgiens rustiques, mais aussi aux familles particulieres, qui ayant la connoissance des compositions que Messieurs les Medecins ordonnent chez les Apoticaires, soulageroient leurs malades avec beaucoup moins de frais, & beaucoup plus d'assurance. C'a été le seul but de tant de personnes également pieuses & sçavantes qui depuis quelques années ont travaillé si heureusement à rendre la cure des maladies plus douce, moins fâcheuse par la dépense, & en quelque façon plus courte & plus heureuse pour les pau-

vres malades, comme on voit dans le Medecin & Chirurgien des pauvres, & dans les Remedes de Madame Fouquet. Quoy que s'en ſoit, il faut tomber d'accord de céte maxime infaillible; que la nature & le caractere du bien, eſt de ſe communiquer. C'eſt pour ce motif que les plus fameux Auteurs Latins tant de ce Royaume que d'ailleurs, ont été traduits en François, comme Dulaurent, Riolan, Durenoux, Hierôme Fabrice, ordinairement nommé Aquapendente, la Pratique de Riviere avec ſes Obſervations, qui

paroissent aujourd'huy sous une seconde Edition exactement reveuë sur le Latin : car le bon Traducteur avoit erré en plusieurs endroits. Il avoit entrepris, à la verité, un Ouvrage qui surpassoit ses forces. Plusieurs Auteurs François ont été aussi traduits en Latin, comme Ambroise Paré, la Pharmacopée de Bauderon qui a éte traduite en toute sorte de Langues; Tout cela, Mon cher Lecteur, pour le bien du Public.

Si quelque Critique doute de la fidelité de céte Traduction, on l'assurera que l'on a suivy exactement la

penſée de l'Auteur, mais non pas mot à mot en beaucoup d'endroits, car il a été impoſſible par tout. On y a ajoûté même quelque choſe, comme dans le Chapitre premier des Alteratifs céphaliques, page 86. on a expliqué ce que cétoit que le *Comaveillant*, afin que ces termes n'arrétaſſent pas le vulgaire. En beaucoup d'endroits on a expliqué le *Cholera morbus*, par un débord de bile par deſſus & par deſſous, afin de ſe rendre plus intelligible à ceux à qui la Langue Latine eſt inconnuë, & principalement les termes de Medecine.

AVIS.

Dans les Ordonnances des Apozémes, Emulſions, Juleps, &c. on a ſpecifié en particulier, les quatre grandes ſemences froides, & les trois fleurs cordiales. Ce n'eſt pas là manquer à la fidelité qu'un Traducteur doit garder.

Touchant les remedes de Madame Fouquet, que je vous ay cités, qui ſont ſi connus, & tant eſtimés, il eſt bon que vous ſachiés, cher Lecteur, que l'on travaille inceſſamment à une augmentation tres-conſiderable de deux Volumes, dont le premier ſera pour les

maladies externes, & le second traitera des internes. C'est un grand travail, & qui aura sans doute l'aprobation publique, puisqu'il ne contiendra que des remedes experimentés par les plus celebres Medecins, & autres personnes curieuses & savantes, tant de France, que des Païs étrangers, qu'on a recouvert avec beaucoup de peine.

TABLE
DES PARTIES, SECTIONS ET CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

ã

SECTION II.

CHAPITRE I.

SECTION III.

CHAPITRE I.

SECTION IV.

CHAPITRE I.

SECONDE PARTIE.

PARTIE TROISIE'ME.

PARTIE QUATRIEME & derniere.



❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

APROBATION.

POur obeïr aux Ordres de Monſeigneur le Chancelier, j'ay leu exactement un Livre intitulé, *Les Formules de Medecine, tirées de la Pharmacie Galenique & Chymique*, composées par Mr. TENCKE, Medecin & Profeſſeur à Montpellier, dans lequel Ouvrage, d'un travail conſiderable, & d'un grand eſprit, on y obſerve particulierement la grande utilité qu'il peut aporter au public, & par conſequent comme tel nous l'aprouvons avec beaucoup de ſatisfaction. A Lyon, le 15. Octobre 1682.

FALCONET Doyen.

PAr Grace & Privilege du Roy donné à Verſaille le 29. Janvier 1684. ſigné JUNQUIERE : Il eſt permis à JEAN CERTE Marchand Libraire à Lyon, de faire impri-

vendre & débiter ſans le conſentement dudit Expoſant ; à peine de trois mil livres d'amande, payables ſans dépoſt, comme il eſt plus au long porté par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ce 19. Février 1684. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1683. & celuy du Conſeil du 25. Octobre 1663. & 27. Février 1665. à la charge de fournir par ledit ſieur Certe un Exemplaire dudit Livre à la Communauté des Libraires de Paris.

Signé ANGOT, Sindic.

Achevé d'imprimer le 22. *Octobre* 1688.

PREFACE.



OMME il n'y a rien de plus important dans la pratique de la Medecine que de donner les remedes tres-à propos, auſſi il n'y a rien de plus dificile pour le Medecin qui eſt apellé pour voir des malades, ny qui l'ambaraſſe davantage. C'eſt un employ qui demande une grande preſence d'eſprit, & un jugement ſans fonds, pour tout penetrer, examiner, pour prendre de juſtes meſures, & pour apliquer les indications au ſujet qu'il entreprend de traiter; ce qu'Hippocrate même, comme Auteur de tout ce qu'il y a de bon dans la Medecine, & un guide tres-fidelle, ne pourroit pas ſe promettre de faire. Galien dans *le ſeptiéme Livre de ſa Methode*, ſelon la penſée du même Hippocrate, a tres-prudemment

dit, qu'ayant connû la cause de la maladie; il est facile d'en trouver les remedes, & que le Medecin qui connoit le mal, est capable de le guerir. Céte connoissance ne comprend pas seulement les choses que l'on apelle naturelles,& contre-nature, mais celles aussi qui contribuent à une entiere & parfaite guerison ; car ayant une parfaite connoissance de tout, on rétablit beaucoup plus facilement un malade. Mais qui est celuy qui peut avoir cét avantage que de connoître comme il faut les parties qui soufrent, la nature, & les causes de la maladie, le temperament, & la force des rememedes? Et qui ordonne les remedes avec tant de justesse, qu'ils soient égaux aux forces du malade, qu'il n'y ait rien de superflu,ny qui manque,& qui ne soit propre à la nature du malade? Galien dans *le septiéme Livre de sa Methode*, ne bute qu'à deux chefs. Le premier, de trouver un remede specifique,suivant les regles de la methode; l'autre de donner à propos le remede qu'on a trouvé. Nous parlerons icy de tous deux autant que la

brivieté nous le permettra, ayant auparavant avancé certaines choses qui ne doivent pas étre ignorées.

Il faut donc sçavoir, que par ce mot de *Remede* on entend tout ce qui peut chasser du corps toute indisposition contre-nature, & qui dérive de trois sources, la Diete, la Chirurgie, & la Pharmacie: de sorte qu'il y a des remedes dietetiques, qui sont compris dans l'usage des six choses non-naturelles: d'autres Chirurgicaux, que l'on emprunte de la Chirurgie; & enfin d'autres Pharmaceutiques, que la Pharmacie nous fournit, soit internes, ou externes, simples ou composez, qui se tirent des mineraux & metaux, ou des vegetaux, ou des animaux; soit, comme veut Galien, qu'on les raporte aux choses que l'on doit faire, apliquer, ou prendre, & vuider.

Les moyens par lesquels nous pouvons trouver ces remedes sont quatre, la Raison, l'Experience, l'Analogisme, & l'Indication: la diversité des sentimens, des corps, des causes, & l'analogie des signes font la Raison tres-douteuse; l'Experience & l'Analogis-

me trompent ſouvent, parce qu'elles vont des choſes particulieres & inconnuës, à des particulieres. Donc le moyen le plus aſſuré eſt l'Indication, laquelle par la ſeule connoiſſance de la choſe qui indique, nous découvre comme par un principe naturel, & infaillible de la nature du remede.

Les choſes qui indiquent ſont la maladie, ſa cauſe, le temperament, & les forces du malade, à quoy on peut ajoûter quelque ſymptome preſſant; de ſorte que l'on en peut établir tout autant qu'il y a de choſes deſquelles les indications ſont priſes.

Quand on prend les indications de la maladie, & de la cauſe, il faut aller aux generiques par les ſubalternes, juſques aux ſpecifiques; car il n'eſt pas neceſſaire de s'arrêter a la ſeule generique, parce qu'elle ne nous montre point la nature d'aucun remede: car ſupoſons l'exiſtance du mal, & de ſa cauſe, il ne conſte pas pour cela qu'il faille preparer les humeurs, ou tirer du ſang, parce qu'il peut n'y avoir ny intemperie, ny aucune plethore ou plenitude. Il ne faut non plus s'amu-

ser dans les subalternes; car bien qu'il soit évident que le mal soit une intemperie, on ne sçait pourtant pas si elle est froide ou chaude. Il faut donc diviser les maladies, & leurs causes, jusques à ce que l'on soit arrivé des differences generiques aux subalternes, & des subalternes aux specifiques, desquelles seulement les Indications bonnes & seures se prénent, à laquelle répond la matiere des remedes qui d'elle-même peut ôter le mal, & la cause qui la produit. Car encore que l'indication specifique seule suffise pour trouver le remede, il faut neanmoins tacher de découvrir une indication determinée: Et bien que ce soit une affaire tres-difficile, parce que les choses individueles n'ont point de proprietez qui nous portent à leur connoissance, il faut pourtant tacher d'en aprocher de plus prés par d'autres moyens; car si nous ne sçavons pas dans quel degré la chaleur de la fiévre est dans un febricitant, nous ne donnerons que par hazard un remede dont la force soit égale au degré de céte chaleur.

En satisfaisant aux indications, il faut avoir égard aux accidens qui pressent le plus ; car c'est inutilement que la maladie, & sa cause, indiquent quelque remede, si les forces ne le peuvent pas suporter.

Pour ce que c'est des causes des maladies, il faut ôter premierement les externes, ensuite les antecedentes, aprés la conjointe, & s'il se peut faire, il faut combatre ces deux dernieres par un même remede; enfin toute cause qui fomente, & entretiēt le mal doit étre entierement déracinée. Les maladies longues sont rarement sans céte cause là, laquelle perseverant, les maux continüent, ou retournent de tems en tems; elle a son siege dans les humeurs, ou dans les parties solides ataquées de quelque intemperie, obstruction, ou de quelqu'autre indisposition; ou dans toutes ensemble, elle dépend du mauvais usage que l'on fait des six choses non-naturelles, ou enfin dans des remedes donnez mal à propos, ou continuez trop ong-tems.

S'il se rencontre quelques empéche-

mens, il les faut ôter, auparavant que d'entreprendre la curation en forme, comme si dans une playe, ou dans un ulcere, il y a quelque corps étranger, qu'il se jéte une fluxion dessus, ou qu'il y adhere quelque humeur gluante qui ait besoin d'être détergée, ou une intemperie de la partie, ou une dureté calleuse des bords. On peut raisonner à proportion de même dans les autres maladies.

Il faut ensuite entreprendre le mal, qui se dissipe facilement, ayant ôté les causes, & autres empéchemens, qui s'oposoient à sa curation; si tant est qu'il ne soit incurable de sa nature.

Il faut enfin s'apliquer à fortifier les parties, ce que l'on ne doit entreprendre qu'aprés avoir entierement pourvû aux causes qui ont produit la maladie, & avoir chassé le mal, parce que les corroboratifs étant astringens, s'il restoit quelque impureté dans le corps dans l'administration de ces remedes, elle s'y arrêteroit encore davantage par ces astringeans, & deviendroit encore plus dificile à être

diſſipée par les voyes de la reſolution. Dans les maladies longues, il faut méler les corroboratifs avec les alteratifs, & les évacuatifs, aprés que la plus grande partie de l'humeur aura été vuidée par les évacuatifs.

Hippocrate, & aprés luy Galien dans *le Commentaire du ſixiéme des maladies épidemiques, & populaires, texte trente-troiſiéme*, enſeigne le vray moyen de donner les remedes comme il faut, par les Obſervations ſuivantes qui doivent étre gardés par un Medecin quand il commence la curation de quelque maladie.

La premiere choſe à laquelle l'on doit prendre garde, ſelon la pensée de ces grands Hommes, eſt ce qu'il faut faire. Car tous les ſoins du Medecin dans la curation des maladies ſe raportent aux évacuatifs, alteratifs, corroboratifs, & qui refont le malade dans une grande maigreur. On connoit donc par l'état de la maladie s'il faut vuider, preparer, fortifier, ou refaire le malade; car s'il y a plenitude ou cacochymie, il faut vuider; s'il y a quelque intemperie, il faut employer les

alteratifs ; si les forces sont abatuës, les corroboratifs auront lieu, & dans la maigreur, refaire.

La seconde observation est, de quel remede il faut se servir. La qualité du remede est indiquée par la qualité du mal,& par la cause qui le produit, de sorte que pour la détruire il faut que la qualité du remede luy soit contraire. Que si donc c'est une intemperie chaude, il faut que le remede soit rafraichissant ; que si elle est froide, on donnera un remede qui soit de qualité chaude, &c. De même la tenuité des humeurs veut des alteratifs incrassans ; des humeurs grossieres, demandent des attenuatifs ; celles qui sont gluantes, des détersifs ; les lentes des incisifs ; celles qui ont contracté une malignité,des remedes qui la combattent, tels que sont ceux qu'on nomme vulgairement alexipharmaques. Dans les maladies bilieuses, on se sert de colagogues ; dans les pituiteuses de phlegmagogues ; dans celles qui naissent de la melancolie, de melanagogues ; & dans celles qui sont causées par des serositez, d'hydragogues,

comme nous dirons encore plus amplement dans la ſuite de ce Livre.

Le troiſiéme avertiſſement eſt de ſçavoir la quantité du remede, & la longueur du tems qu'on le donnera. Pour déterminer au juſte la quantité d'un medicament, il faut prendre garde à la grandeur du mal, & aux forces du malade; céte grandeur ne ſe connoit qu'en prénant garde combien elle eſt éloignée de ſa nature, & de ſon premier état naturel; car la maladie eſt d'autant plus grande, que tout le corps, ou quelque partie eſt déchu de ſa conſtitutiõ naturelle, & a perdu beaucoup de ſa ſanté. On preſume de la grandeur du mal par la violence des ſymptomes, & de l'éloignement de l'état de ſanté par le naturel du malade. Donc tout autant que le mal a le deſſus ſur l'habitude naturelle, de même il demande une égale preparation, & évacuation d'humeurs. Suivant ces principes, Galien dans *le troiſiéme Livre de ſa Methode*, & ailleurs, dit qu'une partie charneuſe ataquée d'ulcere veut des medicamens plus ſecs, que les os, les ten-

dons, les membranes, & autres parties qui sont d'un temperament plus sec que les chairs.

De même plus une partie a de consistance, & est moins poreuse, elle veut des remedes plus forts, & quand elle est mince, il faut des remedes plus foibles.

Quand la partie malade a sa situation tres-avant dans le corps, elle a besoin d'un plus fort remede, parce que le medicament perd beaucoup de ses forces par la longueur du chemin qu'il faut qu'il fasse, jusques à ce qu'il soit arrivé au lieu où est le mal.

Une partie noble ne peut pas souffrir de remedes violens, tout au contraire celle qui ne l'est pas.

Celle qui a un sentiment delicat se trouve incommodée par les choses acres; & celle qui en a tres-peu, ou du moins tres-grossier, se sent soulagée par les mêmes choses. Quand la bize domine, il faut user de plus fort remedes, & quand c'est le vent de plus doux.

La grande quantité de la matiere qui est la cause de la maladie veut un

évacuatif qui luy soit proportionné, pour étre entierement emportée. Mais parce que la nature des parties, les forces du malade, & l'opiniatreté des humeurs ne peut pas supporter une entiere & promte évacuation, c'est pour cela qu'il la faut reïterer par plusieurs fois, afin que par des petites, & frequentes évacuations, on en ait une parfaite, & qui réponde à la quantité de l'humeur; ce qu'il faut entendre non seulement de la purgation, mais aussi de la saigné. Céte pratique est principalement en usage dans les maladies longues, dans lesquelles l'abondance des humeurs, & leur resistãce empêche qu'on ne les vuide toutes à la fois par un violent purgatif, & qu'il n'y ait rien à craindre pour le retardement. Dans les maladies aiguës, il en va tout autrement; car les humeurs sont subtiles, que la nature tache de chasser tout d'un coup par le moyen d'une crise: Neanmoins il faut agir de telle sorte dans ces maladies, que l'on considere l'état des forces, ou d'autres empéchemens, s'il y en a; car si quand les humeurs sont

dans un mouvement déreglé, une grande inflammation des viſceres, ne permet pas une forte purgation, il ne faut pas employer de fortes bateries, qui ſont les violens purgatifs, parce qu'ils échaufent beaucoup, & mettent tout en deſordre; mais on ſe ſervira des benins, que l'on reïterera, ſelon que l'on le jugera neceſſaire. Que ſi les forces ne s'y opoſent pas, & qu'il n'y ait aucune contr'indication, il faut emporter tout d'un coup la maladie, de crainte qu'elle n'acable d'abord les forces; outre qu'il vaut beaucoup mieux guerir le mal avec quelque petite force, que de les laiſſer acabler par une cauſe morbifique. Ce qui arrive dans les maladies ſubites, & tres-aigues, comme étant precipitées, telles que ſont l'apoplexie, une grande inflammation des parties, & toute ſorte d'indiſpoſition, où les humeurs ſurabondent.

L'indication de tout le tems qu'il faut continuer les remedes ſe prend de la fin à laquelle aboutit l'action du remede qui eſt indiqué, qui n'eſt

autre que l'état de ſanté : car tout le but du Medecin eſt de revenir au point, d'où la maladie a commencé, à ſçavoir à l'état de ſanté, comme au terme de toute la curation.

Le quatriéme avertiſſement eſt touchant l'ocaſion, & le tems propre pour donner les remedes : ce que l'on connoit par la preſence de ce qui indique, & par l'abſence de ce qui défend le remede. Galien dans *le livre de la bonne Secte*, dit que l'ocaſion de donner les remedes, eſt quand l'indicant eſt preſent, & que les forces ne l'empéchent pas : Mais ſelon Hippocrate dans *le premier de ſes Aphoriſmes*, l'ocaſion eſt precipitée, principalement dans les maladies aigues : d'où il s'enſuit qu'il y a deux ſortes d'ocaſions, l'une temporanée qui eſt pour le tems univerſel des maladies ; l'autre momentanée pour le particulier, & c'eſt l'heure, le jour, ou le moment pour donner le remede. L'ocaſion univerſelle à une certaine étenduë, la particuliere eſt renfermée dans de tres-petites bornes.

La connoiſſance des tems des ma-

ladies est tres-utile, soit pour regler un regime de vivre, soit pour donner quelque remede particulier ; car tel qu'est le changement de la maladie selon ses tems, telle est aussi la façon de traiter. Selon Hippocrate dans *l'Aphorisme 29. de la seconde section.* Quand les maladies commencent, s'il y a quelque chose à vuider, vuidez-le. Et dans *l'Aphorisme 24. de la premiere section*, Il se faut servir rarement des medicamens purgatifs dans les maladies aigues, & dans leur commencement. De même dans les maladies croniques, on ne peut guerir le mal qui traine en longueur, qu'en changeant de remedes : ce qu'il faut entendre, non pas du changement de remede, selon la qualité ou l'espece, quand on est assuré de la qualité de la cause de la maladie ; car alors il faut changer de remede, non pas selon l'espece, mais selon sa forme, & sa force. Comme, par exemple, si c'est une maladie chaude, qui ne se diminuë point par les alteratifs rafraichissans, il ne faut pas pour cela venir aux remedes chauds : car selon Hip-

pocrate dans *l'Aphorisme 25. de la seconde section*, il ne faut pas passer à d'autre remede, quand faisant tout selon les regles de la raison, nos desseins ne réussissent pas; mais il faut agir de telle sorte, que si au commencement on a employé des remedes benins, on vienne ensuite à de plus forts, ou au contraire; car une simple maladie est quelquefois guerie par de forts remedes, qui ne l'a pû être par des doux, quoy que donnez tres-à propos.

La nature dans chaque tems de la maladie agit ou impetueusement, ou lentement, & avec foiblesse, ou comme il faut; si avec impetuosité, il la faut arrêter; si foiblement, il la faut aider; si enfin ses mouvemens sont reguliers; il la faut laisser faire.

Le dernier avertissement est touchant l'endroit par lequel il faut donner les remedes. Ce qui est indiqué par l'endroit même où est l'indiquant. Pour ce sujet, il faut que le Medecin tres-bien versé dans l'Anatomie choisisse les voyes les plus propres, externes ou internes, par lesquelles les

vertus d'un alteratif, ou d'un corroboratif puissent étre distribuées. Pour ce que c'est que des évacuatifs, ils doivent vuider par les endroits les plus commodes ; en quoy on ne doit pas seulement suivre le penchant naturel des humeurs, mais aussi les voyes par lesquelles la nature a de coûtume de se débarrasser des humeurs qui l'incommodent avec le soulagement des malades. Hippocate dans *l'Aphorisme 21. de la premiere section*, dit qu'il faut conduire les humeurs par les voyes commodes où la nature se porte. Aussi l'évacuation se fait commodément par les conduits que la Nature montre ; & afin que le Medecin suive ses mouvemens, il doit sçavoir les chemins ordinaires par laquelle elle se décharge de ses excremens ; ces chemins sont la bouche, les intestins, la vessie, la matrice, les narines, & la peau qui est l'émonctoire de tout le corps. Il faut qu'il sache encore les conduits particuliers par lesquels on vuide plus facilement les humeurs vicieuses. Le cerveau, par exemple, se purge par les sutures ; la

bouche par les narines ; la poitrine par les crachats ; la partie ſuperieure du ventricule par les vomiſſemens, l'inferieure par le bas : les inteſtins par les ſelles, où ſe raportent le foye & la rate ; & auſſi par les diuretiques, par leſquels les reins, & la veſſie ſe vuident : la matrice par ſon propre col. La nature ſe porte d'elle-même par ſes voyes tant dans l'état de ſanté que de maladie, quand elle entreprend quelque évacuation ; car celle qui ſe fait autrement n'eſt pas un effet du mouvement de la Nature, ny de l'Art, mais de l'abondance & mouvement de l'humeur.

Tous les remedes que l'on emprunte de la Pharmacie, ſe reduiſent à trois genres ; aux alteratifs, aux évacuatifs, & aux corroboratifs, auſquels on peut ajoûter un quatriéme, qui ſont les paregoriques ou anodyns & lenitifs. Les alteratifs ſont indiquez par la qualité de l'humeur, les évacuatifs par la quantité, les corroboratifs ſont pour les parties : Les paregoriques ſont pour les ſymptomes preſſans.

Et comme les remedes ne s'ordonnent que sous une certaine forme, & qui est déterminée, les formules dans lesquelles on les donne ne sont autre chose qu'une façon diverse, & un changement sous lequel on les fait prendre aux malades, ou on les aplique sur les parties : céte diversité se tire des diverses parties qui sont malades, de la nature de la maladie, & de la qualité de sa cause.

Nous divisons cet Ouvrage en quatre parties : La premiere traitera des Alteratifs : la seconde des Evacuatifs ; la troisiéme des Corroboratifs : la quatriéme des Lenitifs & Paregoriques.



PREMIERE PARTIE.

Des Alteratifs.

LES humeurs qui excedent en quantité doivent étre d'abord vuidées ; car étant retenuës longtems, elles causent les maladies. Mais parce que le plus souvent elles resistent à un purgatif, par leurs premieres & secondes qualitez, par une grande corruption & pourriture, c'est pour ce sujet que l'on les doit premierement preparer, & les métre dans un état qui aproche fort du naturel, par des alteratifs, des digestifs, & qui corrigent & cuisent ce qu'elles ont de mauvais ; afin qu'un purgatif fasse son effet sans beaucoup de peine & heureusement. (Pourveu néanmoins qu'elles ne soient pas dans un tel desordre, qu'il n'y ait pas lieu d'attendre, & de differer la purgation.) Car, comme a tres-bien remarqué Hippocrate

dans *l'Aphorisme* 25. *de la premiere section*, si l'on vuide les humeurs qui doivent être purgées, c'est un grand avantage pour les malades, & ils supportent plus facilement la purgation. Mais parce que tres-souvent l'intemperie des parties, & les forces abatuës empéchent ou retardent que l'on ne vienne à la purgation, il faut obvier à ces inconveniens par des remedes propres. Et même dans ces deux ocasions il faut que les alteratifs precedent la purgation, la preparation des humeurs n'étant qu'un changement des mêmes humeurs qui se fait par l'aide des preparatifs, afin de donner à la masse du sang, aux esprits, & aux parties, leur qualité naturelle. Par ce mot de qualité, on entend, soit qu'elle soit de la troisiéme espece, ou qu'elle le excede dans le mouvement, ou par un long séjour, ou par sa trop grande consistance ou subtilité.

Il ne sert de rien d'oposer qu'un même remede alteratif est composé de choses qui ont des proprietez toutes contraires. A cela on répond, que toutes ces choses qui composent un

remede tel que nous propoſons, ſont redigées à un juſte temperament. Lors que pluſieurs ſimples de nature toute diverſe concourent à une même forme d'un alteratif, il eſt veritablement compoſé de ſubſtances toutes diſſemblables, que l'eſtomac ſepare par la faculté qu'il a de cuire, & ces ſubſtances ſont portées par tout à la faveur du ſang & des ſeroſitez, ou bien ſous la forme de vâpeur, & elles agiſſent ſelon toute leur force, ou plus foiblement, à raiſon du combat qui ſe fait entre elles, lors qu'elles ſe ſeparent entierement les unes des autres, ou bien qu'un ſimple eſt plus fort que l'autre, ſelon l'ordre & l'intention de celuy qui a ordonné le remede.

Suivant ce ſentiment, les remedes preparans, ou alteratifs ſont ceux qui corrigent les mauvaiſes qualitez qui ſe rencontrent dans les humeurs, ou dans les parties.

Et ils ſe diviſent en Alteratifs ſimples, & en Alteratifs mélez: Et ces derniers ſont compoſez d'Alteratifs & de Corroboratifs, ou d'Alteratifs & de Purgatifs.

Premierement, les Alteratifs ſimples ſont pour corriger l'excez de quelque qualité ; & céte qualité ou elle eſt ſans matiere, & alors elle demande un alteratif contraire ; ou elle eſt acompagnée de la bile, de la pituite, ou de la melancolie ; & ces humeurs outre qu'elles peuvent exceder dans les premieres qualitez, ou elles ſont trop ſubtiles, & alors il faut les épaiſſir ; ou elles ſont trop groſſieres, & alors il les faut ſubtiliſer ; ou elles ſont gluantes, & il les faut ſeparer & détacher ; ou elles ſont trop viſqueuſes, & il faut uſer de déterſifs ; ou elles ſont figées & acompagnées d'obſtructions, & les aperitifs ſont neceſſaires ; ou elles ſont infectées de quelque qualité occulte, & dans céte rencontre il faut employer les alexiteres. En outre, ces humeurs ſont ou dans un mouvement déreglé, ou elles croupiſſent, ou elles ſont dans quelque partie où il y a quelque ſolution de continuité.

La matiere qui eſt dans un mouvement qui n'eſt pas naturel, eu égard à l'humeur qui ſe jéte ſur quelque par-

tie, indique les Alteratifs qui épaiſſiſſent ; eu égard à la partie qui reçoit céte humeur, elle marque les repulſifs ; & à raiſon des voyes par où elle paſſe, elle demande les interceptifs & les aſtringens.

Quand la matiere eſt croupiſſante, à ſçavoir quand elle eſt comme figée & ſans mouvement, ou elle ſe diſſipe inſenſiblement par les reſolutifs ; ou ſenſiblement par le ſecours des attractifs, des ſupuratifs, & de ceux qui ont la vertu d'ouvrir les tumeurs.

Si la matiere eſt dans une partie qui ſoufre une ſolution de continuité, & qui ſoit ſimple, elle veut les agglutinatifs, & les vulneraires ; ſi elle eſt avec une perte notable de la ſubſtance de la partie, elle indique les ſarcotiques & les épulotiques.

De ce dénombrement des Alteratifs pris des indications que nous avons marqué, l'on peut aſſigner les differences ſuivantes des Alteratifs.

Premierement, en Alteratif ſimple, rafraichiſſant & humectant : épaiſſiſſant une bile trop ſubtile, ou ſubtiliſant celle qui a trop de conſiſtence : prepa

preparant la pituite, la melancolie, ou la bile noire.

En Alteratif propre pour les obstructions ; & en Alteratif qui corrige la malignité.

Secondement, il y a des Alteratifs ſpecifiques, ophthalmiques, béchiques, cardiaques ; d'autres deſtinez pour les mammeles ; d'autres ſtomachiques, hépatiques, & propres pour la rate : d'autres qui ſont deſtinés pour les reins, pour la veſſie du fiel : d'autres qui ſont ſpecifiques pour les teſticules : il y en a d'autres qui ſont hyſteriques, & arthritiques.

Il y en a d'autres qui ſous une même forme de remede, ſont propres pour pluſieurs parties.

Troiſiémement, il y a des Alteratifs qui preparent & purgent la bile, la pituite, & la melancolie.

Quatriémement, il y en a qui épaiſſiſſent la matiere qui tombe ſur quelque partie : d'autres qui repouſſent l'humeur de la partie qui le reçoit ; d'autres qui interceptent & arrêtent l'humeur dans ſon cours ; & d'aſtringens, quand les conduits ſont larges.

Cinquiémement, il y en a de résolutifs & qui dissipent l'humeur figé ; de rémollitifs pour les humeurs trop endurcies ; d'autres pour faire fondre & dissoudre le sang caillé ; il y en a de dessicatifs, de supuratifs, de propres pour ouvrir les tumeurs, & des pyrotiques.

Sixiémement, il y en a d'agglutinatifs, de vulneraires, de sarcotiques & d'épulotiques.

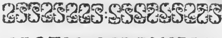
Les Alteratifs propres pour satisfaire à ces indications, (eu égard à la diversité des parties, à la nature de la maladie, & de sa cause, & au particulier temperament du malade) s'ordonnent diversement : comme les alteratifs internes se prennent en Juleps, Apozémes, Boüillons, Emulsions, Orges, Lait & Petit-Lait, Hydromel, Tisane, Syrops, Bolus, Opiates, Poudres, Tabletes, & Pilules. Les externes s'employent en Fomentations, Epitemes, Bains, Embrocations, Etuves, Linimens, Cerats, Cataplâmes, Emplâtres, & Vesicatoires.

Il y a trois choses à observer sur chacun de ces remedes. Sa composi-

tion, ſon uſage, & ſa formule. La compoſition comprend la matiere des ingrediens, leur quantité & qualité. L'uſage, les diverſes fins pour leſquelles on les ordonne. La formule, la façon d'ordonner.

Il ne faut pas tellement s'arrêter dans l'uſage des alteratifs, que nous penſions par leur ſeul moyen pouvoir corriger cét excez de qualité qui ſe rencontre dans les humeurs; car nous combatrions inutilement le mal avec des décoctions, poudres, opiates, tabletes, & ſemblables autres choſes, ſi quelque évacuation eſt neceſſaire; car dans céte ocaſion, la ſaignée & la purgation, en donnant un peu d'air à la maſſe du ſang, & en ſoulageant la nature du fardeau qui l'acabloit, profiteront plus, que le long uſage des Alteratifs.





SECTION PREMIERE.

Des remedes ſimplement alteratifs.

CHAPITRE PREMIER.

Des Juleps.

LE Julep eſt un remede liquide qui ſe fait de quelque liqueur propre pour le deſſein que l'on a, avec du ſyrop, ou du ſucre, mélez enſemble, ſans boüillir. La compoſition du Julep eſt toute ſimple, & en cela il difere de l'Apozéme, & du Syrop, parce qu'il eſt tout liquide. L'on ordonne les eaux & le ſyrop avec céte proportion qu'il y ait deux onces de ſyrop pour ſix ou huit onces de liqueur. Et on ne regle la quantité de l'un & de l'autre que ſelon l'âge, la coûtume, la force de l'eſtomac, & la neceſſité : car on les ordonne en moindre quantité aux en-

fans, à ceux qui n'y sont point acoûtumez, aux estomacs foibles, & à ceux qui ont tres-peu de chaleur.

Le Julep se compose ordinairement d'eaux distillées, ou de décoction d'herbes. On se sert des eaux quand le malade a de l'aversion pour les décoctions, ou qu'elles travaillent trop l'estomac, ou que le mal presse, qui ne donne pas le tems de preparer des décoctions, ou bien quand il ne se trouve pas des simples, comme en hyver.

On donne les Juleps à toute heure, mais principalement à six heures du matin, & à neuf du soir, deux ou trois heures devant & aprés le boüillő.

Les Juleps ont plus que d'un usage; mais pour l'ordinaire l'on ne s'en sert que pour rafraichir : Et à ce sujet on employe des eaux de cicorée, d'endive, de pourpier, de pavot rouge, de nýmphée, de buglose, de bourrache, avec les syrops de limons, de cicorée simple, de violetes, de capillaires, & de semblables.

Voicy des exemples d'un Julep rafraichissant.

Prenez des eaux de cicorée & de

laituë, de chacune trois onces, du ſyrop de limons une once, faites un Julep pour prendre le matin & le ſoir.

On y peut ajoûter des Chymiſtes

Du ſel de prunelle depuis demie drachme juſques à une.

De l'eſprit de vitriol ou de ſoulfre depuis quatre goutes juſques à ſix, pour donner une agréable aigreur.

De l'eſprit de ſel doux depuis un ſcrupule juſques à demie-drachme.

Prenez une quantité ſuffiſante pour une doſe, de décoction de cicorée & de laituë, du ſyrop de violetes, ou de limons, ou de nymphée, une once, de ſel de prunelle demie drachme. De tout cela mêlé enſemble faites un Julep.

Ou bien on en peut faire un d'une décoction plus composée pour trois priſes.

Prenez des feüilles de cicorée avec la racine, du capillaire, d'ozeille, de laituë, & de bourrache, une poignée de chacune : des quatre grandes ſemences froides, une drachme de chacune, de l'orge entier & des fleurs cordiales, une pincée de chacune. Faites

boüillir le tout jusques à la reduction pour trois prises ; & vous ajoûterez à chaque dose, une once de syrop de capillaires, & quatre ou cinq goutes d'esprit de soulfre : Vous donnerez ce Julep le matin & le soir.

Il faut remarquer que les esprits acides ne se doivent point donner à ceux qui sont d'un temperament fort sec, quand les humeurs s'y rencontrent adustes & melancoliques ; parce que ces esprits sechent encor davantage, & augmentent la fermentation des humeurs.

Secondement, les Juleps s'ordonnent, pour apaiser la soif, & temperer l'ardeur de la bile. Par exemple.

Prenez de l'eau d'orge huit onces, du suc de limon, nouvellement pressé, ce qu'il en faut pour donner une agréable aigreur, du sucre blanc, ou du syrop de capillaires, une once ; battez le tout ensemble, & le versez souvent de verre en verre. Faites un julep pour une prise seulement. Ou bien

Prenez des eaux de pavot rouge & de pourpier, de chacune trois onces, du sel de prunelle demie drachme, du

ſyrop violat une once ; de tout cela mêlé enſemble faites-en un Julep.

Troiſiémement on ſe ſert des Juleps pour provoquer la ſueur dans les fiévres malignes & peſtilentielles, dans la petite verole, &c. Par exemple.

Prenez des eaux de chardon beni, de pavot rouge, & de ſcorzonere, de chacune deux onces ; de confection de hyacinthe, & de ſel de prunelle, demie drachme de chacun, de la poudre de viperes demi ſcrupule, du ſyrop de limons, une once.

On y peut auſſi ajoûter des remedes Chymiques, comme demi ſcrupule de Bezoard mineral : ou huît grains de Bezoard Jovial ; ou un ſcrupule d'eſprit de ſel doux.

On ordonne aſſez ſouvent les Juleps pour pluſieurs priſes, dont nous donnerons des exemples dans ſon lieu.



CHAPITRE II.

Des Apozémes.

CE mot d'Apozéme tire son origine du verbe Grec ἀποζέω, qui veut autant à dire, que cuire & boüillir ; c'est une décoction alterative, qui change & altere diversement les parties & les humeurs.

L'Apozéme se compose de simples cuits ensemble. L'on met auparavant les racines, ensuite les bois & les écorces, aprés les herbes, puis les fruits & les semences, en dernier lieu les fleurs. La cuite de tous ces simples se fait dans l'eau de fontaine ou de riviere : On ne regle pas la quantité de l'eau, mais on la laisse à la prudence de l'Apoticaire.

Les Apozémes s'ordonnent communément pour trois ou quatre doses : & à chacune on ajoûte une once de sucre ou de syrop, comme le mal le demande.

Le tems de prendre les Apozémes, est le matin & le soir, comme nous

avons marqué dans le Chapitre des Juleps.

Chaque dose ne doit pas passer six onces ; il y en a pourtant qui en donnent jusques à huit ; Pour les enfans on n'excede pas quatre ou cinq onces, & pour ceux qui sont plus avancez, on en donne davantage, pourveu qu'ils n'ayent point de disposition à vomir. Et il y a des malades qui en peuvent prendre deux fois le jour, d'autres à qui une fois suffit.

L'usage des Apozemes est premierement de preparer les humeurs à la purgation, & pour ôter les obstructions.

Quand, par exemple, une bile trop chaude, trop seche, subtile & acre, cause un desordre fâcheux dans les fiévres aiguës, il faut employer des simples qui rafraichissent, qui humectent, incrassent, & adoucissent l'acrimonie de céte humeur farouche. Ce que l'on pourra faire avec la suivante décoction.

Prenez des racines de cicorée, d'ozeille & de buglose, de chacune une once : des feüilles de cicorée, de lai-

tuë, de pourpier, d'ozeille, & de buglose, une poignée de chacune : des semences de citroüille, de concombres, de courges, & de melon, une drachme de chacune ; de raisins mondez, une once ; une pincée d'orge entier, & autant de fleurs de violetes & de nymphée. Vous ferez boüillir le tout à la reduction d'une livre & demie pour trois prises : & vous ajoûterez à chacune du syrop de violetes, ou de grenades, une once, & demie once de celuy de nymphée, avec une drachme de sel de prunelle. Vous en donnerez deux fois le jour.

Ou bien en forme de Julep pour rafraichir & arrêter l'impetuosité du sang & de la bile :

Prenez des eaux de pourpier, de laituë & de pavot rouge, de chacune deux onces ; du syrop de grenades, une once, du sel de prunelle demie drachme, du tout mélé ensemble faites-en un Julep.

Il arrive quelquefois que la bile s'épaissit trop, & se fige dans les parties, le plus subtil s'étant exhalé & dissipé. Ce qui arrive préque dans

toutes les fiévres qui viennent de la pourriture de la bile ; dans céte ocasion il faut user de rafraichissans, & de remedes qui humectent & subtilisent. Ce que l'on pourra faire avec la suivante décoction.

Prenez des racines de gramen, d'asperges & de brusc, une once de chacune ; des feüilles & la racine de cicorée, des feüilles d'endive, & d'entybe, de capillaires, de pimpinelle & d'agrimoine, une poignée de chacune ; des semences de citroüille, de concombre, de courge, de melon, de chacune une drachme ; d'orge entier, des fleurs de cicorée, de bourrache, de buglose & de violetes, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour trois doses, en ajoûtant à chacune une once de syrop de capillaires, ou de cicorée simple, avec six goutes d'esprit de vitriol, ou de soulfre, que l'on donnera le matin & le soir.

La pituite excrementicicuse excede en froideur, humidité, lenteur, viscosité, & consistance : les manquemens se doivent corriger par des alte-

ratifs qui échaufent, qui dessechent, atenuent, incisent, & détergent ; Pour satisfaire à céte indication la décoction suivante est tres-bonne dans les maladies froides caufées par la pituite, comme l'asthme, la paralysie, apoplexie, épilepsie, & semblables ; & aussi dans les fiévres pituiteuses.

Prenez des racines d'apy, de persil, & de fenoüil, six drachmes de chacune ; des racines d'aunée & de salsepareille, demie once de chacune : des feüilles, d'agrimoine, de capillaires, d'hysope, & de camepite, une poignée de chacune : des semences de fenoüil & de persil, deux drachmes de chacune : des fleurs de stecas & de soucy, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, pour trois doses sans étre clarifiées, mais seulement passées souvent. Vous ajoûterez à chaque dose une once de syrop fait avec les cinq racines.

Céte sorte de pituite s'amasse rarement dans les corps, principalement dans ce païs chaud de Languedoc, où il y a plûtôt un excez de chaleur que de froid. Mais s'il arrive que céte

humeur abonde trop, soit par l'usage des alimens propres à la produire, soit par la rigueur de la saison, telle qu'est l'hyver, il faut prendre garde s'il n'y a point trop de chaleur dans les visceres & dans la masse du sang, qui empéche l'usage de ces remedes qui échauferoient, secheroient, & attenueroient trop; Et en ce cas il y faut méler quelques alteratifs moins chauds selon les diverses indicatiõs que l'on se propose.

Il arrive quelquefois qu'une humeur pituiteuse, grossiere, visqueuse & gluante, & comme reserrée en soy-méme, qui semble étre une pituite froide, bien qu'il soit l'effet d'une chaleur qui consumant insensiblement l'humide, incrasse, & contient en soy beaucoup de sels brûlés, & une matiere terrestre & excrementicieuse, qui font épaisir & coaguler céte humeur. Dans céte rencontre il ne faut pas user d'alteratifs qui échaufent & qui dessechent, mais plûtôt de détersifs benins, d'attenuatifs, & qui adoucissent, tels que l'on a coûtume d'ordonner pour une mélancolie brûlée & une atrabile.

Quelquefois la pituite eſt ſubtile & ſalée,& qui participe en quelque façõ de chaleur,comme eſt celle qui fait les catarres,acompagnée de la toux ; alors il ne faut pas employer des l'alteratifs qui ſoient chauds, mais temperés,auſquels on peut auſſi ajoûter des rafraichiſſans qui incraſſent. Comme par exemple , la décoction ſuivante.

Prenez une once & demie de racines de cicorée , des feüilles d'endive, de buglofe , de capillaires, de pimpinelle & de laituë , une poignée de chacune : de ſemences de melon , de courge , de laituë , & de guimauve , une drachme de chacune ; de raiſins nétoyez de leurs grains,& de jujubes, une once de chacune ; d'orge entier & des fleurs de bourrache , de bugloſe & de violetes,une pincée de chacune. Il faut faire une décoction pour trois priſes , ajoûtant à chacune une once de ſyrop de capillaires , & demie drachme de ſel de prunelle.

L'humeur melancolique étant froide , ſeche , groſſiere , ayant beaucoup de tartre,& beaucoup excrementicieuſe, l'on la prepare par les remedes qui

ayent la faculté d'échaufer & de beaucoup humecter, d'incifer & de fubtilifer.

La fuivante décoction eft tres-bonne pour les fiévres longues, quartes, aux vertiges, à la melancolie, aux obftructions caufées par des humeurs groffieres & terreftres. Et parce que l'humeur melancolique ne s'attenuë & ne s'humecte qne difficilement, & qu'elle ne cede pas aifément aux alteratifs, c'eft pourquoy l'on la doit reïterer fouvent.

Prenez des racines d'apy, de fenoüil, d'aunée, de chacune une once : d'écorces de racines de capes, de tamarifc, & de l'écorce miroyenne de fréne, demie once de chacune : des feüilles de bourrache & de buglofe de fumeterre, d'houblons, d'agrimoine, de meliffe, & de tous les capillaires, une poignée de chacune: des femences d'apy, & de cufcute, deux drachmes de chacune : des fleurs de geneft, de tamarifc, de bourrache, de buglofe & de violetes, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour quatre dofes fans les clarifier, ajoûtez à cha-

cune du syrop de pommes simple, ou de capillaires, ou des cinq racines, une once.

On peut encor dissoudre à chaque dose demie drachme de tartre vittriolé, ou un scrupule d'esprit de tartre.

L'atrabile se fait d'une bile brûlée, qui est chaude, seche & grossiere; & pour ce sujet il faut user de rafraichissans, qui humectent beaucoup, & qui en même-tems attenuent.

L'Apozéme suivant est tres-propre pour l'atrabile, & pour toute sorte de bile épaissie par adustion.

Prenez des racines de cicorée, de brusc, & de fraisier, de chacune une once: de l'écorce mitoyenne de fréne, six drachmes: des feüilles de cicorée d'agrimoine, de bourrache & de buglose avec les racines, de fumeterre, de ceterac, & de polytric, une poignée de chacun: des semences de courge, de citroüille, de concombres, & de melons, de chacune une drachme, quelques tranches de pommes tenetes; des fleurs de bourrache, de buglose, de violetes, & de soucy, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout

pour quatre doses ; & vous ajoûterez à chacune une once de syrop de pommes simple, ou de capillaires, ou de violetes, pour prendre le matin & le soir.

Pour une plus facile & plus avantageuse preparation de céte sorte d'humeur, on peut dissoudre à chaque prise de cét apozéme six goutes d'esprit de tartre, ou de nitre, ou un scrupule de tartre vitriolé, ou demie drachme de sel de prunelle.

Si plusieurs humeurs de diverse nature sont mélées ensemble, & qu'elles fassent des obstructions dans les visceres & dans les veines, il faut user d'aperitifs qui ayent un peu d'amertume, & qui ayent quelques qualitez du nitre ; & à ce sujet qui attenuent, incisent, penetrent, & qui soient abstersifs : lors que la chaleur prédomine, il faut que les rafraichissans soient en plus grande quantité que les autres.

Apozéme aperitif pour les maladies inveterées du foye, de la rate, du mesentere, de la matrice, causées par des obstructions, pour les mois arretez, & pour les pâles couleurs.

Prenez des racines de brusc, d'asperges, d'apy, une once de chacune : de l'écorce mitoyenne de fréne & de tamarisc, demie once de chacune; des feüilles de cicorée avec les racines, d'agrimoine, de ceterac, de capillaire, & de cerfeüil, une poignée de chacune ; des feüilles de germandrée & d'hyssope, une pincée de chacune : de semences de melon, de courge, & de persil, une drachme de chacune; des fleurs de bourrache, de buglose, de violetes, & de tamarisc, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout jusques à une livre & demie pour trois prises, ajoûtant à chacune une once du syrop des deux, ou des cinq racines, ou de capillaires, pour donner le matin une heure auparavant que l'on fasse des fomentations au malade, si tant est que l'on le fomente à cause des obstructions & des duretez qu'il peut avoir.

On peut ajoûter à chaque dose de cét apozéme un scrupule de sel de tamarisc, ou de fréne : ou un demi scrupule d'esprit de nitre, ou de tartre.

L'usage de ces apozémes sera tout autant de tems que la maladie le demandera, & que la patience du malade le permettra. Mais parce que pour l'ordinaire les malades s'ennuyent, & abhorrent ces décoctions, à ce sujet on les donne seulement pendant quatre ou cinq jours devant & aprés la purgation ; & aprés pour s'acommoder au dégout du malade, l'on change la forme du remede aperitif, en boüillons, bolus, ou opiates : Et s'il est necessaire, à raison de la longueur, & l'opiniatreté du mal, on reïtere l'usage de ces apozémes avec des fomentations ; & de tems en tems il faudra purger le malade.

Pour ce que c'est des Apozémes que l'on ordonne dans les fiévres malignes, & pestilentielles dans la verole, & autres semblables maladies, vous prendrez la peine de lire le Chapitre des Cardiaques, où vous trouverez de quoy vous satisfaire.

CHAPITRE III.

Des Boüillons alteratifs.

ON est contraint d'uſer de boüillons alteratifs, lorſque les malades s'ennuyent des décoctions, ou que l'eſtomac à cauſe de quelque foibleſſe ne les peut plus ſuporter ; ou afin, comme dans les longues maladies, de changer de remedes, de crainte que la Nature ne s'acoûtumant qu'à une ſeule ſorte, elle n'en reſſente pas ſi bien les effets par la longueur du tems.

Les boüillons ſont ou pour preparer les humeurs, ou pour fortifier, ou ils ſont purgatifs.

Les alteratifs ſe font de racines & d'herbes, que l'on fait cuire avec un jeune poulet, ou une piece de colet de mouton, ou de veau, ou de chevreau.

On donne ces boüillons alteratifs pour pluſieurs fins.

Premierement pour rafraichir &

humecter, comme dans les fiévres bilieuſes, dans les chaleurs de foye, dans des corps fort ſecs.

Prenez des racines de cicorée, & de buglose, une once de chacune: des feüilles de cicorée, de bourrache, & de bugloſe, de laituë, & d'agrimoine, une demie poignée de chacune, une pincée d'orge entier. Faites boüillir le tout avec un jeune poulet, ou un morceau de colet de veau: ou de chevreau & faites un boüillon pour une priſe, que vous donnerez tous les matins pendant douze ou quinze jours.

Secondement les boüillons ſe donnent pour ôter les obſtructions des viſceres, & pour corriger une intemperie chaude; comme dans les fiévres lentes, les longues fiévres intermittantes, dans les obſtructions du foye, de la rate, du meſentere, & autres parties, dans les pâles couleurs, dans la ſupreſſion des mois, & ſemblables indiſpoſitions, le boüillon ſuivant eſt tres-propre.

Prenez des racines d'aſperges, de gramen, & de bruſc, demie once de

chacune, des feüilles de cicorée avec les racines, d'agrimoine, de pimpinelle, de ceterac, & de polytric, demie poignée de chacune. Faites boüillir le tout avec un petit poulet, ou un morceau de colet de mouton, pour une priſe que l'on continuera pendant dix ou quinze jours tous les matins.

On doit ajoûter à chacun de ces boüillons quelqu'un de ces aperitifs chymiques: comme un ſcrupule de tartre vitriolé, ou demie drachme de tartre calybé, ou demie drachme de cryſtal de tartre, ou un ſcrupule de l'eſprit de tartre, ou de l'eſprit volatil de ſel armoniac, dépuis un demi ſcrupule, juſques à un ſcrupule: ou d'eſprit de vitriol de mars, dépuis un demi ſcrupule, juſques à un, ou demie drachme de crocus de mars aperitif, ou une drachme de teinture de mars; ou de teinture de tartre, dépuis quatre goûtes, juſques à huit, ou du magiſtere de tartre de Schroder, juſques à un demi ſcrupule; ou de la liqueur de tartre ſplenitique, juſques à un demi cuillier.

L'esprit de gomme ammoniaque fait des merveilles pour resoudre, & dissiper une humeur opiniatre, grossiere, visqueuse, & mucilagineuse qui est comme figée aux poûmons, & au mesentere, & dans les obstructions inveterées du foye, de la rate, & de la matrice.

La composition de tous ces remedes se trouve chez presque tous les Auteurs qui ont écrit de la Chymie, & principalement dans Schroder, Zuvelfer, Sennert, Glaser, & plusieurs autres.

Boüillon aperitif pour les pâles couleurs, la cakexie, la jaunisse, & semblables indispositions.

Prenez des racines de brusc, d'apy, & de garance, demie once de chacune; des feüilles de cicorée avec la racine, & de tous les capillaires, de chacune demie once, des fleurs de soucy, une pincée. Faites-les boüillir avec un colet de mouton ou de veau, pour une prise, à laquelle vous pouvez dissoudre quelqu'un des aperitifs chymiques que nous avons marqué, & entre

tous,

tous,les ſuivans me ſemblent être plus ſpecifiques.

Le tartre calybé, la teinture de Mars, l'eſprit volatil de ſel amoniaque, dans la doſe que nous avons preſcrite : la liqueur de tartre ſplenitique : le tartre de nitre, juſques à un ſcrupule. Le ſafran cakectique de Mars de Zuvelfer, juſques à demie drachme : Le diaphoretique d'antimoine de Schroder depuis un demi ſcrupule, juſques à un.

Quelquefois quand les obſtructions ſont trop opiniâtres, & qu'elles ne cedent pas aux remedes que nous avons nommez, & que la foibleſſe de l'eſtomac ne l'empéche point, on ajoûte dans la décoction, immediatement aprés les racines, une drachme d'acier preparé, que l'on métra dans un noüet ; que ſi on en met demie once, il pourra ſervir pour quatre ou cinq fois.

Il faut continuer l'uſage de ces boüillons pour le moins pendant dix ou quinze jours ; & dans le quatriéme ou cinquiéme boüillon, on y doit faire boüillir deux ou trois drachmes

de séné avec de l'anis, & demie drachme de sel de tartre, dans un noüet : Et même l'on peut changer, & y dissoudre une once, ou une once & demie de manne : ou dans ceux qui abondent davantage en humeurs grossieres, on y met trois drachmes de diacartam, ou quelqu'un des panchymagogües, que nous dirons dans la suite.

Troisiémement l'usage de ces boüillons alteratifs, est pour adoucir l'acrimonie d'une humeur subtile qui se jéte sur la poitrine, & des catarres qui tombent sur la même partie, on les ordonne aussi dans une toux inveterée. Par exemple.

Prenez des racines de buglose, & de fraisier, demie once de chacune : de racines de squine coupée en petits morceaux, une drachme & demi, des feüilles de cicorée, de bourrache, d'agrimoine, de capillaires, & de pimpinelle, de chacune une demie poignée; d'orge entier, & des fleurs de roses rouges, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout avec un morceau de collet de veau pour un boüil-

lon, que le malade prendra pendant dix ou douze jours.

On peut ajoûter à chaque boüillon deux drachmes de ſucre roſat, ou demi cuillierée de lait ou de magiſtere de ſouphre, ou une drachme de tabletes pectorales de Zuvelfer; ou un ſcrupule d'Antimoine diaphoretique; mais il faut qu'il ſoit tout nouvellement preparé; car quand on le garde trop long-tems, il reprend ſa premiere qualité maligne, parce que ſon ſouphre à raiſon de la *détonation* qui ſe fait avec le nitre, ſe fixe en partie, tandis que de l'autre il s'évapore: & ce qui reſte de fixe dévient volatile, ou par la longueur du tems, ou parce qu'il eſt exposé à l'air; & par ainſi de diaphoretique il devient émetique, & ennemy du cœur.

Il faut prendre garde qu'avec la fluxion d'une humeur ſubtile & acre qui prend ſa route ſur la poitrine, ou qui excite la toux, il n'y ait quelque intemperie, ou obſtruction, ou amas d'humeur dans le bas ventre: Et dans ce cas il ne faut pas ſe ſervir ſeulement, & ſimplement de rafraichiſſe-

ſans, d'incraſſans, & de déterſifs, mais auſſi d'aperitifs des plus benins, & de purgatifs de tems en tems, prenant ſon indication de la cauſe qui produit ces mauvaiſes humeurs, qui entretiennent la fluxion, lors qu'à raiſon des obſtructions, elles ne ſe peuvent point ſeparer, ny ſe vuider par les voyes ordinaires, mais étant mélées avec le ſang, elles tombent ſur la poitrine, ou ſur quelqu'autre partie.

Quatriémement, on ſe ſert des boüillons alteratifs pour incraſſer le ſang qui eſt trop ſubtil, lorſque l'on crache le ſang, & pour reſſerrer les vaiſſeaux, & pour corriger l'intemperie chaude des poûmons, comme auſſi dans les mois, & les hémorrhoides qui ſe vuident trop. Par exemple.

Prenez des racines de bugle, & du grand ſymphytum, une demie once de chacune: des feüilles de laituë, de pourpier, de plantin, de pulmonaire, & de millefeüille, de chacune une demie poignée, de roſes rouges, une pincée. Faites boüillir le tout avec un

morceau de chair de veau pour un boüillon, que le malade prendra pendant douze jours.

On peut dissoudre dans chacun de ces boüillons quelqu'un de ces remedes chymiques suivans.

Trois drachmes de sucre de roses mis en tabletes, ou demie drachme de magistere de bol d'Armenie, ou de terre sigillée, ou de corail rouge, ou de corne de Cerf, ou dix ou quinze grains de safran de Mars astringent.

En céte rencontre il faut prendre garde, que lorsque nous voulons apaiser le sang, nous n'augmentions les obstructions (si le malade en a.) Alors, comme nous avons déja marqué, il faut méler des aperitifs qui ne soient pas forts, & qui soient detersifs, avec les astringens, & qui adoucissent l'acrimonie du sang, afin que par les alteratifs, & les purgatifs que l'on y ajoûtera de tems en tems, on ôte ce qui cause une acrimonie, & une trop grande subtilité au sang qui se rencontre dans les humeurs, & dans les parties.

Les boüillons que l'on apelle Re-

ſtaurans, s'ordonnent ou pour rétablir les forces, ou pour les conſerver; l'on n'en met pas icy des exemples, parce que pour l'ordinaire ils ſe font par ceux qui ſervent les malades. C'eſt pourtant du devoir du Medecin d'avertir ces perſonnes que ces ſortes de boüillons, ou conſumez ſe doivent faire d'un chapon qui ſoit bon & gras, ayant été vuidé & nettoyé auparavant, coupé en morceaux (la peau & la graiſſe étant ôtées) que l'on met dans un pot de terre verniſſé, bien bouché & luté, ſans y métre autre choſe qu'un peu d'eau roſe, & de naphe: enſuite on le fait boüillir dans le bain marie, juſques à tant qu'il ſoit tout reduit en pâte. L'on en exprime le ſuc, dont on ôte la graiſſe, que l'on doit mettre dans un pot d'argent ou de verre, & le métre dans un lieu frais. Sur chaque livre de boüillon ordinaire, l'on met deux ou trois onces de ce conſumé ou reſtaurant, ou deux cuillierées dans les boüillons rafraichiſſans de deux jours l'un.

CHAPITRE IV.

Des Emulsions.

L'Emulsion est un remede liquide qui se compose de la moële de certains fruits & graines, qui se doit battre dans un mortier de pierre, en y ajoûtant quelque liqueur convenable, qui ait la consistance du lait nouvellement tiré.

L'Emulsion se compose de fruits, qui sont ou les amandes, ou les pignons, de graines, comme de courge, de citroüille, de concombre, & de melon, de laituë & de pavot blanc, & d'autres selon la qualité du mal, de l'humeur qui prédomine, & l'intention du Medecin. On se sert des eaux distillées, ou de celle d'orge, ou d'une décoction faite de simples rafraichissans.

Les Emulsions ont plusieurs usages.

Premierement pour éteindre la soif, & abatre la trop grande chaleur

fiévres, & de toutes les maladies des poûmons, de la tête, &c. Par exemple.

Prenez une douzaine d'amandes douces, lesquelles auparavant on aura fait infuser dans l'eau rose; des graines de courge, de citroüille, de concombre & de melon, de chacune une drachme; de graine de laituë, & de pavot blanc, de chacune un scrupule, battez-les dans un mortier de marbre, ou de pierre commune en y ajoûtant de petit à petit de l'eau d'orge, ou de pourpier, ou de pavot rouge, tout autant qu'il en faut pour deux prises: Il faut ajoûter à chacune demie drachme de sel de prunelle, ou de sel polychreste, une once de syrop violat, ou demie de celuy de nymphée: Vous la donnerez le matin & le soir.

Notez que l'on n'ordonne pas les Emulsions pour plusieurs prises, principalement en Eté, parce qu'elles aigrissent, ou elles se corrompent, ou elles perdent beaucoup de leur vertu, & pour céte raison on ne les ordonne que pour une prise, ou pour

deux. On augmente ou diminuë la quantité des fruits & des graines ſelon les doſes que l'on veut, & auſſi la quantité de la liqueur, quand on veut que l'émulſion ſoit plus claire ou plus épaiſſe : Ce que l'on laiſſe à la prudence de l'Apoticaire quand on uſe de ces termes, une quantité ſuffiſante.

Secondement, on employe les Emulſions dans les maladies chaudes, comme la plévreſie, l'inflammation du poûmon, la toux, dans la ſechereſſe des poûmons, dans la fiévre hétique, &c. Par exemple.

Prenez une douzaine d'amandes douces preparées ; des ſemences de citroüille, de courge, de concombre, & de melon, une drachme & demie de chacune ; de graine de laituë & de pavot blanc, de chacune une demie drachme ; battez-les dans un mortier de pierre, en y ajoûtant petit à petit d'eau de pavot rouge autant qu'il en faut pour deux priſes : ajoûtant à chacune du ſyrop de violetes, ou de capillaire, une once,& demie drachme de ſel de prunelle.

Troisiémement, on se sert des Emulsions pour adoucir l'acrimonie de l'humeur & de l'urine, dans les chaleurs des reins, & de l'urine, & dans la pissechaude. Par exemple.

Prenez deux onces d'amandes douces preparées, & qui ayent été infusées dans l'eau rose : des semences de melon, de concombre, de courge, de citroüille, de pourpier & de plantin, de chacune une drachme : de semence de guimauve & de pavot blanc, de chacune un scrupule ; battez-les dans un mortier de pierre, & y ajoûtez de la décoction d'orge, & de reglisse, autant qu'il en faut pour deux prises, ajoûtant à chacune, du syrop violat, ou de nymphée, une once, & demie drachme de sel de prunelle.

Quatriémement, dans les fiévres malignes, dans la verole, & autres maladies dans lesquelles il faut procurer les sueurs, abatre la chaleur, adoucir l'acrimonie de l'humeur, & maintenir les forces, les émulsions sont en usage. Par exemple.

Prenez une once d'amandes douces netoyées de leur pelure, des graines

de melon, de courge, de navot, & de chardon beni, une drachme de chacune : battez-les dans au mortier de pierre, en y ajoûtant petit à petit des eaux de ſcabieuſe & de pavot rouge, autant qu'il en faut pour deux priſes, ajoûtant à chacune demie once de ſyrop de limons, demie drachme de ſel de prunelle, & un ſcrupule de confection d'hyacinte. Faites des émulſions pour donner le matin & le ſoir.

Cinquiémement dans les inſomnies, & les grandes veilles, pour corriger la ſechereſſe des eſprits, & pour faire repoſer, les émulſions s'ordonnent tres-ſouvent. Par exemple.

Prenez ſix amandes douces, auſquelles vous aurez ôté la pelure, & fait tremper dans l'eau roſe : des graines de citroüilles, de courge, de melon & de concombres une drachme de chacune ; de graine de laituë & de pavot blanc, de chacune un ſcrupule ; battez-les dans un mortier, y ajoûtant petit à petit une once de pavot rouge, ou de nymphée pour une priſe, à laquelle vous ajoûterez trois drachme de ſyrop de pavot blanc, & demie

once de fyrop de nymphée, & demie drachme de sel de prunelle.

Quand les malades sont abatus, on y ajoûte un scrupule ou demie drachme de confection d'hyacinthe pour diminuer la violence des narcotiques qui sont contraires au cœur.

On peut ajoûter dans ces émulsions demie once d'eau rose, ou deux onces, si le malade a un flux de ventre.

CHAPITRE V.

Du Lait & du petit Lait.

Nous traiterons dans ce Chapitre des differences du Lait, de son usage, de la façon de l'ordonner, & des précautions qu'il faut garder en le prenant.

Il y a plusieurs differences de lait. Celuy de femme qui est plus temperé que tous les autres, & qui pour ce sujet a plus de raport à la nature de l'homme.

Celuy de chévre, qui est d'une

consistance mediocre, mais plus sec, c'est à dire moins humide que le lait de femme.

Celuy de brebis qui est plus épais, & moins sereux.

Celuy d'anesse, qui a beaucoup de serosité, & par consequent il lache davantage, ramollit, rafrichit, & est plus détersif, mais il nourrit moins.

Celuy de vache qui est épais & gras.

Les usages du lait sont premierement pour nourrir ; & celuy de femme tient le premier rang, aprés celuy de chévre, ensuite celuy de brebis, aprés celuy d'anesse, & en dernier lieu celuy de vache.

Secondement, pour preparer les humeurs ; & selon les diverses indications que l'on a, l'on choisit l'un plûtôt que l'autre.

Dans la dysenterie, diarrhée, dans le flux des hémorrhoïdes, dans les mois qui fluent trop, & dans la subtilité d'un sang trop chaud, le lait de vache est meilleur que les autres : que si l'estomac trop foible, ne le peut pas supporter à raison des parties grossieres

qui le composent, il faut se servir de celuy de brebis, ou de chévre, ou d'anesse, dans lesquels on aura jetté quelques cailloux rougis.

Troisiémement pour preparer & corriger les humeurs, & en même tems nourrir, comme dans la phthisie & la fiévre hétique, & d'autres semblables maladies qui veulent une nourriture rafraichissante, detersive, & qui augmente les forces, le lait d'anesse tient le premier lieu, ensuite celuy de femme, & aprés celuy de chévre.

Le lait se prend de diverses façons. Celuy de femme par exemple, se prend à la mammelle, & celuy des animaux tout chaud & nouvellement tiré : il faut que l'estomac soit vuide de toute nourriture & d'impuretez ; car le lait à cause de la subtilité de ses parties se corrompt facilement : Il faut se reposer aprés l'avoir pris, & ceux qui actuellement ont douleur de tête, ou qui y sont sujets, & ressentent une grande chaleur aux entrailles, ne doivent pas dormir aprés l'avoir pris ; il ne faut prendre aucune nourriture

qu'il ne ſoit ſorti de l'eſtomac. Afin qu'il ne ſe corrompe, ou qu'il n'aigriſſe, l'on y ajoûte du miel ou du ſucre. Quelques-uns veulent qu'à la place du ſucre, l'on y méte un peu de ſel.

Le lait de femme ou de vache ſe donne quelquefois pour toute nourriture, comme dans la phthiſie, la goutte, & autres maladies dans leſquelles il y a lieu de craindre que le lait mêlé avec les autres alimens ne ſe corrompe; ou que les malades ont l'eſtomac ſi foible qu'il ne peut pas cuire d'autres alimens plus ſolides; ou bien à ceux à qui il le faut donner plus que d'une fois par jour, & alors l'on le donne de quatre en quatre heures dans la quantité que l'eſtomac la puiſſe ſoufrir, & au dîner & au ſouper le malade prendra un pain cuit.

Le lait s'ordonne de céte ſorte. Par exemple.

Le malade prendra le lait d'aneſſe tout nouvellement tiré, pendant un mois entier; le premier jour il en prendra quatre onces avec demie once de ſucre, augmentant tous les jours la

dose jusques à tant qu'il soit arrivé à dix ou douze onces avec deux onces de sucre, plus ou moins, selon l'âge & la force de l'estomac, & il continuera dans céte quantité qu'il prendra tous les jours quatre heures devant que prendre quelqu'autre nourriture, & dans ce tems-là il ne faut pas qu'il dorme, ny qu'il fasse quelque exercice trop violent : à la fin il diminuera petit à petit la quantité du lait, jusques à ce qu'il soit arrivé à la premiere dose de quatre onces.

Il faut choisir un animal qui se porte bien, qui ne soit pas trop gras, & d'un âge mediocre.

On juge de la bonté du lait par sa blancheur, qui est d'une consistance mediocre, & qui soit doux.

Il faut que l'animal soit nourry d'orge & de gramen, & il le faut mener paître le matin & le soir ; il ne le faut pas trop fatiguer de peur qu'il ne s'échaufe ; il le faut étriller, & le métre dans une étable qui soit nette.

Galien dans *le Commentaire de l'Aphorisme soixante-quatre de la cinquiéme section*, donne plusieurs regles

& précautions pour connoître quand & à qui l'uſage du lait eſt propre ou non. Mais ſur tout il faut prendre garde de l'ordonner quand la fiévre eſt trop forte ; quand il y a des obſtructions dans les viſceres , ou qu'ils abondent en impuretez , ou qu'ils ſoient trop chauds.Il faut auparavant que de prendre le lait pourvoir à ces inconveniens par des alteratifs , des purgatifs , & par le bain. De plus on prendra garde que l'eſtomac ne ſoit trop foible ou trop froid ; car comme le lait ſe brûle dans un eſtomac trop chaud , de même il s'aigrit quand il eſt froid.

Notez que dans la dyſenterie , & dans le flux exceſſif des mois , & autres ſemblables , ſi l'on ordonne le lait , il faut qu'il ſoit ferré avec l'acier , principalement celuy d'aneſſe , & moins celuy de vache , & y ajoûter quelque peu de trochiſques qui incraſſent & qui arrétent.Prenant garde aux obſtructions s'il y en a. Voicy comme il s'ordonne dans céte ocaſion.

Prenez du l'ait d'aneſſe , ou de va-

che qui soit ferré, &c. Ajoûtez-y des trochisques de terre sigillée, ou de bol d'Armenie, un scrupule, ou demie drachme, que le malade prendra le matin & le soir, quatre heures devant & aprés le répas.

Il y a trois parties à considerer dans le lait. Le petit-lait qui est déterſif: le beurre qui lache & qui ramollit, & le fromage qui arréte, & qui cause des obstructions.

Le petit-lait n'est pas un aliment, mais un remede alteratif, & qui évacuë tant soit peu.

Il se separe en deux façons des autres parties du lait, ou de soy-même, ou par le mélange de quelque chose qu'en facilite la separation.

Le petit-lait se separe de soy-même du fromage, si l'on expose à la chaleur le lait, qui aura été tiré depuis quelques jours.

On en facilite la separation avec la presure de veau ou d'agneau, ce que fait aussi, & en moins de tems, le vinaigre, ou le suc de limon, l'esprit de vitriol, ou l'ozeille boüillie dans le lait.

Le petit-lait ſe ſepare en céte façon. Prenez la quantité que vous voudrez de lait, mettez-là dans un pot de terre verniſſé, & d'abord qu'il commencera à boüillir, jettez-y dedans un peu de fort vinaigre ou quelqu'autre des choſes que nous avons marquées : il n'en faut pas métre beaucoup ; de peur qu'il n'aigriſſe trop : laiſſez le boüillir un peu, & l'ayant retiré du feu & laiſſé refroidir, vous verrez le petit-lait ſeparé tres-clair, s'il a été preparé comme il faut. Ou bien ſervez-vous de preſure, & s'il n'eſt pas entierement ſeparé, mettez ce que vous aurez tiré, dans un plat ou dans un pot de terre, faites le boüillir avec un peu de ſuc de limon, & étant rafroidy vous le paſſerez.

On l'ordonne dans le printems pendant quinze jours ou un mois, ayant auparavant preparé le malade avec des alteratifs & des purgatifs reïterez, autant de fois que l'on le jugera à propos.

La doſe du petit-lait eſt dépuis huit onces, juſques à douze ou dix-huit, qu'il faut prendre à jeun, y ajoûtant

un peu de ſucre roſat à proportion de la quantité du petit-lait, comme nous avons déja dit en parlant du Lait.

Les uſages du petit-lait ſont premierement pour rafraichir, aux perſonnes qui ne ſont pas trop extenuées, ou qui ſont ſujetes aux obſtructions; car le petit-lait ſe diſtribuë & penetre plûtôt que le lait entier. Il eſt utile, auſſi à ceux qui ont une grande chaleur aux entrailles.

Secondement, on l'ordonne principalement dans la melancolie, la lepre, la gale, pour les chaleurs des reins & du foye: Et il ſera encor meilleur ſi l'on y fait infuſer pendant quelques heures, ou un peu boüillir, ayant êté nouvellement tiré, des herbes rafraichiſſantes, comme la fumeterre, la cicorée, ou l'ozeille, & pour les mélancoliques, de l'épithyme.

Voicy de la façon qu'on l'ordonne.

Prenez du petit-lait qui ait êté depuré comme il faut, la quantité que vous ſouhaiterez, métez-y infuſer pendant une nuit, ou faites-y boüillir tant ſoit peu une poignée & demie de feüilles de cicorée; paſſez-le le matin,

& sur six ou douze onces, ajoûtez-y une once de sucre rosat : donnez-les le matin au malade quatre heures auparavant que rien prendre, pendant un mois entier, augmentant la dose tous les jours jusques à ce qu'il soit parvenu à dix-huit onces de petit-lait, & deux onces de sucre, & à la fin diminuant jusques à tant que l'on soit arrivé à la premiere dose.

Le petit-lait pour les mélancoliques s'ordonne en céte sorte.

Prenez la quantité que vous voudrez de petit-lait, faites-y infuser pendant la nuit, ou bien d'abord qu'il est fait, faites-y boüillir tant soit peu, une poignée de feüilles de fumeterre, & une pincée d'épithyme ; passez-là, & sur six ou douze onces ajoûtez-y de sucre rosat, & de suc de pommes renettes, de chacun une once, ou une once & demie : pour prendre le matin, suivant les regles que nous avons données.

Pendant le tems de l'usage du lait ou du petit-lait, il faut rendre purgative la sixiéme ou huitiéme prise, de peur que le lait ne se corrompe par les impuretez ou les excremens qui s'engen-

drent des aliments, & même du lait. Ce qui se fera en ajoûtant à la dose du lait ou du petit-lait deux onces d'un syrop magistral purgatif, qui soit propre à la maladie, ou faisant boüillir dans le petit-lait trois drachmes de séné avec de l'anis, ou bien pour ceux qui ont besoin d'une plus forte purgation, dissoudre dans céte teinture de séné, une once, ou une once & demie de manne.

Il faut permétre le sommeil d'abort aprés avoir pris le lait, à ceux qui ont l'estomac froid; & le défendre à ceux qui l'ont chaud: & même pendant l'usage du lait ou du petit-lait, le bain ou le demi-bain est bon à ceux qui sont maigres, & qui sentent une grande chaleur au bas ventre, prenant la dose du lait à l'entrée du bain, ou un quart d'heure aprés.



CHAPITRE VI.

Des Orges.

LEs Anciens apelloient Tiſane, ce que nous nommons aujourd'huy, un orge. Ils le faiſoient avec de l'orge mondé, qu'ils laiſſoient boüillir juſques à tant qu'il fut entierement cuit, dont ils en tiroient céte ſorte de créme qu'ils donnoient à leurs febricitans pour toute nourriture. Mais les Medecins de ce tems ont changé le nom, & ils nomment un orge, ce que les Anciens apelloient Tiſane.

Il y a deux ſortes d'orge. Premierement l'entier, qui rafraichit & qui deſſeche au premier degré, & à raiſon de ſon écorce, il eſt déterſif, ſelon le ſentiment de Galien *au ſeptiéme livre des ſimples medicamens.* Secondement, il y a l'orge auquel on a ôté l'écorce, & c'eſt cét orge que l'on apelle orge mondé, qui rafraichit & qui humecte, & qui donne une bonne nourriture dans toutes les maladies

aiguës, dans les fiévres hétiques, & dans celles où il facilite à cracher en adoucissant la toux & degageant la poitrine.

L'usage des orges est premierement pour adoucir l'acrimonie des humeurs dans ceux qui sont maigres & extenuez. Par exemple.

Prenez deux onces d'orge mondé, faites-les boüiilir dans l'eau de fontaine, vous jéterez la premiere eau, & vous en ajoûterez d'autre, vous le ferez cuire à petit feu, jusques à tant qu'il éclate, passez-le par un couloir, & sur huit onces de liqueur, vous ajoûterez deux onces de sucre. Vous le donnerez le matin à jeun, & le soir quand le malade se couchera. L'on y peut ajoûter une once d'eau rose, ou de suc de pommes renettes.

Secondement, l'orge est bon pour nourrir & humecter les tabides & hétiques, aux phthisiques, & à ceux qui ont un empyeme, pour faciliter à cracher. Par exemple.

Prenez de l'orge mondé & bien lavé, six onces, plus ou moins selon que la necessité le requerra. Faites-le cuire

cuire dans d'eau de fontaine à petit feu, jusques à tant qu'il éclate entiement, separez-en l'eau par le couloir, & tirez la pulpe de l'orge par un tamis, que vous garderez dans un pot de terre vernissé bien bouché, dans un lieu froid, & qui ne soit pas beaucoup humide, parce qu'il tomberoit d'abord tout en eau. Et vous dissoudrez deux ou trois cuillierées de cét orge dans un boüillon, que vous ferez cuire pendant demie heure, comme d'une panade claire, en y ajoûtant demie once de sucre rosat. Vous le donnerez deux ou trois fois le jour.

Il n'en faut pas preparer une grande quantité à la fois, principalement en été, de peur qu'il ne s'aigrisse; outre que nouvellement fait il humecte & nourrit davantage.

Pour la même fin on prepare un orge leger en façon de boüillon; par exemple.

Prenez de l'orge mondé, ou entier, que vous aurez bien lavé, deux onces, faites-le cuire avec un morceau de colet de veau, ou un petit poulet, vous le prendrez aprés l'avoir passé comme

une panade claire, en y ajoûtant du ſucre, ſi l'on veut.

Notez premierement, que l'orge entier eſt meilleur quand on a deſſein de déterger, que lors qu'il faut incraſſer les humeurs, & qu'il y a crainte de quelques obſtructions.

Secondement, il faut prendre garde s'il n'y a point d'obſtruction dans le bas ventre, ou quelque amas d'humeur dans le meſentere ; dans céte rencontre l'uſage des orges nuiroit, en augmentant les obſtructions ; alors ſi la maigreur, la toux, & d'autres indications obligent d'uſer des orges, il les faudra preparer en céte façon.

Prenez demie poignée d'orge entier, des racines de gramen & de bruſc, de chacune une once & demie : faites-les cuire avec un morceau de colet de mouton, ou un petit poulet, & lors que le boüillon ſera preſque fait, vous y ajoûterez de la cicorée avec les feüilles & les racines, des feüilles de pimpinelle, d'agrimoine, & de polytric, demie poignée de chacune. Vous donnerez ce boüillon le matin.

Troſiémement, on ordonne les

orges pour adoucir la toux dans le rhume, & autres indiſpoſitions chaudes, comme auſſi pour ceux qui reviennent de quelque maladie, pour faire dormir.

Prenez une poignée d'orge entier, faites le cuire dans trois livres d'eau de fontaine, juſques à la reduction d'une livre ; paſſez-le ſans le preſſer. Faites un peu boüillir dans céte eau deux onces de ſucre ; métez-là dans un phiole, vous en donnerez ſix ou huit onces ; ajoûtant à chaque doſe demie once d'eau roſe, trois fois le jour, le matin, à quatre heures aprés midy, & en ſe couchant.

CHAPITRE VII.

De l'Hydromel.

NOus apellons hydromel ce que les Anciens nommoient melicrat, ou *mulſa.*

Il y a deux ſortes d'hydromel, le ſimple & le composé.

D'hydromel ſimple, il y en a auſſi

de deux ſortes ; l'un aqueux & plus foible, que Meſué prepare d'une partie de miel & de huit d'eau. Aujourd'huy il ſe compoſe de dix ou douze parties d'eau, & d'une de miel. L'autre ſorte d'hydromel ſimple ſe nomme vineux, qui eſt plus fort que le precedent, qui ſemble avoir le goût & la couleur du vin.

Dans ces pays chauds comme le Languedoc, nous nous ſervons de l'hydromel aqueux en la place de tiſane, dans les maladies froides de la tête, des nerfs, & dans la toux des vieillards, ou quand il y a quelque abſcez qui s'eſt ouvert dans le bas ventre, ou dans quelque autre partie, quand il y a indication de déterger, de fortifier, & d'éviter la pourriture. Par exemple.

Prenez demie livre de bon miel, d'eau de fontaine, cinq livres, faites-les boüillir, & en ôtez l'écume, & lors qu'il n'écumera plus, paſſez-le, & le métez dans une phiole de verre, pour la boiſſon ordinaire.

CHAPITRE VIII.

De la Tisane.

LA Tisane des Anciens étoit une sorte de nourriture qu'ils faisoient d'orge cuit ; mais à present ce n'est qu'une espece de boisson dont on se sert dans les maladies.

La tisane se compose de diverses choses selon le dessein du Medecin ; pour l'ordinaire on ne l'ordonne pas chez les Apoticaires, mais on la fait faire à ceux qui servent les malades.

Les usages de la tisane sont premierement pour rafraichir, & pour humecter dans les fiévres causées de la bile, dans les temperamens sanguins, & pour ceux qui toussent ordinairement. Par exemple.

Prenez demie poignée d'orge entier, six livres d'eau de fontaine, aprés avoir un peu boüilly, jétez la premiere eau, & en ajoûtez d'autre, faites-là boüillir jusques à la consomption de la troisiéme partie ; pour s'en

servir pour son boire ordinaire.

Ou bien il pourra se servir de céte composition qui se fait de douze parties d'eau & deux de sucre, en sorte que s'il y a douze onces d'eau, il faut métre deux onces de sucre, plus ou moins selon le goût du malade, & la necessité de la maladie, & les verser souvent de vaisseau à autre. Céte boisson est tres-bonne dans les fiévres ardentes, tierces, synoques, dans le débord de bile par dessus & par dessous, & autres maladies acompagnées & causées par une grande pourriture: que si la chaleur presse trop, on y peut ajoûter du suc de limons fraichement tiré, ce qu'il en faut pour donner une agréable aigreur, & ainsi vous ferez une boisson que l'on nomme vulgairement limonade: Céte tisane arréte le mouvement de la bile, & tempere la chaleur.

Secondement on compose une tisane rafraichissante & aperitive dans les maladies chaudes, où il y a des obstructions. Par exemple.

Prenez demie poignée d'orge entier, faites-le un peu boüillir, & jétez céte

premiere eau ; ajoûtez-y ensuite une once & demie de racines de gramen que vous aurez concassées, & huit livres d'eau de fontaine ; faites boüillir le tout jusques à la réduction de la troisiéme partie, & l'ayant passée on s'en servira pour boisson.

On peut ajoûter à chaque verre de céte tisane, quand la chaleur & la soif pressent trop, demie drachme, ou une drachme de sel de prunelle, quatre ou cinq gouttes d'esprit de soufre ; & pour rafraichir encor davantage, on y peut encore ajoûter du syrop de limons, ou de capillaire, ou de violetes ; sur tout quand les poûmons sont échaufés, & qu'il y a la toux ; dans ce cas il ne faut pas y métre le sel de prunelle, ny les autres esprits acides, qui nuisent beaucoup dans les maladies chaudes des poûmons.

La tisane suivante est tres-bonne dans les fiévres aiguës & malignes, & pour les enfans qui ont la fiévre causée par la Vermine.

Prenez deux pincées d'orge entier, de racine d'ozeille & de gramen une once de chacune ; d'eau de fontaine

huit livres. Faites-les boüillir, l'ayant passée, métez-la dans une phiole de verre, dans laquelle vous jéterez quelques tranches de limon qui soit aigrelet.

En été & en automne, dans toutes les maladies chaudes, & même quand il y auroit un flux de ventre bilieux, on rafraichit tres-à propos la tisane avec la nége ou la glace. Il faut pourtant prendre garde qu'il n'y ait point d'obstructions, ou quelque engagement considerable, ny quelque inflammation interne du foye, de la rate, du mesentere, de la plevre, des poûmons, ou de matrice; alors boire à la glace, est un poison mortel, parce qu'il fige & épaissit encore davanage la matiere qui cause l'inflammation, & la rend incapable d'aucune resolution, d'où s'ensuit infailliblement la mortification de la partie.

Tisane pour la fiévre quarte, & autres maladies causées par la melancolie.

Prenez une once de racine de brusc, demie poignée de ceterac: le tout

étant boüilly dans six livres d'eau, servez-vous de céte décoction passée pour le boire ordinaire, seule ou avec du vin delicat, pourveu que la fiévre ne l'empéche.

Pour les maladies chaudes de la poitrine l'on fait une tisane avec l'orge entier, la reglisse, les raisins netoyez de leurs pepins, les jujubes, & quelques tranches de pommes renetes.

Troisiémement on ordonne des tisanes pour desecher dans les maladies froides & humides du cerveau, des nerfs, & semblables; comme par exemple.

Prenez une once de racine de squine coupée en petites tranches, ou autant de sarsepareille coupée tres-menu; six livres d'eau de fontaine: faites-la infuser sur des cendres chaudes pendant douze heures, & aprés faites-la boüillir jusques à la reduction de la troisiéme partie, ajoûtant sur la fin demie drachme de canele ou de coriandre, mis dans un noüet; l'ayant passée, on s'en servira pour la boisson ordinaire.

Quatriémement les tisanes, s'ordonnent dans les flux de ventre, ou la dysenterie causée par quelque humeur chaude, pour arrêter. Par exemple.

Prenez de la raclure d'ÿvoire & de corne de cerf, de chacune demie drachme, six livres d'eau de fontaine, faites-en une décoction. Ou bien

Prenez une once de roses rouges seches; trois livres d'eau tiede, une drachme d'esprit de vitriol : faites les infuser sur les cendres chaudes pendant six heures. Et l'ayant passé l'on y peut ajoûter quatre onces de sucre. Céte sorte de tisane s'apelle communément, la teinture de roses.

On peut dissoudre dans chaque prise de céte tisane, du syrop de coins, ou de grenades, ou un peu de conserve de Génes, ou de Julep Alexandrin, qui se fait ainsi.

Prenez dix onces d'eau rose, & deux onces de sucre blanc. Faites les un peu boüillir, pour s'en servir à la cuilliere ou avec de l'eau, pour la boisson ordinaire. Ou bien

Prenez d'eau rose, du suc de coins

& de grenades de chacune quatre onces, trois onces de sucre blanc, faites-les un peu boüillir, pour s'en servir à même fin.

Quand il n'y a point de fiévre, ny aucune pourriture, ny flux de ventre, pour adoucir la toux, arrêter l'envie de vomir, & temperer l'ardeur de la bile, la tisane suivante est tres-bonne.

Prenez d'eau roses, du suc de grenades & de limons fraichement exprimé, quatre onces de chacun, trois onces de sucre blanc, faites-les un peu boüillir, & vous en servez comme nous avons déja marqué.

Toutes ces sortes de tisanes sont propres dans le flux excessif des hémorrhoïdes & des mois, dans le crachement de sang & semblables indispositions. La suivante décoction est aussi profitable pour les mêmes maladies.

Prenez une once & demie de racine de la grande consolide, & trois livres d'eau de fontaine. Faites-les boüillir, & l'ayant passée, servez vous-en pour la boisson ordinaire. Ou bien,

Prenez une drachme de raclure d'yvoire, & trois livres d'eau de fontaine, faites-les boüillir un peu de tems, & l'ayant passée servez vous-en ou seule, ou y ajoûtant du suc de limons, ou de grenades, ou du Julep Alexandrin.

On peut aussi pour le même sujet faire une tisane de la seule infusion de millefeüilles & de pimpinelle, en été à froid, en hyver sur les cendres chaudes, pendant quatre heures.

Cinquiémement, on fait des tisanes pour rafraichir, ouvrir les conduits fermez par des obstructions, & nourrir tant soit peu, lors qu'il est necessaire d'adoucir l'acrimonie des humeurs, ôter les obstructions, & empécher une trop grande maigreur, comme dans les fiévres bilieuses, & lentes, dans une grande secheresse & extenuëment de tout le corps, & pour ceux qui abhorrent les boüillons. Par exemple.

Prenez une poignée d'orge entier, de ux onces de racine de gramen; faites-les boüillir avec un petit poulet dans six livres d'eau de fontaine, jus-

ques à la reduction de la moitié : le malade en prendra un verre deux ou trois fois le jour & autant la nuit.



SECTION II.

Des Alteratifs specifiques.

DAns la curation des maladies on n'employe pas indifferemment toute sorte de remedes, mais on choisit ceux qui sont propres & specifiques pour la partie qui soufre : comme dans les maladies du cerveau on se sert des cephaliques, & ainsi des autres.

Les alteratifs specifiques donc ne sont pas seulement ceux qui preparent les humeurs, mais qui par une certaine proprieté de substance, fortifient les parties, en les conservant, ou rétablissant dans leur premier temperament, lors qu'ils corrigent leur intemperie.

Il faut observer, que comme il n'y a point de maladie où il n'y ait com-

plication, auſſi c'eſt rarement qu'il n'y ait qu'une ſeule partie qui ſoufre : Et pour céte raiſon, dans toutes les maladies, il faut joindre les indications, ayant toûjours plus d'égard à la maladie qui preſſe davantage, ou à la partie qui ſoufre le plus.

CHAPITRE I.

Des Alteratifs cephaliques.

LE cerveau à cauſe de ſon propre temperament froid & humide, ſa figure & ſa ſituation, eſt ſouvent atteint de maladies froides & humides ; & quelquefois auſſi il ſoufre des indiſpoſitions chaudes & ſeches à raiſon d'un ſang, ou d'une bile échaufée ; & d'autrefois auſſi il reſſent des maladies, qui participent des unes & des autres, & où il y a mélange d'humeur, comme la letargie, la typhomanie, & le *Coma veillant*, qui eſt une maladie dans laquelle les malades ont toûjours les yeux fermez, en ſorte qu'ils ſemblent dormir, bien que ve-

ritablement ils délirent & veillent, & que si on les touche tant soit peu, ils ouvrent d'abord les yeux, en jétant des regards affreux, & ils retombent dans leur premier sommeil, qui est interrompu & troublé de plusieurs images, & visions qui les oblige à veiller.

Pour ce sujet les remedes cephaliques ou ils échaufent & dessechent dans les maladies froides & humides; ou ils rafraichissent & incrassent dans les chaudes & seches; ou ils sont mélez des uns & des autres.

Voicy un apozéme pour l'apoplexie, épilepsie, paralysie, tremblement, douleur & intemperie froide.

Prenez des racines d'aunée, de valeriane, de peoine mâle, qui aura été arrachée au declin de la lune, une once de chacune: du polypode & du guy de chêne, demie once de chacun: des feüilles de betoine, de chamepite, de primevere, de melisse, de cicorée avec la racine, & d'agrimoine, une poignée de chacune: de la graine de peoine mâle, de sesely de Marseille, & de coriandre, deux drachmes de chacun: des fleurs de rômarin, de

tillot ; & de muguet, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout jusques à la réduction d'une livre & demie, qui est dix-huit onces: pour quatre prises, qu'on passera souvent, ajoûtant à chacune demie once de syrop de stechade, ou d'oximel simple, qu'on donnera le matin trois heures avant que le malade prenne un boüillon.

On peut métre à chaque dose de cét Apozéme quelqu'un des remedes chymiques suivans, ou les donner avec quelqu'autre liqueur.

De l'essence de melisse, ou d'Angelique, ou de zedoaire, jusques à dix goutes, ou un scrupule de leur extrait : ou un scrupule de sel d'Angelique ou de melisse ; ou deux grains d'extrait d'ambre gris ; ou de l'esprit antipoplectique de Schroder, depuis six goutes jusqu'à dix.

Notez que dans cét apozéme que nous venons de décrire, il y faut toûjours ajoûter quelque rafraichissant, & ceux particulierement qui sont propres pour le foye & pour la rate, afin que lors qu'on échaufe le cerveau, on n'augmente pas la cha-

leur du ſang & de viſceres.

Comme par exemple dans le délire, dans la manie, dans une intemperie chaude & ſeche des eſprits, on peut ordonner la décoction ſuivante.

Prenez demie once d'orge mondé : des racines d'ozeille, de bugloſe, & de cicorée, une once de chacune ; des feüilles des deux eſpeces de bugloſe, de laituë, de cicorée & de poûrpier, une poignée de chacune : des ſemences de courge, de citroüille, de concombre, de melon, de laituë & de pavot blanc, une drachme de chacune : des fleurs de bugloſe, de bourrache, de violetes, & de nymphée, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau, à la reduction de trois priſes de ſix onces chacune, ajoûtant à chacune une once de ſyrop de violetes, ou de nymphée, & une demie drachme de ſel de prunelle.

Vous trouverez des exemples de Juleps & d'Emulſions dans leur propre chapitre en la premiere ſection.

CHAPITRE II.

Des Alteratifs destinez pour les yeux, & des Collyres.

ON apelle ophthalmiques ces remedes qui sont propres & particuliers pour guerir les maladies des yeux, & fortifier la veuë.

La forme du remede sous laquelle ils s'ordonnent, s'apelle *collyre*, qui est un topique ophthalmique propre pour les maladies des yeux.

Ces collyres, se composent de plusieurs façons ; ou en forme liquide, ou en poudre, ou en liniment, ou cataplâme ; d'où l'on étably la difference des collyres, en collyre liquide, & collyre sec ; néanmoins par un long usage, le liquide seul est proprement dit collyre. Les usages des collyres sont premierement pour repousser l'humeur dans le commencement de la fluxion, ou de l'inflammation, qui vient d'une cause chaude.

Vous noterez que les répercussifs

froids, ne doivent pas être beaucoup astringens, mais seulement mediocrement, principalement dans le commencement, auparavant la saignée & la purgation, de peur d'arrêter trop court les humeurs, & d'en en empécher la dissipation. Par exemple.

Prenez des eaux de roses, & de plantin, deux onces de chacune; une once de blanc d'œuf, que vous aurez battu longtems, en ayant ôté l'écume, des trochisques blancs de Rhasis sans opium, demie drachme. Faites un collyre dont vous en verserez quelques goutes dans l'œil, & vous métrez dessus des linges moüillez de ce même collyre. Ou bien,

Prenez un blanc d'œuf, battez-le, ajoûtez-y de l'eau rose, & en lavez l'œil.

Prenez deux onces de mucilages de semence de psyllium & de coins, que vous aurez extraits avec l'eau rose, de la liqueur de blanc d'œuf battu, & de l'eau de plantin, une once de chacune, deux grains de camfre. Formez-en un collyre. Ou bien,

Prenez un morceau d'alun, battez-

le avec un blanc d'œuf, jusqu'à tant qu'il ait la consistance d'onguent; étendez-en sur un linge, & apliquez le chaudement sur les yeux, & changez-le quand il sera sec. Ou bien,

Prenez un scrupule & demi de sel de Saturne, deux onces d'eau rose, mélez le, & vous en lavez les yeux.

Secondement on compose des collyres pour apaiser la douleur, qui est quelquefois tres-grande; les yeux ayant un sentiment tres-délicat. Par exemple.

Prenez un once & demie de mucilages de semence de coins & de psyllium qui auront été tirez avec l'eau rose; du lait de femme, & de l'eau de blanc d'œuf, ayant ôté auparavant l'écume, une once de chacun; des trochisques blancs de Rhasis sans opium, demie drachme, faites-en un collyre.

Ou bien servez-vous seulement du lait de femme qui se porte bien, que vous vous ferez jéter de la mammelle dans l'œil: ou bien il faut métre dessus une piéce deliée de chair de mouton, ou de chevreau, ou de veau, que vous changerez souvent.

Si on veut ſe ſervir de cataplâmes, en voicy des exemples.

Prenez une once de pulpe d'une pomme douce, qui aura cuit ſous la cendre, une once & demie de mucilages de ſemence de guimauve, tirez dans l'eau roſe, de l'eau de blanc d'œuf, que vous aurez battu avec l'eau roſe, demie once. Faites un cataplâme. Ou bien,

Prenez une once de pulpe de pomme cuite ſous la cendre, demie once de mie de pain blanc, avec du lait de femme, faites un caplâme.

Vous noterez que quand la douleur eſt violente, on peut ajoûter à ce cataplâme un grain d'opium, & du ſafran.

Troiſiémement on ſe ſert des collyres pour repercuter, & arrêter la douleur quand la fluxion eſt accompagnée de douleur. Par exemple.

Prenez une once & demie d'eau de plantin, une once de mucilage de ſemence de pſyllium tiré avec l'eau roſe, demie drachme de trochiſques blancs de Rhaſis, avec l'opium. Faites un collyre.

Quatriémement pour repercuter, & un peu resoudre, comme quand l'inflammation est dans son augment, dans quelle rencontre il faut repousser l'humeur qui fluë, digerer celle qui est tombée, & apaiser la douleur. Par exemple.

Prenez d'eau rose, & d'eufraise, une once de chacune, du lait de femme fraichement tiré de la mammelle, demie once, de tuthie preparée, un scrupule & demi. Faites un collyre. Ou bien,

Prenez d'eau rose, & d'eau d'un blanc d'œuf battu, ayant auparavant ôté l'écume, une once & demie de chacune, de tuthie preparée, & des trochisques blancs de Rhasis sans opium, une drachme de chacun. Faites un collyre.

Cinquiémement pour resoudre quand l'inflammation est dans son état, auquel tems il faut digerer l'humeur, & un peu repercuter. Par exemple.

Prenez une drachme de sarcocolle, que vous aurez un peu abrevée de lait, demie drachme de tutie prepa-

rée, des mucilages, de graine de coins, tirez avec l'eau rose, & de fenoüil, deux onces. Faites un collyre. Ou bien,

Prenez une drachme & demie de tuthie preparée, dix grains de vitriol blanc, un scrupule d'aloës lavé, deux scrupules de sucre candy. Concassez-les, & les infusez dans les eaux de fenoüil, & d'eufraise, une once & demie de chacune. Passez-les, & en faites un collyre. Ou bien,

Prenez quinze grains de sel de Saturne, trois grains de sel armoniac, trois onces d'eau rose; mélez-les pour un collyre. Ou bien,

Prenez un scrupule de vitriol blanc, quatre onces d'eau de plantin. Infusez-lez, passez-les, & vous en servez pour un collyre.

Sixiémement pour dessecher, & digerer.

Prenez de tuthie lavée dans l'eau d'eufraise, une once & demie; d'aloës hépatique aussi lavée, une demie drachme; de bon miel,& de pommade fraichement faite, demie once de chacun. Faites un collyre, dont vous

en froterez doucement les coins des yeux, & les paupieres. Ou bien,

Prenez de l'eau de la Reine d'Hongrie, deux drachmes, deux onces de l'eau rose, mélez-les, & vous en servez pour un collyre.

Septiémement pour déterger, & consumer les taches des yeux, & en digerer les restes, & en ôter les cicatrices.

Prenez deux drachmes de sucre candy, huit grains de vitriol blanc, d'os de seche, d'excrement de lezard, & de myrrhe, demie drachme de chacun. Faites-en une poudre tres-subtile, que vous incorporerez avec du miel de May, & de la pommade fraichement faite.

Huitiémement pour les demangeaisons, & la gale des paupieres.

Prenez du vin blanc, & d'eau rose, une once de chacune, d'aloës hépatique pulverisé une drachme. Mélez-le tout, & vous en servez pour laver les paupieres un peu tiede.

Dans l'usage de ces collyres, il faut prendre garde de ne s'en pas servir que l'on n'aye fait les remedes

des généraux, ou bien les faire tous en même-tems. Secondement qu'il faut se servir rarement des seules poudres, parce qu'ils causent la fluxion quand on les a soufflées dans les yeux.

CHAPITRE III.

Des Béchiques.

ON apelle béchiques ces remedes qui font cracher ; on les nomme aussi thorachiques à raison de la partie qu'ils vuident, qui est la poitrine, que les Grecs & les Latins apellent *Thorax*. Car les medicamens béchiques sont ceux qui sont destinez pour le poûmon, & les autres parties de la poitrine, & qui preparent les humeurs qui y sont enfermées pour estre plus facilement jétées par la toux.

Afin que les humeurs qui sont dans la poitrine sortent sans beaucoup de peine, elles ne doivent pas estre trop grossieres, parce qu'elles resistent aux

efforts que l'on fait pour les jéter ; ny aussi trop déliées, parce qu'elles se separent par le mouvement de la toux, & n'ont pas assez de consistance pour les cracher ; mais elles doivent avoir une consistance mediocre : & pour céte raison, il y faut employer deux sortes de béchiques.

Les premiers sont ceux qui échauffent, attenuent, détergent, & incisent la pituite : Les seconds, ceux qui rafraichissent, temperent, humectent, & épaississent la bile, & qui abatent son acrimonie.

On satisfait à ces deux intentions par le moyen des Apozémes, des Juleps, des émulsions, des boüillons, & des loochs.

Voicy l'exemple d'un apozéme qui prepare la pituite dans toutes les maladies froides de la poitrine, dans l'asthme, ou courte-halene, dans les obstructions des poûmons, dans un catarrhe causé par la pituite, & autres semblables maladies.

Prenez des racines de brusc, d'apy, & d'aunée, une once de cha-

cune : des feüilles de tussilage, d'hyssope, de scabieuse, de lierre qui rampe à terre, de capillaires, & de cicorée avec la racine, une poignée de chacune ; de reglisse ratissée & concassée, une demie once ; une once de raisins mondez & netoyez : de semence de guimauve & de melon, deux drachmes de chacune : des fleurs de buglose, de bourrache, de violetes, & de camomille, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour quatre prises, à la réduction de dixhuit onces : ajoûtez à chaque dose une once de syrop de capillaire, ou d'oxymel simple.

Ou si vous voulez un Julep, pour la même indication.

Prenez des eaux de scabieuse, & de tussilage, deux onces de chacune ; d'eau de canelle, deux drachmes, d'oxymel simple, ou de syrop de capillaire, une once.

Lors qu'il faut changer la forme du remede, on peut preparer des boüillons avec des racines, & des herbes de l'apozéme que nous avons décrit. Et on peut ajoûter à chaque

prise quelqu'un des remedes chymiques suivans.

Quatre goûtes d'huile d'anis tirée chymiquement : ou six goutes de teinture de souphre, ou dix grains de lait ou de magistere de souphre : ou quatre grains de fleurs de benjoin : de la teinture de vitriol, d'antimoine, jusqu'à six goutes.

On peut aussi prendre ces remedes chymiques, comme en opiate, tabletes, bolus, &c. ayant pourtant auparavant fait les remedes généraux.

Prenez des fleurs de benjoin trois grains, du magistere de souphre, six grains, donnez-les tous les matins pendant quinze jours, dans un œuf, ou bien avec quelque conserve, comme de capillaire, d'aunée, ou autres propres au dessein qu'on a.

Il y a icy trois choses à remarquer. Premierement, que quand il y a la fiévre, ou une intemperie chaude des visceres, il faut ordonner des décoctions de béchiques rafraichissans, & de parties subtiles.

Secondement, qu'il faut ajoûter aux alteratifs qui échaufent beaucoup ceux qui adoucissent, qui humectent, & qui rafraichissent un peu, de peur que la pituite sechée par une trop grande chaleur, ne s'atache encore plus opiniâtrément à la partie, & pour ce sujet, il y faut méler la cicorée, la reglisse, les raisins, les semences de melon, de mauve & semblables.

Troisiémement lorsque l'on a dessein de disposer, & préparer une pituite qui est amassée dans la poitrine, il faut toûjours avoir égard à la tête, & aux visceres, & tâcher de découvrir, si elles ne soufrent point quelque intemperie chaude, ou s'il y a des obstructions, ou si elles sont foibles; ou enfin s'il y a un amas d'humeur dans les autres parties de l'abdomen; alors il faut songer à ces indispositions, & ne les pas negliger; parce que l'on travailleroit inutilement à guerir la poitrine, si on n'employoit pas aussi tous ses soins à ôter les causes antecedentes, & les maladies compliquées.

Voicy une décoction béchique pour incrasser la bile, & les humeurs subtiles, qui adoucit, humecte, & rafraichit, & qui donne une mediocre consistance à la matiere des crachats, en la phthisie, inflammations des poûmons, & autres.

Prenez des feüilles de cicorée avec la racine, de capillaire, de pimpinelle, de la pulmonaire, des deux sortes de buglose, une poignée de chacune; des semences de melon, de concombre, de citroüille, de courge, de laituë, & de pavot blanc, de chacune deux drachmes; de reglisse, & de raisins mondez de leurs pepins, de chacun demie once, huit jujubes, de l'orge entier, & des fleurs de buglose, de bourrache, & de violetes, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour quatre doses à prendre le matin & le soir, ajoûtant à chacune une once de syrop de jujubes, de violetes, ou de capillaire.

Pour cuire, préparer, & aider à cracher la matiere de l'empyeme, on l'ordonne ainsi.

Prenez des racines de la grande

consolide, & de guimauve, une once de chacune; des feüilles d'agrimoine, de cicorée avec la racine, de capillaire, de scabieuse, & de tussilage, une poignée de chacune: des semences de melon, de concombre, de citroüille, & de courge, de chacune deux drachmes; de reglisse ratissée & concassée, & de raisins mondez, une once de chacun; d'orge entier, & des fleurs de bourrache, de buglose, & de violetes, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour quatre doses, vous dissoudrez à chacune une once de syrop de tussilage, ou de capillaire.

La décoction suivante est tres-singuliere, lorsque l'on crache le sang, & contre la dysenterie.

Prenez des racines de pentaphiile, de tormentille, & du grand symphytum, une once de chacune: des feüilles de cicorée sauvage avec la racine, de pourpier, de plantin, de lierre terrestre, de prêle, & de mille-feuille, une poignée de chacune; de semence de laituë, de pourpier, & de pavot blanc, deux drachmes de chacune:

des roses rouges, & des fleurs de pavot rouge, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout, & l'ayant passé vous en prendrez dix-huit onces, ausquelles encore toutes chaudes vous jéterez de conserve de roses, & de pavot rouge, une once de chacune, & demie scrupule d'esprit de vitriol; vous les laisserez infuser sur les cendres chaudes pendant trois heures, passez-les ensuite, pour quatre prises, vous dissoudrez à chacune six drachmes de syrop de roses seches, ou de coraux, que vous donnerez le matin & le soir.

CHAPITRE IV.

Des Loochs.

CE mot de *Looch* est Arabe, les Grecs les apellent *Eglegmes*, & les Latins *Linctus*, ce que nous pouvons dire en François, *lécher*.

Le Looch est un medicament qui est d'une consistance entre le syrop, & l'opiate, étant plus épais que le

ſyrop, & plus liquide que l'opiate, qui eſt propre pour les maladies de la poitrine, & que l'on prend en le laiſſant tomber petit à petit ſur la trachée artere, & en le ſuccant, & léchant à un bâton de regliſſe un peu concaſſé.

Il y a deux ſortes de loochs, l'un que l'on gardoit dans les Boutiques, qui n'eſt plus en uſage; l'autre que l'on nomme magiſtral, qui s'ordonne ſur le champ, ſelon la neceſſité du mal.

Il ſe compoſe de poudres béchiques, & de ſyrops, ou de pulpe de fruits, de poudres, & de ſyrops, ou de décoction pectorale. Il ſe fait pourtant plus communément de poudres, & de ſyrops, & quelquefois de conſerves.

Le tems de s'en ſervir eſt quand il faut attirer, & faire ſortir la pourriture qui eſt dans la poitrine.

Les uſages des loochs ſont premierement pour aider à cracher, quand la matiere eſt froide & compacte, comme dans la courte-halene, qui eſt l'aſthme; dans la toux cauſée par

une pituite qui est attachée aux lobes des poûmons, & autres maladies. Par exemple.

Prenez de la poudre composée, nommée diairis simple, & de sucre candy, deux drachmes de chacun : de conserve de tussilage, & de capillaire, demie once de chacune, d'oxymel scillitique, la dose que l'on jugera étre necessaire : de tout cela faites un looch, que le malade prendra avec un bâton de reglisse, en le léchant doucement. Ou bien

Prenez des squilles preparées, deux drachmes, de la poudre de diairis, & d'hyssope, une demie drachme de chacune, un scrupule de myrrhe, deux grains de safran, de miel du mois de May, ce qu'il en faudra. Faites un looch. Ou bien

Prenez de bon miel, & du beurre frais, une once de chacun, du sucre candy, deux drachmes, de terebinthine de Venise, lavée dans l'eau de scabieuse, demie drachme, & en faites un looch. Ou bien,

Prenez du syrop de tussilage & de capillaire, une once & demie de cha-

cun, d'oxymel ſimple, une once; mélez-les, dont le malade s'en ſervira avec un cuillier, en l'avalant doucement.

2. Pour ayder à cracher quand la matiere eſt déliée & chaude, dans la plevreſie, & l'inflammation des poûmons, &c.

Prenez des penides, & de ſucre candy, deux drachmes de chacun, demie drachme de la compoſirion de diatragacantum froid, du ſyrop de violetes, & de jujubes, en qu'il en faut, faites un looch pour s'en ſervir avec un bâton de regliſſe.

Quand la matiere eſt mélangée d'une humeur déliée & groſſiere, il y faut méler quelques attenuatifs, par exemple.

Prenez des penides & de la compoſition de diairis ſimple, une drachme & demie de chacun, de ſucre roſat une drachme, du ſyrop de tuſſilage ce qu'il en faut pour un looch.

Voicy un looch pour incraſſer & doucement déterger dans l'empyeme.

Prenez de la pulpe de la racine de guimauve, ou de raiſins, une once &

demie, de sucre candy demie once, du suc de reglisse demie drachme, du syrop de tussilage ce qu'il en faut pour faire un looch.

3. Pour arrêter le crachement de sang :

Prenez une once de conserve de roses, deux drachmes de la composition de diattagacant froid, du syrop de roses seches, ce qu'il en faut pour un looch. Ou bien,

Prenez trois onces de suc de pourpier, une drachme & demie de gomme Arabique, de sucre rosat ce qu'il en faut pour faire un looch. Ou bien

Prenez le blanc d'un œuf, battez-le avec de l'eau rose, & en ôtez l'écume, ajoûtez-y de la semence de pavot blanc & de plantin, demie drachme de chacune, un scrupule d'amydon, & de sucre rosat ce qu'il en faut pour faire un looch. Ou bien,

Prenez du syrop de violetes, de roses seches, & de pavot, de chacun deux onces, mêlez-les, & vous en donnerez au malade trois fois la nuit & autant le jour, une ou deux cuillerées, en l'avalant doucement.

Il faut prendre garde que par l'usage des astringens on n'arrête dans les poûmons le sang extravasé.

4. Pour dessecher & consolider les ulceres des poûmons dans la phthisie.

Prenez de la conserve de roses, & de la grande consolide, une once de chacune ; de la gomme tragacant & Arabique, un peu torrefiée, de chacune deux drachmes ; de la semence de plantin & de pavot blanc, demie drachme de chacune, du syrop de roses seches ce qu'il en faut pour faire un looch.

Ou bien le suivant qui est tres-bon dans la toux inveterée, pour consolider les ulceres du gozier, & du poûmon, pour adoucir la trachée artere, dans la toux, quand on crache le sang qui vient du gozier, dans le catarrhe, & dans l'enroüeure.

Prenez de la pulpe de la racine de guimauve, ou de reglisse, trois onces ; des mucilages de la gomme Arabique & de tragacant extraits avec l'eau rose, une once & demie, de sucre rosat, ce qu'il en faut pour un looch.

5. Pour la fluxion d'une humeur subtile qui tombe sur la poitrine dás ceux qui crachent le sang, avec la toux, pour l'enroüeure, avec la fiévre ou sans elle.

Prenez six onces d'eau rose, de graine de coins mondée, une once & demie, de sucre blanc, ou candy, deux onces. Métez-le tout dans une phiole, où vous les laisserez pendant quatre heures, & de céte liqueur mucilagineuse, le malade prendra souvent avec un cuillier le jour & la nuit.

On en peut aussi preparer d'égale portion d'eau de pavot rouge & de roses.

CHAPITRE V.

Des Cardiaques.

ON apelle cardiaques les remedes qui fortifient le cœur, rétablissent les esprits, & qui chassent la malignité. Le cœur s'affoiblit ou à cause de quelque intemperie froide ou chaude, par quelque cause froide ou chaude, avec malignité ou sans elle;

c'eſt pourquoy les remedes que l'on y employe ſont froids, ou chauds, ou qui combatent la malignité.

Dans quelque accident qui vient d'une cauſe froide, comme pour avoir pris du poiſon froid ; ou qui ſe ſoit engendré dans le corps, dans la morſure d'un chien enragé, dans la peſte, & autres ſemblables, pourveu qu'il n'y ait point de fiévre, ou du moins qu'elle ne ſoit pas forte, l'apozéme ſuivant pourra étre ordonné.

Prenez des racines de tormentille, de zédoaire, ou de gentiane une demie once : des feüilles de meliſſe, de ſcabieuſe, de chardon beni, & de ſcordium, une poignée de chacune : d'écorce de citron ſeche, trois drachmes ; de graine de citron & de chardon beni, deux drachmes de chacune ; une drachme & demie de raclure d'yvoire ; des fleurs des deux ſortes de bugloſe, & de rômarin, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout à la reduction d'une livre & demie pour trois doſes, ajoûtez à chacune ſix drachmes de ſyrop d'écorce de citron, pour prendre le matin & le ſoir. Ou en Julep.

Prenez des eaux de melisse & de chardon beni, de chacune deux onces & demie, d'eau naphe, demie once, d'eau de canelle, demie cuillierée, du syrop de kermes, demie once.

On peut dissoudre dans cét apozéme ou Julep, ou dans l'eau de scabieuse, ou dans du vin, un ou deux des remedes Galeniques & Chymiques suivans.

De la confection d'alkermes dépuis une demie drachme jusques à une.

De la theriaque dépuis une demie drachme jusques à une.

De l'eau theriacale de Bauderon, une cuillierée.

De l'eau theriacale camfrée, jusques à demie once.

Du sel volatil de viperes dépuis dix grains jusques à quinze.

De l'elixir de proprieté de Paracelse dépuis huit gouttes jusques à douze.

De l'extrait de bezoard de Quercetan dépuis demi scrupule jusqu'à un.

Du Magistere d'Ambre gris dépuis deux grains jusqu'à quatre.

D'essence d'ambre gris dépuis six goutes jusqu'à huit.

Dans un accident pressant, & où les forces se dissipent entierement, la force du mal ne donnant pas le tems de preparer quelqu'autre remede, le suivant, sera tres-à propos.

Prenez de la confection d'alkermes, ou de theriaque vieille, demie drachme, ou une drachme, mélez-là avec un peu de vin, ou d'eau de canelle, & la donnez.

Souvent ces essences que nous venons de nommer se donnent seules avec quelque eau particuliere, ou du vin. Par exemple.

Prenez du sel volatil de viperes dix grains, d'eau de scorzonere, ou de chardon beni, une once & demie, donnez-le long-tems devant ou aprés le boüillon. Ou bien,

Prenez deux grains de magistere d'ambre gris, d'eau theriacale camfrée, demie once, donnez-le comme dessus.

Il faut prendre garde de se servir de ces remedes, lors qu'il y a une grande chaleur dans tous les visceres, ou que la fiévre est violente; c'est pourquoy l'on ne les doit employer que dans une cause froide, ou que la malignité

est si grande avec un abatement des forces, que la fiévre soit ou tres-petite, ou qu'il n'y en ait point du tout.

Dans les fiévres malignes, pourprées, pestilentieles, veroles, & autres semblables où il faut abatre la grande chaleur, ôter les obstructions, corriger la pourriture & la malignité, & provoquer la sueur.

Prenez des racines de cicorée, de brusc, & de tormentille, de chacune une once: de feüilles de cicorée, de scabieuse, de capillaire, de pimpinelle, & d'ozeille, une poignée de chacune; des graines de melon, de courge, de citton, & de raclure d'yvoire une drachme de chacune; des sommitez de scordium, & des fleurs de buglose, de bourrache & de violetes, une pincée de chacune. Faites une décoction pour trois doses, ajoûtant à chaque dose demie drachme de sel de prunelle, & quatre goutes d'esprit de vitriol ou de soulfre, & demie once de syrop de limons, pour prendre le matin & le soir.

On y peut ajoûter des remedes Galeniques & Chymiques quelqu'un des suivans.

De la confection de hyacinthe dépuis demie drachme jusques à une.

Aux femmes qui sont sujetes aux passions hysteriques on y met de la poudre de la confection hyacinthe, sans musc & sans ambre, jusques à un scrupule ou une demie drachme.

De la poudre du cœur & du foye de vipere, jusques à demi scrupule.

Du sel de chardon beny, ou de scabieuse, jusqu'à une demie drachme, ou un scrupule.

Du Bezoard Jovial ou mineral, jusqu'à un demi scrupule.

De l'antimoine diaphoretique, dépuis un demi scrupule, jusqu'à un.

De l'esprit de nitre jusqu'à dix goutes.

De l'esprit doux, ou crystal doux de sel commun, jusqu'à un scrupule.

De la pierre besoartique veritable, jusqu'à quatre ou six grains.

De l'eau theriacle rafraichissante, une cuillierée.

De l'eau theriacle camfrée une demie cuillierée, ou une entiere.

Du sel volatil de viperes jusqu'à dix grains.

De la mixtion ſpiritueuſe juſqu'à demie drachme, ou une drachme; qui ſe fait d'une once d'eau theriacle camfrée, & d'eſprit de tartre & de vitriol de chacun une drachme.

Notez que s'il y a des vers, on y doit ajoûter un ſcrupule de la poudre contre les Vers, à châque priſe, & s'il y a des convulſions, on y met un ſcrupule de la poudre contre l'haut-mal.

Comme en Julep.

Prenez des eaux de ſcabieuſe, de pourpier, & de ſcorzonere, de chacune deux onces, du ſyrop de limons une once & demie; de confection de hyacinte un ſcrupule: de la poudre de viperes, & contre les vers, de chacun un demi ſcrupule, du ſel de prunelle demie drachme.

S'il y a quelque inflammation au dedans, ou que la fiévre ſoit forte, il faut ſe donner garde de ces compoſitions theriacales, & du ſel de viperes, & de ſemblables qui deſſechent trop.

Quelquefois on donne des cardiaques en poudre, avec quelque eau

cordiale, ou du boüillon : par exemple.

Prenez du bezoard animal, du ſel de prunelle, & du magiſtere de perles, de chacun demie drachme. Prenez-en un ſcrupule avec du boüillon, ou d'eau de ſcorzonere, ou de ſcabieuſe, deux ou trois fois le jour. Ou bien,

Prenez du bezoard mineral deux drachmes; du bezoard jovial demie drachme; du ſel de prunelle une drachme & demie. Faites-en une poudre, de laquelle vous donnerez un ſcrupule.

CHAPITRE VI.

Des Stomachiques.

LEs remedes ſtomachiques ſont ceux qui ſont particulierement deſtinez pour l'eſtomac, & qui preparent les humeurs qui y ſont, & qui en même-tems aydent & fortifient la coction & les autres fonctions de céte partie.

De ces remedes ſtomachiques, les uns ſont froids, les autres chauds, ſelon

que l'estomac est attaqué d'humeurs, ou de maladies froides ou chaudes.

Notez qu'ils ne doivent pas étre trop aperitifs, ny trop diuretiques, mais un peu astringens, & qui ayent quelque raport au propre temperament de céte partie, afin d'en conserver la force.

Le premier usage, dans une indisposition froide, comme le dégoût, le sanglot, l'envie de vomir, le goût dépravé, l'inflation, & la dissolution de l'estomac, la lienterie, &c.

Prenez des racines du calamus aromaticus, & du galanga, de chacune demie once; d'écorce de citron sec, trois drachmes, des feüilles de menthe, de betoine, & d'absynthe, de chacune une poignée; de graine de fenoüil, de citron, & de coriandre, de chacune une drachme; des fleurs de sauge, une pincée. Faites boüillir le tout pour trois prises, ajoûtant à chacune, demie once de syrop de coins pour prendre le matin & le soir.

Des remedes Chymiques on peut se servir d'huile d'anis dépuis six goutes jusqu'à douze.

D'eau theriacale dix goutes.
D'essence d'ambre gris dépuis trois goutes jusqu'à cinq.
Du Magistere d'ambre gris jusqu'à quatre grains.
De l'Elixir d'ambre gris jusqu'à demi scrupule.
D'Elixir stomachique jusqu'à dix grains.
De l'Elixir de Quercetan jusqu'à demie cuillierée.
De l'Elixir de proprieté dépuis huit goutes jusqu'à dix.
Et des Galeniques : demie drachme de confection alkermes.
Demie drachme d'opiate de Salomon.
Des trochisques de rhubarbe jusqu'à un scrupule.
De l'Electuaire apellé *aromaticum rosatum*, ou de celuy de *diambra*, jusqu'à demi scrupule.

On peut prendre ces remedes seuls à jeun, ou dans chaque dose de l'apozéme, ou dans une cuillierée de vin, ou dans une liqueur convenable, ou avec un peu de conserve de roses, en bolus, par exemple.

Prenez une drachme de conserve de

roses, du magistere d'ambre gris, trois grains, pour prendre le matin à jeun pendant deux jours, en beuvant aprés un peu de vin.

En opiate pour la même indication.

Prenez demie once de conserve de roses, de conserve de rômarin, deux drachmes : de confection d'alkermes & d'opiate de Salomon, de chacun une drachme ; de l'elixir d'ambre gris, ou de la poudre de diambre, demie drachme, du syrop d'absynthe ce qu'il en faut pour faire une opiate, dont on prendra une drachme à jeun, en beuvant aprés un peu de vin trempé.

Ou bien en poudre.

Prenez des especes de l'electuaire *aromatici rosati*, trois drachmes, d'ambre gris, six grains ; de sucre trois drachmes, faites une poudre, dont la dose sera un scrupule, ou demie drachme.

Ou en tabletes.

Prenez une once de confection d'alkermes, du magistere d'ambre, ou de la poudre de diambre, une demie drachme, du sucre ce qu'il en faut pour

pour faire des tabletes, que l'on prendra ſeules, ou diſſoutes dans du boüillon.

Notez premierement que quand on veut fortifier un eſtomac froid, il eſt meilleur de donner les remedes ſous une forme ſolide, parce qu'ils demeurent plus aiſément & plus long-tems dans l'eſtomac.

Notez ſecondement qu'il faut prendre garde, que lors que l'on veut échaufer l'eſtomac, de ne pas augmenter la chaleur des autres parties ; car ſouvent la foibleſſe de l'eſtomac vient de la trop grande chaleur des viſceres, & alors céte foibleſſe ſemble étre une froideur naturelle de céte partie : Et pour ce ſujet quand on a deſſein de fortifier un eſtomac froid par les remedes que nous avons propoſé qui ſont chauds, il faut qu'il ſoit naturellement froid, non pas à raiſon d'une maigreur, ou de la perte de ſa chaleur naturelle cauſée par une intemperie chaude du foye, comme l'on voit arriver ſouvent en ceux qui ont des obſtructiõs inveterées compliquées avec une intemperie chaude, & dans des in-

dispositions venans des hypocondres, dans lesquelles les raports & les vomissemens aigres ne sont pas des marques d'un estomac froid, mais d'une grande chaleur des visceres, & d'une humeur mélancolique fermentée.

2. Dans une indisposition chaude, lorsque toute la vigueur de l'estomac semble étre entierement perduë.

Prenez des racines de cicorée & d'ozeille, une once de chacune: des feüilles de plantin, d'ozeille & de cicorée, une poignée de chacune; des graines de plãtin & de coin, de chacune une drachme; des roses rouges & des sommitez d'absynthe de Pont, une pincée de chacun. Faites-les boüillir jusqu'à une livre & demie pour trois doses, pour prendre le matin & le soir; ajoûtant à chacune six drachmes de syrop de grenades, ou de corail, ou de coins.

Ou bien dans un vomissement de bile, & le débord de la même humeur par dessus & par dessous, dans la lienterie, venant d'une cause chaude, & autres accidens où l'estomac est échaufé, & entierement affoibly, la décoction suivante est tres-bonne pour le forti-

fier, & en même-tems le foye.

Prenez des racines de cicorée, & de tormentille, de chacune demie once; du ſantal rouge & du citrin, de chacun une drachme & demie; des tamarins, une once; de graine de coin & de plantin, une drachme de chacune; des roſes rouges & des balauſtes, une pincée de chacun. Faites boüillir le tout. Prenez une livre & demie de céte décoction paſſée, dans laquelle vous diſſoudrez une once & demie de conſerve de roſes de Génes, & quinze goûtes d'eſprit de vitriol pour trois priſes, que l'on reïterera ſouvent.

En Julep lors que l'eſtomac eſt échaufé & abatu.

Prenez des eaux de laituë & de roſes, de chacune deux onces & demie, du ſyrop de coins ſix drachmes, du ſel de prunelle demie drachme.

On peut ajoûter à chaque priſe de l'apozéme & du Julep de demie drachme ou une drachme entiere de confection de hyacinthe.

Du magiſtere de corail depuis ſix grains juſqu'à dix.

Du ſel de corail juſqu'à un demi ſcrupule.

Du ſel d'abſynte ou de cicorée, juſqu'à un ſcrupule.

Lors que les forces de l'eſtomac ſont beaucoup abatuës, on y peut ajoûter du magiſtere d'ambre, ou de l'Elixir ſtomachique, &c. qui échauffent & qui fortifient, dans les doſes que l'on a marquées.

L'opiate ſuivante fortifie & rafraichit l'eſtomac & le foye dans une indiſpoſition chaude.

Prenez de la conſerve de roſes de Génes & de cynorhodon, ſix drachmes de chacune; de la confection de hyacinte, une drachme & demie, du magiſtere de tartre, & de corail, une drachme de chacun; du ſel d'abſynte & de cicorée de chacun une demie drachme, de ſel de prunelle, une drachme; d'ambre gris, ou de ſon magiſtere, un demi ſcrupule, du ſyrop de corail ou de grenades, ce qu'il en faut pour compoſer une opiate, dont on en prendra deux fois le jour le matin & le ſoir, de la groſſeur d'une petite noix.

CHAPITRE VII.

Des Hépatiques.

Les remedes hépatiques ſont ceux qui corrigent l'intemperie du foye, qui ôtent les obſtructions, & qui en même-tems par leur legere aſtriction le conſervent dans ſa force, ou l'y rétabliſſent.

Et par ce que le foye eſt quelquefois attaqué d'une intemperie froide, comme dans l'hydropiſie, la cakexié & mauvaiſe habitude de tout le corps, & autres longues maladies; quelquefois & tres-ſouvent, d'une intemperie chaude, comme dans les fiévres continuës, & les tierces intermittantes, par un ſang échaufé & boüillant: c'eſt pourquoy on ordonne tantôt des alteratifs rafraichiſſans, tantôt de ceux qui échaufent.

Dans une indiſpoſition froide, comme dans des obſtructions formées par des humeurs groſſieres & viſqueuſes, dans la cakexie, les pâles couleurs

& autres semblables, on peut ordonner l'Apozéme suivant.

Prenez des racines d'apy, de persil, de panicaut, de chacune une once : de tous les capillaires, & des feüilles d'agrimoine, une poignée de chacune, de chamepyte, demi poignée : des sommitez d'houblons & d'asperges, de chacun une demie poignée : des graines d'apy & de persil, deux drachmes de chacune : des sommitez d'absynthe & des fleurs de soucy, de chacune une pincée. Faites boüillir le tout pour trois doses, ajoûtant à chacune une once de syrop de cicorée simple.

De ces mêmes simples on peut faire des boüillons alteratifs, & on peut ajoûter à chaque prise une demie drachme de tartre calybé, ou quelqu'un de ceux qui sont marquez dans le troisiéme chapitre de la premiere section, qui traite des Boüillons alteratifs.

Quand on veut en même-tems fortifier & ouvrir les conduits fermez par les obstructions, on peut y métre de la poudre de diambre ou de diarhodon depuis un demi scrupule jusqu'à

un : ou des trochisques des rhubarbe un scrupule ; ou un scrupule de ceux d'absynthe, ou la même dose de son extrait : ou de l'elixir de proprieté depuis six goûtes jusqu'à douze ; ou de celuy d'ambre gris, jusqu'à demi scrupule.

Il faut prendre garde que dans une indisposition froide du foye, il ne faut pas employer des remedes qui échaufent trop, parce qu'ils l'affoibliroient encore davantage par la trop grande dissipation qu'ils causeroient ; mais plûtôt il faut se servir de ceux qui incisent, attenuent, detergent, & qui ont peu d'astriction.

Dans une indisposition chaude causée par la bile, & une pituite & melancolie brûlée, on peut ordonner une décoction suivante.

Prenez des racines de gramen, de brusc, & d'asperges, une once de chacune : des feüilles de cicorée avec la racine, d'agrimoine, de capillaires, de fumeterre, & de ceterac, de chacune une poignée ; des graines de melon, de courge & de citron, de chacune deux drachmes ; des raisins

mondez ; une once ; des fleurs de violetes, de bourrache, de buglose & de cicorée, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour trois prises, ajoûtant à chacune une once de syrop de cicorée simple, ou de capillaire.

Des mêmes simples on en fait des boüillons, dans laquelle on dissout quelqu'un des aperitifs Galeniques & Chymiques déja cités, mais principalement du tartre vitriolé, ou calybé, du sel d'absynte, &c.

CHAPITRE VIII.

Des Splenitiques.

LEs Splenitiques sont des remedes destinez pour la rate, qui subtilisent & détergent céte humeur terrestre & grossiere, qui y est contenuë. Les splenitiques, selon Galien, sont semblables aux hépatiques, mais plus forts, qui ont moins d'astriction, à raison des humeurs plus grossieres dont la rate abonde.

Quelques-uns sont chauds, médiocrement néanmoins, & doüez de parties subtiles, qui sont propres pour la mélancolie naturelle ; d'autres qui sont médiocrement rafraichissans, & qui sont pour l'atrabile.

Les mémes décoctions que nous avons décrites dans le Chapitre des Apozémes, pour preparer la mélancolie & l'atrabile, peuvent avoir lieu ici ; ausquelles on peut ajoûter d'autres remedes aperitifs en opiates ; pilules, poudres, tabletes, que l'on trouvera en plusieurs endroits de ce Livre.

La décoction suivante peut étre utile dans le Scorbut, les Vertiges, pour les mélancoliques, hypocondriaques, & autres semblés maladies, où le foye & la rate sont atteintes d'obstructions, & d'intempetie accompagnée de foiblesse.

Prenez des racines de cicorée, de brusc & d'apy, une once de chacune : des feüilles d'agrimoine, de cicorée, de pimpinelle, de l'herbe aux cuilliers (c'est la *cochlearia*,) de cerfeüil, de berle, & de fumeterre, une poignée

de chacune : de tartre calybé, de graine de melon, de courge, & d'apy, de chacune deux drachmes, quelques tranches de pomme renette, des fleurs de buglose, de bourrache, de violetes, & de genest, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, ou de petit-lait de chévre pour quatre prises que l'on prendra le matin & le soir, ajoûtant à chacune du syrop de cicorée simple une once.

On peut dissoudre dans chaque prise, une demie drachme de teinture de Mars, ou demi scrupule de sel d'écrevisses de riviere ; ou de sel d'absynthe dépuis quinze grains jusqu'à un scrupule ; ou du sel de l'herbe aux cuilliers, ou de germandrée, dépuis un demi scrupule jusqu'à un ; ou d'esprit de sel armoniaque jusqu'à six ou huit goutes, & autres semblables que nous avons marquez dans le Chapitre des Boüillons alteratifs, & de la Décoction hépatique.

CHAPITRE IX.

Des Alteratifs propres aux Inteſtins.

LEs Inteſtins outre pluſieurs maladies qui leur ſont communes avec les autres parties du corps, ils ont cela de particulier, à raiſon de leur conformation, de leur fonction, & de leur temperament, d'étre plus ſujets à contenir des vents, & des vers; pour leſquels nous donnerons icy des ſpecifiques dans la forme qui leur eſt propre.

Des Specifiques contre les Vers.

Les ſpecifiques contre les vers ſont des medicamens qui par une qualité manifeſte, amere, aigre, acre, oleagineuſe ou aſtringente; ou qui par une qualité occulte & ſpecifique, peuvent faire mourir céte vermine.

Les remedes amers, acres, aigres par leur ſubtilité penetrant céte ſub-

ſtance dont s'engendrent les vers, les diſſipent : les aſtringens en reſſerrant les pores; les oleagineux en bouchant empêchent la tranſpiration dont ces inſectes vivent, & par ce moyen les ſufoquent.

Voicy un Julep pour tuer les vers dans la fiévre cauſée par la vermine.

Prenez des eaux de pourpier & de cicorée, deux onces de chacune ; de confection de hyacinte, & de la poudre contre les vers, un ſcrupule de chacune ; de coralline demi ſcrupule, de ſyrop de limons demie once.

Ou en décoction.

Prenez des racines de chien-dent, de cicorée, & d'ozeille, une once de chacune : des feüilles de cicorée, de pourpier, d'ozeille, & d'agrimoine, de chacune une poignée, du ſcordium, demi poignée ; d'orge entier une pincée ; de raclure d'yvoire une drachme ; des feüilles de bourrache, de bugloſe, de violetes, & de cicorée; de chacune une pincée. Faites boüillir le tout pour quatre priſes; vous ajoûterez à chacune demie once de ſyrop

de limons, & d'esprit de vitriol, trois goutes : vous les donnerez le matin & le soir.

Vous y pouvez ajoûter un scrupule de confection de hyacinte, & autant de poudre contre les vers.

D'esprit de nitre, ou de soulfre, ou de sel, jusqu'à quatre goutes.

Des trochisques de corail ou de corne de cerf, un scrupule.

De vraye pierre bézoardique quatre grains.

De poudre de vers tirez de la terre, sechez dans le four, demie drachme.

Les vers causent quelquefois aux enfans, des vomissemens, des dégoûts, des assoupissemens sans fiévre, ou avec fiévre : à quoy on obviera par la suivante potion.

Prenez trois önces d'eau de pourpier, de confection de hyacinte demie drachme, de poudre contre les vers & de coralline, un scrupule de chacune, de syrop de limons demie once.

On peut employer pour la même fin les remedes suivans tant Galeniques que Chymiques.

De la poudre *d'hiera picra*, un scru-

pule : de la theriaque vieille une demie once : de la poudre de viperes un demi ſcrupule : du mercure precipité juſqu'à ſix ou dix grains.

La poudre ſuivante eſt auſſi tres-ſpecifique.

Prenez de coralline & de corne de cerf preparée, de chacune demie drachme, de la graine contre les vers, & de la poudre d'hiera picra, de chacune un ſcrupule. Vous donnerez de céte poudre demie drachme chaque ſemaine à jeun, avec un peu de panade. Ou bien,

Prenez une drachme de rhubarbe choiſie, de graine contre les vers, & de coralline, de chacune une drachme ; de mercure doux une demie drachme ; vous donnerez de céte poudre juſqu'à demie once ; elle purge doucement les enfans, & tuë les vers, ou empéche qu'ils ne s'engendrent.

Dans les fiévres malignes quand les vers ſont de la partie, on peut donner le Julep ſuivant.

Prenez d'eau de ſcorzonere, de ſcabieuſe, & de pourpier, deux onces de chacune, du ſyrop de limons, une

once & demie ; de poudre de viperes, & de graine contre les vers, de chacune une demi ſcrupule, du ſel de prunelle une demie drachme, de confection de hyacinte un ſcrupule.

Quelquefois la fiévre, les vomiſſemens, & les convulſions arrivent par un mouvement extraordinaire cauſé par des vapeurs qui s'élevent de la pourriture & de la malignité : & en céte rencontre,

Prenez quatre onces d'eau de pourpier, trois drachmes d'eau theriacale, de confection de hyacinte, & de la poudre contre les vers, de chacune un ſcrupule que vous donnerez en une priſe, ou en deux, ſelon l'âge de l'enfant.

Au défaut d'eau theriacale, on peut mettre de la theriaque depuis un ſcrupule juſqu'à demie drachme.

Des Carminatifs.

Les carminatifs ont beaucoup de raport aux diaphoretiques ; ils échauffent, ils ſubtiliſent & diſſipent comme inſenſiblement, les vapeurs & les vents qu'une matiere froide produit.

On s'en sert dans les coliques, dans les douleurs & sufocation de la matrice causées par les vents, & par une matiere froide. Par exemple.

Prenez d'eau de chardon beni, six onces; d'eau de la Reyne d'Hongrie, une drachme & demie; d'esprit de nitre, dix goutes; donnez céte potion un peu tiéde. Ou bien,

Prenez six onces de décoction d'absynte, d'esprit de tartre un scrupule ou deux, donnez la tiéde,

Ou bien le Julep suivant.

Prenez trois onces d'eau nafe, de vieille thériaque un scrupule, une cuillierée d'eau de canelle, ou six goutes d'huile d'anis extraite chymiquement. Ou ces tabletes.

Prenez demi scrupule d'huile d'anis, une once & demie de sucre dissout dans l'eau de canelle. Faites-en des tabletes.

Il faut prendre garde dans l'usage de ces remédes à une erreur qui se fait assez souvent, quand principalement dans les maladies des hypocondres, dans la colique bilieuse, dans les visceres échaufez, & une grande

fermentation des humeurs, il s'éleve des ventositez produites par une chaleur acre & forte ; & dans céte ocasion, il ne faut pas donner les remedes chauds, tels que nous venons de décrire, mais les rafraichissans temperez & qui humectent, en y mélant ceux qui discutent & resolvent doucement.

CHAPITRE X.

Des Néphritiques.

ON nomme ces remedes néphritiques qui servent à guerir les maladies des reins. Outre plusieurs maladies que les reins ont de commun avec les autres parties du corps; elles ont encore de particulier, la grande chaleur, le calcul, le sable, les humeurs visqueuses ; & la retention des serositez qui sont destinées pour l'urine. Et selon ces diverses indications, on employe plusieurs sortes de remedes.

1. Pour la chaleur des reins & de

l'urine, dans les indiſpoſitions chaudes des reins & de la veſſie, on peut ſe ſervir du Julep ſuivant.

Prenez des eaux de laituë, de pourpier, & de nymphée, de chacune deux onces, du ſyrop violat, ou de nymphée une once & demie, du ſel de prunelle, une drachme.

En Apozéme.

Prenez de racines de cicorée une once & demie; de la racine de guimauve, & de regliſſe, de chacune demie once: des feüilles d'ozeille, de laituë, de pourpier, & de fraiſier, de chacune une poignée: des extremitez de mauve demie poignées: des graines de melon, de concombre, de courge, de citroüille, & de pavot blanc, de chacune une drachme; des fleurs de violetes, de mauves, & de nymphée, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour trois priſes, ajoûtant à chacune une once de ſyrop de violetes, ou de limons, ou de althæa, & une drachme de ſel de prunelle.

Pour des Emulſions voyez le Chapitre quatriéme de la premiere Section.

Il y a à remarquer qu'il ne faut pas ſe ſervir des ſeuls diuretiques & des dé-

tersifs, dans un débord d'urine acompagné d'acrimonie, & chaleur de reins ; mais il faut mêler aux rafraichissans & déterſifs, des astringens benins & qui épaississent, comme sont la laituë, le pourpier, le fraisier, le plantin, les graines de coins, de psyllium, &c.

Le second usage des nephritiques est pour rompre les pierres qui sont dans les reins & dans la vessie ; ce qu'ils font premierement par une proprieté occulte : & secondement par une qualité manifeste, par la faculté qu'ils ont de déterger & d'inciser, acompagnée d'une subtilité de parties sans pourtant beaucoup de chaleur, selon le sentiment de Galien, de peur qu'ils n'endurcissent davantage la pierre. Troisiémement par l'âpreté qu'ils ont, par laquelle ils diminuent la superficie de la pierre, en raclant ils la brisent insensiblement.

Les Chymistes raisonnent tout autrement touchant les remedes nephritiques. Tachenius soûtient que la pierre se forme par l'union de l'acide & de l'alkali qui s'épaississent avec un

excrement terrestre. Et il le prouve ainsi. Prenez une pierre qui ait été formée dans les reins ou dans la vessie ; mettez-là dans un cornuë, vous en verrez sortir l'alkali par la force du feu, & les pieces demeureront au fonds, qui se briseront entre les doigts. Que si vous jétez dessus l'alkali que vous en aurez extrait, ils retournent en leur premier état de pierre : Cet Auteur croit que la pierre ne se peut dissoudre que par son semblable, à sçavoir par une liqueur qui prenne le milieu entre l'acide & l'alcali, & qui soit tres-subtil, afin de mieux penetrer.

Voilà qui est tres-ingenieusement inventé, si que ce sçavant Homme avance par la force du raisonnement, se trouve aussi veritable par l'experience dans les corps. C'est une maxime assurée dans la Chymie, que les semblables sont dissous par les semblables ; non pas pourtant que le dissolvant & ce qui est capable d'étre dissoût soient semblable en substance ; comme si, dit cét Auteur, une chose se dissolvoit par la même qui la com-

poſe ; mais céte reſſemblance eſt dans une certaine aimable proportion qui ſe trouve en eux à raiſon de leur figure, des conduits & des pores ; d'où il arrive qu'ils s'uniſſent & ſe mélent facilement, par ce moyen nous voyons que le vinaigre diſſout le plomb, & l'étain le fer : les matieres oleagineuſes ſont penetrées par celles qui participent du ſel, & celles-cy par les ſulphurées, bien qu'elles ſoient fort diſſemblables en ſubſtances : un menſtruë benin diſſout un corps qui a beaucoup de conſiſtance, & qui reſiſte à un autre menſtruë beaucoup plus fort : ce que l'on obſerve dans l'eſprit volatil du ſel marin, preparé comme il faut, lequel n'ayant aucune acrimonie diſſout l'or, ce que l'eau forte ne peut pas faire. Cét eſprit s'inſinuë doucement dans les pores, & ſans rien perdre de ſes forces il penetre les petites parties de l'or, conſume & briſe tout ce qui s'opoſe à ſon effet ; mais l'eau forte s'affoiblit au premier choc qu'elle donne, & devient incapable de penetrer dans les autres parties, & de les diſſoudre. Céte même eau,

penetre & dissoût les metaux & les pierres les plus dures, ce qu'elle ne fait pas dans la cire, dans le soulfre, & les autres choses grasses ; tant il est vray qu'il y a dans les mineraux & dans les métaux certaines particules, qui ont tant de raport avec quelques menstruës particuliers, de la façon que nous avons dit, qu'ils semblent s'élever du centre de la liqueur pour aller à leur rencontre, & s'unir plus fortement.

Bien que les Chymistes par leurs experiences semblent nous persuader céte doctrine, ce qu'ils ne pourront néanmoins pas se vanter de faire par aucun dissolvant touchant les pierres qui se trouvent dans les reins & dans la vessie. Et encore que Tachenius se donne cét avantage, il y a lieu pourtant de croire qu'il ait dit par théorie seulement, jusqu'à ce que des exemples satisfassent & convainquent de ce qu'il avance.

Il y a des dissolvans qui exterieurement rompent veritablement les pierres, mais qui étant pris interieurement ne les fendent pas sans un grand danger de la vie, tel qu'est l'eau forte,

Que si on peut donner quelque acide moins mal-faisant, auparavant qu'il soit arrivé aux reins, ou lors qu'il est tombé dans la vessie, il rencontre quelques alkalis ausquels il se joint; ou quelques corps héterogenes, avec lesquels en boüillant il se hurte, & entrechoque, & par ainsi il perd ses forces, & ses pointes.

Tous les dissolvans que jusqu'à present on a crû avoir la force de briser les pierres, ne le font d'autre maniere qu'en ôtant les causes antecedantes qui sont dispersées par tout le corps, ou en consumant dans les reins, & dans la vessie l'alkali qui s'y rencontre, ou en absorbant l'acide, ou en tirant par la dissolution, la pierre endurcie, ou rompant les liens qui tenoient comme étroitemét unies & serrées toutes ses parties. Céte derniere façon bien qu'elle soit difficile, elle n'excede pourtant pas les forces de l'Art ou de la Nature. Et principalement se trouvant à present des menstruës tres-doux presque insipides, & nullement acres, qui penetrent entierement les mineraux, & les metaux,

& qui font plûtôt leurs effets que les plus violens qui sont corrosifs : & qu'il y a des eaux minerales qui ont de l'acidité, qui brisent, & qui font sortir les prieres qui ne sont pas encor beaucoup endurcies, & d'autres néphritiques qui sont connus depuis long-temps, & de nos jours une sorte de pierre qui est si fameuse parmy les Espagnols. On peut encore ajoûter les suivans, par exemple cét Apozéme.

Prenez des racines de persil, d'apy, & d'arréte-bœuf, une once de chacune, de bois néphritique, demie once; des feüilles de saxifrage, de parietaire, d'agrimoine, de calcitrape, & de fenoüil marin, une poignée de chacune; de graine de *milium solis*, ou petit gremil, de persil, de paliure, de cresson d'eau, ou berle, deux drachmes de chacune; de raisins mondez une once, des grains d'alkekenge deux drachmes; des fleurs de tanaise, & de verge dorée, une pincée de chacune. Faites une décoction pour trois prises, ajoûtant à chacune une once de syrop de ressors de la description

de Fernel, ou une once d'oxymel simple, ou squillitique.

De ces mêmes simples, on peut faire des boüillons, & dissoudre à chacun, comme aussi dans les doses de l'apozéme, ou dans quelqu'autre liqueur specifique quelqu'un des remedes suivans, tant Galeniques que Chymiques.

Du suc de limon fraichement tiré, jusqu'à demie once, ou une once.

D'esprit de terebinthine, depuis six goutes, jusqu'à dix.

De l'esprit néphritique de Schroder, depuis six goutes, jusqu'à huit.

D'esprit de tartre, depuis demie drachme, jusqu'à une.

Du sel de vitriol nitré de Schroder, jusqu'à un scrupule.

Du sel de tartre, de genévre, d'arréte-bœuf, jusqu'à un demi scrupule.

De l'elixir néphritique de Schroder, jusqu'à une cuillierée.

De l'huile de scorpions de Matthiole, jusqu'à une drachme.

De la poudre de porcelets, jusqu'à un scrupule.

De l'esprit de sel, jusqu'à six goutes.

Des cendres de scorpions, jusqu'à un scrupule, ou demie drachme.

On estime fort la décoction suivante, pour chasser la pierre, & le sable qui sont dans les reins, & dans la vessie.

Prenez du bois néphritique demie once; du persil avec la racine trois onces; des grains d'alkekenge, & de crême de tartre, demie once de chacun. Faites boüillir le tout dans un pot de terre, avec quatre livres d'eau, jusqu'à la consomption de trois livres, vous ajoûterez à la fin une drachme & demie de canelle, du sucre candy trois onces, le suc de trois limons fraichement tiré, retirez promtement du feu le pot, & quand la décoction sera rafroidie, passez-là souvent, vous en donnerez six onces le soir & le matin. Ou bien,

Prenez d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, deux onces, du suc de limons tout fraichement tiré, & du

ſyrop d'althæa de Fernel, une once de chacun. Ce Julep eſt ſouverain dans la colique renale, pour faire tomber la pierre des reins. En la place du ſyrop, on y peut métre une once de ſucre candy, & quand la douleur eſt preſſante, au lieu de ſucre ou de ſyrop, on y peut métre demie once de ſyrop de pavot.

Le Julep ſuivant eſt auſſi tres-bon quand il y a ſupreſſion d'urine, & dans la douleur preſſante.

Prenez du ſuc de parietaire, & de fenoüil marin, de chacun une once & demie, du ſuc de limons fraichement tiré, & d'huile d'amandes douces, une once de chacun.

On en peut preparer un ainſi ſur le champ.

Prenez des eaux de parietaire, de guimauve, ou d'écorce de féves, de chacune trois onces; du ſyrop de violetes, ou d'althæa, une once & demie, de l'eſprit de tartre, ou de terebinthine, demi ſcrupule, ou au défaut de ces eſprits, on y peut métre une once de ſuc de limons.

3. Pour chaſſer le ſable, & les hu-

meurs visqueuses qui sont dans les reins : pour satisfaire à céte indication, on ne se sert point d'autres remedes, que de ceux que l'on a proposé pour rompre la pierre.

4. Pour faire uriner ; & les remedes qui acomplissent céte indication, s'apellent diuretiques ; à sçavoir ceux-là qui par la subtilité de leur substance font pisser, desquels nous parlerons en son lieu.

5. Pour arrêter le sang qui sort avec l'urine. Pour ce sujet la décoction suivante pourra servir.

Prenez des racines d'ozeille, & de la grande consolide, une once de chacune : des feüilles de plantin, de laituë, de pourpier, & de mille-feüille, une poignée de chacune; de graine de pavot blanc, & de pourpier, deux drachmes de chacune; des jujubes, & de la reglisse, demie once de chacune, des fleurs de nymphée, & de roses rouges, une pincée de chacune. Faites une décoction pour quatre doses, que l'on donnera le matin & le soir, ajoûtant à chacune du syrop de corail, ou de roses seches, ou de pourpier,

une once, de ſel de prunelle une drachme.

Quand il y a douleur cauſée par l'acrimonie de l'urine, avec du ſang, on y ajoûte ſouvent du ſyrop de pavot trois drachmes.

On y peut auſſi métre quelqu'un des remedes ſuivans, tant Galeniques que Chymiques. Comme,

Des trochiſques de Gordon, juſqu'à demie drachme.

Des trochiſques d'alkekenge ſans opium, juſqu'à un ſcrupule, ou demie drachme.

De ceux de corail, ou de terre ſigillée, juſqu'à demie drachme.

Et ſans omettre ceux que nous avons raportez dans le Chapitre des boüillons pour le crachement de ſang.

6. Pour un débord, & un excez d'urine.

Prenez trois onces de bois de lentiſc, du bois néphritique une once & demie, du ſel de prunelle, demie once. Faites-les infuſer dans huit livres d'eau de fontaine, ſur les cendres chaudes, pendant vingt-quatre heu-

res, & aprés une legere décoction, & l'ayant passée, le malade s'en servira pour son boire ordinaire, & souvent le jour & la nuit, jusqu'à un verre.

En forme d'opiate.

Prenez de la conserve de cynorhodon, une once & demie; de la conserve de fleurs de cicorée, & de nymphée, une once de chacune, du sel de prunelle deux drachmes, du magistere de coraux, une drachme & demie, de l'opiate de laudanum, quinze grains, avec du syrop de capillaire faites une opiate, dont vous donnerez trois drachmes, ou demie once tous les soirs, auparavant que le malade se méte au lit.

Ou en liniment.

Prenez de l'onguent rosat, quatre onces, lavez-le avec de l'oxycrat, & ajoûtez-y trois drachmes de sel de prunelle, & une drachme & demie de sucre de Saturne, vous en ferez un liniment avec du suc de cicorée, dont vous en froterez les reins trois fois le jour.

CHAPITRE XI.

Des Hysteriques.

LEs medicamens hysteriques sont ceux qui sont particulierement destinez pour la matrice dans les diverses maladies qui l'ataquent.

L'usage de ces remedes se prend des diverses indications.

1. Pour arrêter le mouvement de la matrice dans une sufocation.

Prenez d'eau d'armoise, & de naphe, une once & demie de chacune ; de l'eau de canelle dix goutes, du castoreum deux grains. Faites une prise pour donner promtement à la malade.

Quand il y survient des symptomes qui marquent de la malignité, & du danger, comme des mouvemens convulsifs, & épileptiques, pourveu qu'il n'y ait point de fiévre, ou du moins qu'elle ne soit pas forte.

Prenez des eaux de melisse, & d'armoise, une once & demie de chacune, de vieille theriaque, demie drachme, du castoreum deux grains. Faites une prise.

Il est bon d'ajoûter dans ces potions, ou dans quelque eau specifique, comme d'armoise, de fleurs d'orange, de melisse, de naphe, quelqu'un de ces remedes Chymiques suivans.

De l'eau de la Reyne d'Hongrie, dépuis dix goutes, jusqu'à quinze.

De l'huile d'ambre, jusqu'à six goutes.

D'eau theriacale, jusqu'à demie once.

Des pilules hysteriques d'Horstius, jusqu'à demie drachme.

De l'extrait hysterique de Schroder, dépuis un demi scrupule, jusqu'à demie drachme.

De l'antimoine diaphoretique, dépuis dix grains, jusqu'à quinze.

Du sel de Jupiter, ou d'étain, jusqu'à quatre grains.

Du sel antimonial, dépuis trois grains, jusqu'à quatre.

De l'esprit de sel armoniaque, jusqu'à dix ou douze goutes.

Lors qu'il y a de violentes tranchées, causées par la chaleur, il faut donner de l'opiate de laudanum, dépuis deux grains, jusqu'à trois. Ou bien,

Prenez de l'eau de fumeterre quatre onces, de l'esprit de sel armoniaque, douze goutes, d'antimoine diaphoretique, demi scrupule, de l'eau de la Reyne d'Hongrie, dix goutes, donnez céte potion en une prise, ou en deux fois. Ou bien,

Prenez des eaux de melisse, & de naphe, une once & demie de chacune, d'eau theriacale, demie once, de l'opiate laudanum deux grains, d'huile de gerofles, trois goutes; donnez céte potion dans une prise quand l'accez est violent causé par la chaleur, ou quand il y a quelque mélange.

On donne le laudanum avec un heureux succez quand la cause qui fait les accez est violente & chaude, pourveu que les forces ne soient trop abatuës, ou qu'il n'y ait quel-

que grand assoupissement, imitant en cela Hippocrate, qui dans de semblables rencontres, donnoit des remedes composez avec le suc de pavot.

Et moy-même, j'ay arrêté tres-souvent des mouvemens hysteriques tres-violens, & tres-dangereux avec ce remede. Et j'en raporteray deux exemples. Le premier fut dans une fille maigre, d'un temperament mélancoque, & atrabilaire, assés âgée, qui avoit une fiévre double tierce, avec des convulsions, & une contraction des membres, qui luy causoit de tres-grandes douleurs. Aprés la saignée necessaire des bras, du pied, & les autres remedes évacuatifs & alteratifs, je donnay ordre que la malade prit deux heures avant l'accez, deux drachmes de l'opiate suivante; elle en prit trois fois, & la violence des symptomes fut apaisée.

Le second exemple fut dans une fille sanguine & mélancolique, qui toutes les nuits étoit dans un délire hysterique, dans lequel elle rioit & chantoit : ces accidens furent cal-

mez, aprés les remedes généraux, tant évacuatifs, qu'alteratifs, par l'usage de la même opiate; dont voicy la description.

Prenez de conserve de fleurs de cicorée, une once & demie; de confection de hyacinte, sans musc, & sans ambre, une drachme, du magistere de perles, & du sel de prunelle, une demie drachme de chacun; de l'opiate de laudanum, un scrupule, du castoreum dix grains, avec du suc de melisse, ou de cicorée faites une opiate de laquelle vous donnerez une drachme quand la malade se métra au lit, en beuvant aprés trois onces d'eau de cicorée.

Le second usage des hysteriques est pour faire venir, ou avancer les mois. Surquoy il faut noter que les remedes qui procurent les mois, ne subtilisent pas seulement le sang, mais encore débouchent les vaisseaux de la matrice; car ils sont chauds, & de parties subtiles, sans pourtant beaucoup dessecher, de peur qu'en dessechant trop le sang, ils n'ôtent la matiere des mois; & c'est en cela que

les medicamens qui procurent les mois, different des diuretiques ; car ceux-cy en absumant, ou en coagulant, pressent le sang, & par ainsi il se fait une separation d'une substance sereuse, qui est la matiere des urines.

On les donne en apozémes, en boüillons, opiate, poudre, tabletes, dont vous en trouverez des exemples dans chaque Chapitre de ces formules.

Le troisiéme usage est pour arrêter les mois qui fluent trop : Par exemple, céte décoction pourra servir.

Prenez des racines de symphytum, & de tormentille, une once de chacune ; des feüilles de pourpier, de plantin, de préle, de la grande consolide, & de mille-feüille, une poignée de chacune ; de graine d'ozeille, & de plantin, deux drachmes de chacune ; des roses rouges, & de fleurs de balaustes, une pincée de chacune. Faites une décoction pour trois doses, ajoûtant à chacune une once de syrop de coins, ou de roses se-

ches, pour prendre le matin, & le soir.

Vous trouverez des exemples de boüillons, d'opiate, de tabletes, & de poudre, dans chaque Chapitre qui est destiné pour ces formules.

Il faut remarquer que souvent dans ces pertes, il y a complication de tumeurs, d'abscez, d'abondance d'humeurs dans le mesentere, d'obstructions dans les visceres, ausquelles il faut remedier, auparavant que d'user des astringens, & d'autres qui épaississent : & alors il faut employer les aperitifs, & détersifs les plus doux, én y mélant quelques astringens, & épaississans, & y ajoûtant de tems en temps des purgatifs qui ne soient pas violens.

Le quatriéme usage est pour netoyer la matrice des impuretez qu'elle contient, comme dans les fleurs blanches, & autre semblable. Par exemple.

Prenez des racines d'asperges, d'apy, de brusc, de chacune une once; des racines d'aristoloche ronde & de

gentiane, de chacune demie once ; des feüilles de cicorée avec la racine, de tous les capillaires, d'agrimoine & de melisse, une poignée de chacune ; des sommitez d'armoise une demie poignée ; de graine de melon, de courge & d'apy, deux drachmes de chacune, des fleurs de soucy, une pincée, faites une décoction pour trois doses ajoûtant à chacune du syrop intitulé des deux racines.

Il faut continuer cét apozéme pendant quelques jours, en y mélant des purgatifs de tems en tems. Il faut aussi remarquer qu'il y a quelquefois complication d'obstructions avec ces maladies de matrice, ausquelles il faut pourvoir par les specifiques qui sont propres à chacune.

Le cinquiéme usage est pour ayder la conception, ce qui se fait par ces remedes qui corroborent la matrice par une chaleur moderée, la réjoüissent par la vertu aromatique qu'ils ont, & l'apuyent par leur astriction.

Notez que les remedes que presque tous les Auteurs ordonnent contre la sterilité sont extrémément chauds ;

bien que pour l'ordinaire il y ait une intemperie chaude des viſceres ; c'eſt pourquoy il faut travailler à ôter auparavant les cauſes antecedentes de la ſterilité, les intemperies, les obſtructions, & les amas d'humeurs qui ſont autour de la matrice. Pour céte fin on employe les alteratifs & les purgatifs contraires, & les eaux minerales. Et aprés que tout le corps aura été ſuffiſamment purgé & netoyé de tout ce qui ſembloit l'embarraſſer ; les principales parties libres de toute obſtruction, & rétablies dans leur premier temperament, il faut employer ſes ſoins à fortifier la matrice, & à la remettre dans ſon premier état, & dans ſa juſte temperature, ce que l'on pourra faire par les opiates, les tabletes, les parfums, &c. Par exemple dans une indiſpoſition froide.

Prenez des racines confites de panicaut & de ſatyrion, ſix drachmes de chacune ; de confection d'alkermes une drachme & demie ; de la poudre de l'électuaire de diamoſchi & de gemmis, deux ſcrupules de chacune, d'ambre gris demi ſcrupule, faites

une opiate avec du ſyrop de confiture d'écorce de citron, de laquelle vous donnerez une drachme ou deux, le matin & le ſoir, en beuvant aprés un peu de vin.

Dans une intemperie chaude.

Prenez de conſerve de roſes & de cynorhodum, une once de chacune ; de confection de hyacinte deux drachmes, de magiſtere de coraux & de raclure d'yvoire, une drachme, de chacune : de perles preparées, de graine de kermes pulveriſée, & de maſtic, une demie drachme de chacun, avec du ſyrop de grenades faites une opiate, dont vous en donnerez la groſſeur d'une noix ſoir & matin, lorſque la perſonne ſe mettra au lit, en beuvant un peu enſuite, d'eau de plantin.

Vous remarquerez premierement que les choſes odorantes ſont contraires aux femmes ſujetes aux paſſions hyſteriques, ou qui les abhorrent naturellement, & pour ce ſujet il ne faut point employer des compoſitions où le muſc & l'ambre entrent.

Secondement qu'il ne faut point ſe ſervir des aſtringens dans le tems

que les mois s'aprochent, mais seulement trois jours aprés qu'ils ont cessé.

Vous trouverez des exemples des tabletes & des parfums dans leur propre chapitre.

Le sixiéme usage est pour faciliter l'acouchement, & faire sortir l'arrierefaix, ou l'enfant qui est mort dans le ventre de la mere.

Par exemple dans un acouchement difficile.

Prenez d'eau naphe & d'armoise, une once & demie de chacune, d'eau de canelle deux drachmes, de confection d'alkermes, & des trochisques de myrrhe, une demie drachme de chacun, de safran six grains. Donnez ce Julep en une prise ou en deux.

La potion suivante est plus forte, mais aussi elle échaufe davantage, & pour ce sujet elle est plus propre aux femmes plus froides & plus robustes.

Prenez du dictam de Crete, des aristoloches longue & ronde, & des trochisques de myrrhe, de chacun demi scrupule, de safran & de canelle, de chacun dix grains, de confection

d'alkermes demie drachme ; d'eau naphe & d'armoiſe , de chacune une once & demie. Faites une potion que vous donnerez en une priſe.

On peut donner des remedes chymiques quelques-uns des ſuivans dans les potions déja décrites , ou dans du boüillon , ou du vin , ou quelque liqueur ſpecifique comme l'eau naphe, l'eau d'armoiſe.

De l'eau imperiale juſqu'à trois drachmes.

De l'eau diſtillée d'une tête de cerf juſqu'à une cuillierée.

De l'huile d'anis dépuis ſix goutes juſqu'à dix.

De l'huile de canelle juſqu'à cinq goutes.

De l'huile d'ambre juſqu'à douze goutes.

Ces mêmes remedes ſervent auſſi pour faire ſortir l'enfant mort, & l'arrierefaix.

Prenez garde néanmoins, de ne pas vous ſervir de quelques remedes qui échaufent trop , s'il y a un excez de chaleur dans les viſceres , principalement quand l'enfant meurt , & que

l'acouchement difficile est causé par la violence de la fiévre ; alors ces sortes de remedes causeroient une inflammation & une mortification dans ces parties basses.

CHAPITRE XII.

Des Arthritiques.

LEs remedes arthritiques sont ceux qui sont preparez & comme destinez pour fortifier les parties nerveuses & membraneuses, dont les jointures sont composées, ou pour guerir les maladies qui y surviennent.

De ces remedes les uns se prennent par la bouche, les autres s'apliquent sur les parties. Nous ne parlerons point icy des internes, parce que selon les diverses indispositions des visceres, & la nature des humeurs, ils changent ; & on y doit employer ces remedes que nous avons déja raportez dans son lieu pour leur préparation.

Les externes ou topiques sont differents, selon la diversité de l'humeur

qui tombe ſur la partie, ou qui y eſt déja arrêté, & la diverſité des ſymptomes. D'où on peut voir les divers uſages des topiques.

Le premier eſt dans le commencement de la fluxion ; car alors ſi l'humeur qui la cauſe eſt chaude, il en faut abatre l'ardeur, & empêcher le progrez de la fluxion, par des remedes néanmoins qui ne pouſſent pas plus avant l'humeur qui incommode les jointures.

On ſe ſert ordinairement de l'oxycrat tiéde, qui tempere & repercute. Ou bien,

Prenez des feüilles de juſquiame, de morelle & de plantin, de chacune une poignée. Faites-les boüillir dans l'oxycrat. Et quand vous aurez paſſé la décoction, vous en fomenterez la partie deux ou trois fois le jour. Ou bien.

Prenez des eaux de plantin, de roſes, & de morelle, trois onces de chacune ; du ſel de Saturne, demie once : mêlez le tout pour fomenter la partie incommodée.

Dans une indiſpoſition moins chaude.

Prenez d'esprit de vin rectifié demie livre, du sel de Saturne demie once, Faites-en une fomentation.

Remarquez qu'il ne faut pas se servir de ces topiques, qu'en même-tems on ne fasse les remedes généraux ; de peur que la matiere n'aille plus avant, & que la douleur ne s'augmente.

Le second usage des topiques est pour apaiser la douleur. Par exemple.

Prenez du lait fraîchement tiré, demie livre, servez vous-en tout tiéde pour fomenter la partie. Ou bien,

Prenez une poignée de feüilles de Verbascum, des fleurs de camomille, & de roses rouges, une pincée de chacune. Faites-les boüillir dans le lait, & vous en servez pour fomentation.

Ou bien en cataplâme.

Prenez demie livre de mie de pain blanc, faites-la infuser & boüillir dans le lait ; ajoûtez-y deux jaunes d'œufs, & un scrupule de safran. Faites-en un cataplâme. Ou bien,

Prenez demie livre de fiante de vache ; des feüilles de jusquiame & de violetes, de chacune une poignée,

mêlez-les avec du lait en forme de cataplâme. Ou bien,

Prenez de moële de casse trois onces, de mie de pain blanc boüillie dans le lait, six onces ; de vitriol brûlé demie once. Faites-en un cataplâme.

Le troisiéme usage est pour digerer l'humeur qui est arrêtée & imbibée dãs la jointure, la douleur étant passée.

Prenez une livre d'eau de chaux ; d'urine d'enfant demie livre, d'esprit de vin rectifié, trois onces, mêlez-les, & en fomentez la partie malade. C'est un tres-bon remede pour fortifier les jointures, & resoudre les humeurs. Ou bien,

Prenez d'eau de vie & de vin blanc, de chacun demie livre ; de vitriol & de verdet, de chacun deux drachmes. Mêlez le tout, & moüillez des linges dedans que vous apliquerez sur le mal, en y ajoûtant demi scrupule de camphre. Ou bien,

Prenez d'eau de vie & d'urine, de chacune demie livre ; d'esprit de tartre ou de terebinthine, de chacun demi once, dont vous vous servirez pour bassiner la partie malade. Ou bien,

Prenez des feüilles d'armoise, de calamus, & de sauge, une poignée de chacune : des fleurs de camomille; de millepertuis, & de roses rouges de chacune une pincée. Faites boüillir le tout dans de l'eau & du vin rouge, sur la coulature d'une livre & demie, vous ajoûterez du sel commun, ou de nitre, deux onces. Servez-vous-en pour bassiner la partie malade.

Les bains des eaux qui participent beaucoup de soulfre, du nitre, du bitume, & de l'alun, & la bouë qui s'en tire apliquée dessus la partie incommodée, servent beaucoup pour resoudre, & pour fortifier, comme aussi le bain d'eau de la Mer.

CHAPITRE XIII.

Des Hydrotiques.

LEs hydrotiques sont des remedes propres pour dessecher, ouvrir les pores, & provoquer les sueurs, ils conviennent à plusieurs maladies qui en même-tems ataquent plusieurs parties.

Et parce que dans l'usage des hydropiques il faut observer une diéte exacte, c'est pour cela que l'on apelle diéte une décoction faite d'un ou de plusieurs sudorifiques pour simplement preparer les humeurs, ou pour vuider par la transpiration, ou par la sueur.

Céte décoction se compose d'une ou plusieurs racines, comme de squine, de salsepareille, du bois & de l'écorce de guayac, de sassafras, de buys, de lentisc, & d'autres semblables. Le guayac est propre aux maladies & temperamens froids : la squine & la salsepareille aux chauds, & qui sont contraires à ceux qui sont maigres & d'un temperament trop chaud.

Pour chaque once de racine, il y faut métre une livre d'eau ; & auparavant que de les faire boüillir, il faut les laisser infuser pendant vingt-quatre heures, ou moins quand on veut moins dessecher : Il faut que le vaisseau dans lequel se fait la décoction soit bien fermé : & elle se doit faire à petit feu jusqu'à la consomption de la troisiéme partie. La dose est de six ou huit onces, selon l'âge, que l'on

donnera le matin à jeun, & quelquefois le soir sur les quatre heures. Si l'on veut provoquer les sueurs, il faudra couvrir la personne de couvertes, ou la metre dans un lieu propre à suer.

Il en faut continuer l'usage pendant quinze, vingt, ou trente jours, selon la necessité de la maladie, l'âge & le temperament. Il faut garder un regime de vivre qui attenuë & qui desseche; moins pourtant dans des temperamens chauds, pour lesquels on metra quelques racines qui diminuent la chaleur & la force de dessecher du sudorifique.

Auparavant la diete il faut disposer le malade par des alteratifs & purgatifs, de peur que par la violence du sudorifique, les humeurs se venant à fondre, ne se jétent par tout le corps. Et parce que par l'usage des sudorifiques ce qu'il y a de plus subtil dans les humeurs se dissipe, & le plus grossier demeure, il faut tous les six ou huit jours donner des purgatifs; & les autres jours, si on le trouve à propos, donner des lavemens.

Il y a trois sortes de sudorifiques,

ou de diete ; l'une alterative, l'autre ſudorifique,& la troiſiéme purgative.

Le premier uſage eſt dans la verole, maladie des jointures, fluxions du cerveau inveterées, toutes autres maladies froides, & principalement qui ſont depuis un longtems, dans des corps froids & gras.

Prenez du bois de guayac raclé, quatre onces ; de l'écorce du même guayac deux onces;laiſſez les infuſer pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, dans ſix livres d'eau de fontaine; apres faites les boüillir à petit feu, juſques à la réduction de la moitié. Vous en donnerez ſix ou huit onces, en couvrant bien le malade, ſi l'on veut provoquer, la ſueur, ou bien entrant dans des étuves.

Prenez de racine de ſquine ou de ſalſepareille, coupée en petits morceaux trois onces, trois livres d'eau de fontaine, laiſſez-les infuſer pendant 24 heures, & apres faites-les boüillir juſques à la moitié, vous en donnerez comme nous avons déja marqué dans la precedente décoction.

Quand on craint de trop deſſe-

cher, la réduction de la décoction ne doit pas passer outre la troisiéme partie.

Dans les visceres échaufez, dans des humeurs salées & brulées, dans la toux & autres indispositions chaudes, on peut ajoûter à la fin de la décoction demie once de reglisse, & deux onces de raisins, de la cicorée avec sa racine, d'agrimoine & de pimpinelle, de chacune une poignée.

Quercetan dans l'intemperie chaude des reins, avec ulcere, dans une difficulté d'urine causée par une pituite salée & mucilagineuse, ordonne la suivante décoction.

Prenez de racine de squine coupée en tranches, une once, d'eau de fontaine six livres, du suc de limons trois onces; laissez les infuser pendant dix heures; faites les boüillir jusques à la consomption de la troisiéme partie: passez-la, & en donnez au malade pour sa boisson ordinaire, & dans le reste du jour il en prendra six ou huit onces, deux ou trois fois.

On compose quelquefois ces décoctions de plusieurs de ces ra-

cines ensemble. Par exemple.

Prenez trois onces de racine de guayac ; une once de racine de salsepareille, que vous laisserez infuser dans six livres d'eau de fontaine. Ou bien de guayac, de salsepareille & de squine ; ou de salsepareille & de squine ; ou de salsepareille & de sassafras, ou de squine & de bois de lentisc, en choisissant les sudorifiques qui conviennent mieux à l'humeur qui est l'auteur du mal, & au temperament du malade.

Il faut remarquer que dans la Verole, l'usage des sudorifiques est nuisible aux temperamens chauds & secs;il y a plus d'assurance aux bouchets composez de squine ou de salsepareille, aux bains, & aux friction mercurieles.

Pendant l'usage du sudorifique les humeurs les plus subtiles se resolvent, & les plus grossieres demeurent, le corps s'échaufe & desseche ; & pour l'inonction du mercure il faut que les corps soient humectez, & que les humeurs soient fluides, c'est pourquoy les sudorifiques nuisent à ceux que l'on veut froter de mercure.

La suivante décoction est bonne pour les maladies froides & humides du cerveau, & même à la verole, pour précaution, & dans la gonorrhée inveterée, dans un corps humide.

Prenez d'antimoine crud, grossierement pilé, & mis dans un noüet, quatre onces : de salsepareille coupée en petits morceaux, & de coques de noix pulverisées, trois onces de chacun. Laissez-les infuser pendant 24. heures sur les cendres chaudes dans huit livres d'eau de fontaine. Faites les boüillir à petit feu jusques à la moitié : passez la décoction & la gardez dans une bouteille de verre, dont vous en donnerez le matin à six heures, le soir à quatre, & quand le malade se va métre au lit. La dose sera de huit ou six onces, pendant quinze ou vingt jours.

Il faut bien prendre garde de méler des acides dans céte décoction, comme l'esprit de vitriol, de souphre, de sel de tartre & autres semblables : car ces esprits penetrent & ouvrent l'antimoine, & en exaltent les parties sulphureuses ; & de céte façon rendent

la décoction trop violente, émetique & purgative; bien que de soy il soit seulement diaphoretique & desiccatif.

CHAPITRE XIV.

Des Bouchets.

PEndant tout le tems de la diete l'on ordonne un bouchet, ou seconde décoction pour la boisson ordinaire, qui se fait des mêmes racines qui ont servi à la premiere décoction. Par exemple.

Prenez les racines restées de la premiere décoction, faites-les infuser sur les cendres chaudes pendant douze heures dans huit livres d'eau de fontaine; faites les ensuite boüillir jusques à la consomption de la troisiéme partie; la décoction étant passée, le malade s'en servira pendant sa boisson ordinaire. Que si on la veut rendre, plus forte on y ajoûtera une once de salsepareille.

On ordonne quelques fois les bouchets sans diete dans les maladies froi-

des & humides du cerveau, des nerfs, de la poitrine, dans la gonorrhée, &c. Par exemple.

Prenez des racines de ſquine coupées en tranches, ou de ſalſepareille coupée en petits morceaux, une once & demie, faites-la infuſer pendant douze heures dans dix livres d'eau de fontaine; faites-les boüillir juſques à la conſomption de la troiſiéme partie, & l'ayant paſſée, le malade s'en ſervira pour la boiſſon ordinaire.



SECTION III.

Des Alteratifs & Purgatifs.

IL arive ſouvent que l'on eſt obligé à raiſon de l'abondance des humeurs, & de leurs mauvaiſes qualitez de méler les purgatifs avec les altératifs. Et ainſi ſous une même forme de remede l'on tempere les humeurs, & on les vuide, ce qui ſe fait de la maniere que nous propoſerons.

CHAPITRE PREMIER.
Des Apozémes purgatifs.

LEs apozémes purgatifs sont ceux-là qui ne preparent pas seulement les humeurs, mais qui les vuident aussi en mélant des purgatifs avec les alteratifs.

Il y a quatre sortes de ces apozémes, selon la difference des quatre humeurs que l'on veut purger : comme le colagogue qui purge la bile ; le phlegmagogue la pituite ; le melanagogue, la melancolie ; l'hydragogue, les serositez ; on y ajoûte celuy qui purge les quatre humeurs en même tems, ou plusieurs à la fois.

Ces Apozémes se composent des mêmes simples que les alteratifs ; on y ajoûte les purgatifs simples avec leurs correctifs, comme le polypode, le séné, l'agaric, le turbith, la racine de mechoacan, d'hellebore, & autres semblables.

On ne met pas la rhubarbe dans la décoction, mais en infusion seulement, parce qu'en boüillant sa vertu

purgative avec la partie volatile se dissipe, la plus grossiere, & terrestre, & astringente demeure dans la décoction. On ne doit pas aussi ordonner la racine de jalap, parce que les choses oleagineuses, & resineuses ne se fondent pas par les aqueuses, ou certes que tres-foiblement.

On doit garder céte dose dans les purgatifs, que s'ils sont violens, il en faut mettre au double plus dans la décoction que dans l'infusion; que s'ils sont mediocrement forts, il en faut mettre au triple; que s'ils sont doux, au quatruple. Par exemple, s'il y a une once & demie de polypode, & de séné, la dose du turbith, des hermodates, & de l'agaric sera de demie once, de rhubarbe infusée trois drachmes, ou demie once: l'on ajoute dans la dissolution quelque syrop purgatif; & quelquefois on dissout alternativement dans les prises de la poudre, ou de la resine de jalap, ou quelqu'autre extrait purgatif, selon le dessein que l'on a. Ces apozémes s'ordonnent ordi-

nairement pour trois ou quatre prises.

Notez que la dose des purgatifs doit être plus forte dans la décoction que dans l'infusion, premierement parce que la violence du feu dissipe la force des purgatifs qui consiste dans un esprit volatil. Secondement, parce que la liqueur étant remplie, & comme toute abrevée des parties des alteratifs que l'on y a fait boüillir, à cause de la viscosité, & le trop d'épaisseur qu'ils luy communiquent par la cuite, est moins propre pour recevoir les facultez des purgatifs: Et pour cela c'est du devoir d'un sçavant Artiste, de ne pas faire boüillir les purgatifs à grand feu.

Auparavant que de donner ces apozémes purgatifs, il faut ouvrir la veine à ceux que l'on juge qu'elle est necessaire, & tout autant de fois que la disposition du malade, & la nature du mal le permettront; & donner une purgation minorative, c'est à dire qui ne soit pas violente. Et quand les humeurs trop échaufées empéchent l'effet de la purgation, il faut donner des

alteratifs ſimples, en décoction, ou en boüillons, & même faire des fomentations.

Des Apozémes pour purger la bile.

Ces Apozémes ſont bons pour les maladies cauſées par une abondance de bile avec des obſtructions dans les fiévres tierces batardes, & pour ôter les reſtes qui demeurent apres les fiévres intermittantes, & continues. Par exemple.

Prenez des racines de bruſc, & d'aſperges, de chacune une once; des feüilles de cicorée avec les racines, d'agrimoine, de pimpinelle, & de capillaire, de chacune une poignée; de polypode de chêne concaſſé, & de ſéné mondé, une once & demie de chacun, de tamarins une once, de cryſtal de tartre demie once, de graine de coriandre & de fenoüil, demie drachme de chacune; des fleurs de violetes, de bourrache, & de bugloſe, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour trois doſes, & diſſolvez à chacune une once de ſyrop roſat

solutif, pour prendre tous les matins, trois heures avant que prendre un boüillon.

En la place de ce syrop, on y peut ajoûter une once d'eau de roses pales de neuf infusions, ou une once de syrop de cicorée avec la rhubarbe.

Si les premieres doses ne purgent pas suffisamment, on dissoudra dans la derniere prise une once de manne.

Si la saison, & le grand feu des humeurs ne l'empéchent, on peut en place de la manne, y dissoudre trois drachmes, ou demie once de l'électuaire *de citro*, ou de diaprunum composé.

Des Apozémes qui purgent la pituite.

Ces Apozémes servent dans les indispositions froides & humides du cerveau, des nerfs, dans l'apoplexie, paralysie, tremblement, dans les fiévres causées par la pituite; dans les obstructions faites par la pituite.

Prenez des racines d'ache, d'asperges, de fenoüil, de persil, & de

brusc, six drachmes de chacune; des racines d'aunée, & de valeriane, de chacune demie once: des feüilles de cicorée, d'agrimoine, de germandrée & de betoine, une poignée de chacune; de polypode de chêne concassé, & de séné, une once & demie de chacun, d'agaric nouvellement trochisqué, & des hermodates, demie once de chacun; de turbith gommeux, & de racines de mechoacam, de chacun trois drachmes; de coriande, & de graine de fenoüil, une drachme de chacun, des fleurs de genest, une pincée. Faites une décoction pour trois prises qui ne seront point clarifiées, mais passées souvent, ajoûtant à chacune une once de syrop rosat solutif.

Dans la derniere vous dissoudrez, si les precedentes n'ont pas assez purgé, trois drachmes, ou demie once de l'electuaire de diacartham, ou de diaphenic.

Des Apozémes qui purgent la melancolie.

On s'en sert dans toutes les maladies causées par l'humeur melancolique, pourveu qu'il n'y ait point de grande chaleur dans les humeurs, ou quelque empyreume caché ; & dans ce cas, il faut premierement employer les alteratifs, tant internes qu'externes, & les purgatifs benins en tisane, l'infusion de casse, & autres semblables. Voicy un exemple de ces sortes d'apozémes.

Prenez des racines d'ache, de fenoüil, & de persil, de chacune une once, de la racine d'aunée, & de l'écorce de la racine de frêne, de chacune demie once ; des feüilles de cicorée, de fumeterre, de ceterac, de melisse, & d'agrimoine, une poignée de chacune ; des sommitez, d'asperges, & d'houblons, demie poignée de chacune ; de polypode de chêne concassé, & de séné mondé, une once & demie de chacun; des racines d'hellebore noir preparé, demie once, d'a-

garic nouvellement trochiſqué, & de racine de mechoacam, trois drachmes de chacun ; de tartre calybé, deux drachmes ; de graine de fenoüil & de perſil, de chacune une drachme, d'épityme, des fleurs de violetes & de ſoucy, une pincée de chacune. Faites une décoction pour trois doſes. Ajoûtant à chacune une once de ſyrop de pommes compoſé, & dans la derniere, s'il eſt neceſſaire, diſſolvez-y trois drachmes, ou demie once de confection d'hamec.

Des Apozémes pour purger les ſeroſitez.

Ces apozémes s'ordonnent quand il y a un amas de ſeroſitez dans le bas ventre & dans les veines, dans l'hydropiſie, dans une mauvaiſe indiſpoſition de tout les corps, que l'on nomme cakexie. Par exemple.

Prenez des racines d'apy, de bruſc, de fenoüil, une once de chacune ; des racines de panicaut, & d'iris de pays, de chacune ſix drachmes : des feüilles d'agrimoine, de polytric, & de choux marin, une poignée decha-

cune : de polypode de chêne concassée, & de séné mondé, de chacun un once & demie, de turbith & de racines de mechoacam, trois drachmes de chacun ; de graine de fenoüil & d'hyeble, une drachme & demie de chacune ; des fleurs de tamarisc & de genest, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour trois doses, ajoûtant à chacune un once de syrop de roses pâles, de neuf infusions ; ou une once de suc d'iris de pays dépuré, & que l'on aura fait un peu boüillir avec du sucre ; ou une once de syrop rosat solutif, ou autant de celuy de fleurs de peschier.

On peut ajoûter dans la premiere & derniere dose, six ou huit grains de resine de jalap ; ou bien dix ou douze grains de poudre de racine de jalap, ou demie drachme, ou une drachme de tabletes de diacartham.

Des Apozémes pour purger quand il y a mélange d'humeurs.

L'usage de ces apozémes est dans

les obstructions inveterées des viscceres avec amas d'humeurs melées ensemble, & pour la preparation des humeurs qui se doit faire pour la curation de la verole, quand le bas ventre est comme farcy d'impuretez. Par exemple.

Prenez des racines de brusc, & d'ache, une once de chacune ; d'écorce de la racine de capes, de fréne & de tamarisc, demie once de chacune ; des feüilles de cicorée avec la racine, de tous les capillaires, une poignée de chacune, de l'hellebore noir preparé avec du vinaigre, trois drachmes ; du polypode de chêne concassé, & de séné mondé, une once & demie de chacun ; d'agaric fraichement trochisqué & d'hermodates, demie once de chacucun ; de turbith gommeux & de racines de mechoacam, de chacun trois drachmes, de graine de fenoüil, d'apy, & de persil, une drachme & demie de chacune ; d'epithyme & de fleurs de violetes, de bourrache & de buglose, une pincée de chacune : faites boüillir le tout pour trois doses non clarifiées, mais passées plusieurs fois. Vous ajoû-

terez dans la décoction trois drachmes de rhubarbe qne vous aurez fait infuser dans l'eau de cicorée avec du santal citrin, & que vous aurez exprimé; & à chaque prise de cét apozéme vous, dissoudrez une once de syrop rosat solutif, ou du syrop de roses pâles de neuf infusions, qu'il prendra pendant trois matins, trois heures auparavant que prendre un boüillon.

CHAPITRE II.

Des Boüillons alteratifs & purgatifs.

LEs boüillons purgatifs se font quand on infuse, & on fait un peu boüillir du séné dans les boüillons simplement alteratifs dont nous avons parlé dans la premiere section: on y dissout quelquefois de la manne, ou quelqu'autre electuaire; dont voicy des exemples.

Prenez du séné mondé trois drachmes, d'anis & de creme de tartre, de chacun demie drachme, de suc de li-

mons nouvellement tiré, une once. Laiſſez les infuſer pendant demie heure, & enſuite boüillir quelque peu dans un boüillon rafraichiſſant que vous preſſerez, & que vous donnerez à ſept ou huit heures du matin.

Il faut prendre garde de ne mettre point dans ces boüillons des acides,& autres choſes aigres, dans les maladies de la poitrine, comme la toux, crachement de ſang, & autres ſemblables.

On doit auſſi ordonner un boüillon purgatif dans chaque quatriéme priſe des alteratifs, par exemple.

Prenez trois drachmes de ſéné mondé, d'anis & de creme de tartre de chacun demie drachme, faites-les infuſer & enſuite un peu boüillir dans chaque quatriéme priſe du boüillon alteratif, & dans la huitiéme priſe l'on y diſſoudra une once, ou une once & demie de manne de Calabre. Que ſi l'humeur prédominante oblige, & que la fiévre, n'y repugne pas, principalement quand il faut vuider des humeurs groſſieres, pituiteuſes & melancoliques, on y diſſout trois drach-

me, ou demie once de l'electuaire *de citro*, ou de diacartham.

Voicy une formule d'un boüillon purgatif pour la curation ou precaution dans des perſonnes foibles & maigres ; dans les maladies chaudes de la poitrine, la toux, le crachement de ſang, l'aſthme, la diſpoſition à la phthiſie.

Prenez des racines de bugle & de cicorée, de chacune une once ; des feüilles de cicorée, de pimpinelle, de capillaire, & d'agrimoine, une poignée de chacune. Faites-les boüillir avec un morceau de colet de veau, ou de mouton ; l'ayant paſſé vous y ferez un peu boüillir ttois drachmes de ſéné netoyé, d'anis & de creme de tartre, demie drachme de chacun, & enſuite l'ayant paſſé & preſſé vous diſſoudrez une once, ou une once & demie de manne.



CHAPITRE III.

Des Syrops Magiſtraux.

ON fait les Syrops Magiſtraux,ou de décoction d'alteratifs , & de purgatifs , ou de ſuc des herbes avec du ſucre , en les faiſant boüillir, juſques à la conſiſtance de ſyrop.

On ſe ſert des décoctions d'alteratifs dans les maladies inveterées du foye , de la rate , & du meſentere , quand on a deſſein de purger & d'ouvrir.

On employe les ſucs dans les maladies qui dépendent des hypocondres , & des autres indiſpoſitions melancoliques cauſées par l'atrabile , comme les cancers , inflammation des hypocondres , le ſcorbut , quand il faut humecter & rafraichir ; & en céte rencontre les ſucs ſont meilleurs,parce qu'ils abondent plus en ſels qui ſont dans les plantes, que les décoctions, dans leſquelles il ſe rencontre moins de ſel

volatil à raiſon du feu qui en a fait la diſſipation.

La doſe des purgatifs dans ces ſyrops doit étre trois ou quatre fois plus forte que dans les apozémes.

On y ajoûte du ſucre ou un peu de miel avec le ſucre dans les indiſpoſitions froides des poûmons, tant afin qu'ils ſe conſervent plus longtems, que pour les rendre plus agréables à prendre.

La proportion de la liqueur au ſucre ou au miel doit étre double, ou triple; ſi, par exemple il y a trois livres de liqueur, il faudra métre une livre & demie de ſucre, ou ſelon quelques-uns, une livre, ſelon que l'on le veut faire plus ou moins épais, ou que l'on le veut plus purgatif; car plus l'on y mettra de ſucre, il en ſera moins purgatif, & il échaufera davantage.

La doſe eſt juſques à une once & demie, ou deux onces, ſelon que le ſyrop eſt plus ou moins purgatif, les humeurs que l'on veut vuider, & l'âge du malade.

On le donne avec du boüillon, où l'on aura fait cuire des herbes ſelon

l'intention que l'on a, ou avec du petit lait, ou avec des eaux de buglose, ou de bourrache, ou autre semblable.

L'usage de ces syrops est dans les maladies longues du foye, de la rate; dans les indispositions des hypocondres, toute sorte de melancolie, dans les maux de matrice, des poûmons, dans les scorbutiques, dans les cancers, dans lesquels apres les remedes généraux tant preparans que purgatifs, pendant un mois ou davantage, l'on se sert de boüillons alteratifs, de petit lait d'anesse, & de six en six jours, ou de huit il faut purger doucement; ou parce que ces sortes de maux durent plusieurs mois, ou qu'étant gueris ils retournent; on purge par ces syrops une ou deux fois le mois.

Voicy un exemple d'un syrop magistral fait d'une décoction qui prepare & purge indifferemment toutes les humeurs.

Prenez des racines d'asperges, de brusc & d'ache, une once & demie de chacune; d'écorce de racines de capres, & de fréne, de chacune une once; des feüilles de tous les capillaires,

d'agrimoine, de cicorée avec la racine, une poignée de chacune; des sommitez d'asperges & d'houblons, demie poignée de chacun; de graine d'ache & de persil, demie once de chacune; des fleurs de violetes, de buglose & de bourrache, deux pincées de chacune. Faites boüillir le tout, & dans deux livres & demie de la coulature, infusez-y & faites un peu boüillir, selon les regles ordinaires, de polypode de chêne concassé, & de séné mondé, trois onces de chacun; d'agaric nouvellement trochisqué, d'hermodates, & du turbit gommeux, une once de chacun, de racines de mechoacam, demie once; d'epithyme, une once; de canelle & de graine de fenoüil, une drachme & demie de chacun. Faites-en l'expressiõ jusques à une livre & demie, & y dissolvez une once de rhubarbe infusée dans de l'eau de cicorée avec du santal citrin; une livre & demi de sucre blanc. Faites un syrop que vous ferez cuire comme il faut.

Le syrop suivant, est plus propre quand la chaleur prédomine.

Prenez

Prenez des racines d'aſperges, de bruſc & de bugloſe, de chacune deux onces; des feüilles de cicorée & de tous les capillaires, une poignée de chacun; de regliſſe ratiſſée, & de raiſins mondez, & de créme de tartre, une once de chacune; des fleurs de violetes, de bourrache, de bugloſe, & de cicorée, deux pincées de chacune. Faites boüillir le tout, & dans deux livres de la coulature, infuſez-y, & faites un peu boüillir de polypode concaſſé, & de ſéné mondé, trois onces de chacun; d'agaric fraichement trochiſqué, & des hermodates, une once de chacun; de tartre vitriolé une drachme; dans l'expreſſion d'une livre & demie, diſſolvez-y une once de rhubarbe qui aura infuſé dans l'eau de cicorée avec du ſantal citrin, & que vous exprimerez: ajoûtez-y ſix onces de l'eau de neuf infuſions de roſes pâles, & une livre & demie de ſucre blanc, faites-les cuire en la conſiſtance de ſyrop.

Voicy un ſyrop magiſtral fait de ſucs.

Prenez deux livres des ſucs nouvellement exprimez & dépurez de cicorée, des deux eſpeces de bugloſe, d'houblons & de fumeterre ; du ſuc de pommes de renetes, & des neuf infuſions de roſes pâles, une livre de chacun ; de ſéné mondé quatre onces, de polypode de chêne concaſſé, de graine de cartham & d'épithyme, deux onces de chacun ; de racines d'hellebore noir preparées avec le vinaigre, une once & demie ; d'agaric nouvellement trochiſqué, du turbith & de racines de mechoacam, deux onces de chacun ; de tartre vitriolé une once, de gerofles, & de gingembre, de chacun une drachme, faites les infuſer & boüillir le tems qu'il faut : dans deux livres de la coulature, diſſolvez une once & demie de rhubarbe qui aura infuſée avec du ſantal citrin dans une livre des ſucs, & que vous exprimerez ; ajoûtez-y vingt onces de ſucre blanc. Faites-en un ſyrop.

Le ſyrop ſuivant eſt tres-bon dans les maladies qui ont leur cauſe dans les hypocondres, dans les amas des

humeurs bilieuſes brulées, dans la phthiſie, crachement de ſang, & autres indiſpoſitions; dans leſquelles il faut purger ſouvent, & que l'on craint un remuement d'humeurs, principalement dans les perſonnes foibles, maigres, & qui ont les viſceres échaufez.

Prenez une once de ſéné mondé, une drachme de coriandre; demie once de rhubarbe, une drachme de ſantal citrin, & vingt onces d'eau de cicorée; mettez-les infuſer ſur les cendres chaudes pendant ſix heures; dans la coulature que vous aurez preſſée diſſolvez quatre onces de moëlle de caſſe nouvellement extraite, que vous laiſſerez encore infuſer pendant quatre heures, auſſi chaudement, en remuant de tems en tems avec une cuilliere: paſſez & exprimez la, & enſuite vous y ajoûterez & diſſoudrez trois onces de manne, & quatre onces de ſucre blanc, faites-les fondre à petit feu ſans boüillir, en remuant ſouvent avec une cuilliere, faites un ſyrop d'une conſiſtence telle qu'elle doit être.

La dose de ce syrop est jusqu'à deux ou trois onces.

Voicy comme on se sert de ces syrops magistraux.

Prenez deux onces du syrop magistral cy-devant ordonné, (plus ou moins selon l'âge, la nature de la maladie, & l'effet déja reconnu de la composition) dissolvez-les dans un boüillon rafraichissant, ou dans du petit-lait, ce que vous jugerez qu'il en faut, que le malade prendra le matin. Que s'il ne purge pas assez, faites un peu boüillir dans le boüillon ou dans le petit-lait, deux ou trois drachmes de séné, & l'expression en étant faite, vous y dissoudrez le syrop comme nous avons déja marqué.



CHAPITRE IV.

De la Diéte alterative & purgative.

LA diéte ou eſt alterative & ſudorifique, de laquelle nous avons traité dans le douziéme Chapitre de la ſeconde Section ; ou elle eſt auſſi purgative, de laquelle nous traiterons dans ce Chapitre.

Céte ſorte de diéte n'eſt autre choſe qu'une décoction qui deſſeche, & qui provoque les ſueurs, & qui évacuë par le bas.

Céte décoction ſe fait de ſudorifiques & dans la même doſe que nous avons marqué dans la ſeconde Section ; on n'y met les purgatifs qu'en petite quantité, & quatre fois moins que dans les apozémes, parce que les forces ne pourroient pas ſuporter une ſi grande évacuation qui ſe feroit par le bas, & par les ſueurs en même-tems.

Le tems de prendre ces décoctions

est le matin à six heures, pendant dix oũ quinze jours, si les forces le permettent, & que le mal le demande: Autrement on n'ordonne céte diéte purgative que pendant les cinq ou huit premiers jours, & apres ayant ôté les purgatifs on cõtinuë les sudorifiques.

On se sert de céte sorte de diéte dans des corps cacochymes & forts; dans les maladies froides & humides, du cerveau, des nerfs; pour ôter les restes d'une apoplexie, dans la goute, l'asthme venant d'une cause froide, dans la verole, &c. Par exemple:

Prenez de racines de squine & de salsepareille, une once & demie de chacune, trois livres d'eau de fontaine. Laissez les infuser pendant 24. heures, & ensuite faites-les boüillir à la reduction de la moitié, en ajoûtant à la fin de polypode de chêne, & de séné, une once de chacun; de turbith, d'hermodates, & d'agaric nouvellement trochisqué deux drachmes de châcun, de graine de fenoüil, une drachme, de canelle demie drachme; passez la décoction, & le malade en prendra tous les matins &c.

Il y a à remarquer qu'il ne faut pas provoquer les ſueurs par force, mais ſeulement couvrir le malade des couvertures ordinaires, afin que la tranſudation ou l'expiration en ſoit plus libre.

Pendant tou le tems de la diéte, il faut ſe ſervir du bouchet ſuivant.

Prenez deux onces de ſalſepareille & huit livres d'eau de fontaine, faites-les infuſer & boüillir comme il faut; l'ayant paſſé, le malade s'en ſervira pour ſa boiſſon ordinaire.

Il faut que les alteratifs & les évacuatifs precedent l'uſage de ces diétes, de peur que les matieres étant comme fonduës ne s'échaufent, ou ne ſe jétent ſur quelque partie foible & incapable de les ſoûtenir.

On ſe ſert de céte diéte purgative pour ôter les reſtes d'une apolexie, ou d'une paralyſie qui luy a ſuccedé, dant laquelle on doit faire boüillir des feüilles de betoine, de meliſſe, de l'arthritique & de la primevere, de chacune une poignée; en prenant garde néanmoins que les viſceres ne ſoient pas échaufez, qui en céte rencon-

tre nous obligent d'y métre plûtôt des rafraichissans pour modérer la chaleur.

CHAPITRE V.

Des Opiates.

L'Opiate est un medicament de molle consistance, qui n'est pas pourtant liquide, composé de plusieurs choses, comme de conserves, d'électuaires, de poudres, de syrops, & autres choses semblables.

L'usage des opiates est premierement pour preparer, & pour ouvrir dans quelque intemperie, & obstruction des visceres, dans une supression des mois, dans les pâles couleurs, toutes indispositions mélancoliques, & autres semblables, ayant pourtant fait les remedes généraux.

Par exemple dans une indisposition chaude.

Prenez de conserve de fleurs de cicorée, une once, de safran de mars aperitif, six drachmes; de confection

de hyacinthe, & de magiſtere de tartre, une drachme de chacun, de poudre de diarhodon, deux ſcrupules, du ſyrop de capillaire ce qu'il en faut pour faire une opiate, dont on en donnera tous les matins deux drachmes, en beuvant enſuite un peu d'eau de cicorée, & ſe promenant doucement pendant une ou deux heures, & aprés trois heures vous donnerez un boüillon fait avec des herbes rafraichiſſantes, pendant dix ou douze jours.

Notez qu'il ne faut pas ordonner des ſels lixiviaux, comme d'abſynte, de tamariſc, de cicorée, & autres ſemblables, quand il faut métre l'acier, ou autres remedes calybez dans l'opiate; car ces ſortes de ſels precipitent tellement l'acier, qu'il n'y demeure que la partie aſtringente.

Dans une indiſpoſition, où il y a mélange de froid & de chaud on peut ordonner l'opiate ſuivante.

Prenez des conſerves de capillaire & de fleurs de bourrache, ſix drachmes de chacune, d'acier preparé, une once; de confection de hyacinthe & de

diarhodon, de chacun une drachme, de l'esprit de tartre trois drachmes; de syrop de capillaire, ce qu'il en faut pour faire une opiate, dont vous en donnerez deux drachmes chaque matin.

Voicy une opiate aperitive sans acier quand les obstructions commencent, & sont legeres, acompagnées d'une fiévre lente, ayant auparavant fait les remedes généraux.

Prenez une once de conserve de fleurs de cicorée, demie once de conserve de cynorhodon, de confection de hyacinte, & de tartre vitriolé, quatre scrupules de chacun, de sel de frêne, & d'absynte, demie drachme de chacun, de la poudre de l'électuaire des trois santaux, deux scrupules, du syrop de cicorée simple, ce qu'il en faut pour former une opiate, dont vous en donnerez deux drachmes chaque matin.

Dans les obstructions inveterées, on peut ajoûter dans les opiates, une drachme & demie de l'esprit de gomme ammoniaque, ou de l'esprit volatil du sel ammoniaque, jusqu'à

trois drachmes : & autres ſemblables remedes chymiques dont nous avons parlé dans le troiſiéme Chapitre de la premiere ſection en traitant des Boüillons aperitifs.

Notez qu'aprés la cinquiéme, & dixiéme doſe de l'opiate, il faut ordonner un remede purgatif, pour vuider la matiere qui a été préparée ; ou mêler céte poudre ſuivante dans l'opiate.

Prenez de la poudre de diacartham, une drachme, un ſcrupule d'hiere picre, quatre grains de diagrede, mêlez céte poudre avec deux drachmes de l'opiate preſcrite, que vous donnerez dans la cinquiéme & dixiéme priſe.

Les opiates s'ordonnent auſſi quand il faut ouvrir & purger en même-tems, quand la matiere eſt groſſiere, & le corps robuſte, dans les matieres des viſceres, de la matrice, du meſentere, avec des obſtructions inveterées. Par exemple dans une indiſpoſition chaude.

Prenez de conſerve de fleurs de cicorée une once, du ſel de Mars,

deux drachmes, de séné mondé, de rhubarbe, & d'agaric nouvellement trochisqué, une drachme & demie de chacun; de racine de mechoacam, une drachme, de magistere de tartre, deux scrupules, de la poudre de l'électuaire des trois santaux, demie drachme, avec du syrop rosat solutif, vous ferez une opiate, dont vous en donnerez deux ou trois drachmes pendant dix jours.

Voicy une opiate dans une indisposition causée par une matiere grossiere & opiniatre à surmonter.

Prenez de la conserve de capillaire, & d'acier preparé avec le soulphre six drachmes de chacun, de gomme ammoniaque fonduë dans le vinaigre, & passée par le tamis, trois drachmes, de séné mondé, d'agaric nouvellement trochisqué, & de rhubarbe, deux drachmes de chacun, de racine de mechoacam, & de jalap, de chacune demie drachme, de la poudre de diarhodon, & des fecules de brioine, demie drachme de chacun, du syrop de pommes, composé, ce qu'il en faut pour faire une opiate, dont vous en donnerez

deux drachmes, ou trois chaque matin, pendant dix ou douze jours.

Ou bien servez-vous de la suivante.

Prenez de séné mondé, de rhubarbe, & d'agaric nouvellement trochisqué, trois drachmes de chacun; des hermodates, & de racine de jalap, de chacun une drachme & demie; de coriandre, & de graine de fenoüil, de chacun une drachme; de sel de Mars trois drachmes, de miel ce qu'il en faut pour faire une opiate, dont vous en donnerez trois drachmes, observant les regles comme dessus.

Notez premierement que l'on augmente ou diminuë la dose des choses, dont on compose l'opiate, selon que l'on a dessein de la continuer.

Secondement que dans l'usage de l'acier, il faut faire un peu d'exercice aprés chaque prise afin que les aperitifs penetrent plus avant, & que les humeurs comme déja ébranlées, cedent plus promtement à la vertu du remede. Il faut que les personnes robustes se promenent par des lieux scabreux

& difficiles ; les moins robuſtes, & les plus foibles, par des plaines, & des chemins égaux, pendant deux heures, en ſe repoſant de tems en tems, de peur de ſe laſſer. Trois heures aprés avoir pris l'opiate, il faut boire un boüillon où il y ait cuit des herbes aperitives, & rafraichiſſantes.

Troiſiémement avant l'uſage de l'acier que l'on a mis dans la compoſition de l'opiate, il faut avoir fait les remedes généraux, tant pour diſpoſer les humeurs, que pour les vuider en partie ; pour moderer & temperer la chaleur, s'il y en a, & afin que les humeurs qui ont été comme fonduës, & ſubtiliſées par la force de l'acier, ne ſe jétent encore plus avant dans les parties ocupées par les obſtructions : qu'au contraire les remedes généraux ayant été ſuffiſamment faits, les humeurs reſtantes dans les petites veines, & dans les parties les plus cachées ſont attenuées, & détergées par la peſanteur de l'acier, & par la force de ſon ſel volatil, & en même-tems vuidées par les purgatifs.

Le troisiéme usage des opiates est pour rafraichir, & épaissir, comme dans une toux violente & opiniatre dans le crachement de sang, perte de mois excessive, tant pour une entiere curation, que par précaution aprés les remedes généraux. Par exemple :

℞ Prenez de conserve de roses, & de la grande consolide, une once de chacune : de confection de hyacinte une drachme, de perles preparées, de corail rouge, & de graine de plantin, de chacun demie drachme, de l'opiate de laudanum, un scrupule, & avec du syrop de roses seches composez une opiate, dont vous en donnerez une drachme ou deux, tous les soirs, en se couchant, beuvant par dessus un verre d'eau de pavot rouge, & de pourpier. Ou bien,

Prenez de conserve de roses de Génes, de cynorhodon, & du grand symphytum, six drachmes de chacune, de la poudre des fleurs de pavot rouge, & de graine de pavot blanc, une drachme de chacune, de la poudre du bol d'Armenie, demie drachme, de gomme tragacant, & de graine de

guimauve, de chacun quatre ſcrupules ; faites une opiate avec du ſyrop de roſes ſeches, dont vous en donnerez deux drachmes, trois fois le jour, le matin, à quatre heures du ſoir, & en ſe couchant.

Le quatriéme uſage des opiates eſt pour fortifier, & pour ce ſujet il faut prendre la peine de lire la derniere partie qui traite des Corroboratifs.

CHAPITRE VI.

Des Bolus.

LE Bolus eſt un medicament à la verité ſolide, mais pourtant mol, ainſi apellé, parce que l'on l'avale par morceaux.

Les bolus ſe font d'électuaires, de pulpes, de conſerves, de poudres, que l'on met en une conſiſtance qui ſe puiſſe avaler ſans macher.

On en compoſe pour preparer, & diſpoſer les humeurs, comme par exemple le ſuivant qui eſt aperitif,

& par consequent propre pour les obstructions des visceres, dans la cakexie, supression, des mois, dans les maladies causées par la mélancolie.

Prenez du sel de Mars, six grains, ou huit, ou dix, de conserve de fleurs de cicorée deux drachmes. Formez-en un bolus, que vous donnerez pendant quinze jours, entre-mélant des purgatifs en tisane, de cinq en cinq jours, & faisant un peu d'exercice, comme quand on a pris l'acier en opiate.

Voicy l'exemple d'un bolus rafraichissant, & corroboratif, que l'on peut donner dans les fiévres, & le lendemain que l'on a pris un purgatif.

Prenez de conserve de roses, deux drachmes, de confection de hyacinte, demie drachme, de sel de prunelle, & de la poudre de l'électuaire des trois santaux, de chacun un scrupule. de tout cela mêlé ensemble, faites-en un bolus.

Bolus astringent pour le flux de ventre.

Prenez de conſerve de roſes rouges, une drachme & demie, de trochiſques de coraux, & de terre ſigillée, un ſcrupule de chacun, avec du ſyrop de grenades, faites-en un bolus.

En voicy un autre pour apaiſer la douleur dans la dyſenterie, & pour arrêter tous flux de ſang, & pour faire dormir, dans le *cholera morbus*, & tout flux de ventre cauſé par la bile.

Prenez de conſerve de roſes rouges, demie drachme, de l'opiate de laudanum, deux ou trois grains. Faites-en un bolus pour donner à l'heure que l'on jugera à propos, le matin ou le ſoir.

Ce même bolus eſt auſſi tres-bon dans toute ſorte de phréneſie, & dans la manie, & dans toutes les maladies où il y a des ſymptomes qui cauſent une alienation d'eſprit.

Il faut néanmoins prendre garde quand on ordonne le laudanum aux enfans, aux vieillards, & à ceux qui ſont extrémément foibles, de ne pas paſſer la doſe d'un grain ou deux, s'il

est absolument necessaire de le leur donner.

On fait aussi des bolus pour d'autres usages, comme pour provoquer la sueur, & les urines.

Il y a aussi des bolus pour purger; pour ce sujet vous verrez le Chapitre qui traite particulierement des bolus purgatifs.

Il y en a encor qui fortifient, pour cela vous consulterez le Chapitre des bolus corroboratifs.

CHAPITRE VII.

Des Pilules.

LEs pilules sont des medicamens de forme solide & ronde, que l'on fait tant pour préparer, que pour purger & fortifier.

On les apelle catapoties, parce que l'on les avale entieres. Ce qui se fait ou pour cacher le mauvais goût des ingrediens qui les composent, ou afin qu'elles demeurent plus longtems dans l'estomac, quand on veut

fortifier ; ou afin qu'elles attirent des parties les plus éloignées, quand il faut purger ; ou quand il y a de l'eau ou de la pituite dans le bas ventre.

Les pilules se composent d'aperitifs, de diuretiques, de purgatifs, & de corroboratifs, selon la diversité des indications qui se presentent : on incorpore ces poudres, avec du syrop, ou du miel, des mucilages, ou du vin cuit, afin de les métre plus facilement en masse.

Les pilules sont destinées pour plusieurs usages :- premierement pour ouvrir & déboucher dans les obstructions des visceres, dans les pâles couleurs, dans les maladies causées par l'humeur mélancolique. Par exemple.

Prenez de l'acier preparé avec le soulfre, une once ; de la poudre de diarhodon, une drachme, avec du syrop de capillaire, formez des pilules, dont la dose sera une drachme pour prendre chaque matin pendant neuf jours, beuvant aprés chaque prise de l'eau de buglose, ou de cicorée, ayant auparavant fait les remedes gé-

néraux, & entremélant les purgatifs, & même à la fin.

Ou bien celles-cy.

Prenez demie once d'acier preparé, ou deux drachmes de ſel de Mars; de gomme ammoniaque fonduë dans le vinaigre, trois drachmes; d'aloës lavé dans l'eau de cicorée, deux drachmes; de tartre vitriolé, quatre ſcrupules, avec du ſyrop de capillaire formez des pilules: la doſe eſt juſques à deux ſcrupules.

Les ſuivantes ſont bonnes pour les femmes ſujetes aux ſufocations de matrice, pour ſe preſerver de ces accidens:

Prenez de gomme ammoniaque preparée avec le vinaigre, une drachme; d'acier preparé avec le ſoulfre, deux drachmes; de myrrhe rouge, & de caſtoreum, ſix grains de chacun; demi ſcrupule de ſafran; d'eſprit volatil de ſel armoniaque, quinze goutes; incorporez le tout avec du ſyrop de capillaire, formez quarante pilules, dont vous en donnerez quatre en ſe méttant au lit pendant deux ou trois jours chaque ſemaine.

Celles-cy sont propres pour faire uriner, chasser le sable, & deterger les ulceres dans la gonorhée.

Prenez de terebinthine de Venise, & de vitriol blanc, une once & demie de chacun; mélez-les dans un mortier de pierre, en les broyant jusques à ce qu'ils soient incorporez. Formez-en des pilules de la grosseur d'un pois; la dose sera d'une ou deux drachmes pendant six ou huit jours, les matins, trois heures auparavant que prendre un boüillon.

Secondement pour ouvrir & purger en même tems dans les obstructions inveterées des visceres, dans les fiévres quartes, la caxexie, la supression des mois, &c. quand il faut en même tems préparer & vuider les humeurs. Par exemple.

Prenez une once d'acier preparé avec le soulfre; d'aloës lavé dans l'eau de cicorée, de séné mondé de rhubarbe, & d'agaric nouvellement trochisqué, deux drachmes de chacun, de gomme ammoniaque fonduë dans le vinaigre, & passée par le tamis, trois drachmes, de fecule de bryoine,

& de poudre de diarhodon, de chacun demie drachme; de safran demi scrupule, avec de l'oxymel faites une masse, dont vous en donnerez une drachme pendant huit ou neuf jours, trois heures auparavant que prendre un boüillon, se promenant une heure ou deux.

Ou bien celles-cy.

Prenez d'aloës preparé, de gomme ammoniaque fonduë dans le vinaigre & passée par le tamis, trois drachmes de chacun; de séné mondé, de rhubarbe, & de myrrhe choisie, une drachme & demie de chacun; demi scrupule de safran: faites une masse avec l'oxymel squillitique, dont vous en donnerez deux scrupules de deux jours l'un, deux heures avant que diner.

Pour la sufocation de matrice.

Prenez de l'assa fœtida, du castoreum, de l'opiate de laudanum deux grains de chacun. Formez-en trois pilules que vous donnerez sur le champ.

Pour arréter la toux quand la ma-

tiere est salée & subtile, & que la toux est continuë.

Prenez une drachme de suc de reglisse, demie drachme de myrrhe, quinze grains de l'opiate de laudanum; avec du syrop de pavot formez des pilules, dont vous en donnerez dix grains tous les soirs à l'heure du sommeil.

Pour arréter dans toute sorte de flux de sang, & à la fin de la gonorhée.

Prenez demie drachme des pilules de bdellium, des trochisques de karabé, & de coraux, un scrupule de chacun, demie drachme de mastic, avec du syrop de roses rouges faites des pilules, dont la dose sera jusques à demie drachme.

Il y a des pilules simplement purgatives dont vous verrez des exemples dans le sixiéme chapitre de la seconde partie, qui traite des pilules purgatives.

CHAPITRE VIII.

Des Poudres.

ON prépare facilement les poudres, lors que l'on ordonne de pulveriser des medicamens qui ont été sechez, soit que l'on prenne des mixtes simples, ou des vegetaux, ou des mineraux.

Il y a des poudres qui se gardent toutes preparées dans les Boutiques, que l'on nomme officinales, d'autres que les Medecins ordonnent selon la diversité des indications, & on les apele Magistrales, dont les usages sont pour l'interieur, ou pour l'exterieur.

Les usages internes sont premierement pour preparer, comme dans les obstructions inveterées, dans la cakexie, les pâles coleurs. La poudre suivante, apellée la poudre cakectique de Quercetan, est tres propre pour ces maladies ; en voicy la description.

Prenez de limaille d'acier calcinée avec le soufre, une once ; de fecules de la racine d'aron, une drachme & demie ; d'ambre gris, douze grains ; de l'essence de coraux & de magistere de perles, de chacun quatre scrupules ; du sucre blanc ce qu'il en faut. La dose est jusques à demie drachme que l'on prend le matin pendant quelques jours.

Ou la suivante.

Prenez d'acier preparé avec le soufre, & de sucre blanc, de chacun une once, faites une poudre de laquelle vous donnerez une drachme & demie tous les matins pendant dix jours, trois heures auparavant que prendre un boüillon.

Contre les fiévres intermittantes.

Prenez du dictam, & des feüilles sechées de scordium, deux drachmes de chacun ; de graine de chardon beny, & de corne de cerf préparée, de chacun une drachme ; de l'antimoine diaphoretique, demie drachme ; faites une poudre tres-subtile ; la dose sera d'une drachme à prendre une heure avant l'accez, en beuvant par dessus

trois onces d'eau de chardon beni ou de ſcabieuſe, continuant pendant ſix jours, ayant fait les remedes généraux. Céte poudre n'eſt propre que dans un corps gras & humide, non pas maigre & ſec.

On a cherché juſques à preſent avec beaucoup de ſoin,& inutilement, un remede qui arétât les fiévres intermittentes, ou les déracinât entierement, que l'on nomme vulgairement, un chaſſe-fiévre. La Nature nous en a découvert un, par les heureuſes experiences que l'on a fait dans ce ſiécle, qui eſt tiré des vegetaux, tres-ſimple, benin, point malfaiſant, qui s'accommode à tout âge, à tout temperament, qui juſques à preſent a fait des merveilles étant donné ſelon les regles d'une methode raiſonnable: il arréte comme un charme, les accez pendant vingt-jours, quelquefois pendant un mois entier, & ſouvent il éteint entierement la fiévre. C'eſt l'écorce d'un certain arbre étranger, qui reſſemble à un jeune chêne, qui au goût eſt amer, & a quelque choſe d'aſtringeant, on l'apelle *china-china*:

& on l'ordonne, de céte façon.

Prenez deux drachmes de china china mis en poudre, faites-les infuser tiede dans trois onces d'eau de fontaine; vous donnerez l'eau & la poudre long-tems avant l'accez, n'ayant rien pris trois heures auparavant, & ne prenant rien de trois heures apres.

L'infusion se fait un peu tiéde pendant trois heures, plus ou moins, cela n'importe; quelquefois on la fait dans du vin blanc, ce qu'il ne faut pas pourtant faire, lors que les visceres & les humeurs sont échaufez; & l'experience fait voir qu'il n'arréte pas moins la fiévre quand on le met infuser dans l'eau commune, que si on le mettoit dens l'eau de cicorée, de fumeterre, de buglose, ou de roses, ou que si on le méloit avec de la conserve de cicorée, de cynorhodon, ou avec de la pulpe d'une pomme cuite.

Le tems de l'ordonner & de le prendre est ou libre, ou forcé. Dans la curation ordinaire quand il n'y a point quelque facheux accident qui

presse, il est bon de preparer le corps tant par les alteratifs que par les purgatifs, avant que de le donner: mais lors qu'il y a lieu de craindre que les forces ne se dissipent par la violence de l'accez, ou par la malignité des humeurs, ou enfin par quelque étrange symptome, il ne faut pas attendre céte exacte préparation d'humeurs; car le malade pourroit mourir devant ce tems-là. Nous avons veu dans plusieurs malades que la violence de la fiévre, l'abondance & la malignité des humeurs menaçoient d'une mort prochaine, les forces tant du cerveau que du cœur venant à manquer dans les accez, ayant pris une, deux ou trois fois de céte poudre, que les accez, & toute la malignité de la fiévre ont beaucoup diminué, n'ayant nullement ou tres-peu vuidé par le bas, à raison du peu de tems qu'il y avoit. Mais on ne se sert de céte methode irreguliere que quand les forces sont entierement ruinées par la grandeur des symptomes, ou que les malades sont menacez d'une mort prochaine.

Il faut raisonner de la même façon du tems que l'on doit prendre céte poudre ; car souvent elle arréte l'accez, si on la donne dix-huit ou vingt heures devant le commencement du paroxysme, principalement si on ne la donne pas une fois seulement, mais trois ou quatre fois tout de suite, une fois le jour longtems avant l'accez, ou le commencement du redoublement : de céte façon comme par plusieurs coups reiterez, elle détruit & emporte plus assurément la fiévre, & bien souvent empéche la rechute ; & pour l'éviter on compose une opiate de la même poudre avec de la conserve de fleurs de cicorée ou de cynorhodon, dont le malade usera trois fois dans la semaine, ou davantage, le matin à jeun, & les jours entredeux on luy donnera un lavement. Mais s'il n'y a pas assez d'intervalle pour donner céte poudre dans le tems que l'on souhaitera, comme il arrive souvent dans les fiévres subintrantes, & dans la double-tierce continuë, il faut choisir le tems que la fiévre est moins forte ; & si l'on n'a pas encore

ce choix, & que tout aille de mal en pis, il la faut donner en quel tems que ce ſoit du paroxyſme.

La doſe de céte poudre eſt de deux drachmes; pour les enfans, ſelon la force de leur âge,juſques à une drachme,ou demie drachme, & lors qu'il la faut reiterer,il ſuffit d'en donner deux ſcrupules.

Céte poudre eſt merveilleuſe contre toutes les fiévres intermittantes, quotidienes, tiérces, quartes; comme auſſi dans toutes les maladies où il y a une conſiderable fermentation d'humeurs ſubtiles, principalement ſi elle retourne periodiquement,comme dans le cholera morbus, dans le flux de ventre ſymptomatique, & autres ſemblables, alors on la donne avec de l'eau roſe, ou de pourpier, ou que s'il y a crainte d'un vomiſſement, on la méle avec de la conſerve de roſes.

Pource que c'eſt des qualitez & de le façon que céte poudre opere; premierement, entant qu'elle eſt amere au goût, elle eſt chaude & ſeche, & de parties ſubtiles, par le moyen deſquelles elle ouvre, elle attenuë & re-

ſoût, & en remuant par un mouvement convenable, elle precipite le ferment de la pourriture: Et entant qu'elle a de la ſtypticité, elle eſt un peu aſtringeante, & par ainſi elle bride le mouvement des humeurs, & fortifie les parties, principalement celle-là où eſt le foyer de la fiévre; & par céte energie des parties heterogenes, elle arréte merveilleuſement ces boüillonnemens des fiévres, ce que peut-être elle ne feroit pas, ſi l'on donnoit ſon eſprit, ſon extrait, ou ſon huile.

Secondement on voit par ſes effets que la façon d'operer de céte poudre, eſt telle; car ſi ayant donné la poudre, la fiévre ceſſe, & qu'apres quelques jours, ou même longtems apres, on donne un purgatif, la ſource de la fiévre s'échaufe, & les mouvemens de la fiévre ſe renouvellent, l'empyreume qui avoit été comme aſſoupy & lié par le charme de la poudre venant à s'émouvoir de nouveau. C'eſt pourquoy il ne faut purger qu'un mois apres, faiſant donner ſeulement quelques lavemens, & garder un regime de vivre.

L'uſage du caffé en boiſſon eſt fort ancien chez les Arabes & les Turcs, & maintenant aſſés commun aux Européens ; c'eſt une ſorte de féve Arabique, que ceux du païs apellent *Ban*. Ce fruit eſt composé de parties ſubtiles, chaud au premier degré, & ſec au ſecond, lequel ayant été torrefié dans une poële comme il faut, & mis en poudre, l'ayant fait boüillir dans l'eau juſqu'à-ce qu'elle en ait pris la teinture, l'humant peu à peu, il fait des merveilles à ce que l'on dit : il dégage les eſprits qui étoient comme aſſoûpis, il les purifie & les rend plus ſubtils ; il chaſſe les vapeurs & les vents, il deſſeche les humiditez du cerveau, & de toute l'habitude du corps : C'eſt pourquoy par l'experience de pluſieurs fameux Auteurs, il eſt tres-bon à la douleur de tête, aux vertiges, à l'aſſoupiſſement, aux catarrhes, à la palpitation du cœur, à la foibleſſe de l'eſtomac ; & même aux obſtructions du foye, de la rate & de la matrice. Mais c'eſt la difficulté de ſçavoir la façon qu'il opere ces effets ; ſi c'eſt par ſon ſel volatil dont il abon-

de beaucoup ; il est constant qu'il fortifie l'estomac & le cerveau par son odeur qu'il a en soy, quoy qu'on le garde long-tems, & par son suc oleagineux & balsamique qu'il jéte. Mais je croirois qu'il est plus propre aux temperamens froids & humides, ou moins chauds, que non pas aux personnes maigres & atrabilaires, & quand le sang est tout converty en serositez. Voicy de la façon qu'on le prépare.

Prenez de la poudre de caffé, qui ait été bien auparavant fricassé, une cuillierée, jettez-là dans dix onces d'eau boüillante, faites-là boüillir lentement, en remuant souvent avec un cuillier, jusqu'à tant que l'eau en ait pris la teinture, que l'on prendra chaudement à jeun avec un peu de sucre trois fois la semaine, l'humant peu à peu. Il y en a qui avalent la poudre avec la liqueur, pour lors, il faut la laisser moins boüillir.

Mais que dirons-nous de céte herbe du Japon & de la Chine, qui s'apelle *Thé*, dont on en raporte les facultez suivantes. Elle soulage la tête;

& empêche que l'on ne ſoit acablé de ſommeil ; abat les vapeurs, fortifie l'eſtomac, nétoye les reins de la pierre & du ſable, guerit la douleur de tête, ôte la laſſitude, diſſipe la fluxion qui tombe ſur les narines, la difficulté de reſpirer, les tranchées de ventre, elle échaufe moderément, & en reſſerrant l'orifice du ventricule, elle arrête les vapeurs qui s'élevent pour procurer le ſommeil.

On ſe ſert de céte herbe en pluſieurs façons : Premierement en ſubſtance, quand étant ſeche, on en donne une demie drachme, ou une drachme entiere dans un verre d'eau tiéde. Secondement, en décoction on en donne juſqu'à une drachme & demie, en y ajoûtant du ſucre, pour la prendre avec plus de plaiſir, & on la boit chaud. Troiſiémement en la diſtillation dans le bain marie avec les eaux apropriées. Quatriémement, on la met infuſer juſqu'à une once & demie dans quelque eau cordiale, ou de bon vin delicat, dont on en prend juſqu'à trois ou quatre cuillierées, en y ajoûtant un peu de ſucre. Cinquiémement, on en

fait des extraits, que l'on met en pilules, la dose est jusqu'à dix grains. Sixiémement, on en fait des parfums, de la même façon que l'on se sert du tabac dans des tuyaux ou pipes, pour les maladies froides de la tête, de la poitrine, & pour la fluxion qui tombe sur les narines.

Poudre contre les vers pour les enfans.

Prenez de la graine contre les vers demie once, de séné mondé une drachme & demie; de coriandre,& de corne de cerf brûlée, un scrupule & demi de chacun, faites-en une poudre, dont vous en donnerez deux scrupules ou une drachme, pendant trois matins.

Contre l'avortement.

Prenez une drachme de grains de kermes; de santal rouge & de racine de tormentille, demie drachme de chacun; des perles & des coraux preparez, un scrupule de chacun; des tabletes perlées, nommées, *manus Christi*, deux drachmes. Faites une poudre de tout, dont la dose sera jusqu'à une demie drachme que l'on prendra dans un œuf, le matin.

Contre la pierre.

Prenez la quantité que vous voudrez de pierres qui sont sorties des reins, ou qui ont été tirées de la vessie, mettez-les en poudre tres-fine, & donnez-là, ayant fait les remedes généraux. Céte poudre nétoye la pituite mucilagineuse qui est atachée aux reins & à la vessie, en atire le sable, & brise la pierre. Ou bien,

Prenez du sel de féves, de prunelle, & de créme de tartre, une drachme de chacun, faites-en une poudre dont vous en donnerez demie drachme ou une trois fois la semaine à jeun, avec un peu de conserve de roses, ou un œuf. Ou bien,

Prenez des yeux d'écrevisses préparez, d'ambre blanc, & de créme de tartre, deux drachmes de chacun; de la pierre néphritique préparée, une drachme & demie, des cloportes preparez, deux scrupules, de noix muscade demie drachme. Faites une poudre du tout, dont la dose est jusqu'à demie drachme

Les seconds usages internes des poudres, c'est pour purger, voyez la se-

conde Partie qui traite des purgatifs.

Troisiémement, il y en a qui fortifient ; voyez le Chapitre des Cardiaques dans céte premiere Partie, & en la troisiéme le Chapitre des Corroboratifs.

Les usages externes des poudres, sont premierement pour exfolier les os. Par exemple.

Prenez des racines d'aristoloche ronde, & d'iris de Florence, un scrupule & demi de chacune ; de myrrhe & d'aloës, une drachme de chacun, d'euphorbe un scrupule. Faites une poudre du tout, pour métre sur l'os corrompu, ou carié. Ou bien,

Prenez d'aristoloche ronde, d'euphorbe & d'iris de Florence, une drachme de chacun ; de sabine seche, d'alun brûlé, & de mercure precipité, un scrupule de chacun ; d'aloës & de myrrhe, de chacun demie drachme, d'huile de gérofles, dix goutes. Faites une poudre du tout pour métre sur l'os carié, que l'on lavera auparavant avec de l'eau d'alun.

Pour consumer les chairs pourries & déterger dans un ulcere malin.

Prenez du mercure precipité rouge, demie once : reduisez-le en poudre dont vous en mettrez deux fois le jour sur l'ulcere. Ou bien,

Prenez de l'eau de seche, de sucre candy & de tutie préparée, de chacun un scrupule, de vitriol, demi scrupule. Ou bien,

Prenez des racines d'aristoloche ronde & de gentiane, deux drachmes de chacune, de myrrhe, d'aloës, de plomb brûlé, & de tutie preparée de chacun une drachme. Faites une poudre du tout pour métre sur l'ulcere.

Pour les ulceres du gozier dans la verole, & autres indispositions où il y a de la malignité.

Prenez du soulfre vif demie once, de myrrhe rouge, d'alun saccarin, deux drachmes de chacun ; de mastic & d'encens, de chacun une drachme & deux scrupules. Vous mélerez une once de céte poudre avec une livre de vin blanc sublimé, ou camfré, pour s'en servir à laver l'ulcere.

L'Alun saccarin se fait d'alun de roche, d'un blanc d'œuf & de sucre mélez ensemble, & sechez.

Le vin ſublimé ſe fait de dix grains de bon ſublimé infuſez dans une livre de vin, que l'on fait boüillir ſur les cendres chaudes juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie. Le vin camfré ſe fait de la même façon.

Il ne faut pas uſer de ce remede quand l'ulcere eſt ſec, ou quand l'humeur eſt ſubtile & acre, & le corps chaud, ſec & maigre, mais quand l'ulcere abonde en ſanies pituiteuſes, gluantes & épaiſſes : dans la premiere circonſtance, il eſt meilleur d'employer les eaux un peu alumineuſes ou vitriolées, ou ferrées, principalement ſi elles ſont minerales.

Pour arrêter le ſang.

Prenez d'aloës, de myrrhe & de vitriol, une drachme & demie de chacun ; de bol d'Armenie, de terre ſigillée, & de ſang de dragon, une drachme de chacun. Faites une poudre du tout pour métre ſur la partie d'où fluë le ſang.

Ou bien,

Prenez d'encens, d'aloës, de bol d'Armenie & de poils de liévre coupez tres-menus, de chacun une égale

partie ; incorporez-les avec un blanc d'œuf, & apliquez-les sur la partie blessée. Céte poudre est de Galien.

La poudre de sympatie.

Prenez du vitriol de Venus, la quantité que vous voudrez ; exposez le au Soleil pendant tout le tems que le Soleil est dans le signe du Lion, & ensuite métez-le en poudre tres-subtile.

CHAPITRE IX.

Des Tabletes.

Les tabletes sont un medicament solide composé de poudre & de sucre que l'on fait fondre dans une liqueur convenable, & que l'on fait cuire jusqu'à une consistance qu'il puisse s'arrêter pour être coupé en tabletes : ce mot de tabletes vient de la forme plate & égale qu'elles ont.

La proportion de la poudre & du sucre, que l'on doit garder en les composant, est qu'il faut qu'il y ait une

drachme de poudre pour chaque once de ſucre.

Il eſt à remarquer qu'il ne faut pas diſſoudre le ſucre dans une liqueur qui ſoit aigre, comme le ſuc de limon, car il ne pourroit pas ſe prendre ; & encore beaucoup moins ſi on y méloit les eſprits acides de vitriol, de ſoulfre, ou même l'huile.

Le premier uſage des tabletes eſt pour préparer dans les obſtructions inveterées, dans les fiévres intermittantes, dans la mélancolie, &c. Par exemple.

Prenez demie once d'acier preparé avec le ſoulfre : de confection de hyacinte, une drachme ; d'ambre gris un demi ſcrupule, quatre onces de ſucre fondu & cuit dans l'eau de cicorée. Formez des tablétes, dont vous en donnerez deux drachmes chaque matin pendant dix ou quinze jours, en beuvant aprés de l'eau de cicorée.

Ou bien,

Prenez du ſel de Mars, trois drachmes ; de canelle, demie drachme, trois onces de ſucre fondu & cuit

dans l'eau de cicorée ; faites des tabletes dont la dose sera jusqu'à deux drachmes.

Ou bien,

Prenez du magistere de tartre, trois drachmes ; d'esprit de gomme ammoniaque, un demi scrupule ; quatre onces de sucre fondu & cuit dans quelque eau convenable, la dose est jusqu'à une drachme & demie, pour prendre chaque matin.

Pour épaissir & incrasser une fluxion subtile qui tombe du cerveau.

Prenez du sucre rosat en tabletes, quatre onces, dont le malade en tiendra souvent à la bouche.

Ou bien,

Prenez de la pulpe de la racine de reglisse, ou de guimauve, demie once ; de la poudre de l'électuaire *diamargaritum frigidum*, & d'amydon fait sans chaux, de chacun une drachme ; du sucre fondu & cuit dans l'eau rose, quatre onces ; formez des tabletes.

Pour l'asthme, ou courte-haleine.

Prenez de pulpe de la racine de guimauve, & du grand symphytum,

deux onces ; des fleurs de soulfre une drachme ; des fleurs de benjoin ; un scrupule , quatre onces de sucre fondu & cuit dans l'eau de tussilage. Faites-en des tabletes.

Ou bien ,

Prenez du lait ou des fleurs de benjoin , un scrupule ; quatre onces de sucre fondu & cuit dans de l'eau de roses ou de lys. Faites-en des tabletes.

Le second usage des tabletes est pour purger ; voyez le Chapitre des tabletes purgatives.

Le troisiéme pour fortifier , voyez la Section des Corroboratifs.





SECTION IV.

Des Alteratifs & Corroboratifs externes.

CHAPITRE I.

Des Epithémes.

Epithéme dans toute la force de son nom signifie tout medicament que l'on aplique au déhors; néanmoins proprement parlant, on le prend pour un remede qui est destiné pour les parties nobles, pour les préparer & fortifier.

Il y a deux sortes d'épithemes, les liquides & les solides.

Les liquides se composent d'eau, ou de décoctions convenables, soit seules, soit en y mélant les confections, poudres, ou électuaires. Pour faire penetrer on y ajoûte du suc de limons

ou du vinaigre, ou du vin, ou quelqu'eau ſpiritueuſe, de roſes, de naphe, avec céte proportion que pour chaque livre de liqueur, il y ait deux drachmes de confection, une de poudre, & une once & demie de liqueur pour faire penetrer ; on y ajoûte du camfre dans les maladies chaudes, & du ſafran dans les froides juſqu'à quatre grains. On les aplique tiédes aux parties nobles, & quelquesfois froids ſur la tête, comme dans la manie.

On les aplique à toute heure, quand la foibleſſe des forces eſt preſſante, ou qu'il y a quelque cauſe qui diſſipe & épuiſe les forces d'abord. Quand on a le choix, c'eſt principalement le matin & le ſoir, dans l'intervale qu'il y a de la priſe d'un boüillon à l'autre.

Voicy la façon de les apliquer : on prend une piéce d'écarlate, ou quelqu'autre groſſe toile que l'on trempe dans la liqueur de l'épitheme, l'on la preſſe un peu, & on l'aplique ſur la partie : on le renouvelle quand il eſt ſec, ou qu'il eſt trop froid ; &

on continuë pendant une heure deux fois le jour.

Les usages des épithemes sont premierement pour alterer & fortifier le cœur ; dans les fiévres, où il y a grande chaleur, & abatement des forces. Par exemple.

Prenez des eaux de buglose, bourrache & de roses, de chacune trois onces ; de suc de limons & d'eau naphe, une once de chacune ; de camphre trois grains. Faites un épitheme pour apliquer tant soit peu tiéde sur le cœur, deux fois le jour.

Dans la fiévre ardente & maligne.

Prenez des eaux de scabieuse, de buglose, de bourrache, & de roses de chacune trois onces ; d'eau de fleurs d'orange une once & demie ; de confection d'alkermes & de hyacinte, une drachme de chacune ; de la poudre de diamargaritum froid, deux scrupules ; de camphre & de safran trois grains de chacun.

Aprés l'aplication des épithemes, il faut froter la region du cœur du liniment cordial qui suit.

Prenez de confection d'alkermes &

de hyacinte, une drachme & demie de chacune ; du ſuc de limons, ou de pommes, ce qu'il en faut pour faire un liniment pour mettre ſur le cœur aprés l'aplication des épithemes.

Dans la fiévre maligne, il faut uſer du liniment ſuivant.

Prenez une drachme & demie de confection d'alkermes ; de l'huile de ſcorpions de la deſcription de Matthiole, ce qu'il en faut pour un linimét.

Ou bien on fait une inonction de la ſeule huile de ſcorpions de Matthiole, ou de beaume du Perou, ou des deux mélez enſemble ; ou même ſans liniment, on aplique un épitheme ſolide, dont on donnera des deſcriptions plus bas.

Quelquefois aprés les épithemes on aplique un pigeon coupé par le milieu, que l'on ſaupoudre, quand on veut, d'une drachme de poudre de l'électuaire de diamargaritum froid.

Les ſeconds uſages des épithemes ſont pour rétablir & fortifier les eſprits dans une ſyncope.

Dans un accident froid ou chaud, on ſe ſert ſur le champ du vin ſeul, ou

ou l'on y méle de la thériaque, ou de la confection alkermes, que l'on aplique un peu chaud sur le cœur : que s'il y a du tems d'en preparer un autre, l'on peut ordonner le suivant.

Prenez des eaux de scabieuse, de melisse, & de roses, de chacune trois onces; d'eau de la Reine d'Hongrie, demie once, de confection alkermes, & de hyacinthe, une drachme de chacune, de la poudre de diambre, deux scrupules, de safran cinq grains.

Il faut éviter le musc, & l'ambre dans les femmes, principalement dans celles qui sont sujetes aux sufocations de matrice.

Troisiémement pour temperer la chaleur, & la secheresse de la poitrine dans les fiévres synoques, & ardentes, ayant auparavant saigné suffisamment; ce même épitheme est bon dans la fiévre hétique.

Prenez d'orge mondé une pincée, de graine de melon, de concombre, de courge, & de citroüille, deux drachmes de chacune; des fleurs de vio-

letes, & de nenuphar, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout; prenez une livre de la coulature, à laquelle vous ajoûterez deux onces d'huile d'amandes douces. Faites un épitheme pour apliquer sur la poitrine un peu tiéde, deux fois le jour; apres vous froterez la poitrine d'huile d'amandes douces.

Quatriémement pour rafraichir un foye échaufé, & le fortifier; soit que la fiévre y soit, ou non. Par exemple.

Prenez des eaux de cicorée, de plantin, & de pourpier, de chacune trois onces, de vinaigre rosat une once & demie; de la poudre de l'electuaire des trois santaux, & de diarhodon, de chacune une drachme; de camphre quatre grains. Faites un épitheme pour apliquer deux fois le jour sur le foye.

Ou le suivant, en décoction.

Prenez des feüilles de cicorée, de pourpier, de violetes, d'agrimoine, & de plantin, une poignée de chacune; des graines de mélon, de concombres, de courge, & de citroüille,

deux drachmes de chacune, de santal citrin, & du rouge, de chacun une drachme & demie de roses rouges, une pincée. Faites boüillir le tout, & dans deux livres de la coulature, vous ajoûterez deux onces de vinaigre rosat, & une drachme & demie de sel de prunelle. Faites un épitheme pour le foye.

Dans le flux des hémorrhoides, dans la cakexie causée par une cause chaude, le foye étant foible, ayant fait les remedes généraux, on peut apliquer l'épitheme suivant sur le foye.

Prenez des eaux de cicorée, d'agrimoine, & de roses, de chacune huit onces ; faites-y boüillir du santal rouge, & citrin coupez en pieces, de chacun une once. Ajoûtez à la coulature trois onces de vinaigre rosat, & quatre grains de camphre. Faites un épitheme pour apliquer sur la region du foye.

Apres l'épitheme, servez-vous du liniment suivant.

Prenez trois onces d'onguent rosat de Mesué, que vous laverez dans

l'oxycrat ; une drachme de sucre de Saturne, avec du suc de cicorée, ou de plantin, faites un liniment, dont vous en frotterez la region du foye, & des lombes apres l'aplication de l'épitheme.

Notez qu'il ne faut point employer les épithemes qu'apres les remedes généraux, de peur que le corps n'ayant pas été vuidé, l'on ne repousse davantage les humeurs sur les parties nobles, & qu'elles s'y figent encore plus.

On fait aussi des épithemes que l'on aplique aux testicules pour rafraichir les parties nobles, comme dans une maladie chaude, tel qu'est le délire, la phrénésie, une fiévre chaude, & l'hémorrhagie. Par exemple.

Prenez deux livres d'oxycrat, trempez des linges dedans, que vous apliquerez froid aux testicules. Ou bien,

Prenez des eaux de morelle, de plantin, & de roses, trois onces de chacune, cinq grains de camphre; mélez-les pour le même usage.

Dans une maladie froide, dans la ſyncope, la fiévre maligne, les forces ſe diſſipant, & autres accidens où toute la chaleur du cœur ſemble étre éteinte par quelque cauſe froide, tant interne qu'externe : & méme quand les forces ſont beaucoup affoiblies par quelque maladie chaude, l'on peut employer l'épitheme ſuivant.

Prenez demie livre de bon vin, & trois drachmes de confection alkermes. Faites un épitheme pour apliquer chaud aux teſticules.

Des Epithemes ſolides.

Les épithemes ſolides ſe compoſent de conſerves cardiaques, de confections, de poudres, & de ſucs, avec céte proportion que pour trois onces de conſerve, il y ait deux drachmes de confection, une drachme de poudre, de ſuc, d'eau, ou de ſyrop, ce qu'il en faut.

Ces épithemes ſolides s'apliquent apres les liquides.

On se sert quelquefois des seuls épithemes solides, quand principalement il y a plus grande necessité de fortifier que de préparer.

L'usage de ces épithemes est pour rétablir & conserver les forces. Par exemple.

Prenez de conserve de roses, & de buglose, de chacune une once & demie; de confection alkermes, & de hyacinthe, de chacune une drachme, de la poudre de diamargaritum froid, de diarhodon, demie drachme de chacune, avec du syrop de pommes, faites un épitheme solide, pour apliquer sur le cœur.

Dans la lipothymie, & dans la syncope, &c.

Prenez de conserve de fleurs de rômarin, & de violetes, de chacune une once & demie, de confection alkermes, & de vieille theriaque, une drachme de chacune, de poudre de diambre, demie drachme, avec du vin ou d'eau theriacle, faites un épitheme pour apliquer sur le cœur.

Pour la plevresie, fiévres malignes, & pestilentielles.

Prenez de conserve de roses & de fleurs de bourrache, une once & demie de chacune; de confection alkermes une drachme & demie; de la poudre de diamargaritum froid une drachme, avec de l'huyle de scorpions faites un épitheme solide pour le cœur.

Contre les vers où il y a vomissement, dans les enfans.

Prenez trois onces de la theriaque apellée *diatessaron*; de la poudre de mastic & de mente seche, demie drachme de chacune, avec du syrop d'absynthe faites un épitheme solide pour métre sur le nombril.

CHAPITRE II.

Des Fomentations.

LEs fomentations sont un remede liquide, qui s'aplique à diverses parties; selon la diversité des indications qui se presentent.

Elles se composent de décoctions de racines & d'herbes propres aux

parties malades ; on les fait aussi quelquefois d'oxycrat, de lait, d'huile & d'eau &c.

La liqueur dans laquelle on fait la décoction est ou l'eau simple, ou l'eau & le vin quand il faut fortifier ; ou le lait quand il faut apaiser la douleur ; ou l'eau de forge, ou simple dans laquelle on a trempé l'acier, quand il faut resserrer. Pour penetrer davantage on y ajoûte du vinaigre, dans les maladies chaudes, & du vin blanc dans les froides.

En été on fomente avec des gros linges doubles : dans les autres saisons avec des piéces de draps de laine blancs, quelquefois avec des éponges, ou des vessies de bœuf.

On fomente une ou deux fois le jour, selon la necessité du mal, & que le malade le permet, le matin deux heures apres avoir pris un boüillon, ou bien, d'abord avoir pris un julep, ou la dose d'un apozéme ; le soir avant que prendre un boüillon, ou devant que souper.

Les usages des fomentations sont premierement pour temperer la cha-

leur des viſceres & des humeurs qui ſont dans le bas ventre, ſoit qu'il y ait fiévre ou non. Par exemple.

Prenez des racines d'oxylapathum deux onces; des feüilles de mauve & de guimauve, de cicorée, de laituë, de violetes, d'agrimoine, une poignée de chacune; de graine de melon, de concombre, de courge & de citroüille, de chacune deux drachmes; de ſantal citrin coupé bien menu, demie once; de roſes rouges & de nymphée, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout; dans la coulature de trois livres, ajoûtez quatre onces de vinaigre roſat. Faites des fomentations par tout le bas ventre, avec des piéces de groſſe toile, deux fois le jour, un peu tiéde, pendant une heure.

Secondement pour ramollir, rafraichir, ouvrir & fortifier quand il y a dureté & tenſion dans les hypocondres avec obſtructions, ce qui arrive preſque toûjours dans les fiévres continues & intermitantes, & dans d'autres maladies où il n'y a point de fiévre.

Prenez des racines de guimauve & de lapathum acutum, une once & demie;

de chacune ; des feüilles de mauve & guimauve, de violetes, de cicorée avec la racine, de capillaire, & d'agrimoine, une poignée de chacune, de graine de guimauve & de lin, une once de chacune ; de ſantal citrin groſſierement pulveriſé, demie once ; de roſes rouges, une pincée. Faites boüillir le tout ; dans la coulature de trois livres ajoûtez quatre onces de vinaigre roſat. Faites des fomentations pour tout le bas ventre.

Notez premierement que dans ces ſortes de décoctions & ſemblables, il y faut métre des ſpecifiques qui fortifient, qui, ſelon la penſée de Galien dans un livre intitulé, *Le petit Art*, ſont doüez d'une ſubſtance ſpiritueuſe, & d'une faculté quelque peu aſtringente, pour conſerver le temperament & la force des parties, qui s'affoibliſſent par les alteratifs & laxatifs. Ces ſpecifiques corroboratifs ſont, les ſantaux citrin & rouge, les roſes rouges, l'abſynte, la canelle, le ſpica-nard, & autres ſemblables. Il faut employer les chauds dans les indiſpoſitions chaudes, & les froids dans les froides.

Notez en second lieu, qu'il ne faut user des fomentations, qu'aprés les remedes généraux, autrement en fondant les humeurs, elles les pousseroient sur les parties déja embarrassées d'obstructions & d'amas d'humeurs, ou rempliroient le ventre de vents, lors que les humeurs grossieres étant en trop grande quantité, se fermentent sans pouvoir étre dissipées par la transpiration : elles causent aussi quelquefois la fiévre par la liquation & agitation des humeurs qu'elles procurent ; c'est pour cela que l'on dit communément & avec raison, que les corps cacochymes & rẽplis d'impuretez, ne doivent point étre baignez ny fomentez.

La suivante décoction peut servir dans les maladies, où le ventre est trop libre, comme dans la diarhée, la dysenterie, débord de bile par dessus & par dessous, perte des mois, flux des hémorroïdes, &c.

Prenez des racines de bistorte, de tormentille, de quinte-feüille, une once de chacune : des feüilles de cicorée avec la racine, d'agrimoine, de plantin, de prêle, de malete de

pasteur, & du verbascum, une poignée de chacune ; de santal rouge, grossiérement trituré, une once ; de roses rouges & de balaustes, de chacun une pincée. Faites une décoction pour trois livres, ajoûtant à la fin du vin rouge & de vinaigre rosat, trois onces de chacun. S'ils y a flux de sang considerable, ou la fiévre, ou chaleur des visceres, il n'y faudra point mettre de vin.

Quelquefois avec le flux de ventre, ou le flux de sang, comme nous avons remarqué dans le Chapitre des Hysteriques, il y a des embarras dans les hypocondres avec obstructions des visceres, alors il faut joindre les diverses indications, & mêler les astringens avec les émollitifs & les aperitifs ; & on y métra plus de ceux dont l'indication est plus pressante. Par exemple.

Prenez des racines d'ozeille, & de quintefeüille, deux onces de chacune : des feüilles de mauve, de cicorée avec la racine, de prêle & d'agrimoine, une poignée de chacune : de graine de pourpier & de paliure,

de chacune trois drachmes ; de santal rouge une once : de roses rouges, une demie poignée. Faites boüillir le tout, quand vous l'aurez passé, ajoûtez-y quatre onces de vinaigre, pour fomenter tout le bas ventre.

Quatriémement pour ramolir, & discuter dans la colique, & autres maladies causées par les ventositez, ou qui naissent de quelque cause froide. Par exemple.

Prenez des racines de guimauve, & du jonc aromatic, une once & demie de chacune : des feüilles de mauve, de calament, de pouliot, de marjolaine, & de sommitez d'aneth, une poignée de chacune ; des fleurs de camomille, & de melilot, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ajoûtant sur la fin quatre onces de vin blanc, servez-vous de la coulature pour des fomentations.

Les fomentations qui se font pour la plevresie, pour la douleur des reins, ou de quelqu'autre partie, doivent être composées de ramollitifs, d'anodyns, & de resolutifs.

Prenez des racines de guimauve, & de lys, une once de chacune; des feüilles de mauve, & de guimauve, de violetes; de parietaire, une poignée de chacune; de graine de lin, & de fenugrec, une once de chacune; des fleurs de camomille, & de melilot, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout, & de la coulature fomentez-en le côté malade, ou les lombes, ou quelqu'autre partie malade, chaud, avec des piéces de toile, ou une vessie de bœuf, deux fois le jour. Aprés les fomentations vous froterez le côté d'huile d'amandes douces, ou de quelqu'autre liniment propre au mal, ou y métant dessus un cataplâme, selon que l'on jugera être necessaire.

Cinquiémement, pour fortifier l'estomac, affoibly par quelque indisposition froide, ou mêlée. Par exemple.

Prenez des racines de souchet, de jonc aromatic, une once & demie de chacune: des feüilles d'absynte, de mente, & de marjolaine, de chacune

une poignée, de ſpina-nard, & de ſantal rouge groſſierement trituré, de chacun demie once : de roſes rouges, & de fleurs de jonc, de chacun une pincée. Faites boüillir le tout dans égale partie d'eau, & de vin rouge, de la coulature tiéde vous en fomenterez la region ombilicale, deux fois le jour.

Il faut prendre garde que les viſceres ne ſoient trop échaufez ; car le foye repoſe ſur l'eſtomac, & la rate du côté gauche en eſt trés-proche.

Des Embrocations.

Les Embrocations different des fomentations, en ce qu'on les verſe d'en-haut ſur la partie malade ; quelquefois auſſi on les aplique comme les fomentations.

Les uſages des embrocations ſont pour temperer la chaleur de la tête, & pour faire dormir dans les fiévres ardentes, la phréneſie, la manie, & dans toute ſorte de délire conſiderable. Par exemple.

Prenez des feüilles de viole tes, de laituë, de morelle, & de betoine, de chacune une poignée ; de graine de guimauve, & de pavot blanc, trois drachmes de chacune ; des fleurs de violetes, & de nimphée, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout, de la coulature vous en fomenterez le devant de la tête, deux fois le jour, ayant auparavant rasé les cheveux : ou bien servez-vous du seul oxycrat.

Dans l'apoplexie, & autres maladies accompagnées d'assoupissement, causées par une matiere froide :

Prenez des racines de zédoaire, & d'iris de Florence, une once de chacune : des feüilles de betoine, de sauge, de rômarin, & de marjolaine, de chacune une poignée, de bayes de laurier, une once & demie ; de fleurs de stecade, une pincée. Faites boüillir le tout dans une égale portion d'eau, & de vinaigre, servez-vous de la coulature pour des fomentations, que vous ferez avec des éponges, ou des linges, ayant auparavant fait les remedes généraux.

On peut ajoûter icy ces ſortes de fomentations qu'on nomme ſeches, qui ſe font avec des ſachets où l'on met des herbes, & autres choſes aromatiques convenables, on les met tremper dans le vin rouge, ou dans quelqu'autre liqueur.

L'uſage eſt dans le flux de ventre, dans le débord de bile, dans la dyſenterie, quand les forces des parties naturelles ſe diſſipent.

Prenez des racines de ſouchet, & de jonc aromatique, une poignée de chacun, de canelle, de noix muſcade, & de gerofles, deux drachmes de chacun, de roſes rouges, trois pincées. Faites deux ſachets piquez ; & faites-les tremper dans du bon vin, & appliquez-les tiédes alternativement ſur le nombril, le matin & le ſoir, pendant une heure.

Des Lotions.

Les Lotions ſont de certaines fomentations, qui ſe compoſent diverſement, ſelon les diverſes parties, & les indications que l'on a.

Premierement pour les ulceres, la teigne, & les poux de la tête.

Prenez des racines d'iris de Florence, & d'aunée, deux onces de chacune; des feüilles d'absynte, de sauge, de betoine, & d'auronne, une poignée de chacune, de graine de vigne sauvage, d'ortie, & de soulfre vif, de chacun demi once; des sommitez, de petite centaurée, & de stœchade, de chacune une pincée. Faites boüillir le tout dans une égale potion d'eau, & de vin rouge, ou dans une lessive de sarment: Servez-vous de la coulature pour en laver la tête chaud le matin; sechez-là ensuite, & la frotez de quelque onguent propre au mal.

Secondement, pour fortifier les pieds, dans la cakexie, la goute, &c.

Prenez des feüilles de sauge, de rômarin, & d'absynte, de chacune une poignée; des fleurs de sauge, & de roses, de chacune une poignée, de sel & d'alun, de chacun demie once. Faites boüillir le tout dans de l'eau, & du vin pour laver les pieds le matin & le soir.

Troisiémement, pour faire dormir dans le délire, dans la phrénesie, où les veilles sont excessives, &c. Et même pour ceux qui se portent bien.

Prenez des feüilles de mauve, de violetes, de laituë, & de morelle, une poignée de chacune; de têtes de pavot blanc, une poignée & demie, des fleurs de nymphée, une demie poignée. Faites-les boüillir dans l'oxycrat. Lavez-en les pieds le matin, & le soir à l'heure du sommeil.

CHAPITRE III.

Du Bain, & du demy-Bain.

LE bain est une immersion de tout le corps, depuis la tête en bas, dans quelque liqueur que ce soit.

Il y a deux sortes de bains, le simple, & le composé.

Le bain simple se fait de seule eau tiéde, ou d'huile seule, ou de lait, ou d'eau & d'huile.

On se sert du bain d'eau douce froide pour rafraichir tout le corps, & resserrer, & rafermir la peau, & les pores. On employe le bain d'eau tiéde pour humecter les corps maigres & secs, & les vaisseaux qui étoient retirez, atirer les humeurs à la peau, & pour refaire ceux qui sont atteints de la fiévre hétique, ou qui sont fatiguez d'un long chemin.

On prépare aussi des bains d'eau de la mer, pour dessecher, & dissiper les humeurs qui sont dispersées par toute l'habitude du corps, pour rafermir la peau, & fortifier les jointures.

Ceux qui se préparent avec de l'huile seule, ou d'huile, ou d'eau, sont pour apaiser les douleurs de colique, & de reins, quand il n'y a point d'inflammation, pour relacher la peau, & ramolir tout le corps, principalement dans les convulsions.

On en fait de lait pour humecter encore davantage quand le corps est extrémément sec, & atenué.

Quelquefois en la place du bain on se sert de la grape encore échau-

fée du vin pour fondre, & resoudre les humeurs qui sont dans toute l'habitude du corps, & dans les jointures, & pour fortifier encore davantage les parties externes quand elles sont délivrées des humeurs excrementicieuses qui les acabloient.

Les bains chauds naturels sont pour les maladies froides, lesquels selon le divers mélange des métaux, & autres mineraux participent de divers sels, & esprits, & par céte raison sont tres-bons à plusieurs indispositions.

Les bains composez se font de décoctions de racines, d'herbes, de graines de fleurs ; & quelquefois de sel, de soulfre, & d'alun, quand on veut faire des bains qui aprochent des naturels.

Les racines, & les graines s'ordonnent à livres, & à onces ; les herbes à faisceaux, les fleurs à poignées, & les mineraux à livres, & à onces.

Le tems pour entrer dans le bain, c'est le matin & le soir, ou bien le matin seulement, ou le soir, devant les

répas, évitant le grand froid, & les chaleurs exceſſives ; il faut que la concoction des viandes ſoit faite, & que la nature ſe ſoit déchargée des excremens tant du ventre que de la veſſie : Le bain doit étre tiéde en entrant, de peur que par ſa chaleur il n'échaufe trop, ou que par ſa froideur, il ne cauſe des friſſons, il ne ferme les pores, & empêche la penetration du bain, & la tranſpiration des excremens fuligineux.

On prend le bain pendant l'eſpace d'une heure plus ou moins, ſelon que les forces le permétent, & que le corps le peut ſouffrir. Aprés le bain, il faut eſſuyer le malade, & qu'il demeure en répos. Auparavant que d'y entrer, ou du moins demie heure aprés en étre ſorty, il eſt bon de donner à ceux qui ſont maigres, extenuez, & foibles, un boüillon rafraichiſſant, du lait, ou du petit-lait, ou un orge paſſé. Le bain eſt contraire aux affamez. Il le faut continuer pendant trois jours, ſi on ſe baigne deux fois le jour ; ou pendant ſix ou huit, ſi une fois ſeulement. On doit obſerver tou-

tes ces précautions, tant dans les bains ſimples que compoſez. Quelquefois en entrant dans le bain on donne une priſe de tiſane laxative, ou quelqu'autre purgatif, principalement dans les maladies mélancoliques qui ont leur ſiége dans les hypocondres, dans les indiſpoſitions hyſteriques, & dans des corps échaufez, & maigres. Soit que l'on ordonne les bains par précaution, ou pour une entiere curation, il faut avoir fait les remedes généraux pour ôter les embarras, & les obſtructions, les duretez, & tenſions des viſceres; de peur que les humeurs étant fonduës par la chaleur du bain, ou devenuës trop coulantes, & atenuées, ou repouſſées au dedans par le froid, elles ne ſe jétent ſur quelques parties foibles, ou déja indiſpoſées.

Les uſages des bains ſont premierement pour rafraichir, & humecter, quand les viſceres ſont échaufez, pour abatre la chaleur des reins, dans la difficulté d'urine, & dans la fiévre hétique. Par exemple.

Prenez des feüilles de violetes, de

laituë, de mauve, de cicorée, des deux especes de buglose, un faisceau de chacune; d'amandes douces batuës dans un mortier, & mises dans un sachet, demie livre; des fleurs de violetes, & de nymphée, une poignée de chacune. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ou de riviere pour un bain, dans lequel tiéde le malade entrera le matin à sept heures, & le soir à quatre, & il continuera pendant trois jours, plus ou moins selon la necessité.

Aprés que le malade est sorty du bain, il le faut froter d'un liniment rafraichissant propr.. à la maladie, ou à la partie indisposée.

Secondement, pour resserrer dans le flux excessif de sang des hémorroïdes, dans les pertes de mois, & le flux de ventre, ayant auparavant fait les remedes généraux.

Prenez des racines de bistorte, & de la grande consolide, une livre de chacune; des feüilles de plantin, de cyprez, de renoüée, de pain de cocu, & de prêle, de chacune une poignée & demie; d'écorce de grenades, de

de balauſtes , & d'alun , de chacun une poignée & demie ; de roſes rouges, deux poignées. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine ; à la fin vous y ajoûterez demie livre de vinaigre roſat.

Troiſiémement pour deſſecher dans la paralyſie, ſi on n'a pas la commodité des bains naturels.

Prenez deux livres de ſel commun, de ſoulfre , & d'alun , une livre de chacun ; des feüilles de pouliot , de ſauge , de chamepyte , d'hyſope , & de rômarin , un faiſceau de chacune , des fleurs de ſtecade , de rômarin , & de ſauge , deux poignées de chacune. Faites boüillir le tout dans l'eau ajoûtant à la fin trois livres de vin rouge , pour un bain.

Des Demi-bains.

On apelle demi-bain quand le malade n'a de l'eau que depuis l'orifice de l'eſtomac , juſqu'au milieu des cuiſſes.

Puiſqu'il faut une moindre quantité de liqueur pour le demi-bain que

pour le bain entier, aussi il faut beaucoup moins de racines, & d'herbes; le demi-bain n'étant pas simple, mais composé.

Les usages du demi-bain, sont premierement pour corriger la chaleur, & la secheresse des visceres.

Prenez des feüilles de cicorée, des deux especes de buglose, avec les racines, de laituë, & de fumeterre, de chacune une poignée; d'amandes douces batues dans un mortier, demie livre, des fleurs de nymphée, & de roses, deux poignées de chacune. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ajoûtant à la fin six onces de vinaigre rosat, pour un demi-bain.

Secondement pour la douleur, & colique des reins, la suppression d'urine, &c. Par exemple.

Prenez des racines de guimauve, & de lys, de chacune demie livre; des feüilles de mauve, de parietaire, de violetes, de barule, & de réfors, de chacune trois poignées, de graine de lin, de persil, & de fenoüil, deux onces de chacune. Faites boüillir le

tout dans l'eau de fontaine pour un demi-bain. On y peut ajoûter de l'huile d'olives, ou du vin blanc jusqu'à une livre & demie.

Troisiémement pour faire venir les mois.

Prenez des feüilles de mauve, de guimauve, de parietaire, d'armoise, de valeriane, trois poignées de chacune; de graine de lin & de sesely, de chacune trois onces; de sabine & de dictam, trois poignées de chacun; fleurs de chamepyte & des sommitez de millepertuis, une poignée de chacune. Faites boüillir le tout pour un demi-bain.

CHAPITRE IV.

Des Etuves.

PAr les étuves on entend une certaine façon de suer qui se fait par l'aide d'une vapeur chaude & séche, ou chaude & humide qui échaufe le malade & le provoque à suer.

On fait suer de plusieurs façons dans les étuves.

Premierement, ou dans les bains chauds par le moyen d'une vapeur tres-chaude qui ouvre les pores, & qui attire les humeurs qui sont dispersées par toute l'habitude du corps. Céte façon de suer est tres-bonne aux maladies froides de la tête, des nerfs, aux mal habituez, que l'on nomme cakectiques, aux gouteux, &c.

Secondement, en métant le malade dans une cuve sous un pavillon, que l'on échaufe par une vapeur qui s'éleve de dix ou douze cailloux rangez dans céte cuve, lesquels étans rougis on verse dessus quelque décoction d'herbes, qui sont diaphoretiques, ou bien on jéte dans céte décoction, qui doit étre dans la cuve, ces cailloux rougis.

Troisiémement, ou dans l'archet, ou ce qui est plus commode, dans céte sorte de boëte faite de bois & de carton, dans laquelle on fait métre le malade, ayant pourtant la tête déhors, y étant assis on l'envelope tout, excepté la tête qu'il sort souvent, pour pouvoir mieux respirer & prendre un peu d'air;

on met dedans un pot ou terrine pleine d'eau de vie à laquelle on met le feu, & par la vapeur de céte eau, les pores de la peau s'ouvrent.

On se sert de céte façon de suer dans les maladies déja énoncées, dans le rhumatisme, dans la verole. Dans céte derniere quelquefois on provoque les sueurs, même avec le cinabre. Ce que l'on ne doit faire qu'aprés les remedes généraux & particuliers, ayant par plusieurs fois purgé le malade.

Ces sortes de remedes comme ils sont tres-propres dans les maladies froides, & aux personnes grasses, aussi ils sont contraires aux temperamens chauds & secs. On employe aussi quelquefois ce même remede pour quelque partie seulement, comme dans une longue sciatique, ou dans la douleur inveterée de quelque partie: Dans ce cas on met la partie malade dans quelque petite cuve, ou quelque machine de bois faite en mode d'arc; on la couvre bien, & par les vapeurs de l'esprit de vin, ou de

quelque décoction diaphoretique, ou de vinaigre dans lequel on aura jété un caillou rougi, on l'a fait suer.

CHAPITRE V.

Des Parfums.

Le parfum est un medicament sec ou humide qui par la force de la chaleur ou du feu jéte des odeurs propres à diverses maladies.

Il y a des parfums secs, & d'autres humides.

Les secs se font de poudres aromatiques ; que si on les incorpore avec quelque gomme, on en forme des trochisques.

L'usage de ces parfums est premierement pour fortifier & preparer dans une intemperie froide & humide du cerveau, dans le catarrhe, &c. Par exemple.

Prenez deux drachmes de ladan, de styrax, de jonc aromatique, une drachme & demie de chacun; de benjoin, d'encens, & de bois d'aloës,

trois drachmes de chacun ; d'ambre & de musc, deux grains de chacun. Faites une poudre que vous jéterez sur des charbons ardens pour parfumer les couvertures de la tête du malade, & qui en atirera aussi les vapeurs par le nez & par la bouche, en se métant au lit. Si on veut former des trochisques, vous incorporerez céte poudre avec de la gomme de tragacant que vous aurez fait fondre dans l'eau rose ; on se sert de ces trochisques comme de la poudre.

Quand on fait ces parfums pour les femmes, il en faut ôter le musc & l'ambre.

Secondement, pour dessecher les ulceres veroliques de la bouche & du gozier.

Prenez du styrax, de myrrhe & d'encens mâle, deux drachmes de chacun ; de benjoin trois drachmes ; de cinabre une drachme, avec des mucilages de gomme de tragacant, faites des trochisques, jétez-en un sur les charbons ardens dont le malade en recevra la fumée par la bouche.

Troisiémement pour faire suer dans

l'archet, ou dans le pavillon, comme nous avons dit dans le Chapitre precedant, pour la curation de la verole.

Prenez une once & demie de cinabre, de ſtyrax, & de myrrhe calamite, une drachme de chacune ; de reſine de pin, deux drachmes, de terebinthine ce qu'il en faut pour former des trochiſques, pour un parfum.

On fait auſſi des parfums de caſtorée, de plumes de perdrix, de papier, d'aſſa puante, ſeuls ou mêlez, pour preſenter au nez dans les ſufocations de matrice.

Les parfums humides ne ſont qu'une vapeur de quelque liqueur, comme de vinaigre, de vin, d'eau roſe, d'eau naphe, que l'on fait échaufer dans un pot.

Dans les indiſpoſitions de matrice on reçoit ces parfums par une chaire percée, ou un entonnoir : dans les maux d'oreille par un tuyau fait en forme d'entonnoir.

On s'en ſert pour arrêter les mois, ou pour les procurer ; dans la dyſenterie, ils ſe font d'aſtringens ; dans la

décente du fondement, pour arrêter les hémorroïdes, & en apaiser les douleurs, à quoy le parfum suivant sera bon.

Prenez des feüilles de pain de cocu, & de racines de porreau, une poignée de chacun, de graine de lin une once. Faites-les boüillir dans l'eau dont vous en recevrez la vapeur tiéde par le bas dans une chaire percée.

CHAPITRE VI.

Des Oxyrhodins.

Oxyrhodin dans toute la force de son nom signifie un medicament composé de vinaigre & de roses : mais communément on le prend pour un medicament qui s'aplique à la tête, au front & au col.

Les oxyrhodins se composent d'huile rosat & de vinaigre, observant céte proportion que pour trois onces d'huile, il y ait une once de vinaigre rosat.

On s'en sert premierement dans les

fiévres, dans la douleur de tête, dans le délire, ou qui soit actuellement, ou pour le prévenir, dans la létargie, dans céte sorte d'assoupissement que l'on nomme *Coma veillant*, & autres semblables maladies, où le cerveau est extrémément échaufé. Par exemple.

Prenez quatre onces d'huile rosat, une once & demie de vinaigre rosat; faites-en un oxyrhodin pour métre tiéde sur le devant de la tête, qui aura été auparavant rasé, & au front, avec des étoupes de chanvre, deux & trois fois, tant le jour que la nuit.

Au lieu d'huile rosat on peut prendre celuy de violetes, de nymphée, ou de pavot.

Ou bien,

Prenez trois onces d'huile rosat, d'eau rose & de plantin une once de chacune; de vinaigre rosat, une once & demie; pour faire un oxyrhodin que vous apliquerez comme dessus.

Il faut les changer quand ils s'échaufent, ou quand ils se rafroidissent, par six ou sept fois.

Les remedes généraux doivent avoir

precedé ; car il ne faut pas apliquer des topiques repercuſſifs ; le corps étant encor tout plein d'impuretez. Quand il y a inflammation, il ne faut pas continuer outre le premier tems & le commencement du ſecond ; car alors il faut mêler des reſolutifs avec les repercuſſifs, comme eſt l'huile de camomille.

Secondement, les oxyrhodins s'ordonnent dans la diarhée & dans la dyſenterie quand il y a une grande chaleur, ou inflammation entiere : on les aplique tiédes dépuis le nombril juqu'à l'extremité du bas ventre, avec des étoupes.

CHAPITRE VII.

Des Frontaux.

LEs frontaux ſont un remede topique qui s'aplique au front ſimplement, ſans froter.

Ils ſe compoſent d'herbes, & de fleurs batuës & trempées dans le vinaigre ; ou d'onguens, de poudres,

d'eau rose, de blanc d'œuf, de vinaigre rosat, & d'autres semblables : on les met entre deux linges, & on les aplique au front & aux tempes.

Les usages des frontaux sont premierement pour arrêter l'hémorragie, & les fluxions qui tombent sur les oreilles & sur les yeux. Par exemple.

Prenez de poudre de bol d'Armenie de roses, & de terre sigillée, une drachme de chacune ; de mastic demie drachme ; de fole farine, quatre scrupules ; batez le tout avec un blanc d'œuf & d'eau rose, métez-le sur des étoupes, faites un frontal pour apliquer au front & aux tempes.

Secondement pour apaiser la douleur de tête. Par exemple.

Prenez des feüilles de laituë & de violetes ; de chacune demie poignée ; deux onces de pulpe de courge ; coupez & hachez-les, métez-les entre deux linges pour apliquer au front & aux tempes.

Troisiémement pour faire dormir.

On fait communément un frontal avec un blanc d'œuf batu avec l'eau

rose & le vinaigre rosat, que l'on met sur des étoupes.

Ou bien dans les fiévres où il y a des veilles excessives, & des délires, quand il faut les faire plus forts.

Prenez des feüilles de lairuë, de nymphée, & de jusquiame, une poignée de chacune; de grains d'écarlate une drachme; batez-les dans un mortier avec de l'eau rose & du vinaigre rosat, & en faites un frontal.

Ou le suivant.

Prenez une once de conserve de roses; d'onguent populeum, demie once; de la poudre pour reposer de la description de Nicolas, une drachme; de grains d'écarlate demie drachme; mêlez le tout avec un blanc d'œuf que l'on aura batu avec de l'eau rose, & faites un frontal pour apliquer au front & aux tempes, que l'on renouvellera tous les soirs.

CHAPITRE VIII.

Des pains de roſes.

ON s'en ſert dans la diarée, dans la dyſenterie, dans le vomiſſement & dans toute diſſipation des parties qui ſervent à la nourriture de tout le corps, aprés les remedes généraux.

On aplique avec heureux ſuccez ſur tout le bas ventre un pain de roſes, que l'on aura fait tremper dans le vin rouge ; ou dans une indiſpoſition chaude dans une égale quantité d'eau roſe & de vinaigre, en métant par deſſus quelque poudre apropriée. Par exemple.

Prenez de poudre d'encens, de maſtic, de roſes, de corail rouge, une drachme de chacun ; ſaupoudrez-en un pain de roſes qui aura trempé dans l'eau roſe, avec une troiſiéme partie de vinaigre, ou dans du vinaigre roſat, de l'eau roſe & du vin, en égale portion, pour apliquer chaudement ſur le bas ventre.

Il y faut laisser pendant deux ou trois heures, aprés quoy on frote la partie avec quelque huile ou liniment convenable. On aplique les pains de roses une ou deux fois par jour, selon que l'on le juge à propos.

CHAPITRE IX.

Des Linimens.

LEs Linimens ont une consistance qui est entre l'huile & l'onguent ; ils sont plus épais que l'huile, & plus liquides que l'onguent.

Ils se composent d'huiles, de graisses, de beurre, de poudres, de moëles, & d'onguens. La proportion que l'on doit garder, est que sur deux parties d'huile ; il y en ait une de graisses, ou de beurre, & une drachme de poudre.

La dose de tout le liniment est jusqu'à quatre onces, plus ou moins selon la grandeur de la partie malade. On n'y met point de cire, parce qu'elle ferme les pores.

Les usages des linimens sont premierement pour rafraichir, & apaiser la douleur dans les parties extrémément échaufées. Par exemple.

Prenez de l'onguent rosat, & du cerat rafraichissant de Galien, l'un & l'autre lavez dans l'oxycrat, de chacun une once, de sel de Saturne, une drachme, du suc d'endive, ce qu'il en faut pour un liniment.

Il faut froter la partie échaufée, ou enflammée, en Hyver tiéde, & en Eté froid.

Secondement pour adoucir, & moderer quand il y a tension à la poitrine, comme dans l'inflammation des poûmons, dans la plévresie, dans la toux, on ne se sert que d'huile d'amandes douces pour les linimens de la poitrine.

Dans une indisposition froide, ou mélée de la poitrine.

Prenez de l'huile de camomille, & de lys, une once de chacune: d'onguent pectoral, ou du beurre frais, demie once. Faites-en un liniment pour toute la poitrine. Ou bien,

Prenez d'huile de camomille, deux onces, d'onguent d'althæa, une once. Faites un liniment pour froter tiéde le côté malade.

Troisiémement pour rafraichir, relâcher, & adoucir la douleur des reins, lorsqu'il n'y a point de fiévre.

Prenez une once d'onguent d'althæa, d'huile de scorpions de Matthiole, une drachme & demie, d'huile de lys, ce qu'il en faut pour faire un liniment, dont on frotera les lombes.

Quatriémement pour resoudre, & fortifier dans la paralysie, & dans la convulsion. Par exemple.

Prenez d'onguent martiat, une once, de theriaque vieille, trois drachmes, du styrax liquide, & d'eau de vie, deux drachmes de chacun, d'huile de ruë, ce qu'il en faut pour faire un liniment, dont on frotera l'épine du dos, & les parties qui sont paralytiques.

On se peut servir pour le même sujet du beaume de Guidon.

Cinquiémement pour apaiser les douleurs des hémorroïdes, & en

dissiper les tumeurs. Par exemple.

Prenez deux onces d'onguent rosat, lavé dans l'eau rose, deux drachmes de mercure crud; mêlez le tout, & en faites un liniment.

CHAPITRE X.

Des Onguens.

LEs Onguens sont un remede topique qui se composent d'huile, de graisse, de moëlle, de resine, de poudre, de cire, & autres choses semblables, que l'on reduit à une consistance plus ferme que le liniment.

La proportion des ingrediens, qu'il faut garder, est que pour une once d'huile, il y ait une quatriéme partie de poudre, & de cire: pour l'ordinaire on ne limite pas la quantité de la cire, mais on la laisse à la prudence de l'Artiste.

Il n'y a que l'onguent nutritif, qui se fait sans cire, & sans feu.

La dose de tout l'onguent est jus-

qu'à trois ou six onces, ou une livre : selon la grandeur de la partie qu'on doit oindre. Quelques-uns mêlent des sucs aux huiles, & les font boüillir ensemble, jusqu'à la consomption des sucs.

Il y a des onguens officinaux, qu'on garde tout preparez dans les Boutiques, comme l'onguent rosat, le populeum, l'althæa, desquels on se sert ou seuls, ou mêlez ensemble.

D'autres que l'on nomme magistraux, que les Medecins ordonnent sur le champ : qui ont plusieurs usages.

Premierement pour ramollir, & resoudre les tumeurs dures, & apaiser les douleurs qui naissent de quelque cause froide. Par exemple.

Prenez d'onguent d'althæa, ou du resolutif, une once de chacun, d'onguent d'Agripa, & de canard, demie once de chacun ; mêlez le tout, & en faites un onguent.

Onguent nutritif pour les dartres de la peau, pour les petits ulceres, & legeres inflammations.

Prenez de la lytharge d'or reduite en poudre tres-fine, la quantité que vous voudrez ; d'huile rosat, & de vinaigre, de chacun autant que la lytharge batuë dans un mortier en pourra consumer, & qu'elle ait une consistance raisonnable.

En place du vinaigre quand il faut plus rafraichir que dessecher, l'on nourrit la lytharge avec l'eau rose ou de plantin.

Secondement pour la gale, & les demangeaisons. Par exemple.

Prenez du soulfre en poudre, que vous laverez & abreuverez avec du suc de limon, une once; de graisse de pourceau, ou de beurre frais, une once & demie, de sel commun une drachme. Faites-en un onguent pour s'en oindre le soir quand on se métra au lit.

Troisiémement pour faire venir la salivation, dans la curation de la verole.

Prenez quatre onces de bon mercure, que vous aurez éteint avec de la terebinthine, ou de la salive, de graisse de pourceau une livre, d'on-

guent martiat, une once; d'huile de camomille, une quantité suffisante. Faites en un onguent pour en frotter les extremitez, les fesses, & l'épine du dos.

On rendra cét onguent plus fort, si on augmente la quantité du mercure, jusques à six onces pour une livre de graisse. Et encore plus fort, si on en met jusques à huit onces. Que si on met une égale quantité de mercure & de graisse l'onguent en sera tres-violent.

Pour les personnes delicates, & maigres, & qui ont la facilité à cracher; on met la moindre dose du mercure; pour les plus robustes, on met à proportion les doses que nous avons marqué. Quelquefois on commence par la plus petite dose du mercure, & apres on l'augmente quand on voit que la salivation vient lentement.

Le tems propre pour faire ces frictions, c'est le Printems, & l'Automne. On les fait le matin à six heures. Dans les personnes foibles, il faut donner un boüillon auparavant;

ou immediatement apres avoir pris un verre de bouchet fait avec la ſquine, commençant les frictions par les pieds, & finiſſant par en haut. Ces frictions générales ſe font rarement deux fois le jour, ſi ce n'eſt aux perſonnes robuſtes. Mais celles qui ſe font à quelque partie ſeulement, ſe doit être le ſoir, & à ſes extremitez, afin d'aider les premieres frictions, en procurer les effets, & que la nature ſe vuide plûtôt par les ſalivations.

On continuë ces frictions pendant trois, quatre, ou cinq jours, juſques à ce que le flux de bouche vienne; que ſi, quand il commence à venir, il neſt pas aſſez copieux, il faut le faire avancer par des frictions particulieres le matin, & le ſoir à quatre heures.

Dans les perſonnes graſſes, d'un temperament pituiteux, & dans ceux où l'on craint une foibleſſe de nerfs, il faut ajoûter aux onguens demie once de ſtyrax liquide.

Quelquefois quand le flux de bouche commence, on ceſſe les frictions,

principalement dans des corps delicats, & foibles ; car on ne les doit pas continuer si long-tems, quand le flux de bouche vient aisement, parce que les mouvemens de la Nature bien reglez, sont foibles au commencement, & s'augmentent à la suite ; c'est pour ce sujet qu'on cesse les frictions pendant un jour ou deux : que si dans ce tems il semble que la Nature soit languissante, & qu'elle s'oublie de se décharger par le flux de bouche, il faut renouveler les frictions tout autant de tems que l'on le jugera à propos.

On connoit que le flux de bouche (qui est la crise de la verole) doit arriver bien tot, quand le malade se plaint d'une grande lassitude, il y a inflammation de bouche, & des gencives, des tumeurs, & des petits ulceres dans la bouche.

Apres la friction, il faut enveloper le malade de draps chauds, le mettre ensuite au lit,& le laisser bien couvert pendant une heure.

Notez que si le malade suë beaucoup, il ne le faut pas acabler de

couvertures, mais en métre seulement pour faciliter une plus abondante transpiration, & pour faire penetrer davantage l'onguent. On laisse le malade en cét état pendant une heure plus ou moins, selon ses forces; apres cela il le faut essuyer, & luy donner un boüillon une heure apres.

Pendant tout le tems des frictions, il faut nourrir le malade avec de bons boüillons,& des panades:quand le flux de bouche s'aproche, il ne luy faut donner que des boüillons, & quand la nature est beaucoup travaillée, ou que la fiévre est violente.

Il survient quelquefois des symptomes qui empéchent le flux de bouche,comme la fiévre, les convulsions, l'esquinancie, la sufocation,une sueur trop copieuse, le flux de ventre, à raison de la grande chaleur des humeurs, & de leur agitation qui se jétent sur plusieurs parties, la nature ne pouvant pas regler son mouvement à la bouche, parce qu'elle est acablée, & trop irritée : Alors il ne faut

faut pas s'opiniatrer aux frictions, mais selon la prudence du Medecin, il faut saigner ou purger, ou même faire l'un & l'autre, ou arrêter le flux de ventre par des lavemens déterſifs, & anodyns. Ayant calmé ce desordre, si le flux de bouche ne vient point, il faut recommencer les frictions, si elles n'ont pas été suffisantes, & que les forces les puissent supporter.

Il faut que le malade demeure dans les mêmes draps, & le jour, & la nuit pendant six ou huit jours, afin de ne point détourner le flux de bouche, si ce n'est que la violence de la fiévre, une sueur abondante, ou un flux de ventre, ou quelqu'autre considerable symptome oblige de changer. Quand les sueurs, & le flux de ventre qui survienent sont considerables, il faut donner quelque relache, & laisser quelques jours d'intervale entre les frictions, afin que la nature puisse prendre sa premiere route, & qu'elle cesse de porter les humeurs aux endroits où il ne faut pas. Dans lequel tems il faut arrêter ce mou-

vement d'humeurs par les lavemens, & les autres remedes qui auront été indiquez.

Avant que de venir aux frictions, il faut préparer les humeurs : On avoit coûtume autrefois de commencer par la saignée, de purger par apozémes, & de faire une diéte sudorifique pendant vingt ou trente jours, quelques-uns y ajoûtoiét les frictions de mercure. L'experience a fait connoitre à present qu'il est plus assuré pour déraciner entierement la verole, & procurer le flux de bouche, si l'on saigne le malade une, deux, ou trois fois selon la quantité du sang, & les forces, entremélant des purgations faites premierement de séné, de casse, de manne, ou de confection d'hamech, & du syrop rosat solutif : ensuite on purgera avec le mercure, & le precipité blanc, le diagrede, & autres semblables purgatifs ; on usera ensuite de boüillons aperitifs, & rafraichissans, & des bains pendant quinze ou vingt jours ; Enfin pour dernier remede qui emporte entierement la verole, on employera les frictions de mercure.

Il faut obſerver que s'il y a quelques autres indiſpoſitiõs compliquées avec la verole, ce qui arrive aſſés ſouvent, comme des obſtructions des viſceres, & amas d'humeurs, une fiévre continuë, ou intermitante, la toux, une maigreur conſiderable, il faut ôter auparavant ces maladies, & ces incommoditez par des remedes propres, & convenables, ſans oublier d'y ajoûter des ſpecifiques contre la verole. Et les ayant totalement gueries, ou du moins beaucoup diminuées, il faudra proceder méthodiquement à la curation de la verole.

Il faut laiſſer fluer la bouche pendant trente, ou du moins vingt jours, & enſuite purger le malade, auparavant que de le ſaigner, ſi on le juge neceſſaire. S'il reſte quelque intemperie chaude des viſceres, on donnera des boüillons rafraîchiſſans, & on fera prendre le bain ; que s'il y a grande maigreur, on fera uſer du lait d'aneſſe,

CHAPITRE XI.

Des Cerats.

CE mot de Cerat vient de celuy de cire ; c'est un remede qui est d'une consistance entre l'emplâtre, & l'onguent.

Les Cerats se font d'onguens, & en y ajoûtant de la cire on leur donne un peu plus de corps ; ou d'emplâtres, avec des huiles on les rend plus mols, ou bien on les compose d'huile, de poudre, & de cire.

La proportion des ingrediens, est que pour une once d'huile, il y ait une drachme & demie de poudre, & demie once de cire.

Le cerat rafraichissant de Galien, & le cerat santalin sont plûtôt des onguens, que des cerats.

Les usages des Cerats sont premierement, lorsque la partie malade ne peut pas souffrir la dureté, & pesanteur d'un emplâtre.

Secondement pour ramollir, resoudre, & resserrer, jamais pour rafraichir, parce qu'ils échaufent

en arrêtant les vapeurs.

Le cerat ſuivant eſt ſouverain pour les playes de la tête, les contuſions, & les fractures du crane.

Prenez deux onces de l'emplâtre de betoine, d'huile roſat ce qu'il en faut pour faire un cerat que l'on apliquera ſur la partie malade.

Pour les duretez de rate.

Prenez de gomme ammoniaque que l'on fera diſſoudre dans le vinaigre, & qu'on aura paſſée par le tamis, une once; d'huile de capres, de lys, & de cire ce qu'il en faut pour faire un cerat qu'on métra ſur la partie deux fois le jour.

Dans la lienterie & dyſenterie, &c.

Prenez de poudre de maſtic, de bol d'Armenie, de l'acacia, & du ſang de dragon, une drachme & demie de chacun, deux onces d'huile de coins, de la cire, ce qu'il en faut pour faire un cerat. Ou bien,

Prenez deux onces de l'emplâtre pour l'eſtomac, d'huile de coins, ce qu'il en faut pour faire un cerat, dont vous en froterez tout le bas ventre, deux ou trois fois par jour.

CHAPITRE XII.

Des Emplâtres.

CE mot d'emplâtre tire ſon origine de ſon effet, parce qu'il ferme & bouche les pores ; c'eſt un remede qui eſt plus épais & plus gluant que le cerat, & qui étant apliqué ſur la peau s'y atache plus fortement.

Les emplâtres ſe differencient en ceux qu'on garde compoſez dans les Boutiques des Apoticaires, qui ſe nomment Officinaux ; & en ceux que les Medecins ordonnent ſur le champ, ſelon les diverſes indications, on les apelle Magiſtraux.

On les compoſe des matieres qu'on emprunte des mineraux, des vegetaux & des animaux, que l'on incorpore avec des huiles, ou de la reſine, graiſſe, gomme, cerats, & autres choſes ſemblables. La proportion que l'on doit garder en les compoſant, eſt que pour une once d'huile, il y ait ſix drachmes de poudre, & une once &

demie de cire. Si on y met des graiſſes, elles tiennent lieu de la moitié de la quantité des huiles, de ſorte qu'une once de graiſſe vaut demie once d'huile. Et parce que ſouvent on ne peut juſtement déterminer la quantité de l'huile & de la cire, on la laiſſe à la prudence de l'Apoticaire & de l'Artiſte. On y mêle quelquefois des emplâtres des Boutiques, ſelon les divers deſſeins que l'on a.

Leurs uſages ſont quand il faut fortement ramollir, aglutiner, meurir, digerer & cuire, car en bouchât les pores de la peau, ils échaufent beaucoup, déſechent, fondent & atirent au déhors.

L'emplâtre ſuivant eſt bon pour purger les ulceres malins & cancreux, & pour les cicatriſer.

Prenez trois onces d'huile où vous aurez fait boüillir de la limaille de plomb ; de reſine & de gomme éleme, trois onces de chacune ; du plomb auquel il y ait la moitié de mercure que vous ferez fondre, & qu'aprés vous métrez en poudre, demie once ; de ceruſe lavée, de tuthie preparée, & de la pierre calaminaire, deux

drachmes de chacune ; de cire jaune fonduë & lavée dans l'eau de forge, une livre. Mêlez le tout pour faire un emplâtre.

Pour diminuer la rate enflée.

Prenez de la racine de concombre d'ane, cuite, petrie & passée par le tamis, trois onces, de gomme ammoniaque fonduë dans le vinaigre, deux onces, de galbanum & de sagapenum, demie once de chacun, d'huile de capres & de cire ce qu'il en faut pour faire un emplâtre.

CHAPITRE XIII.

Des Cataplâmes.

Les Cataplâmes se composent de racines, de feüilles, de graines, & de fleurs, dans la même dose que pour les fomentations. On les fait boüillir jusqu'à-ce qu'ils soient reduits comme en pâte ; on les bat dans un mortier, & on les passe par un tamis : on y ajoûte des poudres, ou trois ou quatre onces de farine, d'huiles ou

de graisse jusqu'à trois ou quatre onces.

On en fait de croute de pain rotie & trempée dans le vin, jétant par dessus quelque poudre cordiale jusqu'à une ou deux drachmes.

Ils se font aussi de mie de pain trempée ou un peu boüillie dans le lait, y ajoûtant des jaunes d'œuf, du safran, & quelquefois d'huile rosat.

On en fait assez souvent de fruits, comme de coins cuits sous la cendre, que l'on bat dans un mortier, & que l'on passe ensuite par un tamis, y ajoûtant des poudres convenables, & du vin, s'il est necessaire.

Les cataplâmes ont plusieurs usages.

Premierement, pour apaiser les douleurs dans le mouvement des fluxions chaudes, ou des inflammations, d'où il a pris le nom d'anodyn. Par exemple.

Prenez demie livre de mie de pain blanc, du lait, de chacun ce qu'il en faut. Faites-les boüillir jusqu'à la consistance de boüillie, y ajoûtant deux jaunes d'œuf, & un scrupule de safran,

On y peut aussi ajoûter deux pommes cuites, ayant ôté l'écorce & les grains.

Quand la douleur presse beaucoup, apliquez le suivant.

Prenez une poignée de jusquiame; de graine de laituë & de pavot blanc, demie once de chacune; de fleurs de camomille une pincée. Faites boüillir le tout dans du lait de chévre, & aprés l'avoir batu & passé par un tamis, vous y ajoûterez deux jaunes d'œuf, & un scrupule de safran.

Ces cataplâmes s'apliquent aux hémorroïdes, aux jointures & aux autres parties; excepté dans la plévresie, & aux émonctoires, où il faut atirer la matiere au déhors, on mêle avec les anodyns des émollians & des resolutifs.

Secondement, pour arrêter la fluxion dans le commencement des inflammations. Par exemple.

Prenez des feüilles de plantin, d'ozeille & de joubarbe, de chacune une poignée; des balaustes, & de roses rouges, de chacune une poignée. Faites-les boüillir dans l'oxycrat, batez-les,

& passez-les ; ajoûtez-y deux onces de farine d'orge, & une once d'huile rosat. Faites un cataplâme.

Si la douleur presse il faut mêler ce cataplâme avec le cataplâme anodyn qui a été décrit cy-dessus, y ajoûtant une once d'onguent populeum.

Pour rabatre l'acrimonie de l'humeur dans le charbon, & dans toutes les tumeurs malignes & enflammées, on peut faire le cataplâme suivant.

Prenez des feüilles de plantin & d'ozeille, deux poignées, de chacune ; du pain bis quatre onces ; de farine de lentille deux onces. Faites-les boüillir dans l'oxymel, & faites un cataplâme.

Ou bien,

Prenez de grenade douce-aigre, ou douce, la quantité que vous voudrez, faites-la boüillir dans le vinaigre, batez-là, & en faites un cataplâme que vous changerez de quatre en quatre heures.

Si au milieu du charbon ou de l'humeur il y a quelque pustule noire, il y faut apliquer un cautere, & scarifier les parties d'alentour, & aprés métre

dessus le cataplâme.

Dans l'augment de l'inflammation pour diminuer la fluxion, & resoudre legerement, on peut se servir du cataplâme suivant.

Prenez trois poignées de feüilles de fleurs de plantin; des fleurs de camomille, melilot, & des sommitez d'aneth, de chacune demie poignée. Faites-les boüillir: & les ayant batuës ajoûtez-y de farine de graine de lin & d'orge, deux onces de chacune; d'huile de camomille demie once. Faites un cataplâme.

Ou bien,

Prenez de farine d'orge & de lentilles, trois onces de chacune, faites-les cuire dans l'oxycrat jusqu'à la consistance de boüillie, ajoûtant à la fin une once & demie de beurre frais, & une once d'huile rosat.

Quatriémement pour faire avancer la supuration dans la plévresie, ou quand l'inflammation est dans sa plus grande vigueur. Par exemple.

Prenez des racines de guimauve & de lys, deux onces de chacune; des feüilles de guimauve, de mauve, de

violetes, & de parietaire, une poignée de chacune; de graine de lin & de fenugrec, une once de chacune; de figues grasses, douze; des fleurs de camomille & de melilot, une pincée de chacune. Faites-les cuire, & les ayant batuës & passées, ajoûtez-y d'onguent de althæa & de beurre sans sel, une once & demie de chacun; d'huile de camomille deux onces, & un scrupule de safran.

Cinquiémement dans un abatement des forces, foiblesse d'estomac, grand vomissement, &c.

Prenez de la poudre de mastic, de roses rouges, de canelle, & de gerofles, demie drachme de chacun, saupoudrez-en une croute de pain rôtie, qui aura trempée dans du vin pur, ou dans une égale portion de vin rouge, & de vinaigre, que vous mettrez chaude sur le nombril.

Sixiémement dans le flux de ventre, la dysenterie, débord de bile par dessus, & par dessous, & le vomissement.

Prenez quatre coins cuits sous la cendre, ou dans du fort vinaigre, batez

les & les passez : ajoûtez-y de la poudre de mastic, de corail rouge, & de santal rouge, de grains de kermes, de chacun demie drachme. Faites un cataplâme.

Dans le vomissement & le débord de bile par dessus & par dessous.

Prenez quatre onces de levain qui soit aigre & fort, métez-les tremper dans de fort vinaigre & de suc de menthe, ajoûtez-y une drachme de poudre de menthe seche. Faites un cataplâme que vous métrez sur le nombril.

CHAPITRE XIV.

Des Vesicatoires.

LEs Vesicatoires sont un remede topique, lequel étant mis sur la peau, éleve des vessies sur l'épiderme & y atire des serositez.

On les compose de plusieurs choses ; mais ils se préparent plus facilement & avec plus d'utilité ou d'un emplâtre vesicatoire seul, ou en y ajoûtant de la poudre de cantharides ; ou ils se

font de levain & de cantharides préparées, c'est à dire ausquelles on aura ôté la tête & les ailes.

Les sinapismes & les phenigmes se faisoient autrefois de pulpe de figuës & de moutarde, mais à present ils ne sont plus en usage, les vesicatoires dont on se sert maintenant font beaucoup plus d'éfet.

Leurs usages sont pour atirer des humeurs à la peau, les vuider, en faire la révulsion & la dérivation dans les maladies soporeuses, dans un catarrhe qui tombe sur la poitrine, les yeux, les oreilles, les dens &c. dans les douleurs inveterées des jointures, de la sciatique dans les exostoses veroliques, &c.

Dans les maladies de la tête on les aplique sur les vertébres du col; dans les maladies des yeux derriere les oreilles, &c. Dans d'autres accidens on les met sur la partie malade. Il y a des Auteurs qui veulent qu'il est bon de les métre aux poignets dans les fiévres malignes.

La quantité des vesicatoires se régle selon l'âge du malade, & la grandeur de la partie malade sur

laquelle on les aplique.

On se sert dans les enfans de l'emplâtre vesicatoire seul, ou quand il n'est pas necessaire d'un plus violent. Par exemple.

Prenez deux ou trois drachmes de l'emplâtre vesicatoire, malaxez-les avec de fort vinaigre, & en faites un vesicatoire.

Ou bien de l'emplâtre vesicatoire & de la poudre de cantharides; quand on le veut faire plus violent. Par exemple.

Prenez trois drachmes de l'emplâtre vesicatoire, de la poudre des cantharides preparées, quatre grains, avec du fort vinaigre ou de l'eau de vie, faites un vesicatoire pour apliquer aux vertebres du col.

Ou bien,

Prenez trois drachmes de l'emplâtre de gommes, de poudre de cantharides demi scrupule, avec du fort vinaigre faites un vesicatoire.

On en fait de levain & de cantharides. Par exemple.

Prenez des cantharides preparées une drachme, de viel levain pêtri &

ramolli avec de fort vinaigre, ce qu'il en faut. Faites un vesicatoire pour apliquer aux vertebres du col.

Dans l'apoplexie & autres maladies soporeuses, on les aplique derriere les oreilles. Par exemple.

Prenez demie once de l'emplâtre vesicatoire, un scrupule de cantharides preparées, avec du fort vinaigre faites deux emplâtres en forme de demi-lune que vous apliquerez derriere les oreilles.

On laisse les vesicatoires sur la partie jusqu'à-ce qu'ils ayent excité plusieur vessies, ce qui arrive quelquefois dans une heure; d'autrefois ils ne font leurs effets que dans trois, quatre, ou six heures.

Ayant ôté les vesicatoires il faut ouvrir les vessies, & métre dessus de feüilles de bettes que l'on change d'heure en heure, principalement en été. S'il survient une inflammation, il faudra oindre les parties enflammées d'onguent rosat & de blanc de Rhasis lavez dans l'eau de plantin; si la gangrene arrive, il faut faire des scarifications & les laver avec l'eau de vie, &

ensuite y apliquer le cataplâme que nous avons décrit cy-dessus.

Il ne faut point venir aux vesicatoires qu'aprés les évacuations universelles. Dans l'apoplexie on les aplique d'abord aprés la purgation, ou la saignée.

CHAPITRE XIII.

Des Dropaces.

Les Dropaces sont un emplâtre qui se fait de poix, ils se font aussi quelquefois en mode de cataplâme.

Voicy comme ils se font. Faites fondre de la poix, ajoûtez-y un peu d'huile, que s'il est necessaire, on y peut métre du poivre, de l'euphorbe, du castorée, du soulfre, de cendres de sarment, de salpétre &c.

On les aplique chauds, ayant auparavant rasé les poils, & on l'arrache devant qu'il soit rafroidy, on le réchaufe & on le raplique jusqu'à tant que la partie dévienne rouge.

Les usages des dropaces sont pour

attirer les humeurs en déhors, & les resoudre.

Prenez de poix navale ou de Bourgogne, une once & demie; de pyrethre & de graine de cresson, deux drachmes de chacun; d'huile commune trois drachmes : faites-les fondre, étendez-les sur la peau, formez-en un dropace qu'on apliquera sur la peau, ayant auparavant rasé le poil, & on l'ôtera auparavant qu'il soit froid, ce que l'on continuera jusqu'à tant que la partie s'enfle un peu.

Secondement pour corriger les intemperies froides, & pour rapeller la chaleur sur la partie rafroidie. Par exemple.

Prenez de poix resine, de gomme ammoniaque dissoute dans l'eau de vie, une once de chacune, de poivre & de soulfre vif, de chacun une drachme; d'huile de petrole demie once, faites un dropace.

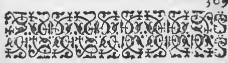
Troisiémement pour reparer la maigreur du bras, ou de la cuisse. Par exemple.

Prenez quatre onces de poix navale, six drachmes d'huile. Faites - les

fondre & en faites un dropace.

Quelquefois au lieu des veſicatoires, on employe ſeulement la poix de Bourgogne, que l'on étend ſur de la peau, & on l'aplique aux vertebres du col, ou entre les deux épaules. Elle atire les ſeroſitez de la tête & des parties internes.





SECONDE PARTIE.

Des Evacuatifs.

LA cause de la maladie qui excede en quantité indique les évacuations ; le sang, la saignée, les humeurs, la purgation, qui est ou universelle, ou particuliere.

L'universelle est celle qui vuide fortement une region du corps, & les autres par une certaine suite ; elle se fait ou par le bas, & on la nomme purgative ; ou par le vomissement, & on l'apelle émetique ; ou par les sueurs, & elle est dite diaphoretique.

L'évacuation particuliere est pour quelque partie seulement. Le cerveau se vuide par les narines, ce que l'on fait par le moyen des errhines, & des sternutatoires. Le poûmon & la poitrine par les béchiques. L'estomac par les vomitifs. La partie gibbeuse du foye par les diuretiques ; La convexe & les intestins par

les purgatifs : la matrice par les injections & les pessaires.

❦❦❦❦❦❦:❦❦❦❦❦❦❦

SECTION PREMIERE.

Des Evacuatifs généraux ; & premierement de ceux qui purgent par le bas.

La purgation, dans le sens qu'on la prend icy, est une évacuation qui se fait par le bas par l'ayde d'un purgatif. On ne purge que les humeurs excrementicieuses qui sont contraires à la Nature, soit par leur quantité, soit par le vice de leur substance.

Les remedes qui procurent céte évacuation se nomment cathartiques, ou purgatifs, qui se divisent premierement selon leur façon & la force d'operer ; secondement selon l'humeur qu'on doit vuider.

De la premiere difference les uns sont benins, qui purgent doucement la premiere region du corps ; sous lesquels on comprend les émolliens, les déterfifs, & les astringens. Il y a

d'autres purgatifs, que les Anciens nommoient électifs, ou éradicatifs, qui attirent fortement les humeurs non seulement des premieres voyes, mais aussi des autres regions du corps; d'où s'ensuit que la purgation se considere ou comme entiere & élective, ou comme minorative, ou enfin comme épicrastique.

Selon l'humeur qu'on doit vuider, les uns sont colagogues, qui sont destinez pour purger la bile; les autres phlegmagogues, qui vuident la pituite; d'autres melanagogues, qui évacuent la melancolie, d'autres hydragogues qui purgēt les serositez; & les mélez qui évacuēt en même tems plusieurs humeurs.

On n'a pas pû découvrir jusques à present comment est-ce que les purgatifs operent. Quelques-uns veulent que ce soit par une maligne qualité qui corromp les humeurs qui sont dans les vaisseaux, & qui étant corrompuës les vuide; c'est dequoy Galien se moque. D'autres veulent que ce soit par une antipathie qui est entre le purgatif & les humeurs; mais se servir de ce terme, c'est fai-

re voir son ignorance. Les uns l'attribuant à une vertu semblable à celle de l'aimant ; à une forme celeste, selon les Arabes ; à une irritation, à une ressemblance de substance, par laquelle, selon Hippocrate & Galien, & tant d'autres Auteurs qui sont dans ce sentiment, l'attraction élective des humeurs se fait. Mais à quoy bon icy avancer la pierre d'aimant, qui perd toute la force qu'elle a d'attirer lors qu'on la frotte de quelque esprit acide ou d'ail, & dont les pores sont trops grands pour communiquer directement ses qualitez. A quoy bon céte forme fabuleuse ! Céte irritation laquelle seule ne peut rien : ou céte ressemblance, qui ne se rencontre ny dans le temperament, ny dans la substance des purgatifs. La rhubarbe, l'Ellebore &c. attirent les serositez, la bile & les autres impuretez de la pituite & de la melancolie péle-méle, quoyque grossieres & gluantes, par le moyen de leur sel volatil & subtil qui est dégagé de la grande quantité d'excremens.

Pour nous, nous assurons que la purgation

gation se fait par l'irritation du purgatif, par l'expulsion que fait la nature, & par la fermentation des humeurs.

Le purgatif par la subtilité de ses parties, pénétre, agite & fond les humeurs ; par son acrimonie, il ouvre les vaisseaux & les conduits ; par son odeur puante & désagréable il altere tellement les parties, qu'elles tâchent autant qu'il leur est possible de s'en défaire, & chassent par l'aide du purgatif qui les presse à sortir, les humeurs déja agitées.

La nature pousse déhors, par l'entremise de la faculté expultrice qui n'êt autre chose que la faculté motive des fibres à raison de l'irritation qu'ils ressentent. Mais de sçavoir comment elle peut sentir céte irritation, c'est une chose assés embroüillée ; car sentir n'apartient qu'à la faculté animale. Il faut pourtant établir un sentiment naturel qui se distingue de l'animal ; car les fibres n'étans pas dans un mouvement continuel, mais quelquefois sont dans le répos, il faut qu'il y ait quelque chose qui les détermine pour se mouvoir : Et il est necessaire qu'ellés

le sentent ; car comment pourroient-elles étre excitées à se mouvoir, si elles ne ressentent pas ce qui les y excite. Je sçay que plusieurs expliquent céte difficulté par l'exemple de la mécanique, par lequel il est constant que les fibres des membranes & des muscles dans les animaux morts, & même l'embryon, qui n'a encore point de sentiment animal, se resserre, sans aucun sentiment, si on verse dessus quelque liqueur acre, ou autre chose qui pique. Il n'en est pourtant pas de même du mouvement naturel ; car dans celuy-là il n'y a que la seule contraction qui se fait par les choses acides & astringentes, & par le froid qui condense, & même aussi par le relâchement des parties retirées. Mais le naturel est composé de contraction & d'impulsion, par laquelle les parties chassent ce qui les fâche & les incommode. Ce n'est pas icy le lieu de traiter plus amplement de céte matiere.

Au mouvement du purgatif & de la nature, il faut ajoûter la fermentation des humeurs ; car quand les parties

heterogenées du purgatif & des humeurs s'unissent ensemble, il se fait un boüillonnement & un combat, qui est suivi d'une séparation, précipitation, ouverture des vaisseaux, & d'une expulsion qui se fait par l'entremise de l'irritation des parties qui se grossissent & s'enflent pour chasser ces excremens.

La matiere des remedes purgatifs s'ordonne sous diverses formules, comme sont les supositoires, les clysteres, les potions, les bolus, les poudres & les pilules.

CHAPITRE I.

Des Supositoires.

Les Supositoires sont un remede de forme solide, ronde & un peu longue que l'on met dans le fondement. Les Anciens les faisoient en mode de gros glands, & c'est pour ce sujet que l'on les nomme *balanus*, ou *glans*.

Les supositoires sont ou simples ou composez.

Les simples se font de racine ou de tige de bette, de choux, de poutreaux, de bougie frotée d'huile ; de savon blanc, ou de miel seul cuit jusqu'à ce qu'il soit endurcy.

Les usages des supôsitoires simples sont principalement pour les enfans, & pour ceux qui sont déja avancez en âge, ausquels un simple supositoire suffit.

Les composez se font de miel, de sel gemme, ou du commun, de trochisques alhandal, de diagrede, de sel armoniac, de nitre &c.

Leurs usages sont premierement pour réveiller la faculté expultrice qui semble s'être oubliée de sa fonction. Secondement pour faire vuider les lavemens que l'on garde trop longtems. Troisiémement pour ne pas abatre les forces qui sont déja foibles, & pour ceux qui ne reçoivent les lavemens qu'avec quelque honte. Quatriémement dans les affections soporeuses où il faut que le ventre soit toûjours libre.

Les supositoires simples se font de miel écumé & cuit comme il faut, y ajoûtant, s'il est necessaire, un peu de sel.

Voicy comme on fait les composez.

Prenez deux onces de miel écumé, de sel gemme une drachme & demie ; faites-les boüillir ensemble, & en faites des supositoires.

Le supositoire suivant est plus fort pour les maladies soporeuses.

Prenez d'hiere picre, & de sel gemme, demie drachme de chacun ; de diagrede, quatre grains, du miel ce qu'il en faut pour faire des supositoires. Ou bien.

Prenez des trochisques alhandal & de diagrede, de chacun demie scrupule, de sel gemme demie drachme, avec du miel écumé & cuit faites des supositoires.

Dans les douleurs & flux des hémorroïdes, & dans toute chaleur du fondement, il ne faut pas employer de remedes trop âcres, ou qui irritent tant soit peu : dans quelle occasion il faut plûtôt se servir de lénitifs, & qui assoupissent la douleur, y ajoûtant de l'opium, si on le juge à propos. Par exemple.

Prenez des mucilages de graine de

psyllium & de coins, extraits avec l'eau rose, deux onces; d'onguent populeum demie once, un jaune d'œuf: mêlez-les & les métez avec du coton dans le fondement.

Quand la douleur du fondement est causée par quelque inflammation, ou par quelque fluxion d'un humeur acre, comme dans la douleur des hémorroïdes, on y peut ajoûter demie drachme d'opium, & quatre grains de safran, s'il y a grande douleur.

Pour resserrer le muscle du fondement relâché.

Prenez deux drachmes de mastic: de sang de dragon, de bol d'Armenie, & de poudre de roses rouges, de chacun demie drachme, de mucilages de coins tirez avec de l'eau de plantin ce qu'il en faut, pour faire comme une sorte d'onguent, & avec un linge fin & usé, vous en ferez un supositoire que vous tremperez dans cét onguent, & que vous métrez dans le fondement.

Pour déterger l'ulcere, on métra dessus du miel rosat avec du coton.

Pour deſſecher, & conſolider.

Prenez de poudre d'encens, de maſtic, & de roſes, deux drachmes de chacun, & avec du ſuc de plantin, & de blanc d'œuf, faites un onguent.

CHAPITRE II.

Des Lavemens.

UN Clyſtere eſt toute ſorte de liqueur que l'on verſe avec une ſyringue dans les inteſtins par le fondement.

Les Clyſteres ſe compoſent de pluſieurs choſes, ſelon les divers buts que l'on a, de décoctions, d'eaux, de ſucs, d'huiles, de graiſſe fonduë, de lait, de petit-lait, de boüillons, &c. On y diſſoût des choſes qui ſatisfont aux indications, & qui n'empêchent pas la fluidité.

La quantité de la liqueur, & des choſes qu'on y diſſoût eſt diverſe, ſelon l'âge, la grandeur du corps, & la nature de la maladie. Pour les en-

fans, jusqu'à six onces; pour ceux qui sont un peu plus avancez jusqu'à dix onces, pour les plus grands, jusqu'à une livre, ou une livre & demie, & on ne passe pas plus outre. Quand on ordonne les lavemens pour les maladies de la vessie, des reins, des intestins, ou de la matrice, la quantité de la liqueur doit être moindre, de crainte de presser trop ces parties; & c'ét pour cela que l'on ne passe pas une livre. On y dissoût aussi quelque opiate, du miel, des huiles, & on ne doit pas exceder quatre ou six onces. Les lavemens se doivent donner tiédes.

Quand la douleur ou la sufocation pressent, on les donne à toute heure; que si on a le choix, le tems le plus commode c'ét le matin; la nature ayant coûtume de se vuider d'elle-même en ce tems-là; si on les donne aprés les répas, ce sera trois ou quatre heures aptes, pour ne point interrompre la concoction; si c'ét aprés avoir pris un boüillon, une ou deux heures aprés. Dans les personnes foibles, & abatuës, il faut avoir pris

auparavant quelque nourriture. Dans les fiévres intermitantes, ou dans les redoublemens, ce sera dans l'intermission, ou lorsque la fiévre diminuë, & jamais dans le commencement de l'accez ; car par l'agitation des humeurs qu'il causeroit, il le feroit avancer devant son tems ordinaire.

Les Lavemens sont ou simples, quand il faut satisfaire à une seule indication ; ou composez, si l'on a plusieurs buts.

Les simples sont ou purgatifs, ou alteratifs, ou corroboratifs. Les composez sont en même-tems alteratifs, & purgatifs, ou alteratifs, & corroboratifs, &c.

Leurs usages sont plusieurs.

Premierement pour ramolir, & humecter, quand les excremens sont endurcis, dans ceux qui sont ordinairement constipez. Par exemple.

Prenez des feüilles de mauve, & de guimauve, de violetes, de parietaire, de mercuriale, de betes, une poignée de chacune ; de figues grasses, une douzaine, de son demie poignée, de

graine de lin, & de fenoüil, demie once de chacune, ou en Eté on met de graine de melon, de concombre, de courge, & de citroüille, deux drachmes de chacune, de fleurs de violetes, deux pincées. Fates boüillir le tout, & prenez une livre, ou une livre & demie de la coulature, dans laquelle vous dissoudrez deux onces de miel violat, & autant d'huile de lys, & demie drachme de sel. Faites un lavement pour donner dans une heure commode, &c.

Secondement pour rafraichir, & humecter. On se sert souvent de ces lavemens dans les fiévres continuës, ardentes, & colliquatives, dans les grandes chaleurs, & inflammations des intestins, & des visceres, aprés avoir fait sortir les gros excremens par le moyen des lavemens rafraichissans, & purgatifs. Par exemple.

Prenez des feüilles de mauve, de violetes, de laituë, de cicorée, d'endive, des deux sorres de buglose, de chacune une poignée; de graine de melon, de concombre, de courge, & de citroüille, de chacune trois drach-

mes, huit pruneaux, d'orge entier, de fleurs de violetes, & de nymphée, de chacune une poignée. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ou d'oxycrat. Vous donnerez une livre de la coulature seule en lavement, ou s'il est necessaire de lâcher, dissolvez-y une once & demie de casse, une once de miel violat, & nne drachme de sel de prunelle.

Il n'y faut pas ajoûter d'huile, ny autre chose oleagineuse, parce qu'ils s'enflamment facilement, ce qu'il faut observer dans les autres lavemens que l'on ordonne dans les fièvres, ou pour une intemperie chaude des viscères, & des intestins. Par exemple.

Prenez du petit-lait de chévre une livre, de miel violat, & de sucre rouge, une once de chacun. Faites un lavement.

Dans les passions hysteriques qui dépendent d'une cause chaude, ayant auparavant donné des clysteres laxatifs, on en donne un d'une livre d'oxycrat.

Troisiémement pour rafraîchir, ramolir, & purger dans les constipations

de ventre, dans les fiévres, &c. Par exemple.

Prenez des racines, & feüilles de guimauve, des feüilles de mauve, de violetes, de parietaire, de cicorée, & de laituë, une poignée de chacune; une demie poignée de son, de graine de melon, de concombre, de courge, & de citroüille, de chacune deux drachmes; & lorsqu'il n'y a point de fiévre, demie once de graine de fenoüil, d'orge entier, & de fleurs de violetes, une pincée de chacun. Faites boüillir le tout, & dans une livre & demie de la coulature vous dissoudrez une once de bon catholicon, de miel de mercuriale, ou de violetes, deux onces. Faites un lavement, que vous donnerez à une heure commode.

Dans ceux qui sont difficiles à émouvoir, ajoûtez-y de catholicon, & de diaprunum simple, ou de casse, avec le sucre, de chacun six drachmes.

Dans les femmes qui sont sujetes à la sufocation de matrice, il ne faut point métre de miel, ny autre chose douce dans les lavemens, & à leur place vous y substituerez de catholi-

con, & de diaprunum ſimple, de chacun ſix drachmes, ou une once, & demie de catholicon.

Quand il faut plus fortement réveiller la faculté expultrice, diſſolvez-y de catholicon, & de l'hiere ſimple de Galien, ſix drachmes de chacun, ou demie once, & une once & demie de miel mercurial.

On fait quelquefois boüillir dans la décoction trois drachmes, ou demie once de ſéné, & on l'ordonne aprés les herbes, & les graines. Néanmoins il faut prendre garde que les hypocondres ne ſoient échaufez, ou qu'il n'y ait quelque inflammation, & pour lors il ne faut point ſe ſervir d'aucune compoſition chaude, comme ſont les opiates purgatives.

Aſſez ſouvent lorſqu'il n'y a point de fiévre, ou même dans les fiévres cauſées par la pituite, on diſſoût dans les lavemens de catholicon, & de diaphenic, ou de diaprunum composé, ſix drachmes de chacun.

On n'y met point d'huiles, parce que par leur lenteur, elles diminuent la force des purgatifs.

Aux personnes delicates, & qui sont sensibles à la moindre chose, ausquelles les lavemens tant soit peu acres donnent des tranchées, & qui sont sujetes au flux de ventre, on ne doit donner que des lavemens lenitifs, déterſifs, & qui purgent tant soit peu, prenant garde d'y rien métre qui soit acre. Par exemple.

Prenez des feüilles de guimauve, de mauve, de violetes, de cicorée, de laituë, une poignée de chacune, de son bien passé, demie once, d'orge entier, & de fleurs de violetes, & de nymphée, une pincée de chacune. Faites une décoction du tout, & dans une livre de la coulature, délayez-y une demie once, ou six drachmes de bon catholicon, une once & demie de miel rosat, pour faire un clystere.

Quatriémement l'usage des clysteres est dans les maladies soporeuses, pour réveiller la faculté assoupie, & pour faire révulsion. Par exemple.

Prenez des feüilles de guimauve, de mercuriale, de bette, de parietaire,

d'hyssope, de calament, & de sauge, de chacune une poignée ; de graine de fenoüil, & d'ammi, demie once de chacun, de séné une once ; des fleurs de camomille, & de melilot, une pincée de chacun. Faites une décoction, à une livre de la coulature, vous y dissoudrez de catholicon, & de diaphenic, une once de chacun, de miel mercurial trois onces. Faites un clystere.

A la place du séné, on y peut faire boüillir d'agaric, & de pulpe de colokinthe, deux drachmes de chacun.

Dans ces sortes de lavemens on n'y dissoût point d'huile, parce que par leur lenteur, comme on a déja remarqué, ils diminuent la force des purgatifs : & on ne s'en sert que lors qu'on a dessein d'amolir, & d'adoucir.

Aprés que ce lavement aura été donné, si on ne le rend pas, on dissoudra dans une livre de la même décoction quatre onces de vin émetique, & une once de diaphenic.

Cinquiémement, pour dissiper les

vents dans les douleurs de colique, & autres indispositions venans d'une cause froide, on poutra se servir du clystere suivant.

Prenez des racines de guimauve, de mauve, de calament, d'hyssope, d'origan, & de sauge, une poignée de chacune, de graine de lin, de fenoüil, & d'anis, trois drachmes de chacune, des figues grasses une douzaine, des fleurs de camomille, & de melilot, une pincée de chacune. Faites cuite le tout, & vous dissoudrez dans une livre de la coulature une once & demie de diaphenic, ou de benedicte laxative, & deux onces de miel mercurial. Ou bien,

Prenez une livre de la décoction cy-dessus ordonnée, dissolvez-y une once d'hiere picre de Galien, deux onces de vin émetique, pour un lavement.

Dans une indisposition chaude, & une colique bilieuse, il faut se servir d'un lavement lénitif, rafraichissant, & détersif, comme on l'a ordonné cy-dessus, ou vous en ferez un de boüillon de tripes, ou d'oxycrat, ou de

lait, ayant pourtant donné d'autres lavemens émolliens, rafraichiſſans, & purgatifs, par leſquels il faut commencer, pour vuider les excremens, & dégager les parties.

Prenez des racines, & des feüilles de guimauve, une poignée, des feüilles de mauve, de violetes, de parietaire, & de laituë, de chacune une poignée, de regliſſe concaſſée, demie once, une douzaine de grains de raiſins mondez de leurs pepins, d'orge entier, & des fleurs de camomille, une pincée de chacun. Faites boüillir le tout, & dans une livre de la colature, diſſolvez-y de catholicon, & de caſſe, ſix drachmes de chacun, de miel roſat une once & demie, & un jaune d'œuf. Faites un clyſtere.

Dans la douleur néphritique.

Prenez des racines de guimauve, & de lys, une once de chacune, des feüilles de guimauve, de mauve, de parietaire, de violetes, de branque-urſine, & d'agrimoine, de chacune une poignée; de graine de lin, & de fenugrec, de chacune une once; une dou-

zaine de figues grasses, des fleurs de camomille, & de melilot une pincée de chacune. Faites cuire le tout, & dans une livre de la coulature, dissolvez-y de catholicon, & de diaphenic, une once de chacun, de miel violat, & d'huile de lys, une once & demie de chacun. Si la fiévre y est, ou la constitution grêle, & bilieuse, & dans toute autre constitution qui dépend d'une cause chaude, en la place du diaphenic, dissolvez-y de la casse, du lénitif, ou du diaprunum simple.

Dans les autres lavemens, délayez-y une once de catholicon, de térebinthine dissoûte avec un jaune d'œuf, & d'huile de scorpions simple, une once de chacun. Quelquefois on y ajoûte quatre onces de vin émetique, avec une once de catholicon.

Dans les sufocations de matrice provenantes d'une cause froide, on peut se servir du lavement suivant.

Prenez des racines, & des feüilles de guimauve, une poignée, des feüilles de parietaire, de violetes, de laituë, & de morelle, une poignée de cha-

cine, des feüilles d'armoise demie poignée ; de son & de fleurs de camomille, une poignée de chacun. Faites boüillir le tout dans l'oxycrat. Dans une livre de la coulature dissolvez de catholicon & de diaprunum simple, une once de chacun, ou autant de diaphenic, une once & demie d'huile de ruë, & quatre grains de castorée.

Pour la même indisposition venant d'une cause chaude, on peut se servir du clystere suivant.

Prenez une poignée de racine & des feüilles de guimauve ; des feüilles de violetes, de parietaire, de joubarbe & de laituë, une poignée de chacune ; d'armoise demie poignée ; de son & de fleurs de camomille, une poignée de chacun : faites boüillir le tout dans l'oxycrat : dans une livre de la coulature, vous dissoudrez de catholicon & de diaprunum simple, une once de chacun.

Il faut éviter le miel, le lait, & toute chose douce qui causent des mouvemens de matrice.

Septiémement contre les vers quand la fiévre y est ou non, dans les enfans

il faut leur donner des clysteres adoucissans, purgatifs, & qui atirent les vers. Par exemple.

Prenez des feüilles de mauve & de violetes, demie poignée de chacune; de reglisse concassée, demie once; huit figues grasses; de raisins mondez une once; d'orge entier, une pincée. Faites boüillir le tout, & dans six ou dix onces de céte décoction, dissolvez deux ou trois drachmes de catholicon, de miel rosat demie once, & un jaune d'œuf.

Ayant vuidé les excremens par ces lavemens reïterés autant de fois qu'on l'aura jugé à propos, il faut venir à d'autres composez de lait; dont pourtant on ne se servira pas quand la fiévre y est causée par la vermine; ou qu'il y a crainte de quelques mouvemens épileptiques, parce que le lait se corrompt facilement, dont il monte des vapeurs acres au cerveau.

Prenez demie livre de lait de chévre, dissolvez-y six drachmes de miel rosat, & un jaune d'œuf. Faites un lavement.

Pour les enfans qui sont un peu

plus avancez en âge vous y métrez deux ou trois drachmes de catholicon, & une once de miel rosat.

S'il y a un flux de ventre & la fiévre,

Prenez une pincée d'orge entier, de reglisse deux drachmes; une once de raisins nétoyez de leurs pepins, une pincée de roses rouges. Faites boüillir le tout, & dans six onces de la coulature dissolvez-y de sucre rouge & de miel rosat, six drachmes de chacun, & un jaune d'œuf, pour un lavement.

Ou bien,

Prenez demie livre de lait de chévre, de roses rouges demie poignée. Faites une décoction, ajoûtez à la coulature de miel & de sucre rouge, demie once de chacun, & un jaune d'œuf.

Huitiémement pour déterger & adoucir l'acrimonie des humeurs dans la diarhée bilieuse, la dysenterie, & débord de bile par dessus & par dessous.

Prenez une pincée d'orge entier, demie poignée de son, de reglisse & de raisins, demie once de chacun; de graine de melon, de con-

combre, de courge & de citroüille deux drachmes de chacun ; de roses rouges une pincée. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ou de petit-lait, dans dix onces de la coulature vous dissoudrez une once & demie de miel rosat, & une once de sucre rouge, & un jaune d'œuf. Ou bien,

Prenez dix onces de lait de chévre, ou une livre, dissolvez-y de sucre rouge & de suc de plantin, de chacun une once, & un jaune d'œuf. Ou bien,

Prenez demie livre ou dix onces d'une émulsion faite avec les amandes douces, & les quatre grandes semences froides, dans l'eau d'orge, dissolvez-y une once de miel rosat, & un jaune d'œuf.

Pour rabatre davantage l'acrimonie de la bile, on peut deffoudre dans ces derniers lavemens deux onces de mucilage de graine de coins & de l'herbe aux puces, extrait dans l'eau rose.

Quand le flux de ventre persevere, & que la force naturelle des intestins se perd, ou que quand dans un flux hémorroïdal, ou des mois, il faut en même-tems rafraichir, déterger,

adoucir & un peu resserrer, le clystere suivant peut satisfaire à toutes ces indications.

Prenez des feüilles de laituë, de plantin, de pourpier, de malette de pasteur, de chacune une poignée; d'orge entier & de son, une pincée de chacun; de reglisse & de raisins, demie once de chacun; de roses rouges une pincée. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ou dans une décoction d'une tête & d'un ventre de mouton, ou dans du lait calybé. Dans dix onces de la coulature vous dissoudrez, du miel rosat & du syrop de roses seches, une once de chacun, & un jaune d'œuf.

Quand il y a si grande foiblesse, que le malade ne peut pas garder toute la quantité du lavement, il le faut reïterer à diverses fois de quatre en quatre heures; ce que l'on fera aussi quand l'humeur est extrémément acre, ou que l'ulcere des intestins est beaucoup sale.

Quelquefois en même-tems il faut satisfaire à plusieurs indications, à sçavoir de rafraichir, d'évacuer, de déterger & de resserrer, comme dans la

diarhée, dysenterie, flux des hémorroïdes, & perte de mois, quand en même-tems les excremens pechent en quantité & en qualité dans les intestins. A quoy ce lavement pourra servir.

Prenez des feüilles de cicorée, de mauve, de violetes, de plantin, de bourse de pasteur & de renoüée, une poignée de chacune; de reglisse ratissée, demie once; une douzaine de raisins; d'orge entier & de roses rouges, une pincée de chacun. Faites boüillir le tout, & dans une livre de la coulature dissolvez demie once de catholicon fin, une once de miel violat, & un jaune d'œuf.

Neuviémement pour resserrer dans le flux de ventre, la dysenterie, perte de mois, aprés avoir suffisamment évacué & detergé les humeurs.

Prenez des racines de la grande consolide, une once; des feüilles de plantin, de boüillon blanc, de prêle de la petite corrigiole, & de renoüée, une poignée de chacun; de graine de plantin, & de pourpier, trois drachmes de chacune; des balaustes & de roses rouges, de chacune une pincée. Faites

tes boüillir le tout dans de l'eau ferrée, ou dans de l'eau & du lait ferrez. Dans dix onces de la coulature dissolvez de miel & de sucre de roses, six drachmes de chacun, & un jaune d'œuf.

On peut dissoudre dans ce lavement selon la diversité des indications, du syrop de roses seches & du suc de plantin, une once de chacun. Ou du mucilage de graine de coins, & de l'herbe aux puces, tirez dans l'eau rose, jusques à deux onces. Ou de conserve de roses dissoute dans l'eau de plantin, jusques à demie once, ou une once.

Quand il faut fermer & cicatriser l'ulcere, on ajoûte dans ce clystere du suif de bouc jusques à une once, qu'on dissout dans du suc de plantin.

On y dissout quelquefois pour la même fin les poudres d'amydon, de gomme Arabique, de mastic, de bol d'Armenie, jusques à deux drachmes.

Il arrive assez souvent que l'on ne peut pas garder long tems ces lavemens à raison de la violence de la douleur, ou d'une grande foiblesse des intestins, pour cela on partagera la de-

coction pour deux injections, afin de pouvoir faire en plusieurs fois, ce que le peu de tems qu'on a gardé de lavement n'a pas pû achever.

Dixiémement on fait des clysteres pour nourrir & pour fortifier, premierement quand la force de l'estomac se dissipe ; Secondement quand le malade ne peut ny prendre, ny retenir aucune nourriture; troisiémement quand il faut réparer les forces dissipées. Par exemple.

Prenez six ou huit onces de boüillon de chairs, ajoûtez-y une once & demie de sucre, & un jaune d'œuf, & faites un clystere.

Ou bien,

Prenez six onces de lait, une once de sucre rouge, & un jaune d'œuf, pour un lavement.

S'il y a fiévre, il faut faire boüillir des herbes rafraichissantes dans le boüillon dont vous ferez un clystere de la façon que nous avons marqué.

On en fait aussi d'orges, de lait d'amandes, de lait & de miel, de boüillon de poulet & d'orge passé.

Auparavant que de venir à l'uſage de ces lavemens, il faut avoir netoyé le ventre de tous excremens, de peur que par leur mélange, ils ne ſe corrompent, & ne faſſent point d'effet.

Il faut obſerver un tems propre & commode pour les donner, qui eſt l'heure du diné ou du ſoupé, ou que le malade commence à s'endormir, afin qu'il les retienne plus longtems; & c'eſt pour cela qu'on en donne en petite quantité, mais auſſi plus ſouvent dans le jour.

CHAPITRE III.

Des Potions purgatives.

LA potion purgative eſt un medicament liquide qui ſe fait de décoction, ou d'infuſion, ou en diſſolvant divers purgatifs, ſeuls, ou joints enſemble.

La purgation eſt toûjours meilleure en forme liquide & de potion, qu'en aucune antre, dans des indiſpoſitions chaudes, dans les obſtructions, &

quand il faut que le remede opere promtement ; parce qu'elle échaufe moins, penetre & vuide plûtôt.

Dans céte forme de purger comme dans toute autre, il faut disposer le corps en rendant les voyes libres ; il faut aussi préparer les humeurs par les clysteres & les alteratifs : Si le malade se plaint de quelques doulcurs, il faut y remedier auparavant ; si le corps & les humeurs sont échaufez ; on y pourvoira auparavant, par la saignée, les fomentations, par les boüillons alteratifs & rafraichissans, enfin on fera quelque legere évacuation par le moyen des lavemens.

Apres que la purgation est prise on permet un leger sommeil, à ceux principalement qui ont l'estomac foible, ou qui vomissent facilement. Il ne faut pas dormir quand le purgatif commence à faire son effet, qui est deux heures apres : On doit demeurer en repos, de peur de s'échaufer par trop de mouvement. Trois heures apres il faut prendre un boüillon à demi-fait, afin que le medicament, s'il est doux ne se convertisse en nourritu-

re, ou que s'il eſt violent, il n'échauffe trop,& en vuidãt,il n'épuiſe les forces.

La potion purgative, comme nous avons déja dit au commencement de ce chapitre, ſe fait ou par décoction ou infuſion, ou en diſſolvant les purgatifs ſeuls, ou mis enſemble.

La décoction ſe fait quand on fait boüillir trois drachmes ou demie once de ſéné, de tamarins, ou du polypode de chéne, juſques à demie once, dans une décoction rafraichiſſante ou pectorale, ou dans du petit-lait, y ajoûtant demie drachme d'anis ou de coriandre preparé,qui ſont les correctifs du ſéné.

On prepare l'infuſion quand le ſéné, le rhubarbe, l'agaric, avec leurs correctifs ſe mettent enſemble ou ſéparement dans quelque liqueur. En été l'infuſion ſe fait à froid, ou tiéde, en hyver à chaud.

La liqueur dans laquelle ſe fait l'infuſion, eſt ou l'eau ſimple, ou une décoction,ou un boüillon rafraichiſſant, ou quelque eau diſtilée.

Notez qu'il eſt meilleur de faire l'infuſion dans l'eau de fontaine ou quel-

qu'autre distilée, que dans une décoction de plusieurs herbes, parce que la liqueur des simples que l'on fait boüillir étant pressée n'a reçû qu'une legere substāce, qui ensuite ne peut pas recevoir la vertu des simples purgatifs qui consiste dans une foible substance.

On ajoûte souvent dans l'infusion du suc de limons fraichement exprimé, du sel de prunelle, & de creme de tartre, quand on veut temperer la chaleur des purgatifs, & en attirer plus fortement la teinture : car tous les acides sont tres propres pour tirer la teinture d'un simple purgatif.

Six ou huit onces de liqueur sufisent pour chaque dose.

Les potions purgatives se composent souvent de décoction & de dissolution; ou d'infusion & de dissolution; ou de décoction, d'infusion & de dissolution, dont nous donnerons des exemples dans la suite, suivant la difference des humeurs, selon lesquelles il y a des potions colagogues destinées pour purger la bile; d'autres phlegmagogues, pour vuider la pituite ; d'autres melanagogues pour évacuer la

melancolie ; d'autres hydragogues pour les serositez ; d'autres panchymagogues qui purgent universellement toutes les humeurs. Et dans chacune de ces potions on y met les purgatifs ou benins ou violens, que l'on emprunte de la liste des remedes purgatifs.

Observez qu'il arrive rarement qu'une seule humeur excede, ou qu'un seul remede vuide une seule humeur; & c'est pour cela que quand on donne quelque formule d'un simple colagogue, par exemple, il est principalement destiné quand la bile excede en plus grande quantité, & les autres humeurs moins, ou mediocrement, & que l'on connoit qu'à raison de leur fluidité ils cederont facilement à ce medicamét. On peut raisonner de la façon des phlegmagogues & des melanagogues, lesquels vuidant les humeurs plus grossieres, attirent aussi les plus subtiles.

S'il se trouve quelque Critique qui rejéte les décoctions & les autres choses que l'on employe pour le menstruë des purgatifs, apuyé sur céte raison, que tout ce que l'on y met

remplit les pores de l'eau, laquelle ensuite par ce moyen est incapable de produire aucun effet des purgatifs que l'on a fait infuser dedans. Qu'il prenne garde si toutes ces choses ne sont pas necessaires pour temperer la chaleur & la secheresse des parties, des humeurs, & du purgatif ? Et même ne faut-il pas quelquefois combattre la cause du mal, soit qu'elle soit chaude ou froide, par un medicament purgatif & alteratif en même tems ? Outre qu'une eau qui a pris la teinture d'un sel tout autant qu'elle a voulu, ne peut-elle pas encor recevoir celle de quelques autres de diverse nature, comme l'experience fait voir du sel commun, du nitre, de l'alun, & de l'armoniac. Quelques-uns s'imaginent des pores de diverse figure dans l'eau, pour recevoir les particules des sels de diverse nature. On prouve néanmoins que ces pores ont été inventez à plaisir, premierement par l'eau même, qui est un corps continu & fluide ; dans lequel il n'y a rien qui empéche qu'une partie ne s'unisse immediatement à l'autre. Se-

condement, si ces pores sont naturellement dans l'eau, sont-ils vuides ? point du tout ; que s'ils sont remplis, est-ce du feu, de l'air, ou de la terre ? ce qui ne se peut pas soûtenir ; car la terre décendroit, & l'air monteroir. Que si à raison de l'épaisseur de l'eau, ces elemens sont comme arrétez, l'eau n'aura pas naturellement des pores, mais ce sera par une division de ses particules qui aura été faite par d'autres particules qui y seron mêlées.

Il faut donc conclure que des substances tenues qui ont été exprimées par l'infusion, la décoction, ou la dissolution, penetrent & fendent l'eau, & quelquefois en si grande quantité, qu'elle ne les peut pas supotter, c'est pourquoy une partie va au fonds de l'eau, ce qu'on observe dans les potions purgatives, les émulsions, le vin cuit, la biere, dans le suc de limons & des herbes ; car les parties les plus grossieres ayant été separées des plus subtiles, par la fermentation, sont precipitées & vont à fonds.

Des Potions Colagogues.

La potion ſuivante purge doucement la bile ; elle eſt propre à toute repletion cauſée par céte humeur, aux fiéves tiérces, intermitantes & continues, &c.

Prenez deux drachmes de ſéné ; d'anis demie drachme, de pulpe de caſſe nouvellement extraite, ſix drachmes, ou une once ; demie drachme de ſel de tartre. Faites-les infuſer, & legerement boüillir dans de l'eau de cicorée, ou dans une décoction raſtraichiſſante. Dans l'expreſſion pour une doſe diſſolvez-y une once ou dix drachmes, ou une once & demie de manne & une once de ſyrop de fleurs de péchier ; faites une potion que vous donnerez le matin, trois heures devant que prendre un boüillon, obſervant le regime de vivre que l'on doit garder ce jour-là. Ou bien,

Prenez demie once de tamarins, de cicorée avec les feüilles & la racine, une poignée ; faites les boüillir ; dans la coulature faites infuſer deux drachmes de ſéné avec de l'anis, une drachme de rhubarbe avec du ſantal citrin. Dans

l'expreſſion vous diſſoudrez une once & demie de manne, & une once de ſyrop roſat de neuf infuſions. Ou bien,

Prenez des feüilles de cicorée, d'ozeille, & de capillaire, une poignée de chacune; demie once de tamarins; d'orge entier, & de fleurs de violetes, une pincée de chacun. Faites-les boüillir, & dans la coulature métez-y infuſer trois drachmes de ſéné, demie drachme d'anis, une drachme de ſel de prunelle, & une once de ſuc de limons fraichement preſſé. Diſſolvez dans l'expreſſion, une once, ou dix drachmes; ou une once & demie de manne, & une once de ſyrop roſat ſolutif.

Quelques-uns en place de la manne diſſolvent de la caſſe, ou du diaprunum ſimple, ou du catholicum fin juſqu'à ſix drachmes. Mais les perſonnes delicates abhorrent ces ſortes d'opiates qui rendent les potions trop épaiſſes; il eſt plus à propos de les métre dans l'infuſion.

Il faut éviter les choſes douces dans les femmes qui ſont ſujetes aux paſſions hyſteriques, comme nous dirons

dans son lieu. Quand il y a des eaux croupissantes & qui sont mêlées avec la bile dans le bas ventre, au lieu du syrop rosat, on y peut substituer une once, ou une once & demie de syrop de neuf infusions de roses pâles : Et même quand il n'y a point de fiévre, pour atirer plus fortement les eaux, on y peut ajoûter un demi scrupule ou six grains de poudre de racine de jalap, ou de sa resine : principalement quand il y a de la casse dans la potion.

Quand les visceres sont échaufez, & en été, on peut faire l'infusion dans le petit-lait, pourveu qu'il soit bien dépuré.

Les potions suivantes sont propres pour purger plus fortement la bile, dans les fiévres intermitantes bâtardes, dans la jaunisse, dans les fiévres continuës, à la fin, pour éviter une rechute, dans ceux qui sont robustes, qui ne sont pas maigres, & qui ont les visceres échaufez.

Prenez trois drachmes de séné nétoyé de ses buches, demie drachme d'anis, six drachmes de casse nouvel-

lement extraite, & une drachme de crême de tartre. Faites-les infuser dans une suffisante quantité de décoction, de cicorée. Dissolvez dans l'expression trois drachmes, ou demie once de diaprunum composé, ou de l'électuaire de suc de roses, & une once de syrop rosat solutif.

Ou bien,

Prenez de feüilles de cicorée, d'agrimoine, & d'ozeille, une poignée de chacune; de tamarins, demie once; de fleurs de violetes, une pincée. Faites-les boüillir. Métez infuser dans la coulature, trois drachmes de séné, demie drachme d'anis; de rhubarbe avec du santal citrin, & du sel de prunelle, de chacun une drachme. Dissolvez dans l'expression, de catholicon double & de l'électuaire de suc de roses, de chacun trois drachmes, & une once de syrop de fleurs de pêchier.

Des Potions Phlegmagogues.

La potion suivante purge doucement les humeurs pituiteuses qui sont dans la premiere region du corps: elle est tres-propre dans toute caco-

chymie pituiteuse, & dans les fiévres & maladies causées par céte humeur.

Prenez des feüilles d'agrimoine, de capillaires, & de betoine, une poignée de chacune; des sommitez d'absynte, une pincée. Faites-les boüillir; & dans la coulature pour une dose métez infuser trois drachmes de séné avec un peu d'anis; de rhubarbe avec du santal citrin, une drachme. Dissolvez dans l'expression, six drachmes de catholicon double, & une once de syrop rosat composé. On peut encor dissoudre dans l'expression demie drachme de poudre de diacartham: ou bien en la place des susdits, de catholicon double, & de l'électuaire *de citro*, de chacun trois drachmes.

Voicy une autre potion pour purger plus fortement la pituite.

Prenez des feüilles d'agrimoine, de capillaires, de pimpinelle & de betoine, une poignée de chacune; des sommitez de scordium, une pincée, faites boüillir le tout. Métez infuser dans la coulature pour une prise, trois drachmes de séné, avec un peu d'anis; d'agaric trochisqué, & de racine de

mechoacam, une drachme de chacun, du gingembre, un ſcrupule. Diſſolvez dans l'expreſſion de l'électuaire de diacartham, ou de diaphenic, trois drachmes, ou demie once, & une once de ſyrop roſat composé.

En la place du diacartham, ou du diaphenic, on y peut diſſoudre de diaphenic, & de catholicon, de chacun trois drachmes.

La potion ſuivante eſt pour l'apoplexie, & autres maladies ſoporeuſes, qui décendent d'une cauſe froide.

Prenez trois drachmes de ſéné, avec un peu d'anis, d'agaric trochiſqué, & de turbith qui ſoit gommeux, une drachme de chacun, de canelle demie ſcrupule. Faites-les infuſer, & un peu boüillir dans l'eau de betoine. Diſſolvez dans l'expreſſion, une once de l'électuaire de diacartham.

Des potions melanagogues.

Céte potion purge doucement la mélancolie dans les fiévres quartes, dans les maladies qui ont leur ſiége dans les hypocondres, & dans toute

cacochymie causée par l'humeur mélancolique.

Il faut noter qu'il y a plusieurs sortes de mélancolie ; celle qui est produite par une bile brûlée, & des autres humeurs par la même voye d'adustion, se purge avec une potion composée de séné, de casse, de manne, de syrop rosat, comme est celle que nous avons décrite pour exemple, pour purger doucement la bile, ou avec une tisane laxative, comme nous dirons dans la suite ; ou avec une infusion de séné, & de casse faite dans le petit-lait qui soit bien dépuré.

Prenez trois drachmes de séné, de coriandre preparé, demie drachme, de casse nouvellement extraite, une once, de sel de prunelle, une drachme. Faites-les infuser dans le petit-lait bien dépuré, ou dans six ou huit onces d'eau de buglose, & de cicorée.

Si la maladie est causée par un excrement mélancolique, qui est une humeur froide & seche, la potion suivante se peut ordonner.

Prenez de polypode de chêne con-

caſſé, demie once; des feüilles de bugloſe, de fumeterre, & de ceterac, de chacune une poignée; d'épithyme, une pincée. Faites-les boüillir, & dans la coulature pour une priſe, métez-y infuſer trois drachmes de ſéné, demie drachme d'anis, une drachme de crême de tartre, diſſoute dans le ſuc de limons. Diſſolvez dans l'expreſſion ſix drachmes de catholicon double, & une once de ſyrop de pommes composé.

En place du catholicon quand il eſt neceſſaire de purger plus fortement, ayant auparavant preparé les humeurs aprés la premiere potion, on peut y diſſoudre de catholicon double, & de l'électuaire *de citro*, de chacun trois drachmes, ou trois drachmes de catholicon, & deux drachmes de confection hamec. On peut auſſi métre dans l'infuſion avec le ſéné, ſix drachmes, ou une once de caſſe.

On fait encore une potion plus forte, ſi dans la derniere décoction, & infuſion que nous avons ordonnée, on diſſoût de la confection hamec,

ou de l'électuaire *de citro*, en plus grande dose, par exemple, jusqu'à cinq ou six drachmes.

Des Potions hydragogues.

La potion hydragogue suivante purge doucement les serositez, dans toute sorte de maladie causée par céte humeur, & devant, & aprés l'usage des eaux minerales.

Prenez une poignée de feüilles de cicorée, & demie once de tamarins. Faites-les boüillir, & dans la coulature métez-y infuser une drachme & demie de séné, demie drachme de graine contre les vers, & six drachmes de casse nouvellement extraite. Dissolvez dans l'expression une once & demie de syrop de roses pâles de neuf infusions, & demi scrupule de poudre de racine de jalap.

Dans l'hydropisie venant d'une cause chaude, & dans toute cacochymie causée par les sérositez.

Prenez demie once de racine de brusc, des feüilles de cicorée, & d'hyeble, de chacune demie poignée,

huit grains de raiſins mondez de leurs pepins. Faites-les boüillir. Métez infuſer dans la coulature, trois drachmes de ſéné, de coriandre preparé, & de ſel de tartre, de chacun demie drachme. Diſſolvez dans l'expreſſion de manne, & du ſyrop de l'infuſion de roſes pâles, de chacun une once & demie, de poudre de racine de jalap, demi ſcrupule. Ou bien,

Prenez une once & demie de manne de Calabre, diſſolvez-là dans trois onces de ſuc d'iris de païs.

La potion ſuivante purge plus fortement les ſéroſitez dans l'hydropiſie, & autres maladies cauſées par des impuretez ſereuſes, acompagnées d'obſtructions.

Prenez des racines d'ache, & d'iris de païs, de chacune demie once, des feüilles d'agrimoine, & de ceterac, de chacune demie poignée, de graine d'hyeble, une drachme, de grains de raiſins mondez, huit; faites boüillir le tout, & faites infuſer dans la coulature trois drachmes de ſéné, demie drachme d'anis, une drachme de racine de méchoacam, de canelle, & d'eſ-

prit de tartre, de chacun demi scrupule. Dissolvez dans l'expression trois drachmes, ou demie once de l'électuaire de diacartham, & une once de syrop de roses pâles de neuf infusions.

Des Potions quand il y a mélange d'humeurs.

Quand la pituite, & la bile excedent ensemble, ce qui arrive souvent dans les fiévres intermitantes, dans la léthargie, le *Coma veillant*, & autres accidens acompagnez de fiévre, ou sans fiévre.

Si la bile prédomine.

Prenez des feüilles de cicorée, d'agrimoine, & de pimpinelle, de chacune une poignée, demie once de tamarins, d'orge entier, & de fleurs de violetes, une pincée de chacun. Faites-les boüillir; & métez infuser dans la coulature trois drachmes de séné, demie drachme d'anis, de rhubarbe, avec le santal citrin, & de crême de tartre, une drachme de chacun. Dissolvez dans l'expression, une once, ou une once & demie de man-

ne, & une once de ſyrop roſat composé.

On y peut diſſoudre au lieu de la manne, ſi on veut un peu plus fortement purger, de l'électuaire *de citro*, ou du diaprunum composé, juſqu'à trois drachmes, ou demie once, ou du catholicon double, & de diaprunum composé, de chacun trois drachmes.

Quand la pituite excede la bile, on peut diſſoudre demie once de l'électuaire de diacartham, ou de diaphenic, ou de diacartham, & de catholicon double, deux drachmes de chacun.

Quelquefois la bile péche avec la mélancolie, comme dans les fiévres quartes, aprés la fin des continuës, une partie des humeurs bilieuſes s'étant changée par aduſtion en mélancolie; quand la bile abonde ſur la mélancolie, ajoûtez dans la precedente infuſion ſix drachmes de caſſe nouvellement extraite, & à l'expreſſion, de manne, & de ſyrop de pommes composé, une once de chacun.

Si les humeurs ſont trop groſſieres,

& même si la mélancolie prédomine, au lieu de manne, dissolvez-y du diaprunum composé, & de confection hamec, de chacun deux ou trois drachmes.

Notez que si dans ces humeurs, il y reste quelques vestiges de chaleur à cause de l'adustion, & que les visceres soient échaufez, il faut s'abstenir des purgatifs trop chauds, & se servir seulement d'une infusion de séné, en forme de tisane laxative, ou de séné, & de casse, avec du sel de prunelle, & du suc de limons.

Quand la pituite, & la mélancolie excedent ensemble, que l'une ou l'autre prédomine, il faudra mêler les opiates que nous avons citées cy-dessus pour l'une, & pour l'autre en particulier.

Des Potions panchymagogues pour purger ensemble toutes les humeurs.

S'il faut purger doucement ces humeurs contenuës dans la premiere region, il faudra se servir de quelques-uns de ces purgatifs décrits dans le titre des Colagogues.

Que s'il les faut vuider des autres regions, dans des corps robustes acablez d'une quantité d'humeurs, servez-vous de la potion suivante.

Prenez des feüilles de cicorée, de capillaire, & d'agrimoine, de chacune une poignée, de tamarins, demie once, des fleurs de bourrache, de buglose, & de violetes, une pincée de chacune : faites-les boüillir, & dans la coulature, métez-y infuser deux drachmes de séné, avec un peu d'anis, une drachme de rhubarbe, avec du santal citrin, & demi scrupule de canelle. Vous dissoudrez dans l'expression, de catholicon, & de diaphenic, de chacun trois drachmes, & une once de syrop rosat solutif.

On peut métre en place du diaphenic, du diaprunum composé, ou de l'électuaire de suc de roses, observant la même dose.

Des Potions particulieres.

Dans le flux de ventre, la dysentetie, débord de bile, &c.

Prenez demie once de tamarins, des feüilles de pourpier, & de plantin, une poignée de chacune, de roses rouges, une pincée. Faites boüillir le tout, & dans le conlature métez infuser une drachme de rhubarbe, demi scrupule de santal citrin, de myrobalans citrins, frotez avec d'huile d'amandes douces, une drachme. Vous dissoudrez dans l'expression une once de syrop rosat solutif.

Que si à raison de la quantité de la matiere, il faille un peu plus fortement purger, dissolvez-y demie once de catholicon, ou de tryphera persica.

Notez qu'il arrive souvent qu'avec la diarhée, & la dysenterie, & autres desordres du bas ventre, il y a dans les visceres des intemperies compliquées d'obstructions; dans ces cas les trop astringens sont dangereux; c'est pour cela qu'alors il faut mêler aux astringens, & corroboratifs, des aperitifs, & des détersifs, & donner de tems en tems le purgatif que nous venons d'ordonner, auquel on peut ajoûter une drachme de séné, & demie drachme

drachme de crême de tartre, si les humeurs sont grossieres.

Dans les maladies de la poitrine, pour purger les femmes enccintes, & les personnes âgées.

Prenez des feüilles de cicorée, de capillaire, & de pimpinelle, une poignée de chacune, demi once de tamarins, de reglisse ratissée, & concassée, une drachme; d'orge entier, & de fleurs de violetes, de chacun une pincée. Faites boüillir le tout, & métez infuser dans la coulature deux drachmes de séné, avec un peu d'anis, une drachme de rhubarbe, avec du santal citrin. Vous dissoudrez dans l'expression de manne, & de syrop de fleurs de péchier une once de chacun.

Pour ceux qui crachent le sang, il faut diminuer la quantité du séné, & il suffit si l'on y en met une drachme.

Pour les femmes sujetes aux sufocations de matrice, qui procedent d'une cause chaude, apres le paroxysme, ou dans le tems que l'on donne des remedes de précaution, la potion suivante peut avoir lieu.

Prenez demie once de tamarins, une poignée de feüilles de cicorée, de petit absynthe, & de fleurs de peschier, de chacune une pincée. Faites boüillir le tout, & dans la coulature vous métrez infuser deux ou trois drachmes de séné, demie drachme de graine contre les vers, de rhubarbe, avec du santal citrin, & de crême de tartre, une drachme de chacun. Dans l'expression vous dissoudrez du syrop de neuf infusions de roses pâles, une once.

Pour celles qui sont plus difficiles à purger, on peut y dissoudre demie once de catholicon double, ou bien en metre une once dans l'infusion. Que s'il n'y a point quelque reste de chaleur, dans un corps robuste & plein, en place du catholicon dans la dissolution, jusques à trois drachmes de diacartham, ou de diaphenic, ou de diaprunum composé : ou apres l'expression y dissoudre de catholicon double, & de l'electuaire *de citro*, trois drachmes de chacun, du syrop de neuf infusions de roses pâles, une once.

Quand les humeurs ſont brûlées, & mélancoliques, il les faut premierement vuider avec le purgatif que nous avons décrit cy-deſſus ; & enſuite pendant tout le tems que l'on eſt dans l'uſage des alteratifs internes, & des topiques, il ne faut que donner ſouvent la tiſane laxative.

Des Potions purgatives pour les enfans.

On donne à ceux qui viennent de naître du miel roſat, ou du ſyrop roſat, depuis demie once, juſqu'à une once.

Pour ceux de ſix mois, & plus.

Prenez une drachme de ſéné, de graine contre les vers, un ſcrupule, faites-les infuſer dans de l'eau de cicorée, dans l'expreſſion, juſqu'à deux onces, diſſolvez-y une once de ſyrop roſat ſolutif, ou de ſyrop de cicorée compoſé. Faites une petite potion, que vous donnerez deux heures aprés, & devant, qu'il prenne la mammelle.

Pour ceux de deux ans.

Prenez de séné, & de rhubarbe, une drachme de chacun ; de canelle demi scrupule ; faites-les infuser dans l'eau de cicorée, dans l'expression jusqu'à trois onces, dissolvez-y du syrop rosat composé, une once.

Pour ceux qui sont plus grands & qui ont des vers.

Prenez de séné & de rhubarbe, une drachme de chacun ; de graine contre les vers & de santal citrin, de chacun demi scrupule. Faites-les infuser dans l'eau de pourpier ; dans l'expression jusqu'à trois ou quatre onces dissolvez-y une once de syrop rosat solutif ou de fleurs de péchier.

On y ajoûte quelquefois, pourveu que l'enfant ne soit pas ataqué des vers, pour purger plus amplement, trois drachmes, ou demie once de manne.

Quelquefois pour ceux qui sont robustes & qui sont atteins du haut mal, ou qu'il y a à craindre quelque sufocation par une abondance d'humeur, on ordonne ainsi les potions purgatives.

Prenez une drachme de séné, demie

drachme de graine contre les vers. Faites-les infuser dans l'eau de cicorée ou de betoine. Dans l'expression de deux ou trois onces dissolvez de vin émetique, & de syrop de fleurs de pêchier, de chacun demie once.

En place du vin émetique on y peut dissoudre une drachme ou deux de l'électuaire de diacartham, selon l'âge & les forces.

Il faut prendre garde que dans les mouvemens convulsifs, il n'y ait quelque inflammation dans le cerveau, ce qui arrive souvent. Car alors aprés la saignée & les ventouses, il ne faut pas un violent purgatif, mais doux & benin, de crainte que les humeurs agitées n'augmentent l'inflammation & les mouvemens épileptiques.

De la Tisane laxative, vulgairement apellée royale.

Céte tisane se fait de deux ou trois drachmes de séné avec son correctif infusez dans un ou deux verres d'eau, selon que l'on veut une ou deux doses pour prendre le même jour, le matin à six heures & à dix, ayant pris un

boüillon à huit, entre les deux prises ; ou bien si les forces & le bon estomac le permétent, on prendra la premiere dose à cinq heures, & la seconde à sept, & le boüillon à neuf.

On ajoûte avec le séné du suc de limon nouvellement exprimé, ou de l'esprit de vitriol, ou de soulfre, ou de crême ou sel de tartre, selon les divers desseins que l'on a : la quantité des acides se détermine à une legere & agréable aigreur.

L'infusion se fait en été à froid, en hyver à chaud, ayant fait un peu boüillir le séné devant ou aprés l'infusion.

Céte tisane est propre pour les personnes délicates, chaudes, maigres, & pour ceux qui l'aiment, ou qu'il est necessaire de vuider plûtôt en plusieurs fois, que par un seul remede : elle est aussi bonne dans les maladies qui dépendent de la bile & d'une mélancolie brûlée, lorsqu'il faut évacuer doucement les humeurs sans agitation ; & enfin pour ôter entierement les restes des fiévres tierces intermitantes, continuës & malignes.

Notez que s'il y a quantité d'humeurs grossieres compactes, & avec beaucoup d'obstructions, la tisane est un remede trop foible, principalement au commencement de la curation; c'est pourquoy il faut premierement purger plus amplement le malade avec les remedes propres que nous avons déja ordonnez.

Ayant donc ôté la plus grande partie des humeurs, les tisanes laxatives reïterées de tems en tems seront tres-à propos en usage.

La tisane suivante qui est simple pourra servir dans les rencontres que nous venons de nommer.

Prenez deux ou trois drachmes de séné, demie drachme d'anis; métez-les infuser dans deux verres d'eau avec du suc de limons nouvellement pressé, jusqu'à une agréable aigreur, pendant une nuit à froid en été, & en hyver à chaud. Pressez-là, & prenez un verre dans le tems & de la façon que nous avons marqué.

On peut faire une tisane tres-agréable pour une prise seulement de céte façon.

Prenez deux drachmes de séné, demie drachme de coriandre preparé, une poignée de feüilles de pimpinelle coupée bien menu : métez-les infuser dans l'eau de fontaine avec du suc de limon fraichement pressé, jusqu'à une agréable aigreur : passez, & pressez-là, & en donnez huit onces. Ou bien,

Prenez trois drachmes de tamarins, deux ou trois drachmes de séné, une drachme de reglisse concassée, d'anis & de crême de tartre, demie drachme de chacun : Faites-les infuser dans de l'eau de fontaine. Passez l'infusion, & pressez le reste : vous en donnerez huit onces.

Quand il y a quantité de bile, on y peut faire infuser une drachme de rhubarbe avec du santal citrin.

Des mêmes purgatifs & rafraichissans on en peut faire une tisane pour deux prises, augmentant la quantité de l'eau pour l'infusion.

Dans le progrez des fiévres tierces intermitantes on peut se servir de la tisane suivante.

Prenez demie once de polypode de chêne concassé, trois drachmes de sé-

né, demie drachme de graine contre les vers, une pincée de sommitez de petit absynte. Faites-les infuser dans l'eau de fontaine, y ajoûtant du suc de limon ce qu'il en faut pour une agréable acidité ; l'infusion se doit faire à chaud, si l'air n'est extraordinairement chaud. Passez la liqueur, exprimez le marc, vous en donnerez huit onces le matin trois heures devant un boüillon, & les reïterez souvent, donnant entre deux des alteratifs internes & topiques. On peut faire l'infusion dans du petit-lait tres-bien dépuré.

Dans les maladies causées par la mélancolie, & les viscerés étant échaufez ; on peut ajoûter à céte tisane demie poignée de fumeterre, ou de cicorée, coupée bien menu.

Des potions avec le vin émetique.

Bien que tout émetique purge par le vomissement, néanmoins le vin qu'on nomme émetique, purge par le bas quand on le mêle avec un purgatif plus fort, ou qui est en plus grande

quantité. On le met dans une teinture de séné, par le moyen de laquelle il purge plus copieusement par les selles que par le vomissement. C'est une chose surprenante, que le plus fort suive le mouvement du plus foible ? Est-ce parce que la faculté vomitive qui est dans l'antimoine qui consiste dans un soulfre volatil & acre, est un peu rabatuë par céte teinture, d'où il arrive que de vomitif qu'il est, il dévient purgatif par les selles. Il est constant que l'antimoine ayant un peu perdu de son acrimonie, d'émetique est rendu purgatif, & céte même acrimonie étant encor affoiblie, de purgatif, il devient diaphoretique ; ce qui se voit aussi dans le nitre, & dans plusieurs autres. Le feu en dissipant ce qu'il y a de subtil & d'acre, l'eau en adoucissant, en atirant, ou en étendant : les choses huileuses & resineuses en émoussent, diminuent, & même changent quelquefois la force des purgatifs qui évacuent par le haut & par le bas. Mais il n'y a rien qui tempere ou qui affoiblisse tant l'acrimonie du sel purgatif, que l'acide ; dont le

choc avec le salé fait naître une chaleur & un combat par lequel ce qu'il y avoit auparavant de plus fort & de plus violent est adoucy, ou quelquefois changé. L'hellebore, l'esule, le granum Cnidium se preparent & s'adoucissent avec le vinaigre: l'antimoine ne s'adoucit pas seulement par le vinaigre, mais même dévient astringent; la gutte-gomme avec le vitriol, d'émetique se change en un purgatif beaucoup plus doux : les Indiens ôtent la violence à l'euphorbe avec le suc de pourpier, & Quercetan en fait des pilules sudorifiques ayant domté sa violence par l'esprit de vitriol. Galien *au Livre de la composition des medicamens selon les genres*, enseigne qu'il faut corriger l'acrimonie des médicamens que l'on emprunte des métaux avec le vinaigre, & les vins qui tiennent de l'aigreur. Tant il est vray que les acides sont ennemis des sels des purgatifs, de sorte ou qu'ils les abatent, ou qu'ils les détruisent entierement. Et ce n'est pour d'autre raison qu'il arrive que ceux qui ont la fiévre quarte, & tous ceux qui ont des ma-

ladies dont les causes sont dans les hypocondres, sont difficiles à étre vuidées par les purgatifs, pendant que céte humeur terrestre, acide & acre se fermente, si ce n'est que la force des purgatifs se dissipe par les acides qui s'échaufent. Il ne sert rien de dire que tandis que l'on fait boüillir l'antimoine, les esprits acides du soulfre & du vitriol, & semblables acides changent sa vertu toute dessicative & diaphoretique qu'elle est, en une violente & extraordinaire purgative & émetique. Car on répond à cela que l'antimoine n'a pas bien été ouvert alors, ny la malignité de son soulfre n'a pas été tout-à-fait dissipée par la calcination & la détonation avec le sel de nitre, comme dans le safran de Mars, dans lequel le peu qui reste de soulfre demeure corrigé par les parties fixes de son sel.

Le vin émetique se compose de verre ou de regule d'antimoine, de safran, des métaux, ou de magnese opaline, & de vin blanc. Voicy la façon de le preparer selon les plus celebres Chymistes.

Prenez de bon antimoine, & de ſel de nitre pur,de chacun parties égales : broyez-les ſéparément, & aprés mêlez-les comme il faut : métez-les dans un creuſet, ou dans un mortier de fonte, métez-y le feu, & remuez-les ſouvent avec une ſpatule de fer rougie, juſqu'à tant que le feu n'y ſoit plus ; ayant ôté la limaille, broyez le reſte & lavez-le ſouvent avec de l'eau tiéde. L'Antimoine ainſi preparé s'apelle le ſafran de Mars, ou le foye d'Antimoine, à cauſe de ſa couleur qui reſſemble au foye.

Il y a un autre antimoine tres-bon qui a de longues lames, tres-claires & tranſparantes.

On le brûle plus commodément, ſi on jéte la matiere à diverſes fois,& à la premiere,avec un charbon ardent ou un fer rouge vous allumez la matiere.

Prenez une once de ſafran des métaux preparé de la façon que nous venons de dire, une livre & demie de bon vin blanc, ou deux livres, métez-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans une phiole bien bouchée ; & gardez-le pour le beſoin.

Son usage est dans l'apoplexie, & autres maladies soporeuses. Par exemple.

Prenez trois drachmes de séné; demie drachme d'anis, faites-les boüillir dans l'eau de betoine : pressez-les, prenez-en quatre onces, dans lesquelles vous dissoudrez deux onces de vin émetique.

Quelques-uns le donnent jusqu'à trois ou quatre onces, & le double même aux personnes robustes, grasses & remplies.

On le mêle quelquefois avec le diacartham. Par exemple.

Prenez quatre onces de teinture de séné, demie once de vin émetique, & une drachme de poudre de diacarthã.

S'il opere lentement ny assés copieusement, il faut donner la poudre d'algarot, qui est le mercure de vie, duquel nous parlerons dans le Chapitre des poudres purgatives.

Le remede suivant se donne fort heureusement dans les fiévres continuës, malignes, intermitantes, quand la matiere trop abondante menace de se porter à la tête où elle cause la phré-

nesie, ou quelque assoupissement : Et quand la nature acablée par l'abondance des humeurs & de leur maligne qualité sucombe, & est proche de la mort, est souvent rétablie dans son premier état par le même remede.

Prenez deux drachmes de séné, avec un peu d'anis, infusez-les dans l'eau de fontaine, & les faites un peu boüillir ; les ayant exprimées prenez en huit onces, dans lesquelles vous dissoudrez deux onces de vin émetique. Ou bien,

Prenez demie once de tamarins ; de feüilles de cicorée, de laituë, & d'ozeille, de chacune demie poignée. Faites-les boüillir : métez infuser dans la coulature deux drachmes de séné, demie drachme de graine contre les vers, & une once de casse nouvellement extraite. Vous dissoudrez dans l'expression, trois drachmes ou demie once, ou six drachmes, ou une once de vin émetique, comme on le jugera necessaire par l'abondance des humeurs, la constitution forte, par les visceres plus ou moins échaufez, & enfin par l'âge.

Il faut que le Medecin agisse prudemment dans l'usage de ce remede :

car il tuë d'abord s'il y a des inflammations considerables dans les parties internes ; & encore plus, si le mal est encor dans son augment, & que la fluxion continuë sur ces parties ; car alors il y a à craindre une mortification de la partie enflammée. De méme, s'il y a phrenesie, inflammation du poûmon, ou quelqu'autre inflammation des visceres, la matiere qui est atachée aux pores n'obeït pas, mais s'éfarouche davantage, & travaille à la gangréne ; alors il faut plûtôt user des alteratifs & des évacuatifs, par la saignée, les ventouses, les sangsues, que de purgatifs par le bas. Il faut donc donner le vin émetique, la matiere étant encore dans le mouvement aprés plusieurs saignées du bras & du pied ; en sorte qu'il n'y ait pas lieu de craindre que les veines étant encore pleines de sang & de sérositez bilieuses, ils ne se jétent sur les parties échaufées ; & afin que s'il reste quelque portion de matiere qui soit figée, elle soit en petite quantité, pour la resolution de laquelle la seule nature puisse suffire, ayant été délivrée de

ce qui l'acabloir par le ſecours de ce remede. On a donc beſoin en cecy d'un ſage conſeil, & ce n'eſt pas ſans ſujet que l'on doit avoir de l'horreur pour l'abus d'un tel remede, puiſqu'il y a lieu même de craindre quand on en uſe à propos.

Dans ces ſortes d'hydropiſie qu'on nomme aſcite & anaſarque, principalement quand elles procedent d'une cauſe froide, il fait vuider une grande quantité d'impuretez : on le donne de la façon que nous avons déja marqué, ou bien de la ſuivante.

Prenez quatre onces de teinture de ſéné, de manne & de vin émetique une once de chacun.

Dans la préparation du ſafran des métaux, il faut prendre garde quand on le brûle, à ſa vapeur ſulphureuſe, car elle eſt venimeuſe.

L'édulcoration s'en fait quand on le lave dans l'eau, pour en tirer les parties fixées du nitre, en filtranr trois ou quatre fois l'eau, & aprés le laiſſant, afin que la matiere ſe ſéche d'elle-même. On connoît qu'il eſt aſſés édul-

core si en le métant sur la langue il n'a point d'acrimonie.

Pour regler la dose du safran des métaux à la quantité du vin, on ne peut pas errer dans une grande dose, parce que si par exemple on met deux onces de safran des métaux dans une livre de vin blanc, le vin n'en tirera pas davantage de teinture, que si on n'y en avoit mis qu'une once.

CHAPITRE IV.

Des Bolus purgatifs.

LEs Bolus purgatifs sont un médicament, solide à la verité, mais mol, fait de purgatifs simples ou composez.

On se sert des bolus purgatifs, premierement quand les médicamens dont nous nous voulons servir pour purger, sont trop désagréables, parce qu'ils font la potion trop épaisse, comme le catholicon & la casse; ou parce qu'ils sont beaucoup amers. Secondement quand on veut purger des ma-

lades qui vomissent facilement.

Ces bolus ont plusieurs usages.

Premierement pour purger doucement la bile dans les maladies chaudes du foye & de la rate, & ceux qui sont sujets à la colique renale & à la pierre. Par exemple.

Prenez une once de casse nouvellement extraite, de rhubarbe en poudre & de sel de prunelle, une drachme de chacun, avec un peu de sucre; faites un bolus, que l'on prendra deux heures devant un boüillon.

Dans la gonorhée on peut ajoûter à ce bolus un scrupule ou vingt-cinq grains de mercure dulcifié.

Secondement pour purger la bile qui est mêlée avec des humeurs grossieres, dans les fiévres longues intermitantes, dans la colique néphritique, &c.

Prenez de catholicon double & de diaphenic, de chacun cinq drachmes; de crême de tartre une drachme, avec un peu de sucre: faites un bolus.

Troisiémement, pour attirer les sérositez dans la goutte, rhumatisme,

maladies veneriennes. Par exemple.

Prenez du mercure dulcifié, vingt grains ; du diagrede, quatre grains ; de la poudre de racines de jalap, demi scrupule ; de casse nouvellement extraite, demie once, avec du syrop violat & un peu de sucre : faites un bolus.

Dans l'hydropisie & autres maladies où il faut vuider les grands amas d'eaux.

Prenez de gutte-gomme, quatre grains; de mercure doux dix grains, de poudre de jalap, demi scrupule, avec de la conserve de roses : faites, un bolus, que l'on prendra de quatre en quatre jours pendant quinze ou vingt jours, prenant dans les autres jours des boüillons alteratifs avec des racines de brusc, d'iris de pays, d'agrimoine, de ceterac, de cicorée, &c.

Si ce bolus ne purge pas assés, il y faut ajoûter quatre grains de diagrede.

Pour ceux qui ne sont pas beaucoup avancez en âge, ou pour les vieillards, atteins des mêmes maladies.

Prenez deux grains de gutte-gomme, de mercure dulcifié, quinze grains, de poudre de racine de jalap, demi ſcrupule, avec un peu de conſerve de roſes ; faites un bolus, ou prenez la poudre ſeule, avec une cuillierée de panade.

CHAPITRE V.

Des Poudres purgatives.

LEs Poudres purgatives ſe font de ſimples qui ont la faculté de purger, & qui ſont les plus agréables au goût, y ajoûtant leurs correctifs & & du ſucre.

On les prend avec du boüillon, ou dans quelqu'autre liqueur apropriée, ou on les mêle dans deux ou trois cuillierées de panade.

Il s'en faut ſervir rarement & avec circonſpection dans des maladies chaudes, & lorſque les viſceres ſont échaufez, parce que les purgatifs pris en ſubſtance échaufent, & fondent les humeurs, & irritent beaucoup.

Leurs usages sont dans les maladies longues qui dépendent de la bile, dans les vomissemens periodiques, & pour ceux qui sont menacez d'hydropisie.

Prenez une drachme de rhubarbe en poudre, demie drachme de crême de tartre; mêlez-les, & vous donnerez céte poudre dans un boüillon rafraichissant, de cinq en cinq jours, ou trois fois le mois.

Dans les indispositions pituiteuses soit pour précaution, ou curation aprés les remedes généraux.

Prenez demie drachme de turbith choisi, une drachme de crême de tartre, demi scrupule de diagrede, dix grains de canelle, ajoûtez-y un peu de sucre & faites une poudre. La dose est depuis une drachme jusqu'à quatre scrupules.

Dans les indispositions rhumatiques, arthritiques, & veneriennes.

Prenez demi scrupule de racine de jalap; quatorze grains de mercure dulcifié; de diagrede & de crême de tartre, de chacun six grains. Faites une poudre, que l'on prendra avec une cuillierée de panade.

Pour vuider les eaux dans l'hydropisie ascite.

Prenez quatre grains de gutte-gomme, un scrupule de mercure dulcifié ; de la poudre de la racine de jalap & de diagrede, de chacun six grains. Faites une poudre que l'on prendra avec une cuillierée de panade.

Prenez de mercure de vie, & de gutte-gomme, de chacun trois grains; de poudre de racine de jalap & de diagrede, quatre grains de chacun. Faites une poudre.

La poudre suivante hydragogue est fort recommandée pour l'hydropisie.

Prenez de séné, de turbith gommeux, & d'hermodates, de graine d'hyeble, de racine de jalap & de mechoacam, demie drachme de chacun ; de crême de tartre une drachme, de gutte-gomme quinze grains ; de la poudre de diambre, & de diarhodon & de graine de fenoüil, un demi scrupule de chacun ; de sucre candy une drachme & demie. Faites une poudre du tout, dont vous en métrez deux drachmes infuser pendant la nuit dans quatre onces de vinc blanc, donnez les

matin le vin & la poudre de cinq en cinq jours ayant fait les remedes généraux.

La poudre Cornachine.

Prenez d'Antimoine diaphoretique huit grains ; de diagrede preparé avec le souphre , un demi scrupule , un scrupule de creme de tartre. Faites une poudre pour prendre avec une cuillierée de panade.

On peut augmenter la dose de l'antimoine , selon la pensée de l'Auteur, jusques à quinze grains , le diagrede jusques à vingt , de creme de tartre deux scrupules.

L'Auteur de céte poudre luy donne tant de vertu, qu'il pretend qu'elle fasse des merveilles dans toutes les maladies qui sont causées par les excremens, dont il en a composé un Livre entier.

De céte poudre & du mercure de vie on peut préparer une poudre tres-utile pour l'hydropisie, pour l'apoplexie , quand les autres remedes operent trop lentement , ou moins qu'il ne faut.

Prenez quatre grains de mercure de vie,

vie, quatre grains ; de diagrede préparé à la vapeur de soulfre, demi scrupule, d'antimoine diaphoretique huit grains, de crême de tartre un scrupule. Faites une poudre.

Il faut prendre garde que les viscetes ne soient chauds & secs, & que les humeurs ne soient plûtôt brûlées que pituiteuses, car alors les remedes chauds & secs causeroient des inflammations, ou des autres tumeurs.

CHAPITRE VI.

Des Pilules purgatives.

Les Pilules purgatives se composent de diverses especes de simples purgatifs, amers, acres & de mauvaise odeur ; y ajoûtant ce qui leur sert de vehicule ; & les choses qui avancent leur operation, ou corrigent les mauvaises qualitez, & conservent leur forme.

Il y a des pilules Officinales qui se conservent toutes preparées dans les Boutiques comme des coccies, d'a-

garic, arthritiques, &c.

D'autres Magistrales que les Medecins ont coûtume d'ordonner selon les diverses indications, que l'on nomme communément Usueles, parce que l'on en use frequemment. On doit métre dans leur composition des choses qui en petite quantité font un grand effet.

Leur dose est d'une drachme, jusqu'à quatre scrupules.

On doit prendre les pilules qui purgent fortement, aprés le premier sommeil, afin que la chaleur étant retirée & resserrée au dedans, elle surmonte plus facilement leur solidité, & en avance l'operation. Mais pour ce qui est de celles qui purgent mediocrement, c'est assez si on les prend à quatre ou cinq heures. Il ne faut pas dormir quand elles commencent à operer. On les prend quelquefois immediatement devant un leger soupé, comme celles qui sont pour l'estomac, ou pour lâcher seulement le ventre.

On se sert des pilules quand les ma-

lades ont de l'averſion pour les medicamens liquides, ou pour les ſolides, qui ſont d'une groſſeur exceſſive. Secondement quand l'eſtomac eſt remply d'humeurs pituiteuſes. Troiſiémement quand on veut atirer les humeurs de l'eſtomac des parties les plus éloignées. Leur uſage eſt principalement dans les maladies froides, & en hyver, ou dans les inveterées: En été on n'en uſe point du tout; car tout medicament qui purge en ſubſtance pris en petite quantité, eſt acre & chaud.

Les pilules ſuivantes attirent fortement les humeurs du cerveau, & des autres parties dans une cacochymie pituiteuſe, ſereuſe, ſimple ou melée.

Prenez de la maſſe des pilules coccies & d'agaric, de chacune demie drachme, des trochiſques alhandal, de diagrede, de chacun quatre grains, d'huile d'anis tirée chymiquement, quatre goutes. Formez cinq pilules pour prendre apres le premier ſommeil. Auſſi ſelon les diverſes maladies on prepare des pilules des autres officinales, comme pour la goutte, de la maſſe des pilules arthritiques, & d'hermodates ;

pour les maladies froides de l'eſtomac, des ſtomachiques, de hiere, & d'aloës : pour purger la bile, des dorées : pour la melancolie, des grandes fetides, & de la pierre lazuli ; pour les maladies des yeux de celles que l'on nomme *lucis majores* ; pour les longues fiévres, des aggregatives, que pour ce ſujet on apelle polycreſtes.

De pluſieurs des pilules que nous venons de nommer, on fait quelquefois une maſſe uſuelle pour les maladies longues, pour la paralyſie, rremblement, engourdiſſement, convulſion, provenans d'une cauſe froide ſereuſe, avec une intemperie froide & humide du cerveau.

Prenez de la maſſe des pilules coccies,& d'agaric,une drachme & demie de chacune ; d'hermodates & d'agregatives, demie drachme de chacune ; de gutte-gomme corrigée avec l'eſprit de vitriol & de diagrede,demie drachme de chacun ; de Mercure dulcifié une drachme;de la poudre de diamoſchi un ſcrupule ; avec du ſyrop de ſtecade, formez une pilule. La doſe eſt de deux ſcrupules, ou une drachme

pour prendre de grand matin.

Pour précaution de la paſſion hyſterique dans les femmes graſſes & froides.

Prenez de la maſſe des pilules fetides, deux ſcrupules; des trochiſques alhandal, cinq grains, de caſtoreum, deux grains. Faites cinq pilules, pour prendre aprés le premier ſommeil.

Pour vuider les ſéroſitez dans les maladies arthritiques, rhûmatiſmes, hydropiſies, maux veneriens.

Prenez de gutte-gomme, ou de ſon magiſtere, quatre grains; de mercure doux, un ſcrupule, de diagrede, cinq grains, avec des mucilages de gomme tragacant formez trois, quatre, ou cinq pilules.

Prenez de la maſſe des pilules *ſine quibus*, demie drachme; de diagrede préparée avec de la fleur de ſoulfre, quatre grains, du mercure dulcifié vingt grains. Faites cinq pilules.

Les ſuivantes ſont polycreſtes & antiveneriennes.

Prenez des maſſes des pilules coccies, demie drachme, de mercure dul-

eifié quinze grains, de precipité blanc, cinq grains, avec quelques goutes de syrop rosat, formez quatre ou cinq pilules.

Pilules usuelles, nommées angeliques.

Prenez deux onces de suc de roses pâles, des sucs dépurez de buglose, de bourrache, de fumeterre, & des sommitez d'hyeble, de chacun deux drachmes, de rhubarbe demie drachme, de santal citrin, demi scrupule. Laissez-les infuser pendant quatre jours, aprés une forte expression, ajoûtez-y quatre onces d'aloës sucotrin reduit en poudre tres-subtile. Mêlez-les, & exposez-les au Soleil, en les remuant souvent avec la spatule, jusqu'à-ce qu'elles ayent la consistance de pilules, dont la dose est d'un scrupule, jusqu'à demie drachme, demie heure devant le souper, une fois la semaine, ou trois fois le mois.

Dans les maladies qui dépendent d'une matiere crasse, mucilagineuse, & tartareuse, avec des obstructions, & amas d'humeurs ; d'où naissent quelquefois des sufocations, des ver-

tiges, épilepsies, douleurs de tête, foiblesse d'estomac, aprés les remedes généraux, & l'usage des eaux minerales, les pilules suivantes antihydropiques sont fort recommandées.

Prenez d'aloës sucotrin, lavé trois ou quatre fois avec du suc de roses, trois onces; de séné mondé, de rhubarbe choisie, & d'agaric trochisqué, une drachme & demie de chacun; du diagrede preparé, avec le soulfre, & des trochisques alhandal, de chacun demie drachme, de sel d'absynthe, & de poudre de diarhodon, de chacun un scrupule & demi, avec du syrop de roses pâles, formez-en une masse de pilules, dont vous en donnerez demie drachme, ou une drachme le matin, trois heures devant un boüillon, une fois la semaine, ou trois fois le mois.

Il faut éviter l'aloës, & tous les remedes où il entre, dans ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, & à la perte des mois; car l'aloës a céte faculté d'ouvrir les orifices des veines.

Voicy des pilules pour une dose, pour le même sujet.

Prenez de rhubarbe en poudre, & de poudre d'hiere picre, de chacun demie drachme, de canelle, de mastic, six grains de chacun, de diagrede, & de sel de tartre, de chacun quatre grains, avec du syrop rosat solutif, formez trois pilules, pour prendre le matin.

CHAPITRE VII.

Des purgatifs Chymiques.

NOus décrirons dans ce Chapitre les remedes chymiques qui sont frequemment en usage, desquels seuls, ou mêlez avec d'autres, selon la diversité des indications, on peut préparer un remede purgatif, en forme de poudre, bolus, extrait, & pilules, &c.

On marque icy la dose de ces purgatifs, comme si on les donnoit seuls; on la regle plus particulierement, selon les forces, l'âge, la quantité,

& la qualité des humeurs ; & selon qu'on les mêle avec plusieurs ou peu d'autres purgatifs.

L'extrait de séné d'une demie drachme à une drachme.

L'extrait de rhubarbe, depuis un scrupule à une drachme.

Ces deux extraits purgent doucement la mélancolie, & les sérositez.

La teinture de séné, ou de rhubarbe, jusqu'à deux ou trois cuillierées seule, pour les petits enfans ; ou on les dissoût dans les purgatifs, que nous avons décrits cydessus.

L'extrait de mechoacam, jusqu'à demie drachme, ou une drachme ; il purge la mélancolie, & les sérositez.

L'extrait des myrobalans, jusqu'à demie drachme, ou une drachme ; on le prend avec un medicament astringent & purgatif, ou seul pour le flux de ventre.

L'extrait de jalap, & sa resine, depuis six grains, jusqu'à demi scrupule.

Le magiſtere de jalap, dépuis dix grains, juſqu'à dix-huit. La vertu purgative du jalap eſt dans ſa reſine ; c'eſt pour cela que l'on s'en doit plûtôt ſervir, ou en ſubſtance, ou en extrait, ou en magiſtere, qu'en infuſion, ou décoction, parce que les choſes aqueuſes ne diſſolvent pas les graſſes, & les reſineuſes. Il purge doucement les ſéroſitez.

L'extrait d'éſule, de demie drachme à une drachme, fait le même effet.

L'extrait d'hellebore noir, juſqu'à demi ſcrupule, ou un ſcrupule. Il purge les ſéroſitez, & les humeurs groſſieres, principalement les mélancoliques ; afin qu'il purge plus commodément, il faut le mêler avec d'autres purgatifs qui vuidant par le bas, luy ôtent ſa force émetique.

L'extrait d'agaric, juſqu'à un ſcrupule, ou demie drachme : il vuide la pituite, & la bile.

L'extrait de diacartham, juſqu'à demie drachme, ou une drachme, produit le même effet.

Les trochiſques alhandal, dépuis ſix grains, juſqu'à dix. On les mêle

avec d'autres purgatifs dans des bolus, poudres, & pilules.

L'euphorbe corrigé, ou l'extrait d'euphorbe, jusqu'à dix ou quinze grains purge fortement les sérositez, & la pituite.

La gutte-gomme corrigée avec l'esprit de vitriol, ou de tartre ; car ainsi elle perd toute la force qu'il a de faire vomir.

Voicy comme on la corrige.

Prenez de gutte-gomme la quantité que vous voudrez, dissolvez-là avec l'esprit de vitriol, que vous ôterez ensuite par inclination, vous ferez secher doucement le residu : que si l'on fait cela trois fois, elle sera tres-bien corrigée. La dose est de demi scrupule, jusqu'à un scrupule, pour les hydropiques, galeux, paralytiques, & autres maladies causées par une pituite, ou sérositez, seules ou mêlées avec les autres humeurs. Il arrive quelquefois que la gutte-gomme ne peut pas se secher quand on l'abreuve une ou deux fois d'acide de vitriol, ou de soulfre ; alors il y faudra mêler de l'eau qui attire les acides, lesquels

étant ôtez, toute la masse se seche facilement aprés.

L'extrait, le magistere, & la resine de scammonée, jusqu'à demi scrupule, ou quinze grains.

La scammonée vitriolée d'Hartman, selon Schroder, depuis dix grains jusqu'à vingt.

L'extrait benedict, d'un demi scrupule, jusqu'à un. Tous ces extraits purgent les humeurs bilieuses, les grossieres, & mucilagineuses.

L'extrait catholique de Francfort, depuis un scrupule, jusqu'à deux, purge doucement toutes les humeurs ensemble.

L'extrait catholique de Sennert.

L'extrait panchymagogue d'Hartman, de Crollius, de Quercetan, de Schroder, & de Glaser, depuis un scrupule, jusqu'à deux.

L'extrait hydragogue, depuis demie drachme, jusqu'à une.

La poudre panchymagogue de Salas, & de Quercetan purge les humeurs sereuses, bilieuses, & pituiteuses sans incommodité. La dose est de demie drachme, jusqu'à une.

La poudre panchymagogue de Quercetan.

Tous ces remedes se trouvent préparez dans plusieurs Boutiques : & leurs descriptions chez des Auteurs particuliers, & chez Schroder.

Le verre d'antimoine corrigé, purgatif, se donne depuis trois grains, jusqu'à cinq.

Le precipité rouge fixé ; de trois grains, jusqu'à six.

Le turbith mineral, depuis trois grains, jusqu'à cinq. On le donne en poudre, en bolus, ou pilules, &c. Il sert dans les rhumatismes, hydropisies, goutes, verole, gale, demangeaison, & les fiévres malignes.

Le mercure blanc precipité, de quatre grains, jusqu'à six. La marque d'un bon precipité est que si on en frote rudement une piece d'or, elle ne blanchit point, comme il arrive par le seul attouchement du mercure. On le donne avec les pilules, en bolus, en poudre, ou avec demie once de confection hamec, dans la verole, & la ladrerie, ou avec l'extrait suivant.

Prenez une once de pulpe de colokinthe, d'agaric blanc, d'hellebore noir, & de jalap, une drachme de chacun, coupez le tout de gros en gros, & métez-le infuser avec cinq onces d'esprit de vin rectifié. Laissez-en faire la digestion dans une cornuë longue, pendant quatorze jours. Aprés exprimez le menstruë par la manche d'hippocras, ajoûtez à la coulature demie drachme de diagrede.

Le precipité verd dépuis deux grains, jusqu'à huit. On l'estime pour un specifique dans la gonorhée virulente, qu'il emporte lorsqu'elle est dans l'excez, & qu'il fait avancer quand elle ne fluë pas assés, en en continuant l'usage, jusqu'à-ce qu'elle ne fluë plus.

Le Mercure sublimé doux, dépuis un scrupule, jusqu'à demie drachme. Il y a des Artistes qui subliment le mercure, jusqu'à six fois; mais une sublimation si souvent reïterée, luy ôte entierement toute sa vertu purgative, une troisiéme sublimation suffit : & même si dans la seconde sublimation on le trouve pur & insi-

pide, il ne faut pas passer outre.

Le mercure de vie, depuis quatre grains, jusqu'à six. On le nomme aussi la poudre d'Algarot, & d'autres l'apellent l'Aigle blanche : on entend néanmoins ordinairement par l'Aigle blanche le mercure sublimé.

Mais parce que le mercure de vie purge violemment par le vomissement, lee Medecins étant en peine, & travaillans pour luy ôter sa force émetique, & pour corriger sa violenlence, préparent de céte sorte le mercure de vie corrigé.

Prenez du mercure de vie, que vous échauferez dans une phiole à feu de sable, jusqu'à-ce qu'il commence à rougir, ensuite tirez-le souvent avec l'esprit de vin, de céte façon il purge commodément par le bas, depuis quatre grains, jusqu'à six ou huit.

Toutes ces préparations se trouvent dans Crollius, Sennert, Schroder, Glaser, Sylvius, Zuvelfer, Lemery, & autres.

CHAPITRE VIII.

Des Emetiques.

LEs émetiques ou vomitifs sont des medicamens qui étant incommodes à l'estomac, purgent par la bouche.

Il ne faut pas croire que céte faculté, que l'on nomme specifique, par laquelle un remede vomitif chasse les humeurs par le haut, consiste dans une certaine proprieté, par laquelle il pousse en haut quelque humeur particuliere, ou toutes ensemble ; car il produit cét effet par un sel volatil tres-acre, qui irrite beaucoup les fibres du ventricule, renverse toute son œconomie, & oblige que les fibres étant une fois resserrez se déchargent de ce qui les incommode, depuis le fonds, jusqu'à l'orifice superieur, par la voye la plus proche, & la plus courte. L'exemple d'une sangsuë sur laquelle on met un grain de sel, fait voir la façon de la contraction de ces fibres.

Secondement parce qu'il agite les humeurs, quand les parties héterogenées se choquent ensemble, dont les plus tenues, & les plus volatiles étant souvent mêlées avec les plus grossieres se portent en haut ; & il arrive quelquefois en même-tems une évacuation par le bas, quand dans céte fermentation, les plus grossieres sont precipitées.

Les vomissemens ne tiennent pas seulement lieu de purgation particuliere, mais aussi d'une universelle; car si l'émetique est doux, il vuide l'estomac ; si un peu plus fort, il vuide aussi les parties voisines ; que s'il est violent, il purge tout le corps.

Les émetiques sont établis pour trois fins.

Premierement pour l'évacuation.

Secondement pour la révulsion.

Troisiémement pour la dérivation.

L'usage des vomitifs est pour toutes les maladies qui viennent des impuretez de l'estomac, & des visceres. Ils sont tres-bons dans le dégoût, l'envie de vomir, la jaunisse, la ca-

lexie, douleur de tête, vertige par sympathie, fiévres intermitantes au commencemenr de l'accez, à cause que la matiere qui fait la fiévre est alors dans le mouvement ; dans l'ulcere des reins, & de la vessie.

Le tems propre pour donner les vomitifs, est quand le malade a envie de vomir, & qu'il s'éforce, sans pourtant pouvoir vomir.

Notez que si céte envie de vomir est symptomatique à raison d'une grande quantité d'humeurs, une grande chaleur, & mouvement des humeurs, il ne faut pas les atirer en haut ; mais plûtôt les faire sortir par les selles, pour éviter une plus grande agitation des humeurs, & ensuite la fiévre, principalement si le tems de la crise s'aproche, & alors il ne faut point interrompre le mouvement de la nature.

Les émetiques sont propres à ceux qui vomissent facilement, & aux personnes maigres ; ils sont contraires à ceux qui ont la poitrine foible & étroite, qui sont sujets à la toux, & aux phthisiques. Ils nuisent aussi

aux mélancoliques, aux vertiges, à la cataracte idiopatique, & aux passions hysteriques.

Les remedes qui font vomir different en la façon d'operer ; car les uns operent par la seule quantité qu'on les prend ; les autres par leur qualité fâcheuse & incommode ; les autres par une vertu particuliere, & specifique de toute leur substance : d'où il arrive qu'il y a des vomitifs benins, d'autres mediocres, & d'autres violens. Les doux & benins sont ceux qui ou en ramolissant ou lâchant l'estomac, principalement l'orifice superieur, en abatent les forces, & l'œconomie, comme toutes choses grasses, & l'eau tiéde ; ou qui par leur poids, & pesanteur excitent la faculté expultrice ; ou en relâchant, & apesantissant, comme l'huile commune, jusqu'à six ou huit onces. Par exemple.

Prenez sept, ou huit, ou dix onces d'eau tiéde, selon l'âge & la force de l'estomac, d'huile ou de beurre, deux onces, mêlez-les, que le malade prendra en un trait, & aprés un quart

d'heure qu'il s'excite à vomit en mêtant les doigts le plus avant qu'il poutra au gozier, ou avec une plume engraissée d'huile.

L'hydromel, l'eau d'orge, le boüillon gras & autres semblables choses, prises en grande quantité, font la même chose.

Ou bien,

Prenez une once de racines de réfort ; de graine d'aroche de jardins trois drachmes, des feüilles de gentiane & d'aneth, de chacune une pincée. Faites boüillir le tout dans l'eau d'orge,ou dans l'hydtomel. Dans huit ou dix onces de la coulature dissolvez deux ou trois onces d'huile commune, faites un vomitif.

Un vomitif mediocre se fait de choses qui par leur qualité mordicante irritent l'estomac, & en détergeant & incisant les humeurs les disposent à étre vuidées. Par exemple.

Prenez trois drachmes de tacine de cabaret, une drachme d'agaric blanc, deux drachmes de graine d'ortie, une pincée de fleurs de genest. Faites boüillir le tout dans de l'eau d'orge.

Dans huit ou dix onces de la coulature dissolvez deux onces d'oxymel sillitique, si c'est pour une indisposition froide ; ou deux onces de syrop aceteux pour un vomitif.

Un émetique violent se compose de choses qui par leur faculté facheuse troublent considerablement l'estomac & le renversent. Par exemple.

Prenez une drachme & demie d'hellebore blanc, une demie once de reglisse concassée, une drachme & demie de graine d'hieble, & un scrupule de canelle. Faites boüillir le tout dans de l'huile & de l'eau : donnez huit onces de la coulature.

Ou bien,

Prenez demie drachme de vitriol blanc preparé, dissolvez-le dans huit onces d'eau commune, ou d'orge.

Que si l'on veut se servir des remedes chymiques.

Prenez demi scrupule de sel de vitriol, dissolvez-le dans trois onces de l'eau ou de boüillon.

On le peut donner aussi sans danger aux enfans. On en peut augmenter la

dose pour ceux qui sont plus avancez en âge jusques à quinze grains, ou à un scrupule.

Le vitriol blanc vomitif fait le même effet, depuis un scrupule jusques à une drachme. On le donne avec du vin, du boüillon, ou quelqu'autre liqueur : il opere doucement & heureusement dans les fiévres, comme aussi dans toute impureté de l'estomac, dans la vermine, &c.

Prenez deux onces de vin émetique, donnez le ou seul, ou le mélant avec de l'eau d'orge, ou du boüillon. Ou bien,

Prenez quatre grains de mercure de vie, deux drachmes de conserve de roses ; méles les ensemble en forme de bolus.

L'antimoine rouge fixé, donné jusques à quatre grains fait le même effet.

Les fleurs de regule d'antimoine, données depuis quatre jusques à six grains. L'huile ou le beurre d'antimoine jusques à demi scrupule ou un scrupule, seul, ou dans un boüillon, ou d'eau d'orge jusques à deux onces.

Il eſt bon dans les fiévres tiérces, longues & quartes, au commencement de l'accez, ayant préparé auparavant comme il faut, le corps.

L'infuſion de verre d'antimoine avec du vin dépuis un ſcrupule juſqu'à quatre ſcrupules.

Il faut prendre garde de ne pas uſer trop imprudemment des antimoniaques, qui ne ſont bons que dans les maladies opiniâtres, & dans des corps robuſtes.

Auparavant que d'ordonner les émetiques, il faut avoir preparé le corps par les alteratifs, & purgatifs, & ſaignées, pour diminuer la quantité des humeurs, & les rendre fluides; & afin que les plus groſſieres qui doivent étre vuidées par le bas, ne ſoient pas portées en haut, avec grand travail & fatigue du malade.

CHAPITRE IX.

Des Diuretiques.

LEs Diuretiques ſont des remedes qui par une vertu particuliere purgent les ſéroſitez par les urines.

Les parties propres à vuider ces humeurs aqueuſes ſont la partie gibeuſe du foye, les reins, & la veſſie, la matrice, & tout le genre veneux.

Il y a des diuretiques proprement & improprement tels. Les diuretiques proprement dits ſont chauds & ſecs au troiſiéme degré, leſquels étant doüez d'une ſubſtance tenuë, s'inſinuent facilement dans les veines, fondent les humeurs & le ſang, & ainſi ſeparent les ſéroſitez ; d'où il arrive qu'ils paſſent facilement par les reins, & ſe vuident par les urines.

Les diuretiques que l'on nomme improprement tels, ont une legere vertu d'ouvrir, d'atenuer, & de déterger, & font ſimplement uriner, ſelon Galien *au quatriéme & cinquiéme chapitre*

chapitre des simples ; & ils ſont mediocrement froids , ou legerement chauds.

L'uſage des diuretiques mediocrement rafraichiſſans , eſt dans les fiévres continues & intermitantes , dans les obſtructions des viſceres & des vaiſſeaux avec une intemperie chaude, dans les maladies qui ont leur ſiége dans les hypocondres , & autres indiſpoſitions melancoliques, des reins, de la veſſie , & de la matrice.

Si nous conſulrons la Chymie, dans les ſimples qui ſont veritablement diuretiques , il y a du ſel volatil , ou un acide volatil par le moyen duquel ils diſſolvent les ſéroſitez qui ſont melées avec le ſang & les autres humeurs, & qui eſt arreté par les parties les plus groſſieres ; de la même façon que nous voyons que le lait qui boût tombe en petit-lait quand on y ajoûte quelque liqueur aigre. Les ſéroſitez ne ſont pas ſeulement ſeparées du ſang, mais encore les parties excrementicieuſes ſalines, groſſieres & terreſtres, qui ſont portées avec les ſeroſitez. Il eſt conſtant que les medicamens qui

abondent en sel, & en acide volatil font uriner, que l'on emprunte des mineraux un peu acides, des esprits, teintures, & sels de tartre, de terebinthine, de nitre, d'armoniac, &c. soit qu'ils agissent immediatement sur le sang, en le dissolvant, soit qu'ils rétablissent, augmentent, ou subliment le levain acide & lixivial qui est dans les reins, par le moyen duquel les sérositez sont separées du sang, & sont precipitées par les tuyaux dans la bassine. Tout ce qui lache la substance des reins des conduits lymphatiques, & qui élargit les voyes établies par Bellinus, provoque à uriner: & par consequent ces simples doivent être nommez diuretiques, bien qu'improprement; il les faut mêler avec les proprement diuretiques, afin que le sang se change en sérositez, & que les conduits qui les doivent recevoir soient ouverts & libres. Ce qui se fait tout autrement dans le flux d'urine, qui est une indisposition contraire, où il faut les rafraichir, incrasser, & mediocrement resserrer, afin que la masse du sang & les parties qui sont desti-

nées pour les routes de l'urine qui dans céte sorte de maladie sont trop relachées, soient rétablies & fortifiées dans leur premier état.

Pour les diuretiques plus temperez, voyez les Chapitres des Emulsions, des Décoctions. des Boüillons aperitifs & temperez, & des Néphritiques; dans lesquels on peut dissoudre quelques-uns des remedes Chymiques que nous avons citez dans ces mêmes chapitres, entre lesquels les suivans sont plus appropriez.

L'esprit de sel, ou de vitriol, ou de soulfre jusques à dix gouttes.

Le crême de tartre calybé, jusqu'à demie drachme.

L'esprit de tartre vitriolé, jusqu'à demi scrupule.

La teinture, ou l'acide de tartre, jusqu'à demie drachme.

La teinture de sel de nitre jusqu'à un scrupule.

Le crystal de sel de nitre jusqu'à uu scrupule.

L'esprit urinal de sel armoniac jusqu'à huit ou dix gouttes.

L'esprit de vitriol doux, jusqu'à deux scrupules.

L'esprit de terebinthine, jusqu'à six, huit, ou dix goutes.

Le sel de racines de féves, d'ambre, de terebinthine, de scorpions jusqu'à six grains ou demi scrupule.

Bien que la plûpart de ces remedes soient chauds, néanmoins ils rafraichissent par accident, parce qu'ils vuident la matiere qui est chaude, & qu'ils sont les véhicules des aperitifs rafraichissans.

On peut icy ajoûter les eaux minerales, nitreuses, vitriolées, calybées, dont l'usage, aprés les remedes généraux évacuatifs & alteratifs faits comme il faut, font des merveilles pour corriger les intemperies chaudes des visceres, ouvrir les obstructions, atenuer, déterger les humeurs grossieres & gluantes, & les vuider par les urines.

Les diuretiques chauds sont propres aux maladies qui viennent d'une cause froide.

Ces diuretiques se composent en

forme de décoction, comme nous avons dit dans le Chapitre des Néphritiques aperitifs, y ajoûtant quelques-uns des remedes chymiques que nous avons notez dans le même endroit.

Quand il faut sur le champ préparer quelque diuretique dans les suppressions d'urine, pourveu qu'elles ne soient pas causées par quelque inflammation, on les donne en Juleps, comme s'ensuit.

Prenez des eaux de gramen & de cerfeüil, de chacune trois onces, d'esprit de sel de nitre, demi scrupule ; de sel d'ambre, cinq grains, de syrop de capillaire une once. Faites un Julep.

Ou bien,

Prenez d'eau de tronc de féves & de fleurs de mauve, deux onces & demie, de chacune, d'esprit de terebinthine quatre goutes, ou d'esprit volatil de sel armoniac, dix goutes. Au défaut de ces eaux, on peut se servir de l'eau ou de la décoction de mauve, de parietaire, de gramen, &c.

Il faut remarquer qu'on n'ordonne pas les diuretiques dans ceux qui sont

tabides, amaigris, quand les conduits de l'urine sont exulcerez ou enflamez; quand les parties honteuses, ou la matrice sont indisposées, la vessie remplie, les conduits bouchez, quand il y a encor beaucoup de matiere, ou que l'estomac, ou les intestins sont remplis d'impuretez, de peur que les humeurs étant fonduës par les diuretiques, ne soient portées aux parties bouchées, & par ainsi que les obstructions ne s'augmentent. C'est pour ce sujet qu'il faut auparavant préparer le corps par les alteratifs & purgatifs.

CHAPITRE X.

Des Diaphoretiques.

LA necessité de la transpiration est de telle importance pour la conservation de la vie, que Sanctorius examinant la chose avec une grande exactitude, a pris garde que c'étoit une évacuation plus copieuse que toutes les autres qui nous sont sensibles, prises ensemble. Que si céte transpi-

ration a tant de force que de tranſporter par les pores des parties & par les arteres dans toute l'habitude du corps une quantité conſiderable d'ordures volatiles & groſſieres, & qu'elle reporte au dedans par le moyen des veines le ſang receu avec l'air pour la circulation & pour rafraichir; que n'y a-t-il pas à craindre de ſa privation, en arrêtant dans les vaiſſeaux les vapeurs échaufées,& empêchant le rafraichiſſement de l'air, cauſe ſi ſouvent une chaleur & une pourriture dans les humeurs; & il ne ſe forme preſque jamais aucune fiévre qui diminuë ou qui ceſſe entierement, ſans ſueur ou ſans une libre tranſpiration.

Il n'y a pas lieu de s'étonner en cela, puiſque l'évacuation qui ſe fait par la ſueur, ſoit par l'éfort de la Nature, ou par l'ayde de l'Art, non ſeulement de toute l'habitude du corps, mais auſſi des vaiſſeaux & des viſceres, & de la plus intime region du corps, diſſoût tout acide volatil, & toutes les autres particules des humeurs qui ſont capables de reſolution, en eau ou en vapeurs par les vaiſſeaux dédiez à la

respiration, & par les soûpiraux des parties internes & de la peau.

Les medicamens qui provoquent les sueurs, s'apellent diaphoretiques, dont la force & la façon d'agir se connoit en ce que ceux qui ont la transpiration libre, & suent facilement, qui ont le sang subtil, beaucoup séreux, qui circule facilement, & les pores de tout le corps ouverts, comme sont les sanguins & les bilieux, principalement en été. De même les diaphoretiques doivent avoir la force d'atenuer, de fondre, & par consequent de produire dans le sang une plus abondante fermentation & circulation, & de porter aux pores de la peau les parties volatiles des humeurs qui sont séparées, qui ouvrent en rarefiant.

C'est pour cela que les medicamens diaphoretiques sont ceux qui ouvrent les pores, qui atirent les humeurs du centre à la circonference, & qui vuident insensiblement ou sensiblement.

Ceux qui provoquent les sueurs sensiblement se nomment *hydrotiques*, ou *sudorifiques*, desquels nous avons parlé

dans le treziéme Chapitre de la premiere Partie.

Ceux qui font ſuer inſenſiblement, s'apellent ſimplement *diaphoretiques*, qui aident au panchant & aux éforts de la Nature qui tâche de ſe dégager par céte évacuation, ou en ouvrant les pores font ſortir ce qu'il y a de plus ſubtil dans les humeurs.

Leurs uſages ſont premierement dans les fiévres malignes, peſtilentielles, verole, rougeole, & autres maladies dans leſquelles il faut provoquer les ſueurs, principalement ſi la Nature ſemble prendre céte route, ce que l'on connoit par les puſtules & autres marques rouges qui paroiſſent ſur la peau, & par les ſueurs. Nous en avons donné des exemples en forme de Juleps & d'émulſions dans le premier & quatriéme Chapitre de la premiere Partie.

En forme de décoctions, dans le quatriéme Chapitre de la ſeconde Partie, & dans le cinquiéme, de la premiere Partie qui traite des Cardiaques dans les maladies provenans d'une cauſe chaude.

Secondement dans toutes les fiévres, & autres accidens où il y a obstructions des pores de la peau, où il faut dissiper les humeurs du centre à la circonference, dans les jours critiques, quand on voit que la Nature est disposée aux sueurs ; ou pour luy aider, quand elle agit lentement & foiblement. Par exemple.

Prenez des eaux de chardon beni, de scabieuse, & de pavot rouge de chacune deux onces ; de sel de chardon beni, ou de scabieuse & de confection de hyacinthe de chacun, un scrupule ; de syrop de capillaire une once, faites un julep. Ou bien,

Prenez six onces de chardon beni, d'esprit de nitre, & de bezoard mineral, de chacun demi scrupule ; de syrop de limons, une once.

On y peut substituer les suivans.

D'esprit de sel doux, jusqu'à un scrupule.

D'esprit de tartre jusqu'à demi scrupule.

De la veritable pierre bézoartique, jusqu'à quatre ou cinq grains.

De la poudre bézoartique animal,

juſqu'à demi ſcrupule, ou quinze grains.

La poudre ſpiritale, & autres que nous avons notez en parlant des Juleps & des Cardiaques.

Troiſiémement dans le ſcorbut, & les maladies qui ont leur cauſe dans les hypocondres. Par exemple.

Prenez d'eau de chardon beni, & de fumeterre, de chacune deux onces & demie, de ſel de l'herbe aux cuilliers, demie drachme. Faites un Julep.

On y peut ſubſtituer du ſel de cerfeüil, de ſcabieuſe, de meliſſe, de fumeterre, de creſſon de jardin, de becabungue, juſqu'à demie drachme.

Du ſel fixe ou du tartre, des mêmes herbes, juſqu'à un ſcrupule.

Notez premierement qu'il faut ôter auparavant la plenitude par la ſaignée, & la purgation, tout autant que l'on le jugera neceſſaire; ſelon le ſentiment de Galien *dans l'onziéme livre de ſa methode, chapitre neuviéme*, de peur que les humeurs étant fonduës & atenuées ne ſoient portées plus avant, & n'augmentent les obſtructions, & ne ſoient emportées en trop grande

grande quantité par toute l'habitude du corps, ou que ne pouvant étre dissipées que tres-difficilement, elles ne pourrissent.

Notez secondement qu'il faut choisir les diaphoretiques qui ayent quelque raport avec la maladie : & il ne se faut pas contenter de les donner une fois, mais il les faut reiterer tout autant de fois qu'il sera necessaire, de crainte que la matiere & la cause du mal ne soit plûtôt agitée que vuidée.

Notez en troisiéme lieu, qu'il ne faut pas donner les diaphoretiques qui soient trop chauds, quand la fiévre est acompagnée d'une chaleur extraordinaire, & qu'il n'y a point de malignité.

Notez en quatriéme lieu que le tems propre pour donner les diaphoretiques est quand la matiere est dans le mouvement, & que la Nature semble prendre céte route : dans ceux principalement qui naturellement transpirent facilement & beaucoup. Dans les fiévres continuës, ayant ôté par les évacuatifs la plus grande partie des humeurs, afin que le corps trans-

pire avec plus de facilité, & qu'il se dispose aux sueurs, principalement quand il y a quelque malignité, dont les impuretez se portent d'elles-mêmes à la superficie du corps, pendant que la Nature chasse au déhors les parties séreuses de la masse du sang par une enchymose, & un regorgement des urines. Dans les fiévres intermitantes, au commencement ou à la fin de l'accez qui est le tems auquel la matiere est dans le mouvement : parce qu'au commencement la matiere qui cause la fiévre est chassée par force de son siége par un mouvement contraire ; & à la fin on la pousse facilement où elle se porte d'elle-même.

Notez en dernier lieu qu'il faut prendre garde de ne pas trop user des diaphoretiques, quand le sang est trop subtil, qu'il y a grande pourriture, & dissolution ; ce qui arrive souvent dans les fiévres malignes, pourprées, la petite verole, affections scorbutiques, & autres semblables. Car alors les diaphoretiques en fondant le sang, le subtilisent, volatilisent, & le corrompent. Mais plûtôt

il faut en céte rencontre ſe ſervir de déterſifs & de rafraichiſſans benins, & de ſimples qui abondent en alkali. Les Anciens n'ordonnoient peut-être pour autre ſujet des poudres, potions, confections cardiaques dans leſquelles il y entroit la terre ſigillée, le bol d'Armenie, les coraux, les gommes & autres ſemblables, qui imbibent les acides, épaiſſiſſent ce qu'il y a de ſubtil, & empêchent la trop grande fermentation.



SECTION II.

Des Evacuatifs particuliers.

APrés les évacuations univerſelles, il faut venir à la purgation particuliere, qui n'eſt que pour une partie ſeulement, de laquelle il eſt neceſſaire de vuider les humeurs qui excedent en quantité, ou en qualité. Le cerveau ſe purge ou par les narines, ce que font les ſternutatoires & les errhines; ou par le palais, &

alors on employe les maſticatoires & les gargariſmes, le poûmon & la poitrine par les béchiques : l'eſtomac par les vomitifs : la partie gibbeuſe du foye par les diuretiques : les inteſtins & la partie convexe du foye par les ſelles, deſquels nous avons parlé en ſon lieu, mais les reins & la veſſie ſe nétoyent par l'aide des injections, & la matrice par les peſſaires.

CHAPITRE I.

Des Sternutatoires.

LES Sternutatoires que les Grecs nomment *ptarmiques*, ſont des medicamens qui étant mis dans les narines, excitent la faculté expultrice du cerveau à chaſſer ce qui l'incommode.

Ils ſe compoſent de ſimples qui ſont acres, mis en poudre. On les met dans les narines ou en les atirant tout d'un coup, ou en les ſouflant dedans par quelque tuyau, comme pourroit être une plume.

On les prépare ou en forme de poudre, ou en forme liquide.

Leurs usages sont pour atirer les excremens du cerveau, en dissiper les vapeurs, pour éveiller les malades assoupis, dégager les sens qui sont comme engourdis, & pour faire sortir l'enfant mort, & l'arriere-faix du ventre de la mere.

Une simple poudre sternutatoire se fait de poudre de nicotiane seche, de betoine, de sauge, d'iris de Florence, de muguet, &c.

La composée se prépare de simples plus acres, mêlez ensemble pour les maladies acompagnées d'un profond assoupissement, & pour d'autres indications, que nous avons marquées cy-dessus. Par exemple.

Prenez de poivre long, & de pyretre, de chacun demie drachme, d'euphorbe, un scrupule, faites une poudre, que vous souflerez dans les narines avec quelque petit tuyau.

Ou bien,

Prenez de poudre de nicotiane, & d'hellebore blanc, de chacune demie

drachme, de poivre blanc, un ſcrupule, d'euphorbe, cinq grains. Faites une poudre.

Ou bien,

Prenez une drachme & demie de poudre de tabac, demie drachme de feüilles de betoine ſeches, d'hellebore blanc, un ſcrupule, d'ambre, deux grains. Faites une poudre du tout.

Dans les indiſpoſitions de la matrice au lieu d'ambre, métez-y deux grains de caſtorée.

En forme liquide.

Prenez de poudre d'hiere picre, de gerofles, & de pyretre, une drachme en tout; d'eau de vie, ce qu'il en faut; mêlez le tout, & en frotez le dedans des narines avec une plume.

Il ne faut pas ſe ſervir des ſternutatoires, quand il y a des humeurs cruës dans la tête, & dans la poitrine, ſi ce n'eſt dans quelque accident preſſant, comme dans l'apoplexie. Non plus que dans les defluxions du cerveau, dans les maladies des yeux, ulceres des narines, dans les vertiges, & hémorrhagies.

On ne les employe pas non plus, qu'au préalable le corps n'ait été purgé comme il faut, si ce n'est, comme nous avons dit, dans quelque accident pressant, parce qu'il fait que les remedes généraux precedent les particuliers, de crainte que le corps étant plein ou chargé, il ne se fasse un plus grand épanchement au cerveau par l'agitation des humeurs.

CHAPITRE II.

Des Errhines.

Les Errhines sont des medicamens liquides qui étant préparez, ou de seules eaux, ou de sucs, décoctions, ou semblables, ou des mêmes, ausquels on ajoûte des poudres, on atire par les narines.

Les errhines servent à plusieurs usages.

Premierement pour purger le cerveau des humeurs grossieres & gluantes. Par exemple.

Prenez des feüilles de marjolai-

ne, de ſauge, & de betoine, de chacune une poignée: broyez-les en y ajoûtant du vin blanc, & de l'eau de betoine, de chacune quatre onces. L'expreſſion étant faite, attirez de céte liqueur tiéde par les narines trois ou quatre fois le matin à jeun, la tête baiſſée, & la bouche remplie d'eau.

Ou bien,

Prenez du ſuc de marjolaine, & de bette, exprimez avec du vin blanc, trois onces. Faites un errhine pour s'en ſervir comme nous avons marqué.

Secondement on ſe ſert des errhines pour temperer une ardeur acre des narines, & du cerveau dans les fiévres, ou dans les fluxions acres. Par exemple.

Prenez du lait de chévre fraichement tiré, trois onces, que l'on atirera ſouvent par les narines.

Ou bien,

Prenez de l'eau roſe, & de plantin, deux onces de chacune. Servez-vous en comme auparavant.

Dans toute phrénéſie, & toute

sorte de délire provenant de cause chaude.

Prenez des feüilles de laituë, de morelle, & de pavot rouge, de chacune demie poignée, des fleurs de nymphée, une pincée. Faites boüillir le tout, & de demie livre de la coulature, servez-vous-en pour un errhine.

Troisiémement pour nétoyer les ulceres des narines.

Prenez quatre onces de décoction d'orge, du miel ou du syrop rosat, une once & demie. Faites un errhine.

Ou bien,

Prenez d'orge entier, une pincée, des feüilles de plantin, & d'absynte, de chacune une demie poignée, des fleurs de mille-pertuis, une pincée. Faites une décoction, dans demie livre de la coulature dissolvez une once & demie de miel rosat. Faites un errhine.

Quatriémement pour secher, & resserrer, ayant nétoyé l'ulcere.

Prenez des feüilles de plantin, & de boüillon blanc, de chacune une poignée, d'écorce de grenade, trois

drachmes, de roses rouges, une pincée. Faites boüillir le tout, & servez-vous de la coulature pour un errhine.

Cinquiémement pour arrêter une hémorrhagie.

Prenez du bol d'Armenie, de terre sigillée, de sang de dragon, & de poils de liévre hachez bien menu, de chacun une drachme, mêlez le tout avec du suc d'ortie, ou avec un jaune d'œuf. Formez des tentes ou des plumaceaux pour métre dans les narines.

Sixiémement pour corriger la puanteur des narines.

Prenez de l'eau rose, & de naphe, de chacune une once & demie, de l'eau de marjolaine, une once; de musc, deux grains, ou un scrupule de poudre de gerofles, pour les femmes. Mêlez le tout pour faire une erhine.

On peut aussi préparer des errhines pour d'autres maladies des narines, comme le polype, les ulceres puans, ayant fait auparavant les remedes généraux, dans céte ocasion, comme

dans toutes les autres maladies, & indispositions.

CHAPITRE III.

Des Masticatoires.

LEs Masticatoires sont des medicamens, lesquels en mâchant atirent la pituite de la tête par le conduit de l'os sphenoïde au palais.

On les apelle masticatoires, parce que l'on les mâche; les Grecs les nomment *Apophlegmatismes*, parce qu'ils vuident le phlegme par la bouche.

On les ordonne ou en noüet, ou en masse de quelques poudres que l'on incorpore avec des mucilages: ou simplement seuls, comme de feüilles de laurier, de betoine, de sauge, de nicotiane, de racine de pyrétre, d'iris de païs, & semblables, que l'on tient à la bouche, ou que l'on enferme dans des noüets.

On se sert des masticatoires quand le cerveau est rempli de pituite, dans

la douleur des dens, des oreilles, dans les maladies des yeux causées par une fluxion de sérositez, comme aussi dans les maladies soporeuses.

Un masticatoire commun est de feüilles de nicotiane, ou de betoine, ou de laurier, ou de pyretre, &c.

Ou bien,

Prenez des racines de pyretre, demie drachme, de mastic, une drachme; métez-les en poudre grossiere, & enfermez-les dans un linge qui soit fin, & faites-en un noüet, que vous mâcherez pendant demie heure le matin à jeun, la tête baissée.

Ou bien,

Prenez de gerofles, & de gingembre, de chacun un scrupule, de l'herbe aux poux, qui est la vigne sauvage, demie drachme. Faites un noüet pour mâcher le matin.

Ceux qui sont sujets aux fluxions qui tombent sur le gozier, & sur le poûmon, aux ulceres de la bouche, à cracher le sang, & qui ont quelque disposition à la phthisie, ne doivent pas se servir de masticatoires; parce

qu'il ne faut pas porter la fluxion ſur des parties déja indiſpoſées, & foibles, de crainte d'un plus grand mal.

CHAPITRE IV.

Des Gargariſmes.

LEs Gargariſmes ſont une ſorte de remede liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargariſer pendant quelque-tems le gozier.

L'uſage des gargariſmes eſt premierement pour atirer la pituite du cerveau, du palais, du gozier, ayant auparavant purgé le corps par les remedes généraux. Voicy un exemple de ces ſortes de gargariſmes.

Prenez des racines de pyretre,& de galanga, trois onces de chacune; de regliſſe, une drachme & demie; des feüilles de ſauge, de marjolaine, & d'hyſſope, de chacune une poignée,de graine de ſtaphyſagre, une drachme, de raiſins nétoyez de leurs grains, au nombre de ſix, de fleurs de ſtecade, une

une pincée. Faites boüillir le tout, prenez une livre de la coulature, dans laquelle vous diſſoudrez trois onces d'oxymel ſquillitique. Faites un gargariſme pour s'en ſervir le matin à jeun, en s'en lavant la bouche pendant demie heure.

Secondement pour arrêter quelque inflammation de la bouche.

Les gargariſmes ſuivans aſtringens, & repercuſſifs, ſont utiles dans le commencement de la fluxion, & de l'inflammation.

Prenez ſix onces d'oxycrat, ſervez-vous-en pour un gargariſme.

Ou bien,

Prenez d'eau de plantin, de roſes, & de chévrefeüil, deux onces de chacune; une drachme de ſel de prunelle, & une once de ſyrop de meures. Mêlez le tout pour un gargariſme.

Ou bien,

Prenez des feüilles de plantin, de laituë, & de bourſe de paſteur, de chacune une poignée; de roſes rouges, & de ſommitez de ronſe, une pincée de chacune. Faites une décoction, dans une livre de la coula-

ture, ajoûtez demie once de vinaigre rosat. Faites un gargarisme.

Dans le progrez de l'inflammation, il faut mêler des lénitifs, comme la reglisse, les raisins, & le miel violat.

A la fin, il faut user d'un gargarisme déterſif, & résolutif. Par exemple.

Prenez des feüilles d'agrimoine, & d'hyssope, une poignée de chacune, de reglisse concassée, trois drachmes, de raisins netoyez de leurs grains, au nombre de six, d'orge entier, une pincée. Faites boüillir le tout, ajoûtez à une livre de la coulature deux onces de miel rosat.

Troisiémement pour netoyer les ulceres de la bouche, & du gozier, & pour en apaiser la douleur.

Prenez des feüilles de plantin, d'agrimoine, de bourse de pasteur, de chacune une poignée; d'orge entier, une pincée. Faites une décoction, à une livre de la coulature dissolvez deux onces de miel rosat, ou de syrop de roses seches. Faites un gargarisme.

Quatriémement pour apaiser la douleur des dens.

Prenez des racines de quinte-feüille, & de soucher, de chacune demie once, des feüilles de lierre, une poignée, de roses rouges, une pincée. Faites une décoction dans l'oxycrat, ou dans de l'eau, ou du vin. On se servira de la coulature pour un gargarisme, & pour laver les gencives.

Cinquiémement pour temperer l'ardeur, & l'acrimonie de la bouche dans les fiévres, ou dans le flux de bouche, aprés les frictions de mercure.

Prenez demie livre de lait, ou de petit-lait, pour en laver la bouche en forme de gargarisme. Ou bien,

Prenez six onces de décoction d'un petit poulet, pour le même usage. Ou bien,

Prenez six onces d'émulsion d'amandes douces, tirée dans l'eau d'orge, du syrop violat, une once. Faites un gargarisme. Ou bien,

Prenez une livre de décoction d'orge, deux onces de syrop de meures. Faites-en un gargarisme.

CHAPITRE V.

Des Injections.

CE mot d'injection généralement parlant signifie la même chose que lavement ; & en particulier on le prend pour tout remede liquide, que l'on jéte avec une syringue dans quelque partie interne.

La matiere des injections est diverse, selon la diversité des parties, & des maladies. On les compose de liqueurs, de sucs, d'eaux, de décoction, ou de seules huiles, ou de plusieurs de ces choses mêlées ensemble.

Les injections ont plusieurs usages, selon la diversité des parties, & des maladies.

Premierement dans les maladies des oreilles, pour apaiser la douleur, & l'inflammation.

Prenez deux onces de lait fraichement tiré, de la liqueur de blanc d'œuf batu, ayant ôté l'écume, demie once.

Mêlez-les, & les ſyringuez tiéde dans l'oreille. Ou bien,

Prenez du ſuc de laituë, & de morelle, de chacun demie once, d'huile d'amandes douces, tirée ſans feu, demie once. Mêlez-les & faites une injection.

Si l'abſcez s'ouvre, il faudra ſe ſervir de l'injection ſuivante, qui eſt déterſive.

Prenez quatre onces de décoction d'orge, & une once de miel roſat. Mêlez-les, & faites-en une injection.

Quand la matiere eſt groſſiere, & froide.

Prenez du ſuc d'ache, & de porreaux, de chacun une once, demie once de miel roſat. Faites une injection.

Pour la dureté d'oreille.

Prenez d'huile d'anis tirée chymiquement, ou de geroſles, quatre gouttes, métez-les dans l'oreille avec du coton, ou mêlez-les avec d'huile d'amandes douces, ou ameres, ou un peu de lait, pour les ſyringuer dans l'oreille.

Secondement pour les maladies de la poitrine, & pour ses playes, pour l'empyeme, pour en netoyer le pus,

Prenez une pincée d'orge entier; des feüilles d'agrimoine, d'hyssope, de plantin, & de pimpinelle, une poignée de chacune, de reglisse ratissée, deux drachmes, de fleurs de millepertuis, une pincée. Faites boüillir le tout. Dissolvez dans une livre de la coulature deux onces de miel rosat. Faites une injection.

Troisiémement pour les indispositions de la matrice.

Les injections dans la matrice se font avec de syringues propres; on ne les fait point aux filles; pour les nouvelles acouchées, la dose pour une seule fois est, jusqu'à six onces, pour les autres, jusqu'à trois ou quatre.

Pour apaiser la douleur, & l'inflammation.

Prenez d'eau de plantin, & de joubarbe, de chacune trois onces, pour une injection. Ou bien,

Prenez du suc de plantin, & de jou-

barbe, trois onces de chacun, de mucilage de graine de coins, & de l'herbe aux puces, tiré dans l'eau de plantin, une once & demie. Mêlez-lez, & en faites une injection.

Ou bien,

Prenez de feüilles de laituë, de plantin, & de morelle, une poignée de chacune, de fleurs de nymphée, une pincée. Faites-les boüillir, & dans six onces de la coulature dissolvez une drachme & demie de sel de prunelle.

Pour une tumeur œdemateuse, & skirreuse de la matrice.

Prenez des racines de guimauve, & de lys, une once de chacune; des feüilles de mauve, de parietaire, & d'armoise, une poignée de chacune; de graine de lin, & de guimauve, demie once de chacune, des fleurs de camomille une pincée. Faites-les boüillir dans de l'eau, & du vin blanc, ou dans un boüillon de tripes. Dans une livre de la coulature dissolvez d'huile de lys, & de camomille une once & demie de chacune. Faites une injection.

Quatriémement pour nétoyer l'ulcere.

S'il y a acrimonie, ardeur & chaleur:

Prenez d'une décoction d'orge, & de petit-lait, trois onces de chacun, une once & demie de miel rosat. Mélez le tout, & faites une injection une fois seulement, que l'on reïterera souvent.

Si l'ulcere est simple.

Prenez une pincée d'orge entier, des feüilles d'agrimoine, de plantin, & de sanicle, une poignée de chacune, des fleurs de mille-pertuis, une pincée. Faites une décoction, & dans une livre de la coulature, dissolvez deux onces de miel rosat.

Si l'ulcere est sale, & qu'il abonde en excremens, il faut une injection qui soit plus détersive, pourveu qu'il n'y ait point de douleur, ny hémorrhagie, qui s'augmenteroient par des détersifs acres.

Prenez des racines d'iris de Florence, & de gentiane, trois drachmes de chacune; des feüilles d'agrimoine,

de plantin, d'absynte, & de marrube, une poignée de chacune; des fleurs de mille-pertuis, une pincée. Faites-les boüillir dans du petit-lait, ou dans de l'hydromel. Dans une livre de la coulature dissolvez une once & demie du suc d'ache, & autant de miel rosat, faites une injection.

Prenez d'eau, ou de décoction d'agrimoine, trois onces, du sel de Jupiter, ou d'étain, une demie drachme, faites une injection.

Pour faire venir les mois dans les personnes froides, & grasses; & pour déterger quand la matrice est remplie d'humeurs pituiteuses, il se faut servir d'injections d'eaux des bains tiédes, comme ceux de Baleruc, ayant fait auparavant les remedes généraux.

Cinquiémement pour les maladies de la vessie, & du penil.

Notez qu'il ne faut pas faire les injections, qu'auparavant la vessie ne soit vuidée, ayant rendu l'urine.

Pour apaiser la douleur faite par

quelque acrimonie, ou par la pierre.

Prenez trois onces d'eau d'orge, une once & demie d'huiles d'amandes douces, fraichement tirée. Mêlez le tout, & en faites une injection.

On en peut préparer une de lait tiéde avec de l'eau d'orge, ou de mucilage de graine de guimauve, & d'herbe aux puces, tiré avec de l'eau de morelle, & de lys, s'il y a inflammation.

Prenez de l'eau de plantin, & de morelle, trois onces de chacune, trois grains de camphre, faites une injection. Ou bien,

Prenez de feüilles de laituë & de morelle, une poignée de chacune; d'orge entier, & de fleurs de nymphée, une pincée de chacune. Faites une décoction. Dans six onces de la coulature dissolvez une drachme & demie de sel de prunelle, pour une injection.

Pour netoyer l'ulcere.

Prenez une pincée d'orge entier; des feüilles de plantin, de sanicle, de mille-feüilles & d'absynthe, une poignée de chacune; des sommitez

de mille-pertuis & de roses rouges, une pincée de chacun. Faites une décoction. Dans une livre de la coulature dissolvez deux onces de miel rosat, pour une injection.

Si l'ulcere est rongeant & puant, il faut se servir de l'injection suivante.

Prenez quatre onces d'eau de plantin, du collyre de Lanfranc demie drachme, d'onguent Egyptiac, demie once, ou deux scrupules de précipité rouge, faites une injection.

Si l'ulcere est sale, & qu'il abonde en excremens, il faut se servir de détersifs plus forts, tels que ceux que nous avons décrits cy-dessus pour l'ulcere de la matrice ; mais il faut faire la décoction dans l'eau, & dans le vin blanc ; ou même s'il faut fortifier davantage, dans le vin rouge.

Il faut aussi souvent entremêler l'injection suivante.

Prenez demie drachme de précipité rouge, ou demie once d'onguent Egyptiac, trois onces d'eau de plantin. Faites une injection.

Notez que si avec ces ulceres que nous

venons de nommer, il y a une inflammation, ou quelque intemperie chaude considerable, ou quelque tumeur calleuse : alors il ne faut pas se servir de remedes trop dessicatifs & chauds, mais temperez, anodyns & rafraichissans, dans le tems que l'on est dans les remedes généraux tant alteratifs qu'évacuatifs.

Quand il faut dessecher & consolider, on prepare les injections de dessicatifs & mediocrement astringens. Par exemple.

Prenez des racines de grande consolide & de bistorte, une once de chacune; des feüilles de plantin, de prêle, & de polygone, une poignée de chacune; de graine de sumac, & de plantin, de chacune deux drachmes; des sommitez de mille-pertuis, & de roses rouges, de chacune une pincée. Faites une décoction; dans une livre de la coulature dissolvez deux onces de syrop de roses seches, & une drachme de sel de Saturne. Faites une injection.

On peut aussi souvent dissoudre dans quatre onces de la precedente

décoction, deux drachmes des trochisques de Gordon.

Sixiémement, dans les ulceres profonds, ou même fistuleux des autres parties, & cavitez, quand il est necessaire de déterger & dessecher, l'injection suivante pourra servir.

Prenez des racines de gentiane, de rhapontic & de sarrazine longue, trois drachmes de chacune; de feüilles de pimpinelle, de scabieuse & de bugle, une poignée de chacune; de poudre d'écrevisses de riviere mise dans un noüet, deux drachmes; de roses rouges, demie poignée. Faites cuire le tout dans une livre de vin blanc. De céte décoction vous en fomenterez les ulceres trois ou quatre fois le jour; & vous en ferez des injections avec une syringue dans les fistules.

Si l'ulcere est sordide dissolvez dans une partie de céte décoction, du collyre de Lanfranc, de l'Egyptiac, du précipité rouge, dans la dose que nous avons marquez cy-dessus.

CHAPITRE VI.

Des Pessaires & Nascales.

LE Pessaire est un remede de forme solide, un peu long & rond, fait comme un doigt & de la grosseur, que l'on met dans la nature de la femme.

Il se compose de divers remedes, selon les diverses indications, & on le forme de trois façons.

Premierement, ou de coton que l'on doit oindre ou d'huile, ou d'onguent, selon le mal.

Secondement, ou de toile de lin ou de tafetas, dans lequel on envelope les drogues.

Troisiémement de poudres & autres choses que l'on met en forme solide.

On doit atacher à chaque pessaire un filet, afin de le pouvoir retirer.

On n'en doit jamais métre aux filles pour ne pas déchirer les marques

de virginité, & aux autres que tres-rarement, & dans une grande neceſſité, à raiſon de la pudeur, & de crainte de pollution.

Auparavant que métre le peſſaire il faut vuider le ventre & la veſſie, & avoir fait les autres remedes généraux.

Les uſages des peſſaires ſont premierement pour purger les ſéroſitez, & humeurs pituiteuſes, quand la matrice en eſt remplie, & pour faire venir les mois. Par exemple.

Prenez de la compoſition que les Apoticaires nomment *hiera picra*, & de benedicte laxative, une once de chacune ; de poudre de diacartham & de myrrhe, une demie drachme de chacun ; de terebinthine trois drachmes ; de ſuc de mercuriale, ou vignoble, ce qu'il en faut, avec du coton muſqué & de tafetas, faites deux peſſaires, à chacun deſquels vous laiſſerez un filet pendant.

Secondement pour chaſſer l'arriere-faix. Par exemple.

Prenez d'ariſtoloche, de dictam, &

de ſabine, une drachme de chacun ; de poudre d'hiere picre, deux drachmes, de caſtorée deux grains ; avec du miel cuit faites un peſſaire.

Dans la ſufocation de matrice provenant d'une cauſe froide, on peut ordonner le peſſaire ſuivant.

Prenez deux drachmes de laudanum ; une drachme de gallia moſcata ; de macis & de canelle, un ſcrupule de chacun, un grain de muſc, de terebinthine ce qu'il en faut, formez un peſſaire.

Troiſiémement pour deſſecher & fortifier la matrice trop humide, & pour faciliter la conception.

Prenez de laudanum & de benjoin, de chacun deux drachmes ; de ſtyrax calamite, & de maſtic, une drachme de chacun. Métez-le tout en poudre, & avec du mucilage de gomme tragacant extrait dans l'eau de fleurs d'orange. Faites un peſſaire.

Dans les perſonnes maigres & de temperament chaud qui ont leurs mois copieuſement, il faut ſe ſervir de remedes froids, deſſicatifs, corroboratifs. Par exemple.

Prenez de maſtic, de roſes rouges & de graine de kermes, une drachme & demie de chacun, de ſantal rouge pulveriſé, une drachme, du bois de Rhodes, demie drachme, avec du mucilage de gomme tragacant tiré avec l'eau roſe formez un peſſaire.

Pour une vulve chaude, & ſon col trop lache, il faut ajoûter à ce peſſaire, de trochiſques de terre ſigillée, & de bol d'Armenie, une drachme de chacun.

Pour déterger les ulceres de la matrice.

Prenez une once d'onguent des Apôtres, du miel roſat ce qu'il en faut, avec du tafetas formez un peſſaire.

Ou bien,

Prenez une demie once de miel roſat, demie once de terebinthine, une drachme d'iris de Florence, une once de farine d'orge avec du ſuc d'ache & un linge clair, formez un peſſaire.

Quatriémement pour deſſecher & cicatriſer.

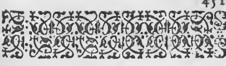
Prenez demie once de tuthie lavée; de ceruſe, ſarcocolle, & de lytharge

d'or, de chacun deux drachmes, du ſyrop de roſes ſeches ce qu'il en faudra, formez un peſſaire.

Le Naſcale eſt un remede que l'on met en place d'un peſſaire à l'entrée de la vulve, des filles.

Il ſe fait de medicamens ſimples ou compoſez convenables au mal, que l'on met ſur du coton, ou du linge en mode de plumaceau, que l'on met à l'entrée de la vulve, pour les ulceres, & autres diverſes indiſpoſitions.





TROISIEME PARTIE.

Des Corroboratifs.

AYant détruit tout ce qui eſt contre-nature dans les maladies univerſelles & particulieres, par l'ayde des alteratifs & purgatifs, il faut corriger en fortifiant la foibleſſe qui eſt reſtée dans toutes les parties, ou dans quelques-unes.

Pour l'intelligence de céte doctrine, il faut remarquer que la force des parties conſiſte premierement dans le temperament qui leur eſt propre & naturel. Secondement dans un certain mode de ſubſtance qui eſt particulier à chaque partie. Troiſiémement dans l'influẽce d'eſprits qui émane du cœur, qui eſt dans une juſte quantité & qualité; par exemple pour que le foye ſoit naturellement robuſte & bon, il doit être mediocrement chaud & humide, legerement ſerré, & neceſſairement

arrosé des esprits. De même les choses qui le fortifient sont premierement chaudes mediocrement, ou bien que s'il est trop chaud, il faut des rafraichissans selon le degré qu'il est du raport à l'excez de la chaleur. Secondement ces corroboratifs doivent étre un peu astringens, afin de conserver son œconomie. Troisiemement ils doivent entretenir les esprits.

Notez secondement que tandis que la maladie & sa cause materiele continuent, il ne faut point se servir de corroboratifs, parce qu'étant astringens, ils arreteroient les excremens dans la partie malade, il ne faut employer alors que les seuls alteratifs & évacuatifs, mélant des corroboratifs seulement dans les longues & aigues maladies dans lesquelles la force des parties est détruite par une continuelle & violente action des causes de la maladie.

Notez troisiémement, que ce que nous venons de dire, se doit entendre des corroboratifs particuliers; car ceux qui regardent l'œconomie générale de tout le corps, comme est celle du

cœur, à l'égard de toutes les parties, ſont neceſſaires en tout tems. Tels ſont auſſi ceux qui rétabliſſent les eſprits, comme les boüillons, & quelque autre aliment convenable ; ceux auſſi qui purifient les eſprits & les dégagent des impuretez qui les infectent, tels que ſont les Cardiaques ; qui corrigent auſſi l'intemperie du cœur, ou conſervent ſon temperament naturel, comme ſont les alteratifs ſpecifiques.

Notez en quatriéme lieu que quand il faut ſimplement fortifier les parties, ce ne doit étre qu'au déclin du mal, ou apres, de peur, comme nous avons déja remarqué, que ſi nous nous ſervions des ſeuls corroboratifs, les excremens qui ſont dans les parties, n'y ſoient retenus.

C'eſt pourquoy nous traiterons dans céte Partie premierement des Corroboratifs pour le cœur, leſquels regardans l'œconomie univerſelle de tout le corps, nous les nommons généraux. Secondement de ceux qui ſont propres à fortifier chaque partie en particulier, ou pluſieurs en même tems, que nous nommons particuliers.

SECTION PREMIERE.

Des Corroboratifs généraux.

BIen que les Corroboratifs généraux puissent étre apellez particuliers, parce qu'ils sont destinez pour le cœur ; on les nomme pourtant généraux à cause de leurs effets, qui est une influence universelle d'esprits qui se font dans le cœur, d'où dépendent la force & la vie de toutes les parties.

Ces corroboratifs sont divers, selon que les maladies du cœur sont froides ou chaudes.

CHAPITRE I.

Des Corroboratifs dans les maladies chaudes du cœur.

L'Usage de ces corroboratifs est dans les fiévres, la palpitation, syncope, & autres accidens, quand

on craint un grand abatement des forces, ou même qu'il est present.

Tels sont la confection de hyacinte jusqu'à demie drachme, ou une drachme dans un boüillon, ou quelque liqueur comme une eau cardiaque, qui soit froide, par exemple celles de buglose, bourrache, de roses, &c.

La poudre de confection de hyacinte jusqu'à un demi scrupule, ou un scrupule.

La poudre de la composition de perles, dans la même dose.

On prend ces poudres ou dans du boüillon, ou avec des eaux particulieres, comme celles que nous venons de nommer, ou alternativement dans des boüillons.

Il faut que ces compositions soient sans ambre & sans musc, quand on les donne aux femmes qui sont sujetes aux sufocations de matrice.

Les tabletes avec les perles & la confection de hyacinte, dont on en dissoût une ou deux dans du boüillon, ou on les tient dans la bouche.

Les perles préparées, ou leur magistere, & de celuy de coraux, se

donnent jusques à un scrupule, dans du boüillon deux ou trois fois le jour; ou on fait une poudre composée de perles preparées, & de magistere de coraux, qui se donne aussi jusques à un scrupule, deux fois le jour, ou alternativement dans un boüillon.

Dans un grand abatement des forces on peut donner deux ou trois grains d'ambre gris dans un peu de boüillon, pour une prise.

La gelée de corne de cerf preparée avec un peu d'eau rose, sans musc, d'ambre gris, & autres aromates, de laquelle on donne une cuillierée ou deux, ou seules, ou on les dissout dans des boüillons.

On peut se servir aussi du restaurant de chapon qui s'extrait *per descensum*, & qui se prepare facilement de céte sorte.

Prenez un bon chapon, que vous plumerez & vuiderez de ses entrailles; coupez-le en morceaux, dont vous ôterez la graisse & la peau. métez-les dans un pot vernissé, bien bouché & luté avec de la farine petrie dans l'eau. Métez-le dans le bain

bain marie, dans lequel il boüillira six ou huit heures. Il en sortira une liqueur claire, dont vous en donnerez deux cuillierées ou seules, ou avec des boüillons alteratifs, trois fois le jour.

On ajoûte souvent les corroboratifs aux alteratifs, aux Juleps, émulsions & décoctions. Dont vous en verrez des exemples en leur propre Chapitre.

En forme de potion.

Prenez des eaux de buglose & de bourrache, trois onces de chacune; de confection de hyacinte & de sel de prunelle, de chacun demie drachme; de la poudre de la composition de perles, un scrupule; de syrop de limons, une once : Mêlez le tout, pour une prise, ou pour deux.

Prenez de la conserve de fleurs de buglose & de roses, de chacune six drachmes; des eaux de buglose, de bourrache & d'ozeille, trois onces de chacune. Faites - les un peu boüillir. Dissolvez dans l'expression une drachme de confection de hyacinte, & une once de syrop de limons. Faites une potion dont vous en donnerez

deux cuillierées dans l'intervale des deux boüillons.

Dans un flux de ventre bilieux, un débord de bile par dessus & par dessous, dans le vomissement.

Prenez deux onces de conserve de roses ; des eaux de plantin, de pourpier, & de roses, deux onces de chacune. Faites-les un peu boüillir ; & dilayez dans l'expression une drachme de confection de hyacinte, un scrupule, de l'électuaire des trois santaux, une once de syrop de grenades, d'esprit de vitriol ce qu'il en faut pour une agréable acidité. Faites une potion.

En forme d'opiate.

Prenez de conserve de fleurs de buglose & de roses, de chacune demie once, de l'acide de citron, six drachmes ; de la confection de hyacinte, une drachme ; de la poudre de la composition de perles, & du magistere de perles, de chacun demie drachme ; de l'essence de roses, un scrupule & demi. Avec du syrop de pommes, faites une opiate pour en prendre une drachme par dose, en beuvant par dessus un

peu de la tisane dont le malade se sert pour son boire ordinaire.

On peut joindre à ces corroboratifs le topiques en forme d'épitheme liquide & solide, les linimens, l'aplication des animaux, dont vous verrez des exemples dans le Chapitre des Cardiaques, pour les indispositions chaudes.

CHAPITRE II.

Des Corroboratifs dans les indispositions froides du cœur.

L'Usage des Corroboratifs est dans la syncope, quand on a pris un venin froid, ou qui s'engendre dans le corps, quand on a été mordu d'un chien enragé, quand les fiévres pituiteuses syncopales, & autres maladies froides du cœur, soit qu'elles ayent été formées d'elles-mêmes dans céte partie, ou qu'elles soient par communication des autres parties.

Premierement la confection alkermes, jusqu'à demie drachme, ou

une drachme, prise seule, ou dans un boüillon, ou avec de l'eau de fleurs d'orange.

La poudre de *diamargaritum* chaud, & de celles que l'on nomme *exhilarans Galeni*, *diambra*, *de gemmis*, jusqu'à un demi scrupule, ou un scrupule. L'esprit volatil de viperes, jusqu'à quinze grains, la thériaque, & autres que vous verrez dans le quatriéme Chapitre qui traite des Cardiaques dans des accidens qui naissent d'une cause froide.

En forme d'opiate;

Prenez de la conserve de fleurs de rômarin, & d'écorce de citron confite au sucre, de chacune une once; de confection alkermes, une drachme; du magistere d'ambre gris, un scrupule, à son défaut, de la poudre *diambra*, demie drachme; de sel de chardon beni & d'absynte, de chacun deux scrupules, avec du syrop bysantin, ou de conserve d'écorce de citron, faites une opiate, de laquelle vous donnerez une drachme, ou seule, ou avec du vin, ou du boüillon.

Les tabletes faites avec la confec-

tion alkermes, l'ambre & l'essence de canelle.

Ou bien,

Prenez deux onces de sucre blanc, rendez-le liquide avec un peu d'eau de canelle, ajoûtez ensuite quelques goutes d'esprit de vitriol, & quatre goutes d'essence de canelle, d'essence d'anis & de noix muscade, de chacune deux goutes. Mèlez-le tout, & faites des tabletes, dont on se servira ou seules, ou dans les boüillons.

A ces cordiaux on peut ajoûter les épithemes liquides, & solides, les pigeons coupez par le milieu, les linimens faits de confection alkermes, de beaume du Perou, pour le cœur; des sachets faits de choses aromatiques trempez dans le vin, pour l'estomac: pour les arteres du poignet, les narines, les testicules, la confection alkermes, dissoute dans un peu de vin. Voyez cy-dessus les Chapitres particuliers de chacune de ces parties.

❦❦❦❦❦:❦❦❦❦❦❦❦❦

SECTION II.

Des Corroboratifs particuliers.

CEs Corroboratifs ſont deſtinez pour le cerveau, le foye, la rate, la matrice & autres parties principales, ſelon les diverſes maladies.

CHAPITRE I.

Des Corroboratifs pour le cerveau dans des maladies chaudes.

LEs Confections, les Tabletes, les Poudres, & autres dont nous avons parlé dans le Chapitre des Corroboratifs pour le cœur, dans les maladies chaudes du cœur, ſont auſſi en uſage dans les maladies chaudes du cerveau. Entre leſquels, dans un aſſoupiſſement ſymptomatique, dans les

mouvemens convulsifs qui surviennent aux fiévres, dans un grand abatement des forces, on se sert de l'ambre gris.

Le magistere d'ambre gris jusqu'à deux ou trois grains, dans du boüillon, ou dans les eaux de scabieuse, de chardon beni, ou de pavot rouge.

La poudre contre la convulsion, depuis un demi scrupule, jusqu'à un scrupule; On se sert aussi de céte poudre dans les fiévres malignes, dans les maladies où il y a des convulsions, contre les vers, dans l'épilepsie, deux ou trois fois le jour.

En forme de Juleps, d'émulsions, d'apozémes. Voyez le Chapitre des Cephaliques pour les maladies qui viennent d'une cause chaude.

En forme d'opiate;

Prenez de conserve de roses & de nymphée, une once de chacune; de confection de hyacinte, une drachme; de poudre de *diamargaritum* froid, & de l'électuaire *de gemmis*, de chacun demie drachme; de sel de prunelle, une drachme; d'essence de roses, un scru-

pule ; du syrop violat ce qu'il en faut, faites une opiate, de laquelle on prendra une drachme & demie soir & matin.

Dans les veilles opiniâtres on peut mêler dans la dose de l'opiate pour le soir, un ou deux grains de l'opiate de laudanum, & le reïterer, quand on le jugera à propos.

Dans les maladies froides du cerveau, on employe la vieille thériaque, le Mithridat, la confection alkermes, jusqu'à demie drachme, ou une, la poudre de diambre, le magistere d'ambre gris, le diamoschum doux, & autres semblables.

Les extraits & toutes compositions theriacales que nous avons décrits dans le Chapitre des Cardiaques & des Cephaliques, pour les maladies froides. En forme de Julep.

Prenez des eaux de betoine & de melisse, de chacune deux onces & demie ; d'eau naphe demie once ; de thériaque vieille demie drachme, mêlez-les & faites un julep. On le peut donner aux femmes enceintes attaquées d'une épilepsie sympathique,

y ajoûtant deux grains de castorée, s'il n'y a point de fiévre.

L'essence de canelle, d'anis, de gerofles, de l'une ou de l'autre jusqu'à quatre ou six goutes; ou de l'eau de canelle; & d'imperiale jusqu'à une cuillierée.

L'essence, la teinture, ou le lait d'ambre gris, le sel volatil de crane humain, le sel fixe, l'esprit & l'huile du même crane jusqu'à demi scrupule, ou un scrupule.

En forme d'apozéme, voyez le Chapitre des Cephaliques.

En forme d'opiate:

Prenez de conserve de rômarin & d'écorce de citron, de chacune six drachmes; de conserve de fleurs de peoine & de cicorée, demie once de chacune; de confection alkermes & de vieille thériaque, deux scrupules de chacune; d'ongle d'élan & de rapure de crane humain préparé, une drachme de chacun; d'ambre gris, dix grains, avec du syrop de stechade, faites une opiate de laquelle on prendra deux drachmes deux ou trois fois la semaine, le matin, en beu-

vant ensuite un peu de vin trempé d'eau. Céte opiate est bonne aux paralysies, apoplexies, & aux épileptiques, quand aprés les remedes généraux il faut fortifier le cerveau.

Pour fortifier la tête dans une indisposition chaude, & froide on se sert beaucoup à present du chocolate, du caphé & du thé, dont vous en pouvez voir l'usage dans le neuviéme Chapitre de la premiere Partie.

On ordonne les corroboratifs topiques en forme de parfum, dont vous verrez des exemples dans le quatriéme Chapitre des Alteratifs & Corroboratifs externes.

En forme de poudre;

Prenez de poudre d'iris de Florence, trois drachmes; du bois de Roses, & de graine de peoine, demie once de chacun; de styrax & de benjoin, de chacun deux drachmes. Faites du tout une poudre tres-subtile, pour en poudrer les cheveux le soir, & que l'on abatra le matin avec un peigne.

De trois onces de céte même poudre, & de six onces de la poudre

d'écrevisses de riviere sechez dans le four, on peut faire une coëfe entre-piquée, métant de céte poudre la quantité que l'on voudra avec un peu de coton, & l'envelopant dans un tafetas, on la peut coudre au chapeau, ou la porter en mode de calote, principalement en hyver.

CHAPITRE II.

Des Corroboratifs pour l'estomac.

VOyez le cinquiéme Chapitre, Section seconde, de la premiere Partie, qui traite des Stomachiques.

CHAPITRE III.

Des Corroboratifs pour le foye.

ON se sert de ces remedes quand dans une cause chaude, dans une intemperie, obstructions, rhumatisme, atonie, hydropisie, inflammation,&c.le foye est beaucoup affoi-

bli, aprés les remedes généraux, & même dans le tems qu'on les fait.

Ils ne doivent pas seulement fortifier, mais aussi rafraicihir, & s'il y a complication d'obstructions, il leur faut ajoûter des aperitifs; que s'il y a relâchement des vaisseaux sans obstructions, ils faut qu'ils soient plus astringens.

La plûpart des corroboratifs suivans se prennent ou seuls, ou en forme de bolus, d'opiates, de tablettes, de décoctions; dont vous en verrez des exemples dans chaque Chapitre en particulier, & au Chapitre des aperitifs hépatiques, dans les indispositions chaudes.

La confection de hyacinte jusqu'à demie drachme.

Du sel de cicorée, d'absynthe, d'agrimoine, jusqu'à demy scrupule, ou un. Les trochisques de rhubarbe, & de coraux, de spode jusqu'à demie drachme, ou une.

L'électuaire des trois santaux, & de diarhodon.

Le magistere de coraux, & de perles jusqu'à demie drachme.

Le ſyrop de coraux, juſqu'à deux cuillierées, le matin pendant quatre ou cinq jours.

La teinture de coraux juſqu'à deux onces, le matin tous les jours, ou trois fois la ſemaine.

La teinture de roſes juſqu'à un verre, deux ou trois fois le jour.

Ces corroboratifs ſont propres principalement quand le foye eſt affoibli dans les maladies que nous avons marquées : mais principalement dans la diarée & la dyſenterie.

Les conſerves de fleurs de cicorée, de roſes, & de cynorhodon, en forme de bolus. Ou bien,

Prenez de conſerve de cynorhodon, deux drachmes ; de confection d'hyacinte, demie drachme ; du ſel de cicorée, ou du magiſtere de coraux, un ſcrupule. On le donnera tous les matins à jeun, pendant trois ou quatre jours de ſuite, ou trois fois la ſemaine, en beuvant par deſſus un peu d'eau de cicorée. Ce corroboratif eſt tres-utile dans les maladies énoncées, & même dans un flux inveteré des hémorrhoïdes.

En forme d'opiate.

Prenez de conserve de fleurs de cicorée & de cynorhodon, une once de chacune; de confection de hyacinte, quatre scrupules; du magistere de tartre & de coraux, de chacun une drachme; de sel d'absynthe, & de poudre des trois santaux, un scrupule de chacun; avec du syrop de capillaire, ou de cicorée simple, faites une opiate, de laquelle vous donnerez deux drachmes le matin deux heures devant le boüillon, en beuvant par dessus un verre d'eau de cicorée, ou une décoction de cynorhodon, ou dans ceux qui sont d'une constitution foible, un peu de vin trempé d'eau.

Céte opiate est tres-bonne aux longues maladies du foye avec des obstructions, aprés les remedes généraux.

En forme de tabletes.

Prenez de l'électuaire des trois santaux, y métant la rhubarbe au quatruple, trois drachmes; du sucre dissoût dans trois onces d'eau de cicorée; faites des tabletes, dont vous en donnerez une drachme & démie chaque matin.

On en peut auſſi compoſer des trochiſques de rhubarbe, de corne de cerf, de coraux, &c. Ou bien,

Prenez de l'électuaire des trois ſantaux, y ajoûtant le quatruple de rhubarbe, trois drachmes; du magiſtere de coraux, une drachme; du ſel d'abſynte, demie drachme; du ſucre diſſoût dans l'eau roſe, quatre onces. Faites des tabletes. La doſe eſt juſqu'à deux drachmes chaque matin, en beuvant par deſſus un peu d'eau de cicorée.

On peut voir dans Quercetan, & dans les autres Auteurs qui ont traité des operations chymiques, la préparation de la teinture & du ſyrop de coraux.

Les corroboratifs pour le foye dans une cauſe froide, ſont,

L'extrait ou le ſel d'abſynte, de la centaurée, zédoaire & gentiane.

L'elixir, l'eſſence, la teinture, ou le lait d'ambre gris.

Les trochiſques de rhubarbe, d'abſynthe, & d'eupatoire.

L'électuaire diambra, aromaticum roſatum, & de diarhodon.

La confection alkermes, de hyacinte, la thériaque.

Les conserves de capillaire, d'absynte, d'écorce de citron, que l'on peut donner ou seule, ou en opiates, tabletes & bolus, selon les formules que nous venons de décrire; ou en décoctions, comme on peut voir dans le Chapitre des Apozémes, & des Hépatiques dans une maladie froide.

Galien recommande fort l'électuaire suivant pour fortifier le foye dans l'hydropisie, il convient principalement, dans une cause froide. Voicy comme il est corrigé.

Prenez demie livre de raisins de Corinthe, faites-les cuire dans de bon vin jusqu'à la consistance de boüillie, batez-les dans un mortier, & les passez par un tamis; ajoûtez-y de conserve d'absynte & d'écorce de citrons confite, de chacune demie once; de la poudre de l'électuaire nommé *electuarium rosatum*, & du *diamargaritum* froid, de chacun demie drachme; du magistere d'ambre gris, demi scrupule, faites un électuaire mol. La dose est jusqu'à deux drachmes, chaque

matin, ne prenant alors aucun autre remede, beuvant par dessus un peu de vin trempé.

La Poterie dans sa Pharmacopée Spagyrique, recommande fort le remede suivant.

Prenez une once de conserve de roses, du specifique stomachique, ou de l'antimoine fixé, deux scrupules, du safran de mars aperitif, trois scrupules, d'esprit de vitriol une drachme, avec du syrop de capillaire, faites une opiate, la dose est jusqu'à une drachme chaque matin.

Pour ce que c'est des topiques corroboratifs tant en une cause chaude que froide, voyez les Chapitres des Epithemes, Fomentations & Linimens.

CHAPITRE IV.

Des Corroboratifs pour la rate.

LEs remedes qui fortifient la rate, conviennent aussi à ce viscere foible, soit qu'il soit froid ou chaud. Il faut les tous mêler avec des aperitifs,

parce que presque toutes les maladies de la rate, viennent d'une humeur mélancolique, d'où naissent les obstructions, les inflammations, les squirres, & autres indispositions mélancoliques.

Dans une cause chaude, on employe les mêmes remedes, que pour la bile brûlée, comme sont les préparatifs, pour lesquels vous consulterez le Chapitre des Apozémes, & des Splenitiques.

Les Corroboratifs tant dans une cause chaude, que médiocrement froide sont,

Le sel d'absynte, de fréne, de tamaris.

L'extrait d'aloës, la myrrhe, le safran, le tartre vitriolé, l'acier préparé, le sel de Mars, l'armoniac.

L'esprit urineux du sel armoniaque & les autres que l'on peut voir décrits dans le Chapitre des Diuretiques, & du Chapitre des Splenitiques.

De ces remedes on en forme des pilules, des bolus, des opiates, des tabletes, y ajoûtant ceux que l'on jugera les plus specifiques.

CHAPITRE V.

Des Corroboratifs pour la matrice & la veſſie, & pour dégager les parties naturelles de l'amas d'humeurs.

APrés les alteratifs aperitifs géneraux, & les évacuatifs faits autant qu'il a été neceſſaire, il n'y a point de remede plus propre, que les eaux des bains ſalez, ſulphureux, nitreux & bitumineux. On eſtime celles de Balleruc ſalées, & un peu ſoulphrées, ou les autres qui ne different beaucoup de celles-là ; dont l'uſage eſt pendant trois jours, la premiere fois on en boit juſqu'à dix ou douze verres ; le ſecond juſqu'à quinze ; le troiſiéme juſqu'à dix-huit, plus ou moins, ſelon l'âge, & que le malade la peut ſuporter. Il faut enſuite prendre une legere purgation, pour atirer les eux qui peuvent être demeurées dans le corps.

PARTIE QUATRIE'ME ET DERNIERE.

Des Lenitifs & Paregoriques.

ON établit deux ſortes de curations dans les maladies, la premiere eſt reguliere; lorſque l'on commence par les cauſes, & que l'on vient à la maladie : La ſeconde, irreguliere, lorſque ſans avoir égard à la cauſe & à la maladie, nous tâchons de ſoulager les ſymptomes preſſans qui abatent les forces ; leſquels étans ou adoucis ou apaiſez, nous venons à la curation reguliere.

Notez que quand on travaille pour adoucir les ſymptomes, il faut ſe ſervir, autant que faire ſe peut, des remedes, qui ſoient contraires à la maladie, & à ſa cauſe, afin qu'en même-tems nous combations les ſymptomes, & en quelque façon la maladie ; comme

par exemple, pour moderer les grandes veilles, on employe les remedes froids avec les hypnotiques, ou somniferes, & non ceux qui sont chauds. Que si on est contraint de se servir de remedes chauds, comme quand dans un défaut de cœur, ou une syncope on donne du vin, ou autres remedes chauds, il faut agir prudemment, de peur que quand on veut soulager les symptomes on n'augmente la maladie.



SECTION UNIQUE.

Pour soulager les symptomes.

IL y a plusieurs symptomes qui détournent le Medecin de la curation reguliere, & qui le contraignent de courir à eux, comme sont la douleur, les veilles, l'hémorragie, & la syncope.

CHAPITRE I.

Pour apaiser la douleur.

ON ôte la douleur en trois façons : Premierement quand on ôte la cause de la douleur. Secondement, quand on l'adoucit par les anodyns. Troisiémement quand on engourdit les sens par l'aide des narcotiques. Quand on combat la douleur regulierement, on agit en ôtant la cause par les évacuatifs universels, & en relâchant la partie par le moyen des topiques. Mais quand la douleur presse, & qu'elle abat les forces, on se sert des narcotiques pendant un tems convenable.

On ne traite pas icy des remedes qui emportent la cause de la douleur, par les évacuatifs généraux, mais de ceux-là qui l'adoucissent, qui sont ou anodyns, ou narcotiques.

CHAPITRE II.

Des Anodyns.

Les Paregoriques, les Epicerastiques, & les Anodyns signifient le même, & ce sont des médicamens qui soulagent la douleur, la cause & la maladie demeurans en état.

Ils font cét effet par trois sortes de façons. Premierement par une faculté laxative, par laquelle ils ouvrent les pores de la peau, & les relâchent; par ce moyen, la douleur, n'en est pas si grande, parce que la peau est moins tenduë. Secondement par une douce chaleur & temperée, par laquelle ils resolvent une portion de la matiere, qui causoit une tension dans la partie. Troisiémement par l'aide de la même chaleur temperée, par laquelle ils échaufent la partie, & la remétent en une certaine égalité de temperament.

On ordonne les anodyns en linimens, fomentations & cataplâmes. En

forme de fomentations, voyez le Chapitre des Fomentations, pour la plévresie, & la douleur néphritique.

Dans la douleur des hémorroïdes, & l'inflammation de ces parties, où les repercussifs n'ont pas lieu.

Prenez demie livre de lait, pour en fomenter la partie, tiéde.

En forme de linimens, voyez la Section des Alteratifs externes, dans le huitiéme Chapitre qui traite des Linimens.

En cataplâmes : vous en verrez divers exemples dans le Chapitre des Cataplâmes, & dans celuy des Arthritiques.

On peut ajoûter à ces remedes l'aplication des poules, des petits poulets, des poûmons de mouton, tout chauds, & autres semblables.

CHAPITRE III.

Des Narcotiques.

Les Narcotiques sont des remedes qui apaisent la douleur, ce qu'ils font

font en deux façons : premierement ou en ſtupefiant la partie, & luy ôtant le ſentiment. Secondement ou en faiſant dormir, d'où on les nomme hypnotiques, ou ſomniferes. Pour faire la douleur ; il faut que la partie ſoit doüée de ſentiment, & que l'eſprit y faſſe reflexion. Si l'une de ces deux conditions manque, la douleur ne peut pas étre.

Les remedes qui ôtent le ſentiment de la partie, & la ſtupefient, c'eſt par leur froideur qu'ils le font pour l'ordinaire, quelquefois par une qualité occulte, de laquelle nous parlerons bien-tôt, en traitant des hypnotiques.

L'uſage des narcotiques eſt dans une violente douleur des parties externes, que les anodyns n'ont pas pû apaiſer.

En fomentation.

Prenez des racines de juſquiame une once : des feüilles de laituë, de morelle, & de pavot blanc, une poignée de chacune ; de ſantal citrin une drachme ; des fleurs de nymphée, une pincée. Faites une décoction, & de

la coulature fomentez-en la partie. Ou,

Prenez deux drachmes d'opium, demie drachme de camfre, dissolvez-les dans trois onces d'esprit de vin, trempez des linges dans la coulature que vous métrez sur la partie qui soufre la douleur : on les renouvellera quand on le jugera necessaire.

En forme de liniment & d'onguent.

Prenez demie drachme d'opium dissout dans l'eau de vie, faites-en un liniment, pour la partie où est la douleur.

Prenez d'onguent rosat & du populeum, demie once de chacun, avec un blanc d'œuf battu faites un onguent que vous métrez sur des linges pour apliquer sur la partie. Ou,

Prenez de pulpe de pomme cuite deux onces; d'onguent populeum, une once, demi scrupule de safran, & un jaune d'œuf, melez le tout, & faites un liniment, &c.

Prenez de mucilages de graines de psyllium & de coins tirez dans l'eau de morelle & de plantin, trois onces;

de l'onguent populeum, une once. Mélez le tout, & l'apliquez avec des linges.

En forme de cataplâme.

Prenez une once d'onguent populeum; de la poudre de repos de Nicolas une drachme & demie, de la poudre des grains de kermes une drachme, melez-le tout avec six onces d'un cataplâme fait de mie de pain, ou de racines & d'herbes cuites jusqu'es qu'elles soient reduites en pate, & passées par le tamis. On s'en servira pour la partie qui soufre. L'exemple de l'un & l'autre cataplâme se peut voir dans le chapitre des cataplâmes.

Prenez une poignée de la grande joubarbe, faites la cuire dans le lait, battez-la ensuite dans un morrier de marbre, ou de pierre, & passez la par un tamis, ajoûtez-y un jaune d'œuf, & l'apliquez. Il soulage les douleurs violentes des hémorrhoides.

Notez premiérement que dans l'usage des narcotiques, il faut avoir fait les évacuations universelles, ou les faire en même tems, que l'on met en usage ces remedes, de peur que la par-

tie malade souffrant par la mauvaise qualité des humeurs, & par le remede, ne contracte quelque mortification.

Notez en second lieu, qu'il ne se faut pas servir des narcotiques, si la partie est foible, & qu'elle soit menacée de la gangiéne; parce que la mortification de la partie s'avanceroit plûtôt. Il ne s'en faut pas non plus servir dans les enfans, dans les vieillards, & dans les douleurs des parties qui sont voisines de quelque partie noble.

CHAPITRE IV.

Des Hynoptiques.

LEs Hypnotiques sont des remedes qui procurent le sommeil.

Il n'est pas encore assuré par quelles forces soit que ces remedes font dormir. La nature semble parler tacitement, ne s'expliquant ny par les effets, ny par quelque raport. Quelques-uns ont recours aux qualitez manifestes, d'autres aux ocultes. Voicy nôtre sentiment.

Puisque l'assoupissement est contraire aux veilles, il faut que dans l'une & dans l'autre, les esprits animaux souffrent diversement. Les substances de ces sortes d'esprits étant tres-subtiles, & grandement exaltées en des corpuscules volatils : Et puisque pour les veilles, la subtilité de ces esprits, leur mouvement, l'abondance, & la liberté des pores du cerveau & des nerfs, afin qu'ils puissent avoir leur passage libre, est necessaire, il faut que dans le sommeil qui est une indisposition contraire, qu'ils soient plus grossiers & épais, qu'ils soient comme engourdis & sans fonctions, en petite quantité, & le passage des pores fermé. La plûpart des hypnotiques ou somniferes procurent le sommeil par l'ayde des douces vapeurs qu'ils exhalent, comme les alimens, le bain tiéde, les émulsions, & autres semblables, qui humectent les esprits animaux, qui les fixent, & bouchent legerement les pores. Par la pituite, dont le cerveau est pour l'ordinaire trop remply, nous devenons assoupis : par l'abondance du sang qui est tout

en humidité, les esprits perdent leur force, le cerveau devient chargé, & le sommeil vient ensuite. Dans toutes les maladies soporeuses, l'humidité prédomine toujours, il y a souvent de la chaleur, & rarement du froid, selon l'opinion de Galien, *dans le troisiéme livre des lieux affectez, chapitre trois*, lesquelles qualitez bien qu'elles nous indiquent les causes évidentes de l'assoupissement, il y a pourtant dans la plûpart des hypnotiques, ou somniferes une façon d'agir toute diverse. Car quelle faculté & quelle force peut-il y avoir dans l'opium, quoy qu'exactement corrigé & préparé, que pour un ou deux grains il arréte en un moment les boüillons d'un sang trop échaufé, & les esprits qui sont en desordre dans la fiévre ardente, dans la phrénésie, dans la manie, & dans les veilles opiniatres? Et que non seulement il cause l'assoupissement, mais quelquefois la froideur, l'engourdissement, & même la mort, s'il n'exhale ce qu'il a de mauvais & de malin, qui est de toute sa substance ennemy aux esprits, & c'est ce qui ne se

peut pas déterminer. Il se rencontre aussi avec l'opium & le vin de temperature chaude avec le froid prédominant dans la morelle, la laituë, la mandragore & semblables. C'est ce que les Chymistes nomment un concret de sel fixe, de soulphre & de terre; car le soulphre impur & puant, en fixant les esprits, il les arréte, & quelquefois il les corromp mortellement. L'experience fait voir céte verité, car l'opium quand il est torrefié, cesse d'étre narcotique; la fumée des charbons stupefie; on a veu souvent que la vapeur du foudre a corrompu les esprits; par la mortification qu'il leur avoit communiquée: Quelquefois dans la fiévre maligne & dans le paroxysme de la fiévre intermittante, quand la bile exalte son soulphre dans le cerveau, il se forme céte maladie soporeuse que l'on nomme *carus*. Et pourquoy le même n'arivera-t'il pas par les narcotiques.

Leur usage est dans les longues veilles, dans les delires accompagnez de fiévre, ou sans elle, dans les violen-

res douleurs des parties qui abatent leurs forces.

On les peut donner en forme de juleps, d'émulsions, de bolus, de pilules, & de topiques.

Voicy un exemple d'un Julep.

Prenez quatre onces d'eau de pavot rouge, trois drachmes, ou demie once de syrop de pavot. Melez-les & en faites un Julep que vous donnerez le soir trois heures apres un boüillon.

On le peut donner à toute heure, si le mal presse.

Le même syrop de pavot se peut dissoudre dans un Julep, ou une décoction ordinaire, jusques à deux ou trois drachmes,ou demie once, quand il le faut reiterer souvent, quand il y a grande foiblesse, on y ajoûte un scrupule de confection de hyacinthe.

On prépare un plus doux hypnotique, ou somnifere avec demie once ou six drachmes dans l'eau de pavot rouge, ou une décoction convenable, ou dans une émulsion.

Vous verrez les formules des émulsions dans la premiere partie, Section premiere, chapitre quatriéme, qui traite des émulsions.

En bolus :

Prenez de l'opiate de laudanum, un grain, ou deux, ou trois, ou quatre ; un ſcrupule de confection de hyacinte, une drachme & demie de conſerve de roſes. Mêlez le tout, & faites un bolus, que vous donnerez à l'heure du ſommeil, en beuvant par deſſus un peu de la boiſſon ordinaire, ou ſix onces d'eau de pavot rouge.

Ce bolus eſt pour les veilles opiniatres, pour les phrénéſies, maniés, diarée bilieuſe, débord de bile, vomiſſement, douleurs de colique & de reins, &c.

En pilules :

Prenez un grain, ou deux, ou trois, de laudanum, un ſcrupule de confection de hyacinte, avec quelques gouttes de ſyrop de pavot, ou de nymphée faites des pilules.

Ou en forme de mélange :

Prenez d'eau de laituë & de bugloſe deux onces de chacune ; de confection de hyacinte, & de poudre de diamargaritum froid, demie drachme de chacun ; deux grains de laudanum ; de ſyrop. de nymphée demie once, fai-

tes un mélange, duquel vous donnerez deux cuillierées, deux ou trois fois le jour, deux heures devant & aprés le boüillon.

On peut dissoudre le même laudanum, dans un Julep, émulsion, ou décoction.

Les topiques sont les frontaux, les oxyrhodins, le lavement des pieds, dont vous verrez les exemples dans chapitre en particulier.

Notez premierement que dans l'usage des narcotiques il faut commencer par les plus foibles, en venant ensuite aux plus forts, à moins que quelque accident pressant n'oblige de donner d'abord les plus forts.

Notez secondement, qu'il ne faut pas souvent reïterer les narcotiques, de peur de jéter le cerveau dans un mortel assoupissement.

Troisiémement qu'il faut toûjours mêler quelque peu de cardiaque avec les narcotiques, pour en abatre leur force qui est contraire au cœur & au cerveau.

Quatriémement qu'il ne faut pas donner les narcotiques aux personnes

abatues, ny aux vieillards, ny aux femmes enceintes, ou du moins tres-médiocrement, & avec beaucoup de prudence & de circonſpection.

Cinquiémement qu'on ne les ordonne point, qu'auparavant le corps n'ait été vuidé, de crainte que les humeurs ne s'incraſſent davantage, & que la nature ne ſe trouve acablée.

CHAPITRE V.

Du Flux de Sang.

COmme la vie dépend des forces, auſſi les forces conſiſtent dans le ſang & dans les eſprits ; c'eſt pourquoy on dit communément que nous avons autant de forces, que nous avons de ſang & d'eſprits : Donc quand le ſang ſort de ſes vaiſſeaux outre les regles de la nature, il le faut d'abord arrêter par des remedes internes & externes, que les Grecs nomment ἴσχαιμα, & ce ſont des medicamens qui arrêtent le ſang qui ſort copieuſement de quelque veine ouverte, rongée, rompuë, ou coupée.

Ce qu'ils font en trois façons : premierement par une vertu emplastique, à raison d'une substance crasse & lente, par laquelle ils remplissent & ferment l'orifice des veines. Secondement en rafraichissant, resserrant, & dessechant. Troisiémement par une faculté caustique, par laquelle en brûlant les veines ils font une petite croûte.

Leur usage est premierement pour les playes, contusions, & pour les vaisseaux rompus & ouverts.

Le remede ordinaire que l'on met premierement sur les parties blessées, ou qui ont une contusion, se fait de poudres astringentes, comme de bol d'Armenie, de terre sigillée, de sang de dragon, d'encens, de mastic mélez avec un blanc d'œuf batu avec l'eau rose, que l'on met sur des étoupes de chanvre, métant par dessus des bandes moüillées d'oxycrat.

On laisse cét apareil en hyver pendant vingt-quatre heures, en été la moitié d'un jour, & on en remet un autre semblable, si ce n'est que la douleur ou le flux de sang, oblige de le renouveller plûtôt. Voicy comme on l'ordonne.

Prenez de bol d'Armenie, d'encens, de mastic, & de corail rouge, une drachme de chacun. Réduisez le tout en poudre que vous mélerez avec un blanc d'œuf batu avec l'eau rose, vous l'apliquerez avec des étoupes sur la partie blessée.

On pourra voir plusieurs autres exemples, dans le chapitre des poudres, section troisiéme, partie premiere.

Quand les playes sont penetrantes, & qu'elles percent le ventre & la poitrine, il faut aussi employer des remedes internes, tandis que l'on fait la saignée: Ces remedes doivent être de ceux qui incrassent le sang, resserrent les parties, & fortifient les vaisseaux.

Par exemple en forme de Julep.

Prenez des eaux de plantin & de roses, deux onces & demie de chacune; demie drachme de confection de hyacinte, un scrupule de bol d'Armenie, & une once de syrop de roses seches.

En émulsions, voyez le chapitre des Emulsions, où vous trouverez des formules pour incrasser.

En forme de décoction vulneraire, pour incraſſer, & quand la playe a besoin d'être détergée.

Prenez des racines de la grande conſolide, & de quinte-feüille, une once de chacune : des feüilles de plantin, d'agrimoine, de prêle, de pimpinelle, & de pervanche, une poignée de chacune ; de graine de plantin, de pourpier, & de pavot blanc, deux drachmes de chacune ; des fleurs de mille-pertuis, & de roſes rouges, de chacune une pincée. Faites une décoction pour trois doſes ; ajoûtant à chacune, une once de ſyrop de grenades ou de roſes rouges, pour prendre le matin & le ſoir.

Le ſecond uſage eſt pour l'hémorragie du nez qui n'eſt pas critique, ayant auparavant ouvert la veine ſuffiſamment.

Voyez le Chapitre qui traite des Frontaux, & celuy des Errhines.

Le troiſiéme, pour le crachement de ſang, & la phthiſie : vous verrez leurs remedes dans le Chapitre des Thorachiques, & celuy des Loochs.

Le quatriéme pour l'arteriotomie,

on aplique ſur la playe une fêve coupée par le milieu, enſuite on met par deſſus un cataplâme d'encens, de bol d'Armenie, de poils de liévre, que l'on incorpore avec un blanc d'œuf, on bande enſuite la playe comme il faut. Pour d'autres exemples voyez le chapitre des poudres.

Cinquiémement pour les anevriſmes; Quand il eſt dans ſon commencement, & qu'il eſt petit, il faut apliquer deſſus une féve coupée par le milieu, ou une plaque de plomb avec des compreſſes & des bandages.

Prenez de bol d'Armenie, de terre ſigillée, d'encens, de maſtic, & de poils de liévre, deux drachmes de chacun, du fromage nouveau, deux onces; un blanc d'œuf batu avec du vinaigre roſat, broyez & mélez le tout en forme d'un cataplâme que vous apliquerez ſur la partie malade, en métant par deſſus un bandage que vous ſerrerez fort, & vous renouvellerez ce cataplâme de trois en trois jours.

CHAPITRE dernier.

De la Syncope.

NOus ne traitons pas icy des remedes pour ôter la cause d'où dépend le mal de cœur, ou la syncope, mais seulement de ceux qui rétablissent promtement les esprits dans ce défaut de forces, de peur que venant à manquer en une trop grande quantité, une mort subite n'arrive.

Il faut pourtant prendre garde de ne pas augmenter la cause du mal, dans le tems que l'on tâche de reparer les forces : c'est pourquoy dans une indisposition chaude, il faut employer des remedes des plus temperez, ou moins chauds ; & dans un accident qui dépend d'une cause froide, il faut plûtôt se servir de remedes chauds.

Dans tout accident, soit que le mal de cœur ou la syncope soit actuellement, ou donne des marques d'arriver bientôt, le plus prompt remede c'est de bon vin pur, ou avec un

peu de confection d'hyacinte, qui est temperée, ou mediocrement chaude.

La même confection d'hyacinte jusqu'à une drachme, se peut dissoudre dans un peu d'eau rose, ou de naphe, ou un peu de boüillon.

La confection alkermes & la thériaque sont chaudes, & on les donne dans un accident qui vient d'une cause froide; avec du bon vin, ou d'eau de canelle, d'oranges, ou de citrons. On les donne quand la syncope est d'une cause chaude, quand le mal de cœur est long, & presque desesperé.

On donne l'eau de vie, de canelle, l'eau imperiale, l'eau clairette, l'eau de la Reyne d'Hongrie, jusqu'à une ou deux cuillierées.

L'Elixir de proprieté & autres cordiaux que l'on peut voir dans le chapitre des cardiaques, & dans celuy des Corroboratifs pour le cœur tant dans une indisposition froide que chaude.

Les remedes externes peuvent étre les suivans. Il faut jéter de l'eau fraiche au visage.

Il faut métre sur le cœur de la confection d'hyacinthe dissoûte avec du vin, ou de l'eau naphe, avec un peu d'eau de la Reyne d'Hongrie.

On peut faire sentir une croûte de pain rotie trempée dans du bon vin pur : on l'aplique aussi tiéde sur le nombril, aux poignets, & aux plantes des pieds.

On aplique sur le cœur & aux plantes des pieds des pigeons fendus par le milieu ; ou une poule ouverte par le dos, à la region épigastrique.

On frote les narines de beaume du Perou, ou de confection alkermes ; il faut faire sentir de l'eau de canelle, ou d'eau de la Reyne d'Hongrie.

Il faut fomenter tiédement les testicules de confection alkermes dissoûte dans le vin. Voyez le Chapitre des Cardiaques, & celuy des Corroboratifs pour le cœur, où vous trouverez une ample matiere des cordiaux.

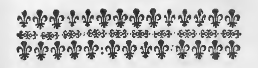


TABLE DES MATIERES.

A.

B.

C

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

O.

P.

R.

S.

V.

FIN.